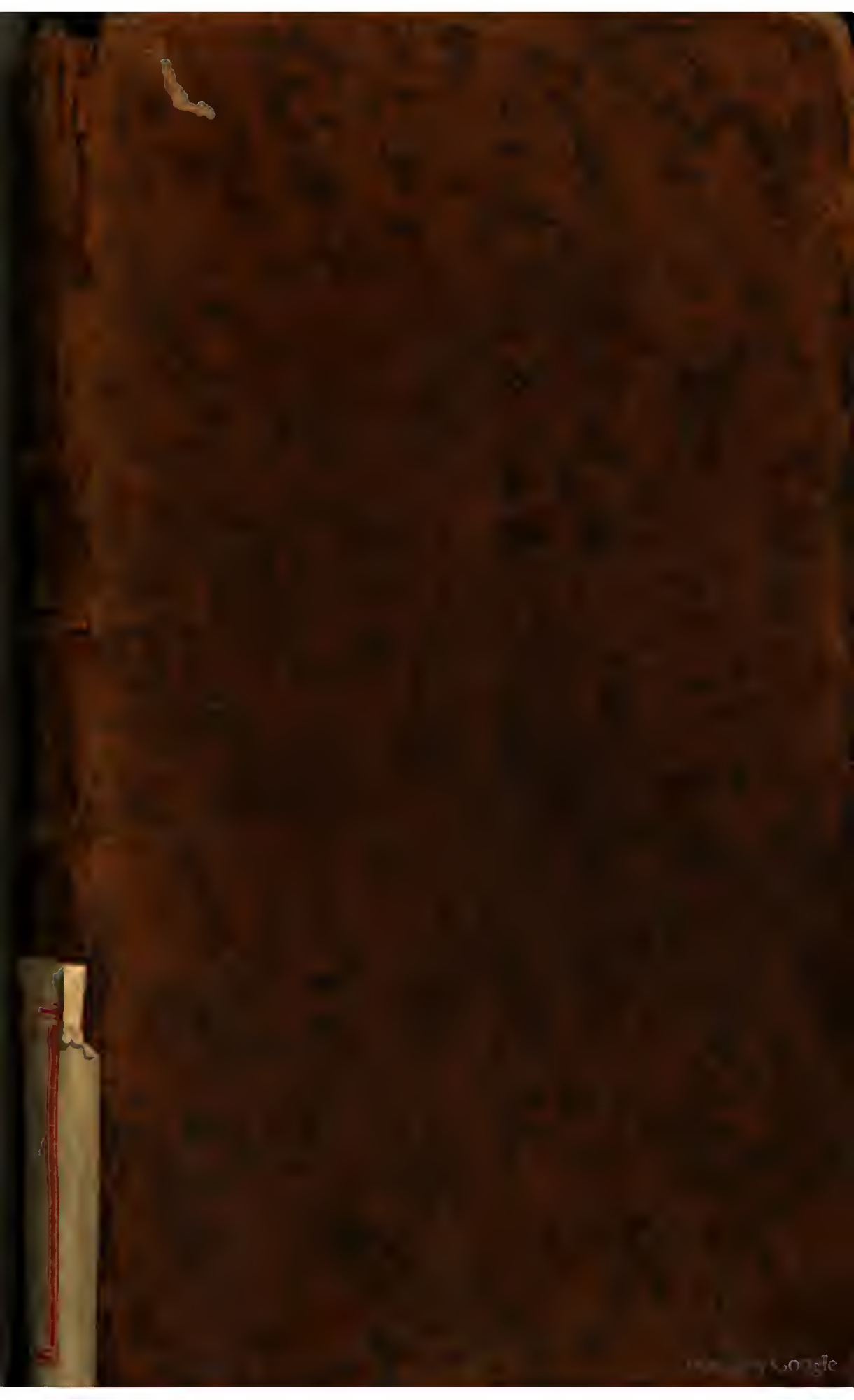


BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LI
B
28
NAPOLI

LI
B
28

LI
B
28

HISTOIRE
DES EMPIRES
ET DES REPUBLIQUES,
DEPUIS LE DELUGE
JUSQU'A JESUS-CHRIST.

Où l'on voit dans celle d'Egypte & d'Asie, la liaison de l'Histoire Sainte avec la profane; & dans celle de la Gréce, le raport de la Fable avec l'Histoire.

Par M. L'ABBE' GUYON.

TOME DIXIE'ME.

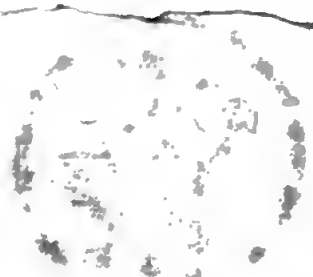
LACEDEMONE, SECONDE PARTIE.

A PARIS, ruë S. Jacques.

Chez { HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, à Saint Thomas d'Aquin.
JEAN VILLETTE, à S. Bernard, & à la Croix d'Or.
CH. JEAN-BAPT. DELESPINE, à la Victoire & au Palmier.

M. DCC. XLI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



SOMMAIRES DE L'HISTOIRE DES LACEDEMONIENS.

SECONDE PARTIE.

LIVRE QUATRIE'ME.

INHUMANITE' de Lyſandre vainqueur à Egos-Potamos. Il abolit la Démocratie. Fermeté des Athéniens. Ils demandent la paix. Les conditions les ſoulévent. Théramene les y engage par ruſe. Traité humiliant pour eux. Lyſandre abat les fortifications du Pirée. Il prend Samos. Sommes immenſes qu'il aporte à Sparte. Elles y introduiſent le luxe. Politique de Lyſandre, & honneurs qu'on lui rend. Maſſacre qu'il fait à Samos. Pharnabaze le fait connoître à Sparte.

Il aſpire au Trône. Son projet eſt découvert. Origine de la guerre d'Aſie. Thimbron va attaquer Pharnabaze. Il eſt révoqué. Dercillidas prend ſa place. Sageſſe & valeur de Manie. Dercillidas met ordre à la Cherſonneſe. Jalouſie entre Pharnabaze & Tiſapherne. Ils traitent avec Dercillidas. Mort d'Agis. Ageſilas lui ſuccéde. Heureuſe éducation de ſa jeuneſſe. Son caractere. Il ſe prépare à marcher contre les Perſes. Il effraïe Tiſapherne. Il rabaiſſe le crédit de Lyſandre. Il mépriſe Tiſapherne. Comment il récompenſe ſes amis. Son humanité. Il exerce ſes troupes à Epheſe. Il défait la Cavalerie de Tiſapherne. Ce Satrape a la tête tranchée. Agéſilas traite avec les Perſes. Il favoriſe trop la nature dans le choix de ſon ſucceſſeur. Il attire Cotis & Spithridate. Entrevûë d'Agéſilas & de Pharnabaze. Effets de la réputation d'Agéſilas. Titrauſte ſouléve la Gréce contre Sparte. Ligue des Thébains & des Athéniens. Défaite des Lacédémoniens. Ils ſe retirent. Agéſipolis I. Roi. Réfléxions ſur Lyſandre. Impoſture qu'il méditoit. Préparatifs contre les Lacédémoniens. Agéſilas re-

vient en Gréce. Avantages des Lacédémoniens en Gréce. Ils ſont défaits par Conon en Aſie. Marche d'Agéſilas. Il raſſure ſes troupes effraïées d'une éclipſe. Il cache adroitement la défaite des Lacédémoniens. Bataille de Coronée. Agéſilas y reçoit pluſieurs plaïes. Il y eſt couronné comme vainqueur. Douceur & ſageſſe de ſon régne. Sédition à Corinthe. Agéſilas délivre Corinthe. Les ligués lui demandent la paix. Plaintes des Etoliens alliés aux Ephores. Agéſilas va les ſecourir. Il force les Acarnaniens à demander la paix. Expédition du jeune Agéſipolis contre Argos. Ses troupes effraïées par un tremblement de terre. Les Lacédémoniens ont du deſſous contre Pharnabaze & Conon. Ils ſollicitent une honteuſe paix avec les Perſes par Antalcidas. Les Grecs ligués s'y opoſent. Le Roi de Perſe ne la veut pas. Son Général défait les Lacédémoniens. Diphridas les venge. Teleutias le ſeconde. Ils ſont battus dans la Cherſonneſe. Rapel honorable de Téleutias. Il eſt rétabli. Il enléve tous les vaiſſeaux du port d'Athènes. Antalcidas va demander la paix au Roi de Perſe. Honteuſes conditions du

Traité. Sparte eſt cauſe de ſon humiliation.

LIVRE V.

LES Lacédémoniens rallument la guerre. Agéſipolis force les Mantinéens à détruire leur ville. Origine de la guerre d'Olynthe. Les Lacédémoniens s'y engagent. Phébidas leur Général s'empare de Thébes. Il ne réuſſit pas à Olynthe. Mort d'Agéſipolis. Cléombrote I. Roi. Olynthe demande la paix. Maſſacre des Tyrans Lacédémoniens à Thébes. Ligue générale contre Sparte. Tentative de Sphodrias ſur le Pirée. Il eſt condamné à Sparte, & Agéſilas demande ſa grace. Bon mot de ce Prince ſur la tendreſſe paternelle. Plaintes des Athéniens ſur l'action de Sphodrias. Agéſilas marche contre eux. Il eſt repouſſé par les Thébains. Caractere de Pélopidas. Celui d'Epaminondas. Ses emplois dans la République. Son déſintéreſſement. Il rejette les offres du Roi de Perſe. Son union avec Pélopidas. Sa fermeté contre Sparte. Caractere de Gorgidas.

Révolte contre Sparte. Guerre de Corcyre. Tremblement de terre dans le Péloponeſe. Progrès des Thébains. Pélopidas bat les Lacédémoniens. Réſiſtance des Thébains. Evénemens qui effraïent les Lacédémoniens. Les deux armées arrivent à Leuctre. Songe qui embaraſſe Pélopidas & les Thébains. On immole une jument pour l'acomplir. Diſpoſitions des deux armées. Bataille de Leuctre. Défaite entiere des Lacédémoniens. Sentiment qu'elle produit à Sparte. On ſe prépare à la vengeance. Jaſon fait ſéparer les deux partis. Politique de ſa conduite & ſes vûës. Sa mort arrête tout. Les Mantinéens veulent rebâtir leur ville. Les Lacédémoniens ſont battus à Orchoméne. Ligue générale contr'eux. Epaminondas eſt nommé Général, & bâtit Mégalopolis. Triſte état de Sparte. On envoïe demander du ſecours à Athènes. Epaminondas entre dans le Péloponeſe. Agéſilas défend Sparte. La fermeté des habitans fait retirer Epaminondas. Meſſéne rebâtie. Epaminondas repouſſe les Athéniens. Il eſt condamné à mort, & confond ſes acuſateurs. Ligue entre Sparte & Athènes. Grande victoire d'Archidame,

& honneurs qu'il en reçoit. Epaminondas en tire vengeance. Toutes les Républiques ſignent la paix excepté Thébes. La guerre ſe rallume à l'occaſion de la Démocratie. Cruauté du Tyran Alexandre en Theſſalie. Pélopidas va faire alliance avec le Roi de Perſe. Les Grecs refuſent d'y ſouſcrire. Epaminondas équipe une flotte & bat celle des Athéniens. Il ſacage & fait raſer Orchoméne. Fierre & injuſte réponſe de ſa part. Elle allarme les Grecs. Il porte la guerre dans le Péloponeſe. Il eſt repouſſé devant Sparte. Il va attaquer Mantinée. Grand & célébre combat. Il eſt bleſſé dans le tranſport de ſon ardeur. Sa mort. Son tombeau & ſes monumens. Paix générale des Grecs excepté les Lacédémoniens. Agéſilas s'y opoſe & il meurt. Ses vertus morales. Archidame ſon fils lui ſuccéde. Guerre ſacrée. Les Thébains excitent Philippe contre Sparte.

LIVRE VI.

LES Lacédémoniens réſiſtent ſeuls à Alexandre. Ils veulent ſoutenir le parti de Darius. Ils ſont défaits par Antipater. Mort glorieuſe d'Agis. Soumiſſion des Lacédémoniens. Ils environnent leur ville de murailles. Démétrius l'attaque & ſe retire. Pyrrus s'avance contr'elle. Il diſſimule le ſujet de ſa marche. Généreuſe réſolution des femmes de Sparte. Leur ardeur aux travaux militaires. Belle action du jeune Acrotatus. Danger où Pyrrus ſe trouve. Il léve le ſiége. Défaite de ſes troupes & mort de ſon fils. Alliance des Lacédémoniens & des Juifs. Origine des Achéens. Eſtime que l'on a pour eux. Aratus en eſt élu Chef après la délivrance de Sicyone & de Corinthe. Gloire qu'il s'aquiert & aux Achéens. Luxe & troubles qui regnent à Sparte. Agis IV. Roi. Son caractere. Il entreprend de réformer la Republique. Difficultés qu'il y trouve de la part des femmes. Il engage ſa mere à montrer l'exem-

ple. Articles de la réforme. Il ſacrifie le premier tous ſes biens. Ils répond aux opoſitions du Roi Léonidas. Celuici eſt dépoſé. Agis & Cléombrote agiſſent d'autorité. Ils ſont trahis par l'un des Ephores. Diſcipline de l'armée d'Agis. Léonidas rétabli. Reproches amers qu'il fait à Cléombrote ſon gendre. Sa femme parle pour lui. Elle le ſuit en éxil. Agis eſt condamné à mort. Agiatis forme le cœur du jeune Cléomene ſon mari. Cléomene veut réformer les déſordres de l'Etat. Ses prémieres victoires. Archidame qu'il veut mettre ſur le trône eſt aſſaſſiné. Un ſonge l'encourage à la réforme. Il écarte ceux qui devoient s'y opoſer. Il fait aſſaſſiner les Ephores. Il juſtifie ſa conduite. Il partage les terres & établit la réforme. Il nomme Roi ſon frere Euclidas. Diſcipline de ſon armée. Son affabilité. Ses repas. Ses progrès contre les Achéens. Aratus apelle les Macédoniens. Leurs progrès dans le Péloponeſe. Généreuſes diſpoſitions de la Reine de Sparte. Cléomene affranchit & arme les Ilotes. Il ſacage Mégalopolis. Affliction que les Achéens en reſſentent. Défaite de Cléomene & d'Euclidas à Sellaſie. Fuite de Cléo-

mene. Modération d Antigone à Sparte. Thérycion exhorte Cléomene à ſe donner la mort. Cléomene rejette cet avis. Il paſſe en Egypte. Il demande à revenir. Il eſt mis en priſon. Il fait une action d'éclat & ſe donne la mort. Sédition à Sparte. On envoïe des Ambaſſadeurs à Philippe de Macédoine. Conſeils de ſes Officiers ſur Sparte. Sage déciſion de Philippe. Les Etoliens ſollicitent une alliance contre Philippe. Meurtre des Ephores. Agéſipolis IV. Roi. Licurgue Roi Ses exploits contre les Achéens. Conjuration de Chilon contre lui. Il fait une incurſion dans la Meſſénie. Il eſt battu par Philippe près de Sparte. On fait la paix. Elle eſt rompuë par le Tyran Machanidas. Commencement de Philopémen. Son étude continuelle de la guerre. Ses ocupations. Sa ſimplicité. Il défait & tuë Machanidas. Nabis Tyran de Sparte. Ses véxations. Stratagême d'une figure de ſa femme. Il ſurprend Meſſéne & l'abandonne. Philippe lui donne Argos. Nabis offre de la remettre aux Romains. Sa femme dépoüille celles d'Argos. Les Romains lui déclarent la guerre. Zéle mal ſecondé d'un jeune Argien. Flaminius va aſſiéger

Sparte. Fraïeur & cruauté du Tyran. Priſe du Port de Gythie. Plaintes de Nabis & réponſe de Flaminius. Dures conditions de paix que celui-ci impoſe. Les Lacédémoniens les rejettent. Leur ville eſt aſſiégée. Elle ſe rend à Flaminius. Les Grecs ſe plaignent de ce qu'il y a laiſſé Nabis. Il ſe juſtifie. Sages avis qu'il donne aux Grecs. Il retire les garniſons Romaines, & ramene l'armée. Les Etoliens rallument la guerre. Nabis reprend les armes. Les Achéens conſultent le Sénat. Philopémen les détermine à la guerre. Il eſt battu ſur mer. Il ſe venge ſur terre. Les Etoliens trahiſſent Nabis. Aléxamene l'aſſaſſine. Lui-même eſt aſſaſſiné avec les ſiens. Sparte devient partie de la République des Achéens.

LIVRE VII.

DE'CADENCE de la valeur des Spartiates. Ils offrent à Philopémen tous les biens de Nabis. Sujet de conteſtations entre les Spartiates & les Achéens. Ils ſe déclarent la guerre. Ils envoïent des Ambaſſadeurs à

Rome. Fureur des éxilés de Sparte contre leurs C.toïens. Philopémen fait raſer les murs de Sparte. Il y abroge les loix de Lycurgue. Cruautés & injuſtices qu'il y exerce. Les Achéens condamnent deux Spartiates à mort. Ils tâchent de ſe juſtifier. Philopémen marche contre les Meſſéniens. Il eſt pris & empoiſonné. Les Achéens recouvrent Meſſene. Sparte eſt réunie à leur République. Les Bannis demandent leur retour. Callicrate parle pour eux aux Romains. Il trahit ſa patrie. Les Romains profitent de ſes avis. Ils s'ingerent à régler les affaires de la Gréce. Ils retiennent mille Achéens en éxil. Ils cherchent à déſunir leur République. Rupture entre les Lacédémoniens & les Achéens. L'affaire eſt portée à Rome. Les Achéens battent les Spartiates. Les Romains démembrent le Conſeil des Achéens. Fureur de ceux-ci contre les Lacédémoniens. Critoläüs Préteur trompe les Commiſſaires. Il fait réſoudre la guerre. On chaſſe de l'aſſemblée les Députés Romains. Critolaüs ſouleve les eſprits. Il eſt défait avec les ſiens par Metellus. Diéus eſt mis en ſa place & con-

tinuë la guerre. Il eſt défait par Mummius & s'empoiſonne. Sac de Corinthe par le vainqueur. Son peu de goût & de connoiſſance pour la peinture. Il diſpoſe de l'Achaie qui devient Province Romaine. Sort de toute la Gréce. Etat de Sparte ſous les Romains.

LIVRE VIII.

ETAT mépriſable de Sparte. Croiſés en Gréce. Arrivée de Ville-Hardoüin dans le Péloponeſe. Les François en font la conquête. Guillaume de Champlite premier Prince d'Achaïe. La Principauté paſſe à Ville-Hardoüin. Il enleve Argos à Théodore. L'Empereur Grec rentre dans l'Achaïe. Efforts de Ville-Hardoüin pour la recouvrer. Guerre civile pour l'Achaïe entre les Grecs. Ils ſont battus par les François. Progrès de ceux-ci. Mouvemens de Baudoüin II. pour recouvrer C. P. Les Ville-Hardoüins conſervent le titre de Prince d'Achaïe. Elle paſſe au Roi de Sicile. Les Ville-Hardoüins la reclament. Diverſes prétentions

tentions ſur l'Achaïe. Jean de Sicile s'en empare. Incurſions des Turcs réprimées. Robert enleve l'Achaïe à Jean. Elle eſt ravagée par les Turcs. Cantacuzene la reprend. Manuel ſon fils eſt Deſpote de Miſitra. Bajazet la ſacage & la dépeuple. Elle eſt priſe par Mahomet II. Il y revient & y établit les Turcs. Efforts des Vénitiens pour rentrer dans le Péloponeſe. L'Empereur envoïe ſon armée contre eux. Elle ſubjugue le Péloponeſe. Sparte eſt reſpectée. Malateſta Prince d'Italie y met le feu. Forme du Gouvernement que Mahomet y établit. Différence de Sparte ancienne & nouvelle. Monaſteres de la Laconie. Ferveur des Calogers ou Religieux. Pratiques de religion des Grecs. Tribut des enfans Chrétiens. Rareté de l'argent. Origine des noms de Miſitra & de Morée. Deſcription de Miſitra. Le Château. La Ville. Quelques antiquités. Le Portique des Perſans. Le Temple d'Hercule. Celui de Venus. Ruine des autres. Le Dromos. L'Ephébéon. Métropole de Miſitra. Rang de cette Egliſe. Egliſe du Pandaneſſi. Un Turc veut en faire une Muſquée. Il eſt fra-

pé du Ciel. Il ſe fait baptiſer & il meurt. Moſquées des Turcs. Leur deſcription. Moſquées de Miſitra. Purifications des Turcs.

Fin des Sommaires de la ſeconde Partie de l'Hiſtoire des Lacédémoniens.

HISTOIRE

HISTOIRE
DES
LACEDEMONIENS.
SECONDE PARTIE.

LIVRE QUATRIE'ME.

An. 405. Avant J. C.

4. Olymp. XCIII.

LYSANDRE, fier d'avoir terminé dans une heure ou deux la célébre guerre du Péloponeſe, qui avoit armé & ravagé toute la Gréce pendant vingt-ſept ans, uſa de ſon triomphe, moins en Vainqueur généreux, qu'à la maniere des Barbares. Non content d'avoir fait égorger après la bataille ceux qui croïoient avoir ſauvé leur vie par la perte de leur liberté, il voulut que les pierres reſſentiſſent

Inhumanité de Lyſandre Vainqueur à Egos Potamos.

An. 405. l'effet de ſon courroux, comme il venoit de le faire porter aux hommes.

4. Olymp. XCIII. Après avoir enlevé toutes les richeſſes de Lampſaque & pillé juſqu'aux maiſons des particuliers, il fit venir (*a*) les Muſiciens de ſon armée, & ordonna qu'on détruisît la Ville & les murailles au ſon des inſtrumens & des chanſons Lacédémoniennes, ne laiſſant aux habitans aucun aſyle pour ſe garentir des injures de l'air.

Il abolit la Démocratie. Delà il parcourut toutes les Villes de l'Helleſpont. Byzance & Chalcédoine ouvrirent leurs portes, & donnerent aux autres Villes l'exemple de la ſoumiſſion. La premiere choſe qu'il faiſoit en y entrant étoit d'abolir le gouvernement populaire, & de créer un Conſeil de dix perſonnes, dont il ſavoit bien qu'il ſeroit toûjours le maître. S'attribuant déja une autorité deſpotique, il fit publier un Edit général, qui ordonnoit aux Athéniens de ſe retirer à Athènes dans l'eſpace de quelques jours, après leſquels on puniroit de mort, ſans autre information, ceux

(*a*) PLUTARCH. *in Lyſandro*. XENOPH. *Hiſt. Gr.* L. II. p. 458. DIOD. L. XIII. p. 225. JUSTIN. L. V. c. 6. CORN. NEPOS *in Lyſandro*. c. 1.

que l'on trouveroit ailleurs. Ce n'eſt pas qu'il voulût leur faire grace en les renvoïant dans leur patrie ; ſon deſſein étoit d'affamer plûtôt la Ville par la multitude de ſes habitans, & de leur rendre la mort plus cruelle. An. 405. 4. Olymp. XCIII.

L'Helleſpont ſubjugué, Lyſandre paſſa en Ionie, où la terreur de ſes armes & de ſes vengeances avoit déja glacé les cœurs. Perſonne n'oſoit montrer la moindre réſiſtance, & l'on s'eſtimoit heureux d'en être quite pour la liberté. Samos fut la ſeule Ville qui eut le courage de demeurer inviolablement attachée aux Athéniens, malgré la déſertion des autres, les menaces du vainqueur, & le meurtre de ſes plus illuſtres Citoïens. Mais Lyſandre ne daigna pas s'arrêter plus long-tems à la forcer.

Il dépêcha à Sparte & à Décélie pour y annoncer ſes victoires, & dire qu'il arriveroit inceſſamment avec deux cens vaiſſeaux chargez des dépoüilles de l'ennemi. Tout le Péloponeſe retentit de ce triomphe. Les Lacédémoniens ſe regarderent avec raiſon comme maîtres de l'Empire de la Gréce ; Athènes demeurée ſeule & atterée n'étant pas capable d'y apor- Fermeté des Athéniens.

An. 405. ter d'obſtacle. Auſſi-tôt Agis & Pauſanias réunirent leurs troupes & ſe mirent en marche pour aller lui porter le dernier coup. Mais cette fierté, qui la rendoit invincible à ſes propres yeux, la fit eſperer contre toute eſpérance. Elle vit tout le Péloponeſe campé dans ſes faubourgs, & qui avoit fait un Fort de ſon Académie, ſans vouloir encore ſe rendre; comptant que la force de ſes murs la rendroit imprenable, & rebuteroit enfin la conſtance de ſes ennemis.

4. Olymp. XCIII.

Ils demandent la paix.

Ce n'étoit pas avec le belier qu'on vouloit la forcer. Agis & Pauſanias ſe contenterent de mettre une bonne garde à ſes portes & de s'emparer de toutes les avenuës du Pirée pour ne laiſſer entrer aucun vaiſſeau qui portât des vivres. Les Athéniens réduits en fort peu de tems à la derniere extrêmité envoïerent vers Agis pour lui propoſer la paix, demandant ſeulement la Ville avec le port, & abandonnant tout le reſte. Le Roi renvoïa les Députés à Sparte, comme n'aïant pas le pouvoir de traitter avec eux.

Les conditions les ſoulévent.

Lorſqu'ils furent arrivés à Sellaſie près de Lacédémone, & qu'ils eurent expoſé leur commiſſion aux Ephores,

ils eurent ordre de se retirer, & de ne revenir qu'avec d'autres propositions s'ils vouloient avoir la paix. On leur dit que les conditions de Sparte étoient, qu'Athènes n'en mettroit point, & qu'elle commenceroit par détruire douze cens pas de chaque côté des murailles du Pirée. Lorsque les Athéniens eurent entendu cette réponse ils s'emporterent hautement, & décernerent la peine de mort pour quiconque oseroit mettre la chose en délibération. An. 405. 4. Olymp. XCIII.

Sur ces entrefaites, Lysandre arriva avec toute sa flotte, & sa présence ne fit que rendre les Lacédémoniens plus entiers, sans vaincre l'obstination des assiégez. Cependant le besoin commençoit à se faire sentir dans Athènes ; & quoiqu'il n'y eût point d'autre remède ni ressource que la démolition des murs, personne n'avoit le courage de la proposer quoique le plus grand nombre le souhaitât avec empressement. Théramène trouva le moïen de les y amener malgré eux, sans qu'ils s'en méfiassent. Il dit en pleine assemblée, que si on vouloit le députer vers Lysandre il sauroit si la proposition que Théramène les y engage par ruse.

An. 405. 4. Olymp. XCIII. faiſoient les Lacédémoniens de démanteler la Ville étoit pour la ruiner plus aiſément, ou pour l'empêcher de ſe révolter. Les Athéniens y conſentirent; & il fut plus de trois mois ſans revenir pour les laiſſer mâter par la faim. A ſon retour il dit qu'il avoit été retenu tout ce tems-là, & qu'à la fin on lui avoit dit qu'il s'adreſſât aux Ephores, ſeuls capables de traitter définitivement.

An. 404. 1. Olymp. XCIV. Il fut donc renvoïé lui dixiéme à Lacédémone avec plein pouvoir de conclure, parceque la faim ne ſouffroit plus de délais. Quand il eut dit qu'Athènes ſe ſoûmettoit à la clémence du vainqueur, & qu'elle ne demandoit que la paix, pluſieurs des Alliez, préſens à cette aſſemblée générale, prétendirent qu'il n'y avoit point d'acommodement à faire; & qu'il falloit par une entiere deſtruction ſe venger des maux paſſez, & remédier à ceux qu'on avoit tout ſujet de craindre pour l'avenir. Mais les Lacédémoniens opoſez à un parti ſi violent répondirent: Qu'il ne leur ſeroit jamais reproché d'avoir arraché un œil à la Gréce, (*b*) ni

Traitté humiliant pour eux.

(*b*) JUSTIN. L. V. c. 8.

détruit une Ville qui avoit rendu des services si essenciels à la patrie. Ainsi la paix fut concluë à ces conditions : (c) » Qu'on démoliroit les « fortifications du Pirée, avec la lon- « gue muraille qui joignoit le port à « la Ville ; Que les Athéniens livre- « roient toutes leurs Galeres à la ré- « serve de douze ; Qu'ils rapelleroient « leurs bannis ; Qu'ils feroient ligue « offensive & défensive avec les La- « cédémoniens, & les suivroient par- « tout où ceux-ci voudroient les me- « ner. »

An. 404. 1. Olymp. XCIV.

Aussi-tôt Lysandre entra dans la Ville en triomphe, & y répéta la malheureuse scéne de Lampsaque ; faisant démolir toutes les fortifications du Pirée au son des instrumens de musique, acompagné des danses des jeunes Lacédémoniennes qui suivoient l'armée ; & changeant en fête & en réjoüissance ce qui faisoit le deüil & la désolation de cette Ville infortunée.

Lysandre abat les fortifications du Pirée.

L'impatience où il étoit d'achever la réduction de Samos, la seule place de Gréce qui ne lui fût pas assu-

Il prend Samos.

(c) XENOPH. *ubi supra.*

An. 404. jettie, ne lui permit pas d'attendre la fin de cette triſte cérémonie. Il partit pour aller la réduire, & la choſe lui devint facile par la quantité des troupes qu'il y avoit menées. Les Samiens preſſés de toutes parts, capitulerent, & ſortirent chacun avec un habit, abandonnant la place au vainqueur. Ainſi Lacédémone recouvra l'Empire de la Gréce, ſoixante & dix ans depuis qu'elle l'avoit perdu par les violences & la duteté du Général Pauſanias.

1. Olymp. XCIV.

Tandis que Lyſandre étoit ocupé à régler ſa conquête d'Aſie, il s'éleva à Athènes une grande diſpute ſur la forme du Gouvernement; & les Nobles obtinrent qu'on s'en raporteroit à lui pour décider la queſtion. (*d*) Redouté comme il l'étoit, perſonne n'oſa s'y opoſer; & ceux qui le demanderent ſavoient bien qu'en s'adreſſant à l'ennemi de la Démocratie, ils étoient ſûrs d'avoir une déciſion favorable. Il retourna à Athènes, & ordonna que l'on choiſiroit trente des principaux de la République, qui formeroient un Tribunal

(*d*) Diod. L. XIV. p. 235.

ſouverain, où ſe jugeroient toutes les affaires. C'eſt ce que l'on nomma *le Conſeil des Trente Tyrans*, & le tems de leur adminiſtration fut apellé l'*Anarchie* d'*Athènes*. An. 404. 1. Olymp. XCIV.

Enfin, après que Lyſandre eut tout ſubjugué, il fit ſon entrée à Lacédémone avec toute la magnificence qui lui fut poſſible. Il étoit ſuivi de cent Galeres, chargées des armes & des autres dépoüilles remportées ſur l'ennemi. Dans la premiere audiance publique qu'on lui donna, il remit entre les mains des Ephores pluſieurs couronnes d'or, dont les Villes l'avoient honoré quand elles s'étoient renduës à lui; auſſi-bien que quatre cens ſoixante & dix talens qui reſtoient des revenus que Cyrus lui avoit aſſignés pour l'entretien de la flotte; non compris quinze cens autres, qu'il avoit déja envoïés par Gilippe avant que d'aller à Athènes pour la premiere fois. (*e*) Le conducteur de cette ſomme cherchant à s'enrichir, trouva le moïen de ſe perdre. L'argent fut mis dans des outres dont l'ouverture étoit ſcellée

Sommes immenſes qu'il aporte à Sparte.

(*e*) Diod. L. XIII. p. 215. Plut. *in Lyſandro.*

An. 404. du cachet de Lyſandre ; Gilippe n'oſa pas le rompre ; & croïant cacher
1. Olymp. XCIV. ſon vol, il s'aviſa de les découdre par-deſſous, d'en tirer une partie & de les refermer adroittement. Mais il y avoit dans chaque peau un bordereau de ce qui y étoit contenu. Il alla préſenter aux Ephores les outres bien fermées. En les ouvrant, les Magiſtrats aperçurent un billet qui annonçoit la ſomme qu'ils devoient trouver, & ſurpris du méconte ils firent arrêter l'eſclave confident de Gilippe. Intimidé par la crainte du ſuplice, il avoüa que toute la nuit il y avoit eu chez ſon maître beaucoup de hiboux qui avoient voltigé de côté d'autre. Les Ephores comprirent ce que ſignifioit l'énigme. Ils ſe ſaiſirent de Gilippe, l'obligerent à reſtituer l'argent qu'il avoit pris, & l'éxilerent à Thurium en Italie. Il y avoit quarante-trois ans que ſon pere Cléandride avoit été condamné à mort pour le même ſujet. L'un & l'autre avoient par devers eux des actions vraiment honorables & de bonnes qualités ; mais l'amour de l'argent, ou plûtôt le déſir de rendre leur maiſon brillante ternirent en un

inſtant la gloire qu'ils avoient acquiſe par leur ſageſſe & au milieu des périls. On voit bien encore dans le maniment des deniers Roïaux des Cléandrides & des Gilippes, mais la politique & la fortune leur ſont aujourd'hui plus favorables. An. 404. 1. Olymp. XCIV.

Rien ne devoit cauſer en aparence tant de joie & de plaiſir dans Sparte que l'arrivée de ces tréſors. Ses habitans avoient tant de fois été témoins des richeſſes de Delphes, d'Athènes, de Byzance, de Lampſaque, de Samos, de Milet & de Sardes. Ils avoient vû de quel avantage elles étoient pour les commodités & les douceurs de la vie, tandis qu'ils paroiſſoient être les ſeuls voüés à la pauvreté & à la miſére. Depuis près de cinq ſiécles, Lycurgue avoit banni de la République toutes les eſpeces d'or & d'argent. La monnoïe étoit d'un fer brûlé & trempé pour le rendre plus inutile; encore falloit-il un chariot à deux bœufs pour traîner une ſomme de cinq cens livres & une chambre pour la contenir.

Néanmoins il y eut de grandes altercations dans la Ville pour ſavoir

An. 404. 1. Olymp. XCIV.

si l'on recevroit les présens de Lysandre. Les Ephores s'assemblerent pour en déliberer; plusieurs soûtinrent (*f*) que c'étoit donner entrée à une peste dangereuse. « Ne voïez-vous pas, » disoient-ils, comment ce pernicieux » métal a déja corrompu nos meilleurs Citoïens? Jettez-le donc hors » de la Ville, de peur qu'il ne gâte » le reste, comme il arrivera indubitablement si vous le recevez. Sans » lui nos peres se sont félicité de » leur bonheur; & pourquoi voudrions-nous marcher sur d'autres » traces? « Mais les Partisans de Lysandre l'emporterent. On fit un décret pour ordonner que ces sommes resteroient au trésor public; & que si l'on en trouvoit une seule piéce chez les particuliers, ils seroient punis de mort. L'argent demeura, & la loi fut bien-tôt oubliée. C'est ainsi que le luxe & l'opulence s'introduisirent peu à peu parmi les Lacédémoniens, & commencerent à enénerver le courage & la valeur.

Elles y introduisent le luxe.

Lysandre à la vérité n'en faisoit pas usage pour vivre avec plus de-

(*f*) PLUT. *ibid.*

moleſſe & de magnificence. Sa conduite en ce point fut pure & exemte de toute tache. Il fit faire ſa ſtatuë à Delphes, mais elle étoit d'airain ; & il donna ſeulement quelques ornemens d'or aux Capitaines des vaiſſeaux. Cyrus lui fit préſent d'une Galere de deux coudées de large d'or & d'yvoire pour le féliciter ſur ſa victoire d'Egos-Potamos, & il la conſacra dans la Ville d'Acanthe. An. 404. 1. Olymp. XCIV.

C'étoit par un orgueïl plus rafiné qu'il vouloit aller à la gloire. Diſant, que ce n'eſt point par les richeſſes qu'on acqueroit les qualités de l'eſprit & du cœur, qu'au contraire elles ſe perdent à proportion de ce que l'on devient riche, il affecta de montrer du mépris pour l'or & l'argent. C'étoit donc aux yeux du public le plus grand & le plus zélé de tous les Grecs, qui ne donnoit des batailles, ne parcouroit les mers & n'expoſoit ſa vie ſi ouvertement que pour le bien de Sparte, & la liberté des Villes Grecques, qu'il affranchiſſoit de la domination des Athéniens. C'étoit un enfant des Dieux, digne de l'encens & des ſacrifices ; à qui- Politique de Lyſandre, & honneurs qu'on lui rend.

An. 404. réellement on éleva des Autels ; dont les loüanges retentiſſoient de toutes parts par des Hymnes chantés en ſon honneur. Mais ce qui en terniſſoit la beauté, c'eſt qu'il avoit ſans ceſſe auprès de lui des Poëtes que les faveurs & les récompenſes inſpiroient. Enfin l'adulation fut portée ſi loin à Samos, que les habitans convertirent à ſa gloire les fêtes qu'ils avoient de tout tems célébrées en l'honneur de Junon.

1. Olymp. XCIV.

Maſſacre qu'il fait à Samos.

Il eſt difficile de ſuporter ſans indignation la dure fierté d'un homme de fortune ; & il eſt dangereux de le contredire & de s'y opoſer. Quelques Grands parmi les Grecs d'Aſie ne purent contenir leurs murmures ſur la vanité de Lyſandre. Ils le regardoient comme un Tyran déclaré qui n'acordoit de graces qu'à la flatterie, & qui puniſſoit par des ſuplices ou par la mort ceux qui refuſoient de ramper devant lui. Il s'en trouva à Milet près de huit cens de ce caractere, qui ne pouvoient ſouffrir ſes hauteurs, ni l'élection qu'il avoit faite de quelques mauvais ſujets pour gouverner la Ville, au préjudice de l'autorité des Nobles & du gouverne-

ment populaire. Ils aprirent qu'on l'avoit informé de leurs plaintes, & qu'il s'avançoit pour les punir ; ils réſolurent de diſparoître. Lyſandre leur fit dire qu'il ne venoit pas pour les contriſter, ni pour leur faire aucun mal. Comme il l'avoit juré ſolemnellement, ils rentrerent dans la Ville. Mais quelques jours après, il apoſta des aſſaſſins qui les maſſacrerent tous en même tems. Il en fit de même en pluſieurs autres endroits. Ce qui donna lieu à ce bon mot d'un Lacédémonien : Que la Gréce ne ſeroit pas aſſez forte pour porter tout à la fois deux Lyſandres. An. 404. 1. Olymp. XCIV.

Quelque général que fût ce cri, on ne vouloit pas le croire à Lacédémone. Il n'y eut que Pharnabaze, Satrape d'Artaxercès dans la haute Phrygie qui put le perſuader, ſe plaignant des courſes injuſtes & journalieres qu'il faiſoit dans ſa Province. Les Ephores lui envoïerent un ordre de révocation. Lyſandre fâché de ſe voir déchu d'une place ſi éminente (*g*) alla trouver Pharnabaze, lui fit de grandes excuſes, le pria An. 403. 2. Olymp. XCIV. Pharnabaze le fait connoître à Sparte.

(*g*) PLUTARCH. & CORN. NEPOS, *in Lyſandro*.

An. 403. d'oublier le passé, & lui demanda une lettre pour retracter, ou du moins pour adoucir celle qu'il avoit écrite à Lacédémone. Le Satrape la refusa long-tems, mais enfin, il trouva le moien de se défaire d'un importun sans le favoriser. Il consentit d'écrire une seconde lettre pour excuser Lysandre. Il la fit véritablement, la lut en sa présence, & la cacheta aussi-tôt. Mais il lui en donna adroitement une autre toute semblable pour la forme, & qui confirmoit les premiers sujets de mécontentement. Lysandre satisfait s'embarqua pour Lacédémone, & remit sa lettre aux Ephores, dans l'espérance d'être rétabli promtement & avec honneur. On la lut en plein Conseil, on y trouva les mêmes acusations répetées, & pour l'en convaincre, on lui en fit prendre lecture.

a. Olymp. XCIV.

Il aspire au Trône.

Il eut la force de dissimuler sa douleur, & l'adresse de se justifier. Non content d'avoir échapé à l'humiliation, il trama sourdement les moïens d'enlever le sceptre au noble sang des Héraclides, (*b*) pour rendre l'Em-

(*b*) DIOD. L. XIV. p. 244. PLUT. *in Lysandro*. & CORN. NEPOS.

pire électif, & ſe faire mettre ſur le trône. Ses Partiſans, qui étoient puiſſans & en grand nombre, l'aiderent dans ſon projet. Il eut recours à tous les Oracles de la Gréce, qui lui rendirent des réponſes peu favorables. Il tenta de les corrompre à force d'argent; les Prêtres de Delphes & de Dodone le rejetterent comme un impie. Il alla en Egypte dans l'eſpoir de trouver ceux de Jupiter Ammon plus traittables; il leur fit de grandes offres; mais ils le traitterent comme un homme qui venoit les inſulter; ils envoierent même à Sparte former contre lui des acuſations d'impiété. Les Ephores le citerent pour y répondre; il comparut, & en impoſa par ſes diſcours. Le crime fut conſtaté après ſa mort, quand on trouva dans ſes papiers un diſcours pour exhorter les premiers de la République à chaſſer de deſſus le trône les deſcendans d'Hercule, afin de pouvoir y aſpirer eux-mêmes.

An. 403. 2. Olymp. XCIV.

Les Rois, qui en avoient quelques ſoupçons, repréſenterent au Sénat, que par-tout où il avoit aboli le Gouvernement populaire il y avoit placé un certain nombre de perſon-

An. 402. 3. Olymp. XCIV.

Son projet eſt découvert.

An. 401. nes qui lui étoient abſolument livrées ; & qu'ainſi il falloit les retirer
4. Olymp. XCIV. pour rétablir le Gouvernement populaire. Le Peuple ſe prévalut de ſa nouvelle autorité ; il y eut d'abord quelques troubles à Athènes, d'où l'on voulut chaſſer avec violence les trente Tyrans. Les Ephores ordonnerent qu'on y envoïeroit des troupes, & les Partiſans de Lyſandre lui avoient procuré d'être le chef de cette expédition. Mais Pauſanias, qui regnoit dans la branche des Agides, remontra qu'il pourroit y exciter de nouvelles diſſentions ; il y alla lui-même, & y rétablit la paix. Delà il revint porter la guerre en Elide, (*i*) ſous prétexte que les Eléens lui avoient empêché de faire un ſacrifice, & qu'ils n'avoient pas voulu recevoir les Lacédémoniens aux Jeux Olympiques. Il leur enleva pluſieurs places, & fut obligé de revenir à Sparte à cauſe d'un tremblement de terre, qui parut d'un mauvais préſage.

Origine de la guerre d'Aſie. Lorſque toute la Gréce obéiſſoit aux loix de Sparte, & qu'il n'y avoit aucune République capable de trou-

(*i*) DIOD. L. XIV. & PLUT. *in Artax.* PAUSAN. L. III. c. 8.

bler ſon repos & ſa gloire, les Lacédémoniens allerent d'eux-mêmes au-devant de la guerre, & d'une entrepriſe telle que les Grecs n'avoient pas encore tentée. Il ne s'agiſſoit pas moins que de ranger l'Aſie ſous leur domination. Voici quelle fut l'origine des troubles. An. 401. 4. Olymp. XCIV.

Tiſapherne, déja Général des troupes & Gouverneur de Lydie ſous Darius, avoit donné les plus ſolemnels témoignages de zéle & de fidélité à ſon ſucceſſeur Artaxercès dans l'expédition du jeune Cyrus ſon frere, qui étoit venu avec cent mille hommes de troupes levées en Aſie, & treize mille Grecs, pour lui enlever la couronne. Cyrus fut tué dès le commencement de la bataille, & Tiſapherne reçut pour prix de ſon attachement le Gouvernement d'une grande partie de l'Aſie mineure. Son retour fut bien plus promt que celui des Grecs, dont la retraitte ne pouvoit ſe faire qu'au travers des périls, de la diſette & de pluſieurs Roïaumes ennemis. Revenu à Sardes, il prétendit que toutes les Villes devoient lui obéir. (*l*)

(*l*) XENOPH. *Hiſt.* L. III. *init.* DIOD. L. XIV. p. 264.

An. 400. 1. Olymp. XCV.

Celles-ci redoutant ſa puiſſance & ſon reſſentiment, parcequ'elles avoient tenu le parti de Cyrus, eurent recours aux Lacédémoniens comme aux libérateurs de la Gréce. Elles les prierent de défendre cette liberté qui faiſoit la gloire de la Nation, & d'empêcher qu'on ne ravageât leurs terres. Les Lacédémoniens reçurent cette députation avec grand plaiſir. Ne conſultant que leurs dernieres proſperités (*m*) ils regardoient déja l'Aſie comme leur partage, & ils chargerent Thimbron d'équiper inceſſamment une flotte.

Thimbron va attaquer Pharnabaze.

Le Satrape ne voïant perſonne ſe ſoumettre à lui, mit ſes troupes en campagne, alla inveſtir la Ville de Cumes, ravagea tout le pais d'alentour, fit un grand nombre de priſonniers, & tira pour leur rançon des ſommes conſidérables quand il ſe vit forcé de lever le ſiége au commencement de l'hyver & à l'arrivée de Thimbron. L'armée navale de celui-ci étoit compoſée de mille jeunes Spartiates, quatre mille Soldats du Péloponeſe, des trois cens Cavaliers qui avoient

(*m*) JUSTIN. L. VI. c. 1.

ſervi de Gardes aux trente Tyrans, & que les Athéniens avoient envoïés dans l'eſprit de s'en défaire. Et quand il fut arrivé à Ephéſe, il fit encore environ deux mille hommes; ce qui montoit à ſept mille. An. 400. 1. Olymp. XCV.

Alors il s'avança en ordre de bataille juſqu'à Magneſie, & ſe rendit maître de la Ville, dépendante de Tiſapherne. Il voulut aller attaquer Tralles, mais il ne put l'emporter, & il ſe contenta de faire des courſes dans les environs, qui enrichirent & encouragerent ſes Soldats. Toutefois aprenant que Tiſapherne s'aprochoit avec une Cavalerie nombreuſe, il jugea à propos de ſe retirer à Epheſe, & de garder les hauteurs proches la mer pour empêcher les ravages de l'ennemi.

Comme il cherchoit du ſecours de toutes parts, il envoïa propoſer aux Grecs, (*n*) revenus de leur expédition en Perſe, de prendre parti dans ſon armée. Ils étoient actuellement en Thrace aux environs de ſept mille hommes, qui ne reſpiroient que vengeance contre Tiſapherne. Cher-

(*n*) XENOPH. *de Exped.* CYRI. L. VII. *in fine.*

An. 400. mine & Polinice offroient de la part de Thimbron un darique (*o*) par mois pour chaque Soldat, deux pour les Officiers, & quatre pour les chefs. Ces propoſitions convinrent aux Grecs, & peu de jours après ils partirent pour joindre la flotte des Lacédémoniens.

1. Olymp. XCV.

Il eſt révoqué.

Avec ce nouveau renfort, Thimbron ſe crut déſormais en état d'attaquer. Il quitta les montagnes d'Epheſe, s'empara de quelques places voiſines; & vit pluſieurs Gouverneurs particuliers du Roi de Perſe ſe joindre à lui, & groſſir ſon armée; enfin il aſſiégea Lariſſe, qu'on nommoit l'Egyptienne. Mais la réſiſtance des habitans & les fortifications de la Ville, qui la rendoient preſque imprenable, le retinrent fort longtems. Les Ephores ſe perſuadant que la longueur du ſiége étoit un effet de l'ignorance du Général, lui manderent de conduire les troupes dans la Carie. Il trouva en chemin un ordre de remettre le commandement de l'armée à Dercillidas, ſurnommé Siſyphe à cauſe de ſon induſtrie à

(*o*) Le Darique valoit environ quatorze livres de notre monnoïe.

trouver des reſſources, & à inventer des machines de guerre dont il ſavoit parfaitement faire uſage. Thimbron de retour à Sparte fut condamné à une groſſe amende, & à ſortir du païs pour avoir donné trop de liberté aux Soldats ſur les terres des Alliez. An. 400. 1. Olymp. XCV.

Dercillidas aïant pris le commandement de l'armée à Epheſe, (p) ſçût que Tiſapherne & Pharnabaze n'étoient pas bien enſemble. En homme ſage, il fit une tréve avec le premier, & entra dans la Province de l'autre pour ne les avoir pas tous deux en même-tems ſur les bras. Il haïſſoit d'ailleurs Pharnabaze qui l'avoit fait punir autrefois par Lyſandre de la peine dont on châtioit la jeuneſſe à Sparte lorſqu'elle avoit quitté ſon rang. C'étoit de demeurer debout avec ſon bouclier en préſence de tout le monde. On reconnut bien-tôt l'avantage qu'il avoit ſur ſon prédéceſſeur. Il ſe fit jour juſques dans la Troade; il y emporta d'aſſaut pluſieurs Villes, en prit d'autres par les ruſes de la guerre, An. 399. 2. Olymp. XCV. Dercillidas prend ſa place.

(p) XENOPH. L. III. p. 483. DIOD. L. XIV. p. 266.

An. 399. & se rendit maître de toute la Province. Pharnabaze craignant des progrès si rapides lui proposa une tréve de huit mois ; il l'accepta , & en profita pour se jetter dans la Thrace & la Bythinie , où il fit un butin considérable ; & il y laissa ses troupes en quartier d'hiver. Mais il sçut tellement les contenir chez les Alliez que personne n'eut sujet de se plaindre. C'est ce qui l'empêcha de les ramener en Ionie ; aimant mieux les faire subsister aux dépens de l'ennemi.

2. Olymp. XCV.

Sagesse & valeur de Manie.

Vers ce tems il arriva à Pharnabaze une chose digne d'être observée. Zenis Dardanien , Gouverneur d'Eolie dans le district de Pharnabaze , étant mort , Manie son épouse vint quelques jours après trouver le Satrape pour le prier de lui conserver la place de son mari. « Seigneur , lui dit elle , je suis la veuve d'un homme qui vous a rendu de grands services ; oserois je vous suplier de ne me point refuser les récompenses qui étoient dûës à son zéle & à son attachement ? Vous verrez en moi la même fidélité , la même obéissance ; & si malgré mes soins

» ſoins je n'ai pas le bonheur de
» vous plaire, au premier ſignal de
» votre part j'abandonnerai le Gou-
» vernement que vous aurez bien vou-
» lu me confier. « Pharnabaze demeura étonné de la propoſition ; & quoique la choſe fût ſans exemple, il acorda à Manie ce qu'elle lui demandoit.

An. 399. 2. Olymp. XCV.

La conduite de cette femme l'élevoit au-deſſus de ſon ſexe. Réſervée ſur la dépenſe, bien loin de conſumer les revenus de la Province, elle les augmenta en faveur de Pharnabaze, & les lui faiſoit toucher exactement. Lorſqu'il venoit dans l'Eolie, elle le recevoit avec magnificence, & à ſon départ, elle le combloit de préſens. Ce ne fut pas aſſez pour elle de ne point laiſſer entamer ſon Département, elle entreprit d'en reculer les bornes, & elle y ajoûta différentes places voiſines, qu'elle enleva aux Myſiens & aux Piſidiens. On la voïoit à la tête de la plus belle armée de ces quartiers, montée ſur un char, comme la Reine des Anciennes Amazones, voler au travers des rangs, donner les ordres par-tout, & régler elle-même les

An. 399. peines & les récompenſes. Enfin elle ſut tellement mériter l'eſtime & la
2. Olymp. XCV. confiance de Pharnabaze qu'il n'entreprenoit rien de conſidérable ſans lui avoir demandé ſon avis ; elle l'accompagnoit dans ſes expéditions ; & c'étoit l'une des meilleures têtes de ſon Conſeil. Ce n'eſt donc pas le ſexe qui exclut par lui-même des grandes places, ou de l'adminiſtration des affaires ; ſouvent il feroit honte à l'humanité. Mais comme il ſuffit d'avoir du mérite & de la vertu pour exciter la jalouſie de ceux qui n'ont ni l'un ni l'autre, le gendre de Manie, ne pouvant ſuporter les reproches qu'on lui faiſoit de voir une femme commander en ſa place, prit la réſolution de l'étrangler avec ſon fils lorſqu'elle n'étoit encore que dans la quarantiéme année de ſon âge.

An. 398. Sur le commencement du Prin-
3 Olymp. XCV. tems, (q) Dercillidas paſſa à Lampſaque, où ſe rendirent trois Députez de Lacédémone pour reconnoître l'état du païs & de l'armée, & lui continuer le Généralat pour un an. Aïant

(q) XENOPH. L. III. p. 488.

assemblé les Soldats, ils leur dirent qu'on étoit satisfait de leur conduite, mais qu'on ne l'avoit pas toûjours été, & qu'on ne vouloit donner aucun sujet de plainte aux Alliez. Le Commandant des troupes de Cyrus, qui probablement étoit encore Xenophon, répondit, qu'ils avoient toûjours été les mêmes, mais qu'ils n'avoient pas toûjours été commandés par le même Chef. An. 398. 3. Olymp. XCV.

Dercillidas met ordre à la Chersonese.

Dercillidas conservé dans son emploi, conclut une tréve avec Pharnabaze & entra dans la Chersonese de Thrace. Les habitans de cette Province avoient envoïé représenter aux Lacédémoniens que leur païs ne seroit bien-tôt plus habitable, si l'on ne mettoit ordre aux courses journallieres qu'y faisoient les Thraces de la contrée superieure, & que déja on étoit résolu de ne plus cultiver les terres, parcequ'ils ravageoient ou enlevoient tout. Dercillidas se chargea de l'éxécution. Il fit bâtir une muraille dans l'Istme vis-à-vis de Bysance, où il n'a qu'environ deux lieuës, & l'ouvrage fut conduit avec tant de promtitude, que tout fut fini dans l'Automne de la méme

An. 398. année. Dans cet eſpace étoient enfermées onze Villes & pluſieurs ports, grand nombre de terres labourables, de vergers, & de paturages; & les Laboureurs, à l'abri de toutes ſortes d'inſultes, y firent de riches récoltes.

3. Olymp. XCV.

Jalouſie entre Pharnabaze & Tiſapherne.

Pharnabaze profita de cet intervale pour aller en Perſe informer le Roi de la ſituation des affaires. (r) Il ſe plaignit hautement de la conduite de Tiſapherne, l'acuſant d'intelligence avec les Lacédémoniens, qu'il avoit laiſſé entrer dans l'Aſie les armes à la main, & de ruiner l'Etat par la paix qu'il vouloit entretenir en l'achetant plus cher que ne coûteroit la guerre. Artaxercès prit ombrage de tous ces reproches, & nomma Conon l'Athénien, réfugié en Cypre chez le Roi Evagoras, pour prendre ſoin d'une armée navale qu'il fit lever inceſſamment, & pour laquelle il envoïa cinq cens talens.

An. 397. Cependant les Villes grecques de l'Aſie aïant repréſenté à Sparte que Tiſapherne étoit maître de leur laiſſer la liberté, & qu'en ravageant ſon

4. Olymp. XCV.

(r) DIOD. L. XIV. p. 267. JUSTIN. L. VI. c. 1. CORN. NEP. *in Cononе.*

païs on pourroit bien l'y contraindre, (*s*) Dercillidas reçut ordre d'y entrer avec ſon armée, & Pharax l'Amiral avec ſa flotte. Dès les premiers mouvemens qu'ils firent, Tiſapherne manda à Pharnabaze de venir promtement au ſecours. Celui-ci ſe mit en marche, paſſa le Méandre, & Dercillidas le ſuivit de près. Mais quand les deux armées furent en préſence, les Aſiatiques prirent l'épouvente, & Tiſapherne ne croïant pas devoir expoſer des troupes mal aſſurées, envoïa demander une entrevuë. On convint de laiſſer les Villes grecques en liberté, à condition que les deux armées ſe ſépareroient ſans en venir aux mains. Les Perſes ſe retirerent à Tralles, & les Grecs à Leucophron, juſqu'à ce que les Généraux euſſent reçu de part & d'autre des pouvoirs plus étendus.

An. 397.

4. Olymp. XCV.

Ils traittent avec Dercillidas.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient ainſi dans l'Aſie, (*t*) la guerre des Lacédémoniens contre les habitans de l'Elide ſe raluma avec plus de

Mort d'Agis.

(*s*) XENOPH. L. III.
(*t*) *Ibid.* p. 490. PAUSAN. L. III. c. 8.

An 397. force que jamais. Les Ephores nommerent le Roi Agis pour commander les troupes compoſées d'Athéniens & des autres Alliez. Le Prince ſoumit les Eléens à la puiſſance de Sparte ; fit ſur eux un butin conſidérable dont il offrit la dixiéme partie au Temple de Delphes ; mais à peine fut-il rentré dans ſa Ville tout couvert de gloire, qu'il tomba malade, & mourut peu de jours après.

4. Olymp. XCV.

Ageſilas lui ſuccéde.

AGESILAS. Il s'éleva de grandes diſputes pour ſavoir à qui apartenoit le droit de lui ſuccéder. (*u*) Les deux prétendans étoient Ageſilas frere du Roi défunt, & Léotychide, que la Reine avoit eu d'Alcibiade pendant l'abſence d'Agis ; mais que le Roi avoit adopté en mourant, en préſence de pluſieurs perſonnes. Léotychide ſoûtenoit que les ſeuls enfans du dernier Roi pouvoient ſuccéder à la couronne, comme il s'étoit toûjours pratiqué depuis Euryſthéne & Proclès ; & que d'ailleurs le trône

(*u*) *Ibid.* & PLUT *in Lyſandro & Ageſilao.* CORN. NEP. *in ejuſd. vita.*

ſeroit déshonoré par un homme auſſi contre-fait qu'Ageſilas. Il ajoûtoit que les Dieux avoient depuis long-tems jugé la cauſe en ſa faveur, en avertiſſant les Lacédémoniens de prendre garde à un regne boiteux ; & que c'étoit le cas de ſon compétiteur. An. 397. 4. Olymp. XCV.

Lyſandre, ami fidéle d'Ageſilas depuis leur plus tendre jeuneſſe, donna à l'Oracle une interprétation toute différente. » Nous adoptons, dit-« il, l'avertiſſement des Dieux ; mais « il eſt contraire à Léotychide. Ja-« mais le Roïaume des Lacédémo-« niens pourra-t-il être plus réelle-« ment boiteux que lorſqu'ils auront « un de leurs Rois ſorti d'un ſang « impur, & étranger à celui des Hé-« raclides ? Qu'importe à la ſageſſe « du Gouvernement que le Prince ait « une jambe plus courte que l'autre ? « Mais il lui eſt eſſenciel de ne point « perdre la trace des enfans d'Her-« cule. Voilà ſa gloire, ſa force & « ſon appui. » Le Peuple aprouva ſes raiſons, & mit Ageſilas en poſſeſſion du trône.

La nature lui avoit formé l'eſprit & le cœur pour remplir dignement

An. 397. une place auſſi éminente. Le privilege des aînés, qui avoit mis la couronne ſur la tête d'Agis, n'en écarta Ageſilas que pour en faire un plus grand Roi. Exclu de la roïauté, il paroiſſoit devoir paſſer ſa vie dans l'état d'un ſimple particulier. On l'éleva dans la diſcipline de Lacédémone, dont on connoit la rigueur, & qui tendoit à façonner le corps pour les fonctions militaires, & à rompre la volonté des enfans, en les acoûtumant à une parfaite obéiſſance. La loi ne diſpenſoit de cette éducation que les ſeuls Princes deſtinés pour le trône; en quoi l'on ne reconnoit pas la ſageſſe de Lycurgue. Ageſilas eut donc cet avantage au-deſſus de tous ſes prédéceſſeurs, qu'il fut élevé comme les Rois auroient dû l'être, au lieu que ceux-ci n'avoient reçu qu'une éducation ſuffiſante à un particulier. Delà vint qu'aucun ne poſſeda jamais mieux l'eſtime & l'affection de ſes ſujets. Pour avoir obéi long-tems il n'en ſut que mieux commander, n'exigeant des Lacédémoniens que ce qu'il auroit voulu qu'on lui eût ordonné lorſqu'il étoit dans la dépendance. C'eſt ce qui le rendit

4 Olymp. XCV.

Heureuſe éducation de ſa jeuneſſe.

bon, populaire & d'un facile abord. An. 397.

Les Rois ſes prédéceſſeurs, nourris dans le ſein de la Cour, & au milieu des flatteurs, n'avoient jamais entendu d'autres diſcours ſur leur puiſſance que ceux qui en relevoient l'éclat, l'autorité ſuprême, & l'indépendance; ſource de l'abus qu'en firent les premiers Héraclides, & qui obligea d'établir le Conſeil ſouverain des Ephores, pour les contenir dans les juſtes bornes d'un pouvoir convenable au Roïaume; car en tems de paix, il étoit réduit à fort peu de choſes. Auſſi dès les premiers tems, les Rois de Sparte eurent pour ces Magiſtrats une haine héréditaire, & ils furent toûjours opoſés. Ageſilas ſuivit un chemin tout contraire. 4. Olymp. XCV.

Trente ans de vie privée lui avoient apris que les Rois, ſouvent auſſi foibles & auſſi bornés que leurs Sujets, ne pouvoient être les dépoſitaires de toute la ſience, la capacité, & les lumieres néceſſaires pour conduire l'Etat; qu'ainſi leurs fautes étant plus conſidérables, ils avoient plus beſoin que perſonne de prendre le conſeil des Ephores. Au lieu de vouloir heurter leurs volontés, & l'empor- Son caractere.

An. 397. 4. Olymp. XCV.

ter toûjours ſur eux, il ſe fit un devoir de les ménager; il leur témoigna beaucoup de conſidération & de déférence; il n'entreprit jamais rien ſans le leur avoir communiqué; & lorſqu'il étoit mandé de leur part, il quittoit tout pour ſe rendre au Sénat. Il ſe levoit même de deſſus ſon trône quand il voïoit entrer un de ces Magiſtrats. Par toutes ces marques de bonté il paroiſſoit relever la dignité de leurs charges; mais il augmentoit en effet ſa propre puiſſance ſans qu'on s'en aperçût, & ajoûtoit à la Roïauté une grandeur d'autant plus ſolide, qu'elle étoit le fruit de la bienveillance que lui portoient ſes Sujets. C'eſt ce qui a fait dire à Xenophon qu'Ageſilas eſt devenu grand en obéiſſant à ſa patrie.

Tel étoit le caractere de ce Prince, dont Plutarque racourcit ainſi le portrait. Dès ſon enfance, il réunit en ſa perſonne des qualités qui ſont pour l'ordinaire incompatibles. D'un côté, une vivacité d'eſprit, une véhémence, une fermeté inſurmontable en aparence, un déſir violent de primer & de l'emporter ſur tous ſes compagnons; & de l'autre une dou-

ceur, une ſoumiſſion, une docilité qui cédoient au premier ſigne, & le rendoient extrêmement ſenſible aux plus légeres réprimandes; de ſorte qu'on obtenoit tout de lui par des motifs d'honneur, & rien par la hauteur, la crainte & la violence. An. 397. 4. Olymp. XCV.

Le premier acte de ſa Souveraineté fut un trait de déſintéreſſement & de généroſité. La Sentence qui le déclara Roi le mit en poſſeſſion de tous les biens de ſon frere Agis, dont Léotychide fut privé comme bâtard; mais voïant que ſes parens maternels, tous gens de bien, étoient très-pauvres, il partagea avec eux les biens dont il avoit hérité.

On en étoit encore dans l'admiration (*x*) lorſqu'Herode de Syracuſe vint avertir les Lacédémoniens, qu'étant en Phénicie, il avoit vû grand nombre de Galeres, dont les unes arivoient de loin toutes équipées, & les autres ſe faiſoient ſur le lieu; qu'on lui avoit dit qu'il devoit y en avoir trois cens, & que cet armement étoit pour le Roi de Perſe & An. 396. 1. Olymp. XCVI.

Il ſe prépare à marcher contre les Perſes.

(*x*) XEN. L. III. *& Orat. de Ageſil.* DIOD. L. XIV. p. 297. PLUT. *in Lyſandr. & Ageſil.* CORN. NEP. *ibid.*

An. 396. pour Tiſapherne. C'étoit en effet la flotte que Conon l'Athénien devoit commander. Les Lacédémoniens ſurpris de cette nouvelle, aſſemblerent leurs Alliés pour prendre les précautions convenables, & ne pas ſe laiſſer enlever l'Empire de la mer. Sur les avis de Lyſandre, qui étoit toûjours en grande autorité, on conclut de remettre cette affaire entre les mains d'Ageſilas. Lyſandre, en lui procurant cette commiſſion eſperoit être de la campagne, & rétablir dans les villes d'Aſie le Gouvernement des Decemvirs que le Roi Pauſanias avoit aboli cinq ans auparavant.

1. Olymp. XCVI.

Ageſilas accepta la propoſition, pourvû qu'on lui donnât deux mille hommes des nouveaux Citoïens, ou Ilotes choiſis, ſix mille des Alliés, & trente Capitaines Spartiates pour l'aſſiſter & compoſer ſon Conſeil. Il n'y avoit perſonne qui ne fût charmé d'être de cette expédition; (y) car depuis la retraite des dix mille, les Grecs étoient convaincus que le Roi des Perſes n'étoit grand que par ſon or, ſon argent, ſon luxe, ſes dé-

(y) PLUT. *in Artax.*

lices, ſes belles femmes, & ſon oſtentation. Le récit de ceux qui en avoient été témoins rempliſſoit les autres de confiance, & leur donnoit un mépris ſouverain pour les Barbares. Juſques-là, que les Lacédémoniens trouvoient qu'il leur ſeroit honteux de ne pas profiter de la conjoncture pour délivrer les Grecs de la ſervitude où ils gémiſſoient dans les villes d'Aſie. An. 396. 1. Olymp. XCVI.

Lorſque tout fut prêt, Agéſilas partit avec les troupes qu'il avoit demandées, & des vivres pour ſix mois. (z) Alors ſe regardant comme un nouvel Agamemnon qui commande à toute la Gréce, il voulut imiter ce Roi de Mycenes avant que de s'embarquer pour Troye. Il ſe rendit au Port d'Aulide pour ſacrifier à Diane, & ſe mettre ſous ſes auſpices. Mais lorſque les victimes étoient déja ſur l'Autel, les Thébains entrerent dans le Temple, les armes à la main, troublerent la cérémonie, & jetterent par terre les entrailles qu'on alloit conſulter. Agéſilas ne vengea que foiblement cet affront pour ne pas

(z) PAUSAN. L. III. c. 8.

An. 396. retarder ſon voïage, ou éventer ſes projets.

1. Olymp. XCVI. En effet il s'embarqua auſſi tôt, & fit ſi grande diligence qu'il arriva à Ephéſe avant que l'ennemi eût connoiſſance de ſon départ. Comme les Perſes n'étoient point en défenſe, il prit encore quatre mille hommes, (a) ſe jetta dans les campagnes du Cayſtre, fleuve de Lydie, enleva tous les vivres & les fourages, & continua ſes courſes juſques à Cumes.

Il effraïe Tiſapherne. Tiſapherne aïant apris ces déſordres lui envoïa demander le ſujet de ſa venuë. (b) Agéſilas répondit que c'étoit pour affranchir les Grecs de l'Aſie auſſi bien que ceux de l'Europe. Le Satrape répartit que s'il vouloit attendre qu'il en eût averti le Roi, il promettoit de le contenter, pourvû qu'il ceſſât tout acte d'hoſtilité juſqu'au retour des Courriers. Ageſilas dit qu'il le feroit, s'il croïoit la choſe ſincere. Pour l'en aſſurer Tiſapherne jura ſolemnellement en préſence des Députez Grecs, qui de leur côté répondirent de la foi de leur

(a) DIOD. L. XIV. p. 297.
(b) XENOPH. L. III. & *in Ageſ.*

maître. Ainſi la tréve fut concluë pour trois mois. An. 396.

Le Perſe ne tarda pas à violer ſa parole. Il profita de ce délai pour lever des troupes ſous les yeux mêmes d'Ageſilas, qui néanmoins garda le ſerment avec une fidélité inviolable. » Laiſſez le faire, (*c*) diſoit-il à « ceux qui l'en avertiſſoient, il indiſ- « poſe contre lui les hommes & les « Dieux toûjours ennemis des parju- « res. Mais nous ne pouvons manquer « d'attirer les uns & les autres dans « nos interêts ; car de tout tems ils « ſe ſont déclarés les protecteurs de la « juſtice & de la ſincerité. « 1. Olymp. XCVI.

Quoiqu'Ageſilas ne fît aucun préparatif de guerre, il mettoit cependant à profit tous les momens de la tréve. (*d*) Tantôt il viſitoit les villes d'Ionie, & tantôt il ſe faiſoit rendre compte de l'état des affaires; car tout s'y trouvoit dans un grand déſordre. Le Gouvernement n'y étoit ni Démocratique comme ſous les Athéniens, ni Ariſtocratique comme Lyſandre l'avoit établi; puiſque le Roi

(*c*) CORN. NEP. *in Ageſil.*
(*d*) XENOPH. *ibid.* PLUT. *in Ageſil. & Lyſandro.*

An. 396. Pauſanias avoit aboli les Decemvirs. Les Ioniens connoiſſant beaucoup moins Ageſilas que Lyſandre lui faiſoient peu la cour, comptant qu'il n'avoit le titre de Généraliſſime que pour la forme ſeulement, & regardant Lyſandre comme celui en qui réſidoit toute la puiſſance. Ainſi c'étoit à Lyſandre que s'adreſſoient les députations & les plaintes. Il régloit tout, diſpoſoit des charges & des emplois, & ſa Cour par conſéquent étoit auſſi nombreuſe que celle du Roi étoit petite. Il régnoit, & Ageſilas portoit la pourpre.

1. Olymp. XCVI.

Il rabaiſſe le crédit de Lyſandre.

Ce Prince ſentit que ce renverſement d'ordre ne convenoit pas. Mais ſon ancienne amitié & ſon amour pour la ſimplicité l'empêcherent longtems d'y aporter le reméde qu'il auroit pû, & qui étoit néceſſaire. Cependant il ſe détermina à prévenir les ſuites dangereuſes de ce crédit exceſſif. D'abord il ne donna à Lyſandre aucune commiſſion importante. Il écarta adroitement toutes les ocaſions qui pouvoient le faire entrer dans les affaires. Lorſque ſes Partiſans venoient lui demander quelque grace, ou il la refuſoit, ou il

les remettroit à un autre tems ; & communément il ſuffiſoit d'être ami de Lyſandre pour ne rien obtenir. Pluſieurs ceſſerent donc de venir en ſon nom. Mais comme on ne prenoit cette diſgrace que pour un refroidiſſement paſſager, dont Lyſandre ſortiroit bien-tôt avec honneur, ſa Cour n'en diminua que fort peu ; & il n'en étoit pas moins honoré dans les places, les ſpectacles, les promenades, les jeux ou autres aſſemblées publiques. An. 396. 1. Olymp. XCVI.

Voïant qu'Ageſilas cherchoit à l'humilier de plus en plus, il réſolut d'en venir à une explication. » Seigneur, lui dit-il un jour, vous ſavez bien « rabaiſſer vos amis. Oüi, répondit « le Roi, quand ils veulent s'élever « au-deſſus de moi; mais lorſqu'ils tra- « vaillent à relever ma gloire, je ſais « leur en faire part. La maxime eſt « ſage, répliqua Lyſandre, mais ma « conſcience ne me reproche rien qui « puiſſe avoir mérité votre diſgrace. « Cependant, puiſque je n'ai plus l'hon- « neur de vous plaire, marquez-moi « le lieu & la fonction où je pourrai « vous ſervir ſans vous être encore « ſuſpect, & à l'inſtant je m'y tranſ- «

An. 396. porterai. » Le Roi l'envoïa dans l'Helleſpont en qualité de Lieutenant. Lyſandre y conſerva toûjours ſon reſſentiment contre lui, ſans pourtant rien négliger de ce qui étoit de ſon devoir, & de ce qui alloit au bien des affaires. Peu de tems après, il s'en retourna à Sparte ſans aucune marque d'honneur, extrêmement picqué contre Ageſilas, & ſe promettant de le lui faire ſentir.

1. Olymp. XCVI.

An. 395. Cependant, les trois mois de la tréve étant expirés, Tiſapherne ſe crut aſſez fort pour ataquer Ageſilas. Il lui envoïa (*e*) ordonner de ſortir de l'Aſie, ou qu'il alloit marcher contre lui. Les Officiers Grecs qui ſe ſentoient les plus foibles furent effraïés de ces menaces. Mais le Prince, ſans s'émouvoir & d'un viſage gai, répondit aux hérauts. » Dites à votre maî» tre que je lui ai de grandes obliga» tions d'avoir rendu les Dieux & les » hommes ennemis des Perſes & amis » de la Gréce. Avec d'auſſi puiſſans » protecteurs je ne le crains point, » il peut venir quand il voudra. « Auſſi-tôt il ordonna à l'armée de ſe tenir

2. Olymp. XCVI.

Il mépriſe Tiſapherne.

(*e*) XENOPH. & PLUT. *ibid.*

prête, aux villes grecques qui étoient sur son passage de préparer des vivres, & il manda les troupes d'Ionie, d'Eolie & de l'Hellespont. An. 395. 2. Olymp. XCVI.

Le Satrape voïant qu'Agesilas n'avoit point de Cavalerie, & qu'il n'en falloit pas pour faire la guerre dans la Carie où il étoit, crut qu'il ameneroit ses troupes de ce côté-là ; ne fût-ce que pour se venger du parjure & de la fourberie. Il y fit donc venir toute son Infanterie, & répandit sa Cavalerie dans les plaines du Méandre, par où l'ennemi devoit passer. En effet Agesilas feignit par une contre-marche de tirer vers la Carie ; mais tout d'un coup il se jetta dans la Phrygie, où donnant subitement, il prit plusieurs villes, & fit un butin immense. La Cavalerie de Pharnabaze vint pour le repousser ; mais il sut tellement profiter du peu qu'il en avoit, qu'il la mit en fuite, & ne perdit qu'un seul homme.

Jamais vainqueur n'usa mieux de sa victoire. (*f*) Comme il avoit pour ses amis une affection & une reconnoissance sans égales, il leur conseil- Comment il récompense ses amis.

(*f*) XENOPH. *in Agesil.*

An. 395. la d'acheter des dépoüilles autant qu'ils pourroient, & il ordonna à
2. Olymp. XCVI. ceux qui étoient chargés de la vente de les leur livrer pour ce qu'ils en offriroient. Si quelques transfuges venoient l'avertir qu'en tel endroit il y avoit de l'or ou des vivres à prendre, il y envoïoit toûjours ceux qui lui étoient le plus attachés. Auſſi tout le monde s'empreſſoit de le ſervir & de gagner ſes bonnes graces. C'étoit un ſûr moïen de s'enrichir.

Son humanité. Il ne le faiſoit cependant pas aux dépens de ſon armée. Toûjours attentif au bien public, ſa maxime étoit de ne dépoüiller que les ennemis. Perſuadé qu'un païs ruiné devient une conquête inutile, il tentoit d'abord les voïes de la douceur & des ménagemens. Il avoit donné ordre à ſes Soldats, s'ils rencontroient des enfans ou des vieillards abandonnés, de les recüeillir avec douceur, pour ne les point laiſſer en proïe aux bêtes farouches. Les captifs mêmes étoient reſpectables à ſes yeux; recommandant qu'on ne les traittât pas en ennemis, mais qu'on les regardât comme ſes ſemblables, déja trop malheureux par la dureté de leur ſort;

& l'on ne peut croire combien cette humanité attira de villes dans son parti. An. 395.

Son projet étoit de pénétrer ainſi juſques dans le cœur de l'Aſie. Mais ne pouvant avoir les auſpices (*g*) favorables, & craignant d'aller contre la volonté des Dieux, il retourna vers la mer. Maître de ces contrées, il commanda aux plus riches du païs de venir ſervir à cheval, pour former un corps de Cavalerie; leur permettant néanmoins d'envoïer en leur place un Soldat tout équipé. 2. Olymp. XCVI.

Il n'étoit pas poſſible à Tiſapherne de marcher contre Ageſilas pour arrêter ſes progrès. Pharax (*h*) Amiral des Lacédémoniens partit de Rhodes avec une flotte de ſix vingt Galeres, & vint fondre ſur lui au moment qu'il s'y attendoit le moins. Cependant l'attaque ne fut proprement que pour faire diverſion, tandis qu'Ageſilas tomberoit ſur les Provinces ſupérieures. Car après avoir tenu la ville de Caune aſſiégée pendant quelque tems,

(*g*) Xenophon dit qu'on ne trouva point de fibres dans leurs entrailles.

(*h*) DIOD. L. XIV. p. 197.

An. 395. 2. Olymp. XCVI.

il fut contraint de ſe retirer, quand il vit venir l'Amiral des Perſes Conon, avec quatre-vingt vaiſſeaux, toutes les forces d'Artapherne & de Pharnabaze, & deux autres Généraux d'Artaxercès. Cette retraite fut cauſe qu'il perdit l'île de Rhodes. Les inſulaires embraſſant le parti du Vainqueur, ſe donnerent à Conon, & même ſaiſirent les convois que Néphrée Roi d'Egypte envoïoit aux Lacédémoniens, pour les aider à faire la guerre aux Perſes leurs ennemis déclarés.

Il exerce ſes troupes à Epheſe.

Au Printems, Ageſilas raſſembla ſes troupes à Epheſe; & pour les exercer il propoſa des prix de toutes les ſortes. (*i*) Le lieu des exercices étoit toûjours plein de Soldats, & la ville reſſembloit à une école de guerre. Le marché étoit rempli de chevaux, d'armes, & de chariots. On y voïoit revenir des exercices le Prince ſuivi d'un grand cortége d'Officiers & de Soldats, tous aïant ſur leurs têtes des Guirlandes de fleurs qu'ils alloient poſer dans le Temple

(*i*) XENOPH. *Hiſt.* L. III. p. 499. *& in Ageſilao.* P. 455.

e la grande Diane ; ſujet de joïe & An. 395.
l'admiration pour tout le monde. Où
leuriſſent la religion & l'art mili- 2. Olymp.
aire, ajoûte l'Hiſtorien, on ne doit XCVI.
concevoir que de belles eſpérances.
Pour redoubler la valeur des Soldats
par le mépris de leurs ennemis, il
fit vendre tout nuds les Perſes cap-
tifs, afin que voïant leurs corps blancs
& ſans vigueur, on ne fût plus tenté
de les craindre. Car depuis qu'ils fu-
rent devenus puiſſans, ils ne s'exer-
cerent plus à la lutte ni aux autres
exercices ; ils n'alloient preſqu'à l'ar-
mée qu'à cheval ou en voiture. Auſ-
ſi furent-ils rarement Vainqueurs con-
tre les Grecs.

Après qu'Ageſilas eut été un an
dans l'Aſie, les trente Spartiates qu'on
lui avoit donnés pour lui ſervir de
Conſeil, s'en retournerent ſous la con-
duite de Lyſandre, & il en revint
d'autres ſous celle d'Heripidas. Le
Roi dit aux Soldats qu'il les méneroit
bien-tôt vers le meilleur quartier des
ennemis, & qu'ainſi ils ſe préparaſ-
ſent à ſervir dignement leur patrie.
Tiſapherne aïant apris ce diſcours
par ſes eſpions le prit pour une feinte, & fit venir comme la premiere

An. 395. fois toute ſon Infanterie dans la Carie, diſperſant la Cavalerie dans les plaines du Méandre.

2. Olymp. XCVI.

Ageſilas informé de tout entra en effet dans la Lydie ; & au quatriéme jour, il rencontra la Cavalerie des Perſes qu'il obligea de s'arrêter & de ſe ranger en bataille. Comme leur Infanterie n'y étoit pas, il crut qu'il ne ſe préſenteroit jamais une plus belle ocaſion de les défaire. Il fit immoler des victimes, & les auſpices s'étant trouvés favorables, il fondit ſur l'ennemi avec toutes ſes troupes, l'enveloppa de tout côté, tailla en piéces les uns, mit les autres en fuite, & demeura maître du champ de bataille. Il fit raſſembler le butin qui montoit à plus de ſoixante & dix talens ; & c'eſt-là qu'on prit les chameaux qu'il ramena en Gréce. Delà il s'avança vers Sardes, (*l*) en ſacagea les environs, ſurtout les maiſons de campagne & les lieux de plaiſance de Tiſapherne, ſi magnifiques qu'un Roi en auroit pû faire ſes délices.

Il défait la Cavalerie de Tiſapherne.

Ce Satrape a la tête tranchée.

Ce ravage ne fut que le moindre des malheurs de Tiſapherne. (*m*)

(*l*) DIOD. L. XIV. p. 298.
(*m*) XENOPH. *ubi ſupr.* JUSTIN. L. VI. c. 2.

N'aïant

N'aïant pas fait avancer ſon armée pour repouſſer les Grecs, ſes ennemis le dénoncerent au Roi comme un lâche, qui craignoit l'action, qui épuiſoit le Roïaume par ces délais & ſes réves, ou qui étoit d'intelligence avec Ageſilas. Artaxercès chagrin & indiſpoſé par tant d'échecs, ajoûta foi à tous ces reproches, & donna ordre qu'on lui coupât la tête. An. 395. 2. Olymp. XCVI.

Titrauſte fut chargé de l'éxécution, & eut la place du coupable. (*n*) Après être fait reconnoître, il envoïa dire à Ageſilas que la cauſe de la guerre étant ceſſée, il ne voïoit rien qui empêchât l'acommodement; & que le Roi de Perſe laiſſeroit la liberté aux villes d'Aſie, en lui païant le tribut ordinaire, pourvû que l'armée ſe retirât. Le Roi dit qu'il ne pouvoit rien conclure ſans l'avis & l'ordre de Sparte, ſur quoi l'on fit une tréve de trois mois. Croïant le déterminer plus ſûrement, Titrauſte lui avoit envoïé trente talens pour le dédommager des frais de la guerre. » Ce n'eſt pas moi, que je cherche à enrichir, dit Ageſilas aux Ambaſſa- « Ageſilas traite avec les Perſes.

n) PLUT. *in Ageſil.*

An. 395. 2. Olymp. XCVI.

» deurs, ce ſont mes Soldats; & une » ſomme auſſi modique ne peut être » ſuffiſante. D'ailleurs nous trouvons » qu'il y a plus de gloire à retourner » dans notre patrie couverts des dé- » poüilles de nos ennemis, que char- » gez des préſens de nos Alliés. Ce- » pendant nous acceptons ceux de Ti- » trauſte pour lui témoigner notre re- » connoiſſance d'avoir fait mourir » l'ennemi commun des Grecs, & » nous allons décharger ſa Province. « Tandis qu'il étoit en chemin pour conduire ſon armée en Phrygie, qui étoit le département de Pharnabaze, il reçut une lettre des Ephores, qui lui ordonnoient de prendre le commandement de la flotte, & de nommer lui-même ſon ſucceſſeur. Privilége dont on n'avoit pas encore vû d'exemple; & qui le rendoit plus glorieux dans la Gréce, que la qualité de Roi de la plus puiſſante République.

Il favoriſe trop la nature dans le choix de ſon ſucceſſeur.

Mais il étoit homme, & il avoit par conſéquent des foibleſſes. Il le montra dans le choix qu'il fit de Piſandre frere de ſa femme, qu'il établit ſur la flotte pour y être ſon Lieutenant. Quoique ce Capitaine ne fût point ſans mérite, il n'en avoit pas

itant qu'il en falloit pour une place ſi importante ; & il y en avoit d'autres dans l'armée qui l'effaçoient de beaucoup. Mais les liaiſons particulieres, & ſurtout celles du ſang, ont toûjours été aux Miniſtres une violente tentation pour élever leurs amis & leurs parens, au préjudice même de l'Etat. Les ſuites le font voir comme dans Piſandre. An. 395. 2. Olymp. XCVI.

Tous les efforts de Pharnabaze ne purent empêcher Ageſilas d'établir ſes troupes dans la Phrygie, où il trouva des vivres en abondance, & amaſſa un argent conſidérable, ſoit dans les villes qu'il força, (*o*) ſoit dans les autres qu'il reçut à compoſition. Delà, s'avançant juſques dans la Paphlagonie qu'il vouloit ſouſtraire à la domination du Roi de Perſe, fit alliance avec le Roi Cotis, qui recherchoit avec empreſſement ſon amitié, ſur le récit qu'on lui avoit fait de ſa probité & de ſes vertus ; & lui donna mille chevaux & deux mille hommes d'Infanterie légére. Il attire Cotis & Spithridate.

Les mêmes motifs, joints aux ſollicitations de Lyſandre, (*p*) avoient

o) XENOPH. L. IV. *init.*
p) PLUT. *in Lyſandro & Ageſil.*

An. 395. déja engagé quelques mois auparavant Spithridate à quiter Pharnabaze pour ſe jetter dans ſon parti. C'étoit un des meilleurs Officiers d'entre les Perſes, qui avoit d'ailleurs un corps de troupes conſidérable, & qui rendit de ſignalés ſervices aux Grecs. Ce fut pour les reconnoître qu'Ageſilas maria la fille de ce Satrape à Cotis, & qu'il fit mettre les troupes ſous les armes pour célébrer la nôce avec plus de pompe & de magnificence.

2. Olymp. XCVI.

Spithridate avoit fait le dégât dans tout le païs de Pharnabaze, qui n'avoit jamais oſé l'attendre, ni demeurer dans ſes meilleures fortereſſes; mais emportant ce qu'il avoit de plus cher & de plus précieux il fuïoit devant lui, & ſe retiroit d'un lieu à un autre, changeant tous les jours de camp. Un excès de ſévérité militaire fit perdre tout ce que l'on attendoit d'un Capitaine auſſi experimenté. Etant allé avec ſes troupes fondre ſur celles de Pharnabaze, il les attaqua avec tant d'adreſſe & d'impétuoſité, qu'il les mit en fuite, & demeura maître du champ de bataille, où il y avoit des richeſſes immenſes. Ses Soldats

es regardant comme le prix de leur An. 395.
'aleur ſe jetterent deſſus avec quel-
ue ſorte d'avidité. Auſſi-tôt Heri- 2. Olymp. XCVI.
idas, le chef du nouveau Conſeil,
it crier par un hérault que perſonne
e s'emparât du butin. Il força les
oldats à rendre ce qu'ils avoient
ris; & les viſitant ou faiſant des re-
herches avec une rigueur mal en-
nduë, il irrita Spithridate, qui ſe
tira ſur le champ à Sardes avec ſes
aphlagoniens. Ageſilas en fut pé-
étré de douleur, & mit inutilement
ut en œuvre pour le retenir. Ou-
e qu'il étoit fâché d'avoir perdu un
brave Officier, avec des troupes
ui répondoient à ſa valeur, il aprê-
ndoit le reproche qu'on auroit pû
i faire d'une baſſe & ſordide ava-
ce, dont il s'étoit toûjours apliqué
écarter juſqu'aux plus legers ſoup-
ns.

Sur ces entrefaites, (q) Apollo- Entrevûë d'Ageſilas & de Pharnaba-
ane de Cyzique, ami commun de ze.
harnabaze & d'Ageſilas, voulant les
concilier, les fit convenir d'une en-
vûë. Ageſilas ſe trouva le premier
rendez-vous, & s'aſſit ſur un ga-
n à l'ombre d'un arbre. Pharna-

q) XENOPH. & PLUT. *ibid.*

An. 395. 2. Olymp. XCVI.

baze arriva bien-tôt après, vêtu ſuperbement, & ſuivi d'un grand nombre de domeſtiques, qui lui portoient des tapis & des carreaux magnifiquement brodés, pour s'aſſeoir à la façon des Perſes. Mais aïant vû Ageſilas couché ſur l'herbe avec ſes trente Conſeillers, il eut honte de s'en ſervir. Ils ſe ſaluerent réciproquement, ſe donnerent la main l'un à l'autre, & Pharnabaze, comme le plus âgé, entama la converſation. » Plus je repaſſe en moi-même, dit-» il, les ſervices que j'ai rendu aux » Lacédémoniens dans la guerre du » Péloponeſe, les diférens combats » que j'ai ſoûtenus pour eux, les ſe-» cours que j'ai donnés à leur armée » navale, ſans qu'on puiſſe me re-» procher ni trahiſon, ni parjure, ni » fourberie comme à Tiſapherne, » moins je comprens que vous ſoïiez » venus m'attaquer juſques dans mon » Gouvernement, brûler mes mai-» ſons, couper mes bois, ravager le » païs, ſans me laiſſer autre choſe » pour vivre que ce que j'emportois, » fuïant devant vous comme le cerf » pourſuivi des chaſſeurs. Je vous » avouë que ſi c'eſt ainſi que les Grecs,

qui font profeſſion d'honneur & de « An. 395.
vertu, traittent leurs amis & leurs « 2. Olymp.
bienfaiteurs, je ne ſais plus ce qu'ils « XCVI.
feront à leurs ennemis, & j'ignore « ce qu'ils apellent juſte & équitable. »

Les Spartiates baiſſant les yeux de honte, (r) ne ſavoient que répliquer. Mais après quelque ſilence, Ageſilas prit la parole & dit: » Pharnabaze, la guerre anime ſouvent « les plus grands amis les uns contre « les autres pour la défenſe de leur « patrie; nos démêlés avec Athènes « ne l'ont que trop fait connoître. « Etant mal avec le Roi de Perſe nous « ſommes forcés de traitter en enne- « mis tous ceux qui ſont à ſon ſervi- « ce, quelqu'affection & reconnoiſ- « ſance que nous ſentions pour vous « perſonnellement. Quoique je ne « vouluſſe jamais vous inſpirer de rom- « pre avec Artaxercès, pour vous ſoû- « mettre à un autre joug, fût-ce mê- « me à celui de Lacédémone, cepen- « dant ſi vous voulez vous mettre dans « l'indépendance, & joüir d'une li- « berté abſoluë, qui eſt le plus grand «

(r) C'eſt Xenophon qui l'avouë, & qui devoit y être préſent comme l'un des principaux Officiers.

An. 395. 2. Olymp. XCVI.

» de tous les biens ; j'oſe vous don-
» ner parole pour ma Nation, que
» nous ne ménagerons rien pour vous
» défendre & vous aider. «

» Si le Roi envoïoit un autre Gé-
» néral à ma place, reprit Pharnaba-
» ze, & que je fuſſe obligé de lui
» obéïr, j'avouë que je ne pourrois
» me rabaiſſer à ce point, & qu'alors
» je profiterois de vos offres, me dé-
» clarant votre ami & votre allié.
» Mais tant qu'il me laiſſera les hon-
» neurs dont je joüis, jamais je ne me
» rendrai indigne de ſa confiance,
» & je ne vous diſſimulerai point que
» je prendrai toûjours les armes con-
» tre vous. Faſſe le Ciel, répondit Age-
» ſilas en lui ſerrant la main, que je
» puiſſe un jour être ami d'un ſi ga-
» lant homme & d'un cœur auſſi
» droit. Je vais de ce pas retirer l'ar-
» mée de vos Etats ; & je vous en-
» gage ma parole, que quelque lon-
» gue que ſoit la guerre nous n'y re-
» viendrons jamais. «

Effets de la réputation d'Ageſilas.

Ageſilas ſortit en effet de la Phry-
gie, & deſcendit dans la plaine de
Thébée, où il raſſembla de nouvel-
les forces pour aller plus loin, croïant
que les villes qu'il laiſſeroit derriere

ne manqueroient pas de prendre ſon parti. Car ſa réputation étoit ſi grande que tout plioit ſous ſes armes ou ſe rendoit à ſa douceur. (s) On ne ſavoit qu'admirer le plus en lui, ou ſa droiture, ou ſa modération, ou ſon déſintéreſſement, ou la bonté de ſon cœur. Plus dur que tous les autres Soldats, il n'avoit pour lit qu'une mauvaiſe paillaſſe, ſur laquelle perſonne n'auroit voulu coucher. Inſenſible aux plus grandes injures de l'air, le froid & le chaud ne faiſoient ſur lui aucune impreſſion. On eût dit qu'il étoit fait pour en ſuporter toutes les rigueurs. An. 395. 2. Olymp. XCVI.

C'étoit un ſpectacle flatteur pour les Grecs d'Aſie de voir les Lieutenans du Grand Roi, ſes Satrapes & autres grands Seigneurs, ſi fiers & ſi intraitables, rabaiſſer leur ton devant un homme couvert d'une méchante cape; & à une ſeule de ſes paroles toûjours courte & laconique, changer de langage & de conduite, & ſe transformer, pour ainſi dire, en d'autres hommes. De toutes parts il lui arrivoit des Députés, que les peuples lui envoïoient pour faire ami-

(s) PLUT. *in Ageſil.*

An. 395. 2. Olymp. XCVI.

tié avec lui ; & ſon armée groſſiſſoit tous les jours par les troupes des barbares qui venoient s'y joindre. Il remit le calme dans les villes d'Aſie, prêtes à ſe révolter, & leur rendit la franchiſe avec des modifications raiſonnables, non-ſeulement ſans verſer de ſang, mais ſans exiler un ſeul homme. Il épargnoit au contraire juſqu'aux coupables, lorſqu'ils ne s'étoient pas rendu indignes de ſon amitié. On raconte à ce propos qu'un jeune Athénien nommé Nicias avoit été acuſé de quelques fautes pour leſquelles on le cita en juſtice ; Ageſilas en écrivit en ces termes à ſon Juge. « Si Nicias eſt innocent, ne le » condamnez point ; & s'il eſt coupa» ble, renvoïez-le à cauſe de moi. » En un mot, de quelque maniere » que la choſe puiſſe être, ne lui faites point de mal. «

Titrauſte ſoulève la Gréce contre Sparte.

Titrauſte, ſucceſſeur de Tiſapherne ſachant qu'Ageſilas penſoit à aller attaquer le Roi de Perſe ſur ſon trône, voulut traverſer ce projet. Il (*t*) envoïa dans la Gréce Timocrate de Rhodes avec de groſſes ſommes, pour

(*t*) XENOPH. L. III. p. 501. PLUT. *in Lyſandro*. PAUSAN. L. III. c. 9.

corrompre les premiers des principales villes, & les ſoulever contre Lacédémone, dont la domination commençoit à devenir inſuportable. Le ſuccès répondit à ſes eſpérances. Thébes, Argos, Corinthe, & quelques Athéniens ſe laiſſerent gagner, n'attendant qu'un prétexte pour entreprendre la deſtruction d'une République qu'ils haïſſoient de tout tems. An. 395. 2. Olymp. XCVI.

Les Locriens d'Amphiſe furent ceux qui leverent l'étendard. Ils allerent ravager les campagnes des Phocéens. Ceux-ci députerent à Sparte pour ſe plaindre de cette invaſion, & nommerent des Thébains auteurs de tous les troubles. Les Lacédémoniens irrités de ces inſultes, & d'ailleurs informés de ce qui ſe tramoit contr'eux, publierent un manifeſte, pour déclarer & juſtifier la guerre, alléguant pluſieurs griefs, ſurtout l'injure que les Thébains avoient faite à Ageſilas, en troublant ſon ſacrifice au port d'Aulide, & le chaſſant du Temple. Les Athéniens aïant ſçu ce qui avoit été réſolu à Sparte, nommerent des Ambaſſadeurs, qui allerent demander qu'on terminât plûtôt cette querelle avec les Thébains par

An. 395. 2. Olymp. XCVI.

un acommodement, que par la voïe des armes. Mais bien loin de rien obtenir, ils furent renvoïés avec des marques de mépris & de colere.

Ligue des Thébains & des Athéniens.

Dès que les Thébains eurent apris ce mauvais acüeil, ils députerent aux Athéniens pour les engager dans la cauſe commune. On aſſembla le peuple, & les Ambaſſadeurs firent un long diſcours pour le perſuader. Ils paſſoient légerement ſur les ſujets de plaintes que les Athéniens pouvoient avoir contr'eux. Mais ils étaloient d'une maniere ſpécieuſe les avantages qu'une puiſſante ligue formée de concert auroit ſur les Lacédémoniens. Ils ſe faiſoient voir ſupérieurs en nombre, en forces, en adreſſe & en amis. Ils rapelloient les cruautés & la tyrannie que l'on avoit reſſenti depuis l'établiſſement de l'Oligarchie; enfin ils promettoient aux Athéniens le commandement des troupes de mer & de terre. L'envie qu'avoient ceux-ci de voir renaître leur premiere gloire, les eut bien-tôt déterminés. Thraſibule, qui y étoit en grande réputation, apuïa fortement cet avis, & l'on fit ouvertement les préparatifs de guerre.

Lyſandre ſe hâta de les prévenir. Il enrolla tout ce qu'il pût trouver de gens de bonne volonté dans le Peloponéſe, (*u*) fit alliance avec Orchomène, & paſſa dans la Béotie, où il prit d'aſſaut Lébadie. Il écrivit au Roi Pauſanias qui étoit à Platée, de venir le joindre à Haliarte au point du jour; mais la lettre aïant été interceptée par des Thébains qui couroient la campagne, ceux-ci firent inceſſamment filer leurs troupes dans la ville, & s'y trouverent le grand matin avec les Alliés. Lyſandre s'impatientant de ne point voir arriver Pauſanias, partit de la colline où il étoit campé, & s'avança en ordre de bataille aſſés près d'Haliarte. Auſſi tôt les ennemis fondirent ſur lui avec tant d'ardeur, qu'ils l'enfoncerent du premier choc, lui tuerent plus de mille hommes, & mirent le reſte en fuite; Lyſandre lui-même y périt comme les autres; & les Thébains dreſſerent le triomphe auprès des murs de la ville.

An. 395. 2. Olymp. XCVI.

Défaite des Lacédémoniens.

Le lendemain (*x*) Pauſanias arriva Ils ſe retirent.

(*u*) PLUT. *in Lyſandro* & CORN. NEP. c. 3.
(*x*) *Ibid. cum* XENOPH. PAUSAN. & DIOD. L. XIV. P. 299.

An. 395. avec les troupes qu'il avoit levées tant en Arcadie que chez les Tégéates. Il
2. Olymp. XCVI. aprit en entrant dans la Béotie la défaite & la mort de Lyſandre. Plus ocupé de la vengeance que de la vive douleur qu'il en reſſentoit, il marcha droit à Thébes, dans le deſſein de l'aſſiéger. L'intrépidité de l'ennemi & la ſituation des affaires lui firent aſſembler ſon Conſeil, pour examiner ſi la circonſtance étoit convenable. Pluſieurs conſidérations les arrêterent. La mort de Lyſandre, la défaite de ſes troupes, l'abſence des Corinthiens, qui n'étoient pas encore venus, l'épouvante des Alliez peu diſpoſés à ſe battre, le petit nombre de leur Cavalerie près de celle des Thébains, la honte qu'il y avoit d'abandonner leurs morts devant les murs d'Haliarte, un nouveau détachement d'Athéniens qui les ſuivoit de près, tous ces motifs porterent à demander une tréve de quelques jours, juſqu'à ce qu'on eût donné la ſépulture aux morts. Mais les Thébains refuſerent de les rendre ſi l'on ne ſortoit du païs. Les Lacédémoniens furent donc contrains de ſe retirer, auſſi triſtes que les Thébains

paroiſſoient fiers & inſultans. An. 395.

AGESIPOLIS I. La conduite du Roi Pauſanias fut extrêmement blâmée à Sparte. On l'acuſa d'avoir diſſimulé la lettre de Lyſandre pour ne pas ſe trouver au combat, & pour épargner les Athéniens, auxquels il avoit de tout tems été favorable. On le traitta de lâche, qui avoit redemandé honteuſement des morts qu'il pouvoit reprendre avec honneur. Il fut condamné à mort, ſans avoir oſé ſe trouver à ſon jugement, & ſe ſauva à Tégée dans le Temple de Minerve dite *Aléa*. C'étoit un aſyle inviolable pour tous les criminels, que les ſupérieurs n'y reclamoient jamais. Pauſanias y mourut de chagrin. Il laiſſa deux fils aſſez jeunes, Ageſipolis & Cléombrote que l'on mit ſous la tutelle d'Ariſtodème leur plus proche parent; & Ageſipolis, l'aîné, ſuccéda à la couronne. (*y*)

2. Olymp. XCVI.

Ageſipolis I. Roi.

La mort de Lyſandre fut pour les Lacédémoniens un événement important en pluſieurs manieres. Sparte lui étoit (*z*) redevable de la ſupériorité

Réflexions ſur Lyſandre.

(*y*) PLUT. *in Agide.*
(*z*) PLUT. *in Lyſand.*

An. 395. dont elle joüiſſoit ſur la Gréce, dans les îles & ailleurs. Les richeſſes qu'il y aporta étoient immenſes. Mais bien loin d'avoir ſervi ſa patrie, il jetta les premieres ſemences de ſa ruine, en y introduiſant le luxe. Heureuſe cette République ſi, demeurant dans l'ancienne pauvreté qui la faiſoit craindre & la rendoit invincible, elle eût jugé de l'or & de l'argent comme celui qui les lui aportoit en abondance ! Jamais perſonne n'eût plus d'ocaſions de s'enrichir que Lyſandre, & jamais Général ne mourut plus pauvre. Les Ephores mirent le ſcellé dans ſa maiſon pour ſavoir s'il ne s'y trouveroit rien qui intéreſſât la République, au Gouvernement de laquelle il avoit eu ſi grande part. Mais ils furent dans le dernier étonnement de ne voir aucuns reſtes des ſommes immenſes qui lui avoient paſſé par les mains.

2. Olymp. XCVI.

Cette nouvelle s'étant répanduë, deux des principaux de Sparte qui devoient ſe marier avec ſes deux filles quelques jours avant ſa mort, refuſerent de les épouſer. Les Ephores ne laiſſerent point impunie une indignité pareille. Ne pouvant ſouffrir

que la pauvreté de Lyſandre, qui étoit la plus grande preuve de ſa juſtice & de ſa vertu, fût regardée comme un obſtacle qui dût empêcher de s'allier dans ſa famille, ils condamnerent les deux Spartiates à une amende conſidérable, qui les couvrit de honte, & les expoſa au mépris de tous les gens de bien. Car il y avoit à Sparte des peines établies, non-ſeulement contre ceux qui refuſoient de ſe marier, ou qui le faiſoient trop tard, mais auſſi contre ceux qui ſe marioient mal, & l'on regardoit comme tels ceux qui au lieu de s'allier dans des familles de vertu & de leur parenté, ne cherchoient que les maiſons des riches, quelqu'équivoque ou mauvaiſe qu'en pût être la réputation. An. 395. 2. Olymp. XCVI.

Voilà le beau côté de Lyſandre, mais qui perd bien-tôt ſon mérite & ſon éclat quand on l'enviſage par les vices crians qui ſervoient de principes & de regle à ſa conduite. On ſe rapelle les cruautés qu'il exerça dans Athènes, à Milet & à Samos; le ſouverain mépris qu'il avoit pour les Dieux, & la religion du ſerment qui les atteſtoit; le menſonge & la

perfidie quand il croïoit par-là arriver à ſes fins ; mais principalement cette ambition ſans bornes, qui lui faiſoit regarder d un œil jaloux & envieux les honneurs dûs à la perſonne d'Ageſilas, & tenter plus d'une fois de détrôner l'illuſtre famille des Héraclides pour rendre le Roïaume Electif, ſe flattant d'y avoir la meilleure part.

2. Olymp. XCVI.

Impoſture qu'il méditoit.

C'eſt dans cet eſprit qu'il avoit encore fait de nouveaux efforts depuis ſon retour de la Cherſonneſe, & quelques mois avant la guerre de Béotie où il ne croïoit pas devoir trouver la mort. Les Oracles de Delphes, de Dodone & d'Ammon n'aïant pas voulu ſe prêter à ſes impoſtures, il chercha à s'ouvrir une autre voïe qui portât la même autorité. Une femme dans le Roïaume du Pont s'étant dite groſſe d'Apollon étoit acouchée depuis quelques années d'un fils qu'on nomma Silene. Sur cette idée, les plus puiſſans du Roïaume demanderent avec empreſſement l'honneur de le faire nourrir & de l'élever. Lyſandre prenant cette naiſſance pour en faire le commencement & comme le fonds de la piéce qu'il médi-

toit, s'apropria le ſoin de ſon éduca- An. 395.
tion. Il inventa le reſte de lui-même; 2. Olymp.
apoſta pluſieurs perſonnes de conſidé- XCVI.
ration qui débitoient cette naiſſance divine, & qui, ſans montrer aucune afectation, diſpoſoient les eſprits à la croire. Ils aporterent même à Delphes certains diſcours qu'ils ſemoient par tout : Que les Prêtres du Temple gardoient dans quelques livres ſecrets des Oracles très-anciens dont il n'étoit permis ni à eux ni à qui que ce fût de prendre connoiſſance, mais ſeulement à un fils d'Apollon qui viendroit dans la ſuite des tems, & qui, après avoir donné des preuves de ſa naiſſance à ceux qui gardoient ces livres, les prendroit & les emporteroit.

Tout étant bien préparé ; Silene devoit venir ſe préſenter aux Prêtres & demander ces Oracles en qualité de fils d'Apollon, & quelques-uns de ceux-ci qui étoient du complot devoient de leur côté aprofondir toutes choſes, & faire en aparence beaucoup de difficultés & de queſtions pour examiner cette naiſſance. Enfin, comme perſuadés & convaincus du prodige, ils lui auroient mon-

An. 395. 2. Olymp. XCVI. tré & remis les livres. Alors ce fils du Dieu liroit en préſence de tout le monde ces prétenduës prophéties, & particulierement celle qui faiſoit l'objet de la manœuvre. « Qu'il étoit » plus expédient & plus utile aux Spar» tiates de n'élire déſormais pour leurs » Rois que les plus vertueux de leurs » Citoïens. « En conſéquence, Lyſandre devoit monter ſur la tribune pour haranguer le peuple, & pour le porter à faire ce changement. Cléon d'Halicarnaſſe célébre Rhéteur lui avoit compoſé ſur ce ſujet un diſcours fort éloquent, qu'il avoit apris par cœur.

Déja, Silene devenu grand s'étoit rendu en Gréce pour joüer ſon rôle. Mais Lyſandre eut le chagrin de voir manquer la piéce, par la timidité & la déſertion de l'un de ſes principaux acteurs dans le moment précis de l'éxécution. Quoique cette intrigue eût été menée depuis fort long-tems, elle fut conduite avec tant de ſecret juſqu'au jour où elle devoit éclore, qu'on n'en ſut rien pendant la vie de Lyſandre, & qu'on n'en auroit jamais eu connoiſſance, ſi le diſcours de Cléon n'avoit été trouvé dans ſes pa-

piers. Voilà jusqu'où alloient en lui la fourberie, l'imposture & l'ambition; mais sa valeur & son courage le firent regretter dans les circonstances présentes.

Tout étoit en feu dans la Gréce. De part & d'autre on ne respiroit que guerre, sang, & carnage. Les Lacédémoniens avoient toûjours devant les yeux cette retraite honteuse pour laquelle ils avoient condamné à mort leur Roi Pausanias; & leurs ennemis ne pouvoient plus suporter le joug d'une République dure & absoluë, qui éxigeoit des plus grandes Villes de la Gréce une obéïssance & une soumission telles que les enfans étoient obligés de l'avoir dans les écoles de Lacédémone. On armoit donc des deux côtés avec une ardeur incroïable. Les Thébains, (a) chefs de la Ligue, avoient plus de cinquante mille hommes de pié, & près de deux mille chevaux, tant des Athéniens, des Argiens, des Corinthiens, des Leucadiens, des Acarnaniens, & des Ambraciotes, que des Chalcidéens de Thrace. D'autre part, les Lacédémo-

An. 394. 3. Olymp. XCVI.

Préparatifs contre les Lacédémoniés.

(a) Xenoph. *Hist.* L. IV. p. 513. Diod. L. XIV. p. 300.

An. 394. niens n'avoient que ſix cens chevaux, & environ quatorze mille hommes, Eléens, Epidauriens & Crétois, ſous la conduite d'Ariſtodéme tuteur du jeune Roi. Il étoit guerrier; mais la prodigieuſe diſproportion des forces demandoit un Général qui valût ſeul une armée nombreuſe.

3. Olymp. XCVI.

Ageſilas revient en Gréce.

On ne fut pas long-tems à reconnoître qu'Ageſilas étoit celui dont on avoit beſoin dans un danger auſſi preſſant. Les Ephores députerent Epicydidas pour aller lui faire le tableau des périls qui menaçoient la République, dont lui ſeul pouvoit la garantir; & le prier de revenir inceſſamment pour conjurer l'orage. Auſſi-tôt qu'il eut connu ce que les Ephores demandoient de lui, il renvoïa l'Ambaſſadeur avec cette lettre : « Ageſilas aux Ephores, ſalut. (*b*) Nous » avons ſoûmis une grande partie de » l'Aſie, mis en fuite les barbares, » & fait dans l'Ionie de grands pré» paratifs de guerre. Mais puiſque » vous m'ordonnez de retourner à » Sparte ſans délai, je ſuis de près la » réponſe qui vous avertit de mon dé» part; & peut-être que j'arriverai de-

(*b*) PLUT. *in Apophteg. Lacon.*

» vant elle. Ce n'eſt pas pour moi que » j'ai reçu le commandement des trou- » pes ; c'eſt pour ma ville & pour les » Alliés. Un Commandant ne rem- » plit véritablement ſon devoir que » lorſqu'il ſe laiſſe conduire par les » loix, & qu'il obéït aux premiers » Magiſtrats. « An. 394. 3. Olymp. XCVI.

Son départ jetta les Grecs de l'Aſie dans la déſolation. Ce n'étoit pas tant les vengeances d'Artaxercès qu'ils apréhendoient que la perte d'un ſi digne chef. Ils le pleuroient comme un pere & comme un ami, ſous lequel il étoit doux de vivre ; & les Villes leverent des troupes exprès pour l'acompagner dans ſon retour. Voïant que la plûpart des Soldats aimoient mieux demeurer en Aſie que d'aller faire la guerre contre leur patrie, il promit des récompenſes aux Capitaines & aux Villes qui conduiroient ou qui envoïeroient les meilleures troupes. Lorſqu'il fut arrivé dans la Cherſonnéſe, il s'acquita de ſa parole, & établit trois Lacédémoniens pour juges, avec un homme de chaque Ville des Alliés. Les prix conſiſtoient en armes bien travaillées & en quelques couronnes d'or. Enſuite

An. 394. 3. Olymp. XCVI.

il établit Euxéne pour ſon Lieutenant dans la Province, & lui donna quatre mille hommes pour la défenſe des païs conquis. Il laiſſa la dixme des dépoüilles qu'il avoit remportées ſur les Perſes pour être offerte à l'Oracle de Delphes, & cette portion montoit à cent mille écus. En partant il diſoit par maniere de plaiſanterie, qu'Artaxercès l'avoit fait ſortir d'Aſie avec trente mille archers; parceque la monnoïe du païs portoit d'un côté l'empreinte d'un archer; voulant dire par cette équivoque que ce Prince avoit répandu dans la Gréce trente mille piéces d'or, qui y avoient cauſé tout le déſordre. Enfin il ſe mit en marche, & prit la même route que Xercès avoit tenuë dans ſon expédition contre les Grecs.

On étoit trop animé en Gréce (*c*) pour laiſſer languir plus long-tems les préparatifs qu'on y avoit faits. « Qu'attendons-nous? diſoit Timoleon » de Corinthe dans une aſſemblée gé» nérale, ignorez-vous que les Lacédé» moniens reſſemblent à un fleuve qui » n'eſt rien dans ſa ſource, mais qui » groſſit à meſure qu'il s'en éloigne.

(*c*) XENOPH. *Hiſt.* L. IV. p. 516.

Ou

» Ou ſi vous voulez, c'eſt un eſſain » d'abeilles qu'il eſt aiſé d'étouffer dans » ſa ruche, mais qu'il n'eſt plus poſſi- » ble de détruire dès qu'elles ont pris » l'eſſort. Allons donc attaquer les » Lacédémoniens chez eux-mêmes ; » c'eſt le moïen ſûr de les vaincre. « Tout le monde aprouva ſon avis, & le rendez-vous des troupes fut à l'entrée du Péloponéſe. An. 394. 3. Olymp. XCVI.

Les Lacédémoniens ſe mirent auſſi-tôt en campagne ſous la conduite d'Ariſtodême, & rencontrerent l'ennemi près la forêt de Némée. Dès qu'ils l'eurent aperçu, ils ſe rangerent en bataille, immolerent ſelon leur coûtume une chevre à Diane des champs, & l'on en vint aux armes. Le premier choc fut ſi rude, que preſque tous les Alliés de Lacédémone lâcherent le pié ; mais les Spartiates n'en furent que plus animés. Ils fondirent d'abord ſur les Athéniens avec une valeur héroïque ; ils les défirent, & en tuerent un grand nombre. Delà ils coururent, ſans rompre leurs rangs, contre ceux qui pourſuivoient les fuïards & les tailerent en piéces. Alors, maîtres du champ de bataille, ils dreſſerent le Avantage des Lacédémoniens en Gréce.

An. 394. trophée de leur victoire, n'aïant perdu que quelques Alliés, & seulement huit Lacédémoniens.

3. Olymp. XCVI.

Ils envoïerent porter cette nouvelle à Agesilas que l'on trouva déja à Amphipolis ; & persuadé qu'elle ne feroit pas moins de plaisir aux Grecs de l'Asie, il pria le même Ambassadeur Dercillidas d'aller leur en faire part. Mais ils n'en triompherent pas long-tems. Conon revenu de Perse (*d*) avec des pouvoirs très-étendus avoit fait équiper une flotte de vaisseaux Phéniciens ; & pour associer sa patrie dans la victoire qu'il se promettoit, il avoit écrit aux Athéniens de lui en envoïer le plus qu'il leur seroit possible. Tout étant prêt, & ne craignant plus Agesilas, il s'avança avec Pharnabaze son collegue à la tête de quatre-vingt-dix vaisseaux, jusques à Gnide où étoit la flotte des Lacédémoniens & se présenta en bataille. Pisandre leur Amiral s'aprocha avec quatre-vingt galeres, coula à fond les premiers vaisseaux qu'il attaqua ; mais ensuite chargé par le gros

Ils sont défaits par Conon en Asie.

(*d*) XENOPH. *ibid.* DIOD. L. XIV. p. 302. JUSTIN. L. VI. c. 3. CORN. NEP. *in Cenone.* ISOCR. *in Evagora & Orat. ad Philip.*

des Phéniciens, une partie de ſes gens prit la fuite. Il ſe défendit avec plus de courage que d'adreſſe ; & croiant indigne de la valeur Spartiate de tourner le dos, il combatit juſqu'à la mort. An. 394. 3. Olymp. XCVI.

Sa défaite fut la ruine des Lacédémoniens en Aſie. Il ne leur reſta que trente navires, que le défaut de chef & la fraïeur rendirent inutiles. Conon & Pharnabaze allerent de ville en ville forçant les garniſons qu'Ageſilas y avoit laiſſées, ne trouvant aucune réſiſtance dans les habitans, & même ſouvent prévenus des plus importantes places qui venoient d'elles mêmes reconnoître la puiſſance du Roi de Perſe, & déſavoüer celle de Lacédémone. De ce nombre furent les îles de Côs & de Chio, Niſée, Ephéſe, Mityléne, & Erithrée. Journée fatale qui enleva à cette République l'Empire de la mer, les conquêtes qu'elle avoit faites en Aſie, les eſpérances qu'elle avoit conçuë de pénétrer juſqu'à Suſe & à Babylone, enfin qui fut le prélude de ſa ruine dans la Gréce.

Cependant Ageſilas (*e*) continuoit

(*e*) PLUT. *in Ageſilao.*

An. 394. 3. Olymp. XCVI.

Marche d'Ageſilas.

ſa route à grandes journées, & fit en moins de trente jours ce que Xercès n'avoit pû faire qu'en huit ou dix mois. Plus fier avec ſa ſeule eſcorte que les peuples enſemble dont il avoit à traverſer les Roïaumes, il ne daigna jamais leur envoïer demander la permiſſion de paſſer ſur leurs terres. Il leur faiſoit ſeulement propoſer par un hérault qui le précédoit s'ils vouloient le recevoir comme ami ou comme ennemi; & preſque tous, ſur ſa réputation, le prévenoient en honneurs & en acüeils favorables. Les Tralliens, dont Xercès avoit païé les bonnes graces, oſerent éxiger de lui cent talens & autant de femmes; mais il répondit au hérault qu'ils n'avoient qu'à les venir demander eux-mêmes. Ils parurent ſous les armes, & Ageſilas les mit en fuite. Le Roi de Macédoine lui aïant fait dire qu'il alloit examiner avec ſon Conſeil, ſi on le laiſſeroit entrer ſur les confins du Roïaume, il répondit: « Nous » allons toûjours paſſer, & après cela » vous délibérerez tant qu'il vous » plaira. « Il envoïa à Lariſſe deux Officiers de ſes amis pour prévenir de ſon arrivée; mais les principaux

de la ville les firent arrêter & mettre en priſon contre le droit des gens. Son armée ſe récria, & voulut aſſiéger la ville pour en tirer vengeance. Non, répondit Ageſilas, je ne voudrois pas avoir acheté toute la Theſſalie au prix d'un ſeul Officier qui « m'eſt fidéle. » Il aima mieux compoſer avec eux que de mettre ſes amis en péril. A quelque diſtance de là, (*f*) les Alliés de Thébes vinrent le ſurprendre en queuë ; car il marchoit toûjours en ordre de bataille. La Cavalerie Theſſaliene, qui étoit en grande réputation, fut miſe en fuite ou taillée en piéce, & y perdit ſon Colonel Polimaque. Cette victoire parut importante à Ageſilas. Il en dreſſa un trophée pour intimider l'ennemi, & continua heureuſement ſa route juſqu'en Béotie. An. 394. 3. Olymp. XCVI.

En y entrant, il ſurvint deux événemens conſidérables qui demandoient toute ſa prudence pour en arrêter les ſuites fâcheuſes. Le ſoleil s'éclipſa en plein jour, (*g*) & devint ſemblable à la lune dans ſon croiſ- Il raſſure ſes troupes effraïées d'une éclipſe.

(*f*) XENOPH. L. IV. & PLUT. *in Ageſ.* PAUSAN. L. III. c. 9.

(*g*) Le 14. d'Août. *Uſſer.*

An. 394. 3. Olymp. XCVI.

sant. Ses troupes effraiées regarderent cet accident comme un préſage funeſte qui anonçoit leur ruine ſous la figure de cette extinction de lumiere. Mais Ageſilas leur fit entendre que c'étoit un événement tout ſimple & néceſſaire, cauſé par l'interpoſition de la lune, dans lequel il ne falloit point chercher de miſtere, & que s'il pouvoit être d'un mauvais augure, il ne regardoit que des ennemis révoltés.

Il cache adroitement la défaite des Lacédémoniens.

En même-tems arriva le courier qui vint lui aprendre la mort de Piſandre, la déroute des Lacédémoniens & le triomphe de l'ennemi. Pour empêcher que cette nouvelle ne jettât la conſternation parmi les troupes, Ageſilas enferma le courier, tint la choſe ſécrette, ſe couronna de fleurs, & offrit des ſacrifices en action de graces, comme ſi l'on eût remporté la victoire. Enſuite il envoïa quelques préſens des victimes aux Officiers, ce qui ne contribua pas peu au courage qu'ils montrerent bien tôt après.

Il étoit pour lors dans les plaines de Coronée, & les ennemis ſur le Mont Helicon, qui ſe préparoient à

le recevoir. (*h*) D'une part étoient les Béotiens, les Athéniens, les Argiens, les Corinthiens, les Enianes, les Eubéens & les Locriens. De l'autre, un Régiment de Lacédémoniens, la moitié d'un autre venu d'Orchoméne, grand nombre d'étrangers ſous la conduite d'Heripidas, & le reſte de ces braves Grecs qui avoient acompagné Cyrus dans ſon expédition, commandés encore par Xenophon qui ne quittoit point Ageſilas. Ainſi les forces étoient à peu près égales de part & d'autre. Ageſilas avoit l'aîle droite de ſon armée, & les Orchoméniens la gauche; c'étoit donc aux Argiens qu'il ſe trouva opoſé, & ceux d'Orchoméne étoient contre les Thébains. Les deux armées marcherent l'une à l'autre dans un profond ſilence; mais quand on fut en préſence, les Thébains donnerent l'attaque avec de grands cris, & commencerent l'une des plus ſanglantes batailles de ce ſiécle, au raport de Xenophon, qui en étoit lui-même un des meilleurs Officiers.

An. 394. 3. Olymp. XCVI.

Bataille de Coronée.

(*h*) XEN. L. IV. *& in Ageſil.* DIOD. L. XIV. & PLUT. *in Ageſil.* POLYÆNUS *ſtratag.* L. II. *in Ageſilao.* n. 3. & 4.

An. 394. Lorſque les troupes d'Heripidas compoſées d'Ioniens, d'Eoliens & d'Helleſpontins, ſe virent à la portée du trait elles fondirent avec Ageſilas ſur les Argiens, enfoncerent les rangs, les diſperſerent, & les pourſuivirent juſqu'au pié du Mont Helicon. Alors un étranger s'avançant vint couronner le Roi comme Vainqueur. Mais en même-tems l'on aprit que les Orchoméniens avoient été mis en fuite par ceux de Thébes. Ageſilas vola au ſecours ; les Thébains qui l'aperçurent ſe ſerrerent en un gros pour aller joindre les Argiens ſur le Mont Helicon ; & au lieu de les laiſſer paſſer pour les prendre en queuë, Ageſilas alla les attaquer de front, avec plus de courage que de prudence. Les deux armées combattirent long-tems, ſans pouvoir s'enfoncer l'une ou l'autre, & le carnage y fit horreur. Cependant une partie des Thébains trouva le moïen de ſe ſauver ſur la montagne, & les autres furent taillés en piéces.

3 Olymp. XCVI.

Ageſilas y reçoit pluſieurs plaïes.

Quoique la valeur & l'émulation ſe montraſſent de toutes parts, elles ſe ſignalerent néanmoins avec plus d'éclat dans les cinquante jeunes

Spartiates que la Ville avoit envoïés à Ageſilas pour environner ſa perſonne dans la bataille. Le Prince leur fut redevable de la vie. Mais comme il s'expoſoit plus que tout autre, il ſe trouva tout couvert de bleſſures à la fin du combat; & la quantité de ſang qu'il avoit perdu lui ôtant la force de ſe retirer, on fut contraint de l'emporter dans ſa tente. An. 394. 3. Olymp. XCVI.

Là, on lui vint dire que quatre-vingt des ennemis s'étoient retirés dans un Temple voiſin conſacré à Minerve d'Itone, & on lui demanda ce qu'il en falloit faire. (*i*) » Ne « les forcez pas; dit-il, quelque ven- « geance que mes plaïes ſemblent de- « mander, il faut toûjours reſpecter « les ſacrés aſyles. Allez au contraire « leur dire qu'ils peuvent ſe retirer « en toute ſûreté, & de peur que les « nôtres ne les attaquent en chemin, « qu'on leur donne une eſcorte pour « les conduire juſques ſur l'Helicon. »

Le lendemain, il alla reconnoître le champ de bataille. Spectacle vraiment affreux, qui ne préſentoit à la vûë qu'une terre teinte de ſang, & Il y eſt couronné cõme Vainqueur.

(*i*) CORN. NEP. *in Ageſilao.* c. IV. PAUSAN. L. III. c. 9.

An. 394. 3. Olymp. XCVI.

couverte des morts de l'un ou l'autre parti ; dont quelques-uns avoient leurs armes rompuës à leur côté ; & d'autres tenoient encore leurs boucliers & leurs lances dans la main. Les ennemis n'oſant plus reparoître envoïerent demander leurs morts ; & Ageſilas reconnu pour Vainqueur, ordonna aux Officiers & aux Soldats de ſe couronner de fleurs, & de dreſſer le trophée de la victoire au ſon des inſtrumens. Après être convenu d'une tréve avec l'ennemi, & licentié les troupes, il fit le voïage de Delphes pour y offrir lui-même la dixme des dépoüilles de l'Aſie, qu'il avoit déja deſtinée avant que d'en partir. Il reprit enſuite le chemin de Lacédémone.

Douceur & ſageſſe de ſon regne.

Jamais Prince ne fut reçu par ſes Sujets avec de plus grands acüeil. (*l*) Tout rétentiſſoit de cris de joïe ; chacun vouloit le voir, & lui donner des marques d'une amitié reſpectueuſe. On admiroit également la ſimplicité de ſes mœurs, ſa frugalité, ſa tempérance ; vertus d'autant plus précieuſes en lui, qu'il revenoit d'un païs étranger où dominoient le faſte,

(*l*) PLUT. *in Ageſil.*

la molleſſe & l'amour des richeſſes. Il n'y avoit paſſé deux ans que pour en ſortir plus pur. Quoique les ſommes qu'il en avoit raportées montaſſent à des millions, & qu'il pût en diſpoſer à ſon gré, il n'en fit aucun uſage pour lui. Il ne changea rien à ſes repas, ni à ſes bains, ni à l'équipage de ſa femme, ni aux ornemens de ſes armes, ni aux meubles de ſa maiſon. Il ne voulut pas même faire bâtir un autre Palais, quoique le ſien fût du tems d'Ariſtodême, & que ſes ruines & ſa vétuſté le rendiſſent difforme. Au milieu d'une réputation ſi brillante, & des aplaudiſſemens univerſels, il étoit toûjours le même, & plus modeſte encore qu'auparavant. Toute ſa gloire conſiſtoit à ne ſe diſtinguer des ſimples Citoïens que par une plus grande ſoumiſſion aux loix, & un plus inviolable attachement aux coûtumes de ſa patrie, perſuadé qu'il n'étoit Roi que pour en donner l'exemple aux autres. C'eſt ce qui lui faiſoit dire en parlant d'Artaxercès qu'on nommoit le grand Roi, & dont on exaltoit la ſouveraine puiſſance : » Je ne comprens pas comment il eſt plus grand que moi s'il « n'eſt plus vertueux. »

An. 394.

3 Olymp. XCVI.

An. 394. 3. Olymp. XCVI.

Juſte dans ſes idées ſur la véritable gloire, il n'en reconnoiſſoit point d'autre que celle qui eſt fondée ſur le mérite perſonnel. Il y avoit à Sparte quelques Citoïens gâtés par le goût dominant de la Gréce, qui ſe faiſoient un mérite & un honneur d'entretenir beaucoup de chevaux pour remporter le prix aux courſes publiques. Il perſuada à ſa ſœur Cyniſca de l'aller diſputer aux Jeux olympiques, afin de montrer aux Grecs que la victoire qu'on y remportoit, & dont on faiſoit tant de cas n'étoit pas le fruit du courage & de la valeur, mais des richeſſes & de la dépenſe. Il penſoit bien différemment ſur les autres exercices qui contribuent à rendre le corps plus robuſte, & qui l'endurciſſent aux travaux & à la fatigue. Pour les rendre plus célébres, il les honoroit ſouvent de ſa préſence; animant par ſes diſcours & par ſes récompenſes ceux qui s'y exerçoient. Convaincu qu'il eſt eſſenciel à une République d'avoir des ſujets qui ſuſſent également obéir & commander dans le beſoin, il emmena à Sparte ſon ami Xenophon, ſi habile dans l'un & dans l'autre, & il le mit à la

tête des écoles des jeunes gens pour leur aprendre toutes les parties de l'art militaire. An. 394. 3. Olymp. XCVI.

Chaque jour Ageſilas donnoit à Lacédémone quelque nouvel exemple de ſa douceur, de ſa bonté, de ſa prudence ou de quelqu'autre vertu. Lorſqu'il eut apris les deſſeins ambitieux de Lyſandre, & qu'il en eut vû la preuve par la harangue de Cléon; il en fut d'abord indigné, & dit dans un premier mouvement de colere, qu'il falloit exhumer ce ſéditieux & jetter ſon corps à la voirie. Mais Lacratidas le premier des Ephores, homme ſage & prudent, aïant repréſenté qu'il lui ſeroit plus glorieux d'enſevelir juſqu'à la mémoire du crime que de ſe venger ſur le cadavre du criminel; il ſe rendit auſſitôt, & fit enfermer dans le ſépulchre de Lyſandre le diſcours par lequel il devoit ſoûlever le peuple.

Quelque grande que ſoit la bonté du Prince, jamais elle ne peut le mettre à l'abri de toute jalouſie. Ageſilas eut des ennemis, quoiqu'il ne le fût de perſonne. Mais la vengeance qu'il en tiroit étoit de les vaincre à force de graces & de faveurs; & l'on

An. 394. étoit preſqu'aſſuré de ſa fortune quand on lui avoit donné quelque ſujet de
3. Olymp. XCVI. mécontentement perſonnel & qu'on en témoignoit du repentir.

La haine des Rois de Sparte l'un pour l'autre avoit été juſqu'alors héréditaire, cherchant toûjours à ſe traverſer réciproquement. Ageſilas fit tout le contraire. Comme il mangeoit à la même table qu'Ageſipolis, ſelon l'uſage, il s'étudioit à le prévenir en tout, & à chercher ce qui pouvoit lui faire plaiſir. Ce Prince encore mineur aimoit beaucoup les jeunes gens, Ageſilas y faiſoit adroitement tomber la converſation, & tous les jours il lui en amenoit quelques uns pour le réjoüir & gagner ſon amitié.

Autant il aimoit à loüer & à récompenſer la vertu & le mérite, autant il ſe plaiſoit à rabattre l'orgueïl & la fierté. Un jour qu'il aſſiſtoit au ſpectacle, un certain Callipide, le directeur ou le premier acteur du théatre, ſe préſenta devant lui, & le ſalua d'un air d'importance. Ageſilas ne fit pas ſemblant de l'apercevoir. Callipide qui cherchoit à tirer quelque mot d'aplaudiſſement pour flatter

ſa vanité devant le public, paſſoit & repaſſoit ſouvent devant le Roi avec emphaſe, ſans pouvoir rien obtenir de ce qu'il ſouhaitoit, enfin il oſa lui porter la parole, & dire que ſans doute il n'avoit pas l'honneur d'être connu. » Vous vous trompez ; « répondit Ageſilas, je ſais que vous « êtes Callipide le Comédien. « Il ne falut que nommer ſa profeſſion pour l'humilier & le rendre confus. An. 394. 3. Olymp. XCVI.

Une autre fois certain Muſicien le faiſoit ſolliciter pour avoir la permiſſion de chanter en particulier, diſant que par ſes cadences & la douceur de ſa voix il égaloit le roſſignol. Je le crois, reprit Ageſilas, mais j'ai « ſi ſouvent entendu le roſſignol lui-« même que je ne ſuis point curieux « de l'entendre imiter. «

Ménécrate fameux Médecin s'étoit fait un grand nom dans Lacédémone par les guériſons de pluſieurs malades déſeſperés. Ceux-ci par un excès de reconnoiſſance ne croïoient pas que ce fût aſſez de le nommer Eſculape, ainſi qu'il étoit arrivé à bien d'autres; ils l'apellerent Jupiter, & le regarderent comme un Dieu qui commande avec empire aux maladies & à la

An. 394. 3. Olymp. XCVI.

santé. Le Médecin eut assez de vanité pour en prendre le titre, & commença ainsi une lettre qu'il écrivit au Roi. « Ménécrate-Jupiter, au Roi » Agesilas, salut. Le Prince lui ré» pondit : Agesilas Roi, à Ménécra» te Médecin, jugement & bon sens. «

Sédition à Corinthe.

Tandis qu'on n'étoit ocupé dans Lacédémone qu'à se féliciter de posséder un Prince aussi équitable, les violences & la sédition troubloient le repos du reste du Péloponése. Les Alliés de Thébes (*m*) le ravageoient par leurs courses; & les Sicyoniens, amis de Sparte, ne pouvoient suffir à repousser ces incursions. Corinthe se trouvoit au milieu des uns & des autres, & elle devint le théatre de la guerre. Ces dissentions avoient partagé la ville en deux partis. Les uns ne vouloient point d'alliance avec Lacédémone; les autres la souhaitoient ardemment; espérant qu'au moïen de cette protection ils recouvreroient le calme & la tranquillité. Les premiers apréhendant que ceux-ci ne se déclarassent enfin, résolurent avec leurs Alliés de se défaire de tous

(*m*) XEN. L. IV. p. 520. DIOD. L. XIV. p. 304.

ceux qui étoient portés à la paix ; & quoiqu'il fût défendu d'éxécuter les criminels aux jours de fêtes, ils en choisirent une de leurs solennités pour massacrer les innocens. A la célébration des mysteres (*n*) de Diane Eucleia, ou de la bonne renommée, lorsque les places publiques & le théatre étoient remplis de monde & qu'on ne se défioit de rien, les conjurés parurent tout d'un coup l'épée à la main, se jetterent au milieu de l'assemblée, fondirent sur les principaux de ceux qui leur étoient suspects, & en égorgerent cent vingt. Les autres se sauverent dans leurs maisons ; on les poursuit avec la même fureur, & cinq cens furent obligés de sortir de la ville pour éviter la mort. An. 394. 3. Olymp. XCVI.

Quelques-uns néanmoins y rentrerent à la priere de leurs parens & de leurs amis, & sur la parole des Magistrats. Mais voïant que l'on renversoit toutes les loix, qu'on arrachoit les bornes, qu'on changeoit de nom à la ville, en l'apellant Argos au lieu de Corinthe ; fâchez d'ailleurs d'y avoir moins de pouvoir que les étran-

(*n*) Plutarque explique l'origine de cette Fête dans la vie d'Aristide.

An. 394. gers, & d'être réduits à demander le droit de Citoïens comme habitans de la nouvelle Argos, ils ne purent ſouffrir plus long-tems cette tyrannie. Ils eſſaïerent de recouvrer leur liberté & de rétablir la ville dans ſon premier état, ne croïant pas pouvoir haſarder leur vie pour un plus noble deſſein, ni mourir pour une cauſe plus juſte. Dans cette réſolution ils allerent trouver Praxitas Commandant de la garniſon Lacédémoniéne à Sicyone, & promirent de lui livrer la ville & la Fortereſſe s'il les aidoit dans leur deſſein. Praxitas s'y rendit de nuit avec ſes troupes; mais ne ſe croïant pas aſſez fort pour garder une enceinte de cette étenduë, il ſe retrancha par un foſſé & une paliſſade en attendant du ſecours. Les Argiens avertis de ſon entrepriſe marcherent contre lui. Après pluſieurs ſanglantes batailles, Praxitas demeura victorieux, & en alla porter la nouvelle à Lacédémone, quand il eut laiſſé de bonnes garniſons à Corinthe & à Sicyone.

3. Olymp. XCVI.

Le calme ne dura pas long-tems. Les Lacédémoniens s'apercevant que ceux d'Argos ne cherchoient qu'à en-

tretenir la guerre parcequ'ils joüiſ- An. 395.
ſoient en paix de leurs biens, réſolu- 4. Olymp. XCVI.
rent de les mettre hors d'état d'exci-
ter de nouveaux troubles. (o) Ageſi-
las chargé de cette expédition fit les préparatifs néceſſaires, & nomma ſon frere uterin Teleutias Amiral de la flotte. L'un & l'autre entrerent en même tems dans l'Argolide & la ravagerent. Delà ils paſſerent à Corinthe par Tégée, prirent la longue muraille démolie par Praxitas, mais relevée par les Athéniens, & ſe rendirent maîtres du païs. A la vûë de ces rapides exploits, on n'entendoit que cris de joïe dans la bouche des Corinthiens oprimés, pour féliciter la mere d'Ageſilas & de Teleutias, qui avoit donné au monde deux enfans dignes du ſiécle des Héros. (p) Tout étant ſubjugué juſqu'à l'Iſthme, Ageſilas ramena les troupes à Sparte, & licentia les Alliés.

Ageſilas délivre Corinthe.

Mais la ſoumiſſion des Corinthiens

(o) XENOPH. L. IV. p. 525. *Idem*, PLUT. & CORN. *in Ageſilao*. DIOD. L. XIV. p. 306. PAUSAN. L. III. c. 10.

(p) Il n'eſt donc pas vrai, comme l'a dit M. Rollin, que l'Hiſtoire ne rendoit aucun témoignage favorable à Teleutias, & qu'Ageſilas ne l'avoit choiſi qu'à raiſon de la parentée. to. 4. p. 295. La ſuite le fera encore mieux voir.

An. 393. révoltés n'étoit qu'en aparence ; & l'effet de leur impoſſibilité de ſoûtenir la guerre. A peine virent-ils leur vainqueur retirés, qu'ils recommencerent leurs violences. Les Lacédémoniens aïant apris qu'ils avoient tout leur bétail au Pirée, (q) y retournerent ſous le commandement d'Ageſilas, qui ſe rendit à l'Iſthme au tems qu'on célébroit les Jeux. Son arrivée épouvanta tellement ceux d'Argos, qui y ſacrifioient, comme ſe diſant maîtres de Corinthe, qu'ils prirent la fuite, laiſſant-là leur repas & tout l'apareil des ſacrifices deſtinés à Neptune. Mais Ageſilas négligeant de les pourſuivre entra dans le Temple, & y aïant ſacrifié au dieu de la mer, en l'honneur duquel ſe faiſoient les Jeux Iſthmiques, il y demeura juſqu'à ce que les bannis euſſent célébré les Jeux & ſolenniſé la fête. Après ſon départ, ceux d'Argos retournerent achever la cérémonie. Leur fuite fit dire à Ageſilas qu'il falloit qu'ils fuſſent bien timides, puiſque faiſant tant de cas de leurs Jeux, ils n'avoient jamais oſé met-

4. Olymp. XCVI.

(q) C'eſt le nom de leur Port, comme de celui d'Athénes.

tre l'épée à la main pour les deffendre. An. 393.

Delà il marcha vers le Pirée; mais le voïant trop bien deffendu par les Alliés qui avoient eu le tems d'y acourir, il tourna vers la ville, comme ſi il y eût eu quelqu'intelligence avec les Corinthiens qui étoient pour lui. Les factieux le crurent de même, & manderent à Iphicrate, cet illuſtre chef des Athéniens, de venir à eux pendant la nuit. Ageſilas, qui n'attaquoit qu'avec prudence, quitta la place encore une fois, & alla camper aux Thermes ſur le haut d'une montagne. 4. Olymp. XCVI.

Les ennemis voïant Ageſilas maître des hauteurs qui les commandoient, abandonnerent leur poſte pour ſe ſauver dans le Temple de Junon avec tous leurs beſtiaux. Le Prince les y ſuivit, attaqua le Fort d'Enoë voiſin du Temple, s'en rendit le maître, fit un grand butin aux environs, & obligea les Corinthiens de ſe venir rendre à diſcrétion. Reconnu pour vainqueur, il prononça leur arrêt, & ordonna qu'on livreroit entre les mains des Bannis tous ceux qui avoient eu part au maſſacre

An. 393. de Corinthe, & que l'on vendroit le reſte.

4. Olymp. XCVI.

Cette nouvelle étant venuë à la connoiſſance des ennemis, tous, & particulierement ceux de Béotie, ſe hâterent de lui envoïer des Ambaſſadeurs pour lui demander la paix à quelque prix que ce fût. Le Roi les regarda avec fierté, ſans leur répondre. Mais quelques momens après, arriva un courier, dont le cheval étoit tout en écume, qui s'aprocha du Roi & lui dit tout bas, d'un air triſte, que la garniſon de Léchée venoit d'être défaite. Auſſi-tôt il prit ſa lance, apella les Capitaines, leur ordonna de faire décamper l'armée, & de le ſuivre. Pour lui, ne ſe donnant pas le tems de prendre de la nouriture, il partit à la hâte avec ſes Gardes & quelques Soldats. Mais les ennemis n'avoient oſé l'attendre, & s'en étoient retournés à Corinthe. Avant que d'y être arrivé, il fit demander aux Béotiens le ſujet de leur Ambaſſade. Cet échec leur avoit rendu le courage. Ils ne parlerent plus de paix, & ſe contenterent de dire : qu'ils ſeroient bien aiſes d'aller rejoindre leurs gens à Corinthe. « Je

Les ligués lui demãdent la paix.

vous entends, reprit Ageſilas en « An. 395.
ſouriant, vous n'êtes venus me de- «
mander la paix que parceque vous « 4. Olymp.
apréhendiez de ne pouvoir plus « XCVI.
ſoûtenir la guerre avec honneur. A «
préſent vos eſpérances ſont plus flat- «
teuſes. Eh bien, puiſque vous vou- «
lez aller féliciter vos compagnons, «
je veux vous y mener moi-même, «
afin de vous faire mieux remarquer «
toutes les circonſtances de leur «
triomphe. » Cependant étant arrivé deux jours après à Corinthe, au lieu d'y faire entrer les Ambaſſadeurs de Béotie, il les renvoïa par mer en leur païs; & il retourna à Sparte.

Plaintes des Etoliens alliés aux Ephores.

Les ennemis profiterent de ſon abſence pour ſe jetter ſur les Provinces qui lui demeuroient fidéles. L'Etolie (*r*) entr'autres étoit de ce nombre, & tous les jours elle ſouffroit quelque nouvelle inſulte de la part des Acarnaniens, des Béotiens & de leurs Alliés. On ne l'ignoroit pas à Lacédémone, mais on n'y envoïoit point de troupes. Les Etoliens députerent donc aux Ephores pour leur repréſenter l'embarras où ils étoient,

(*r*) XEN. L. IV. p. 530. *Idem.* & PLUT. *in Ageſil.*

An. 393. & demander qu'on vînt à leur ſecours, ſans quoi ils prendroient leur parti.

4. Olymp. XCVI. » Nous ne retrouvons pas, diſoient-» ils, l'équité Spartiate dans l'indif-» férence que vous marquez à notre » égard. Nous n'avons jamais fait » difficulté de vous ſuivre, quelque » part que vous aïez voulu nous me-» ner, & nous vous avons toûjours » ſervi avec honneur. Aujourd'hui » que vous voïez nos voiſins ligués » pour nous perdre, vous paroiſſez » inſenſibles à nos maux. Optez donc, » & voïez ſi vous voulez nous ſecou-» rir, ou nous abandonner. Si c'eſt » ici votre réſolution, nous traitte-» rons avec vos ennemis, & nous en » tirerons le meilleur parti qui nous » ſera poſſible, en renonçant à votre » alliance.

Ageſilas va les ſecourir. Les Magiſtrats n'avoient garde de laiſſer groſſir volontairement le nombre de leurs adverſaires. Ils chargerent Ageſilas de marcher à la défenſe des Etoliens, & il y alla avec deux Régimens Lacédémoniens. Dès qu'il fut arrivé dans l'Acarnanie il envoïa dire aux Etats qui étoient aſſemblés à Strate, que s'ils ne quittoient la ligue de Thébes pour ſe joindre à Lacédémone,

cédémone, il ne sortiroit pas de leur Province qu'il ne l'eût entierement ruinée. Sur leur refus, il commença à la ravager sans pitié, ne faisant qu'une demi-lieuë par jour, afin de ne rien épargner, ni arbres ni maisons. Les Acarnaniens fuïoient devant lui avec tous leurs troupeaux, & ce qu'ils pouvoient emporter de vivres & de meubles. Mais après quinze ou seize jours de dégats, il fit tout d'une traitte six à sept lieuës, les surprit lorsqu'ils y pensoient le moins, les mit en fuite, & s'empara de tout le butin. Leur ressource fut de gagner une montagne escarpée, d'où ils lancerent une grêle de pierres & de traits sur les Lacédémoniens. Agesilas trouva le moïen d'y faire monter son armée, & les dissipa de côté d'autre. An. 393. 4. Olymp. XCVI.

Il force les Acarnaniens à demander la paix.

Demeuré seul dans le champ de bataille, il y dressa son trophée, & se mit à poursuivre les fuïards dans les villes où ils s'étoient réfugiés. Mais n'aïant que fort peu de troupes, il ne put les y forcer, & il se retira. Les Etoliens comptant sa venuë pour inutile s'il ne demeuroit au moins jusqu'à l'hyver pour empêcher les Acar-

An. 393. naniens d'enſemencer leurs terres, il leur fit entendre qu'il étoit plus à propos de laiſſer les ennemis perdre le peu de blé qui leur reſtoit pour les affamer plus promtement ; & qu'il viendroit l'année ſuivante enlever ou ravager leurs moiſſons, & les contraindroit par ce moïen à faire la paix. Les Acarnaniens aprenant qu'il ſe préparoit à revenir au printems, traitterent avec les Etoliens, & ſe mirent dans l'alliance de Lacédémone.

4. Olymp. XCVI.

Expédition du jeune Ageſipolis cõtre Argos.

L'entrepriſe ſur Argos arriva vers le même tems. (s). Les Lacédémoniens ſouhaitoient ardemment d'aller porter la guerre à Thébes & à Athènes, mais ils ne vouloient pas laiſſer dans le cœur du Péloponéſe des ennemis auſſi dangereux que les Argiens; on réſolut donc de commencer par eux. Le Roi Ageſipolis ſortoit de tutelle, & avoit déja donné des marques d'une prudence & d'une valeur ſupérieures à ſon âge. Les Ephores crurent ne pouvoir mieux faire que de le mettre à la tête de cette expédition. Dès qu'il fut nommé, il alla

(s) XEN. L. IV. p. 533. PAUSAN. L. III. c. 5.

consulter Jupiter Olympien pour savoir s'il pouvoit refuser la tréve que les Argiens avoient offerte depuis quelques jours, effraïés par les préparatifs qui se faisoient contr'eux. L'Oracle répondit qu'on le pouvoit en toute sûreté, puisqu'elle n'étoit que le fruit de la crainte, & pour détourner l'orage qui menaçoit. Agesipolis ne s'en tint pas à cette décision. Il alla à Delphes demander à Apollon, s'il n'étoit pas de l'avis de son pere. La Pythie répondit que ses sentimens étoient les mêmes. An. 393. 4. Olymp. XCVI.

Alors, regardant comme indubitable le succès d'une entreprise que les Dieux avoient aprouvée, il alla prendre l'armée qui s'assembloit au tour de Phlionte & entra dans l'Argolide par la route de Némée. Les Argiens se sentant trop foibles pour donner la bataille lui envoïerent une seconde fois offrir la tréve par des Héraults couronnés, selon leur coûtume. Agesipolis fit dire que les Dieux ne l'aprouvoient pas; & continuant sa route, il jetta par-tout l'épouvante.

Mais elle se mit aussi dans son armée. Les Héraults s'étans retirés,

An. 393. 4. Olymp. XCVI.

le lendemain il ſurvint un tremblement de terre qui effraïa tellement ſes Soldats que les Alliés refuſerent de paſſer outre, parcequ'un ſemblable accident avoit fait retirer Agis de l'Elide. Inutilement Ageſipolis voulut leur faire entendre que ſi cet événement étoit arrivé avant qu'ils euſſent mis le pié dans l'Argolide, il auroit pû les regarder; mais que y étant déja entrés c'étoit un avertiſſement que Neptune donnoit aux Argiens de trembler en voïant arriver l'ennemi. Les Lacédémoniens demeurerent ſeuls; & bien loin de s'émouvoir ils chanterent le cantique du Dieu des eaux & des Divinités ſouterraines, & ils continuerent leur marche. Ageſipolis, émule de la gloire d'Ageſilas voulut pénétrer plus avant que lui dans ce Roïaume. Néanmoins toute ſon expédition ſe termina à faire des courſes & à ravager le païs, ſans prendre aucune place; ce qui ne fit qu'indiſpoſer davantage contre Lacédémone. C'eſt l'état où ſe trouvoient alors les affaires de cette République dans la Gréce.

Ses troupes effraïées par un tremblemẽt de terre.

Elles n'étoient pas ſi brillantes en Aſie. Depuis la journée de Gnide,

(*t*) où les Lacédémoniens avoient perdu toute leur armée navale, Conon & Pharnabaze parcourroient les villes Grecques & n'en laiſſoient aucune ſous la domination & dans l'alliance de Sparte. Ils leur promettoient de n'élever ſur leurs terres aucune citadelle, & de les laiſſer vivre dans la liberté & ſelon les loix de leur païs. Par ce moïen ils les gagnerent toutes, ſans tirer l'épée, & chaſſerent les Gouverneurs & les troupes de Lacédémone qui y étoient en garniſon. Delà ils paſſerent dans les Iſles de la mer Egée, où ils eurent le même ſuccès.

An. 393. 4. Olymp. XCVI.

Les Lacédémoniens ont du deſſous contre Pharnabaze & Conon.

Dercillidas cependant ſoûtenoit la Cherſonnéſe, & il retint par ſes diſcours Seſte & Abydos. Il y raſſembla même tout ce qu'il connoiſſoit de gens fidéles à ſon parti répandus de côté d'autre. Pharnabaze leur envoïa commander de ſe ſoûmettre au Roi de Perſe, ſans quoi ils ſe repentiroient de leur réſiſtance. Ses menaces furent inutiles. Piqué de ce refus il y mena ſon armée de terre, & dit à Conon de le ſuivre avec la flotte. Tous deux attaquerent Seſte qui

(*t*) XENOPH. L. IV. p. 535.

An. 393. 4. Olymp. XCVI.

n'étoit qu'à une demi-lieuë d'Abydos; mais n'aïant pû s'en rendre les maîtres, ils furent contraints de lever le ſiége, après avoir déchargé leur colere ſur les villages & les campagnes qu'ils ravagerent.

Leur retraite ne fut que pour lever de nouvelles forces. Ils deſcendirent le long des Côtes Maritimes, & équiperent grand nombre de vaiſſeaux, pour venger les inſultes faites à Pharnabaze du côté de Sardes par les Lacédémoniens. Avec ce renfort ils firent voile vers la Gréce, ſubjuguerent les îles Cyclades, (*u*) ſe jetterent delà ſur les Côtes du Péloponéſe, où ils firent de cruelles deſcentes, & paſſerent dans l'île de Cythére faute de vivres, & de port où ils puſſent moüiller. Les inſulaires effraïés abandonnerent leur Capitale, & Pharnabaze leur permit de ſe retirer dans la Laconie. Quelque tems après il s'avança vers le détroit de Corinthe, où il aſſembla tous les Alliés, & les encouragea à demeurer fermes dans leur réſolution contre Lacédémone. Mais comme il ne pou-

(*u*) DIOD. L. XIV. p. 303. JUSTIN. L. VI. c. 5. CORN. NEP. *in Canone*. c. IV.

voit pas laiſſer long-tems l'Aſie expoſée au reſſentiment de Dercillidas, il chargea Conon des ſoins de la guerre, lui laiſſant pour cet effet des fonds conſidérables, & il repartit pour la Phrygie. Conon plein d'amour pour ſa patrie dont il s'étoit éloigné depuis pluſieurs années prit auſſi tôt le chemin d'Athènes. Il invita tous les Alliés à l'aider à en relever les ruines, & fit rebâtir en fort peu de tems la partie des murailles que Lyſandre avoit fait démolir. An. 393. 4. Olymp. XCVI.

Les Lacédémoniens (x) ſupoſant que l'ouvrage ſe faiſoit aux dépens du Roi de Perſe, & que ſon armée navale ne ſervoit que pour conquerir aux Athéniens les îles & les villes maritimes, envoïerent Antalcidas le repréſenter à Tiribaze, qui commandoit les armées de ce Prince. Les Athéniens le ſurent, & y dépêcherent en même tems avec tous les autres Alliés. Antalcidas dit au Général Perſan qu'il aportoit une paix telle que le Roi la demandoit; que les Lacédémoniens conſentoient à lui céder les îles & les villes Grecques

Ils ſollicitét une honteuſe paix avec les Perſes par Antalcidas.

(x) XENOPH. *Hiſt.* L. IV. p. 197. PLUT. *in Ageſil.*

An. 395. de l'Aſie, pourvû qu'il leur laiſſât la liberté de ſe gouverner ſelon leurs loix & leurs anciens uſages; qu'après s'être ainſi déportés de leurs prétentions, il n'avoit plus rien à craindre, & s'épargneroit les ſoins & la dépenſe que lui cauſoit la guerre.

4. Olymp. XCVI.

Les Grecs ligués s'y opoſent.

Dans l'état où ſe trouvoient les Lacédémoniens, à qui l'on avoit tout enlevé, & qui ne voïoient point d'eſpérance de reprendre ſitôt le deſſus, ils ne hazardoient pas beaucoup de céder aux Perſes les îles & les autres places de la Gréce qui ne formoient pas les grandes Républiques. Comme la propoſition étoit toute à l'avantage des Perſes, Tiribaze l'accepta. Mais les Alliés s'y opoſerent fortement. Les Athéniens proteſterent qu'ils ne vouloient point conſentir à perdre Lemnos, Imbros & Scyros toutes îles importantes; les Thébains ne vouloient point ſe défaire de l'Eubée, ni les Argiens de Corinthe. Ainſi cette négociation ne termina rien, & ne ſervit qu'à couvrir de honte les Lacédémoniens qui eurent la lâcheté de livrer, autant qu'il étoit en eux, leur patrie aux Barbares, pour écarter l'orage qui les menaçoit.

Plutarque (*y*) a remarqué qu'Ageſilas n'y eut aucune part. An. 393.

4. Olymp. XCVI.

Tiribaze ſe fâcha vivement contre les Alliés, & fit même arrêter Conon le premier des contradicteurs. Mais n'oſant faire une alliance ouverte avec les Lacédémoniens, il leur donna quelques ſommes pour faciliter le rétabliſſement de leur flotte, eſpérant par-là intimider leurs ennemis & les engager à faire la paix.

Le Roi de Perſe ne la veut pas.

Quand il les eut congédiés, il partit pour aller rendre compte au Roi de l'état des affaires, & recevoir ſes ordres. Artaxercès ne parut pas content de ce projet. Soit qu'il fût fâché contre Tiribaze à cauſe des mauvais traitemens qu'il avoit fait ſouffrir à Conon, ſoit qu'il eût quelqu'autre raiſon particuliere, il le retint en Perſe, & envoïa Struthas à ſa place, pour continuer la guerre contre les Lacédémoniens.

A ſon arrivée dans l'Aſie mineure, les choſes changerent de face. Il ſe déclara ouvertement en faveur des Athéniens, (*z*) & à leur ſollicitation il commença de nouveaux pré- An. 392.

1. Olymp. XCVII.

Son Général défait les Lacédémoniés.

(*y*) *In Ageſilao.*
(*z*) XEN. L. IV. p. 538.

An. 392. paratifs de guerre pour conſommer la ruine de Sparte. Les Lacédémo-
1. Olymp. XCVII. niens informés de ce qui ſe tramoit contr'eux prirent les devans, & envoïerent Thimbron en Aſie pour attaquer Struthas. Mais comme il étoit moins ocupé à faire une guerre réglée qu'à ravager le païs, Struthas ſurprit ſes troupes en déſordre, en tailla en piéces une partie, & alla tuer Thimbron dans ſa tente. Le reſte fit ſa retraite en déroute.

An. 391. Diphridas fut celui ſur lequel on jetta les yeux pour le remplacer. (*a*)
2. Olymp. XCVII. C'étoit un homme vigilant & infatigable ; aimant à la vérité à ſe réjoüir, mais ennemi du plaiſir quand ſon devoir l'apelloit ailleurs. Il y avoit eu depuis peu dans l'île de Rhodes une ſédition conſidérable entre les Grands & le peuple. Ceux-là demandoient qu'on ſe déclarât pour Lacédémone, & celui-ci vouloit qu'on embraſsât le parti d'Athènes. Enfin les premiers, chaſſés de la ville, furent contrains de venir implorer l'aſſiſtance de Sparte. Ecdique Lacédémonien partit avec huit

(*a*) XEN. L. IV. p. 539. DIOD. L. XIV. p. 340.

galeres, entra dans l'île, réconcilia les deux partis, & les engagea dans l'alliance de ſa République. Delà il paſſa à Samos, puis à Gnide, qu'il attira pareillement dans ſes intérêts. Il en amena vingt-huit vaiſſeaux, & ne déſeſpera plus de recouvrer l'empire de la mer. An. 391. 2. Olymp. XCVII.

Le nouveau Commandant, Diphridas, étoit venu avec lui; mais il paſſa incontinent dans l'Aſie pour r'allier les troupes diſperſées de Thimbron. Il prit dans une embuſcade le gendre & la fille de Struthas qui alloient à Sardes. Il reſpecta leurs perſonnes, mais il enleva tout ce qu'ils avoient, & s'en ſervit pour païer les troupes, ſans que Struthas trouvât le moïen d'en tirer vengeance. Diphridas les venge.

Cependant les premiers troubles de Rhodes ſe renouvellerent, & le peuple avoit équipé vingt-cinq ou trente galeres pour défendre ſon indépendance. Ecdique demanda du ſecours à Sparte. Les Ephores lui envoïerent l'Amiral Teleutias avec les douze vaiſſeaux qu'il tenoit dans le Golfe de Corinthe. Il en prit encore ſept autres en paſſant par Samos; & aïant rencontré ſur ſa route An. 390. 3. Olymp. XCVII. Téleutias le ſeconde.

An. 390. dix galeres d'Athènes, qui alloient au ſecours d'Evagoras Roi de Cypre en guerre contre celui de Perſe, il les prit toutes, & en groſſit ſa flotte. Cependant il ne put encore parvenir à réduire les Rhodiens.

3. Olymp. XCVII.

Ces nouveaux ſuccès firent craindre aux Athéniens que Sparte ne reprît l'empire de la mer. Pour en arrêter le cours, ils y envoïerent Thraſibule de Styre avec quarante galeres. Cet Amiral ne ſe croïant pas encore aſſez puiſſant pour forcer ceux qui tenoient le parti de Lacédémone, ſur-tout en la préſence de Téleutias. Au lieu d'aller à Rhodes, comme il en avoit reçu l'ordre, il tira vers l'Helleſpont, où les ennemis n'avoient perſonne.

Là, il ſe forma un parti conſidérable, par l'alliance qu'il fit avec Seuthe Prince de Thrace, Amadoque Roi des Odryſiens, & pluſieurs villes importantes, telles que Byſance; relevant beaucoup les faveurs d'Artaxercès, & la préférence qu'il leur donnoit ſur les Lacédémoniens. A la tête des troupes qu'il reçut il alla à Méthymne, l'aſſiégea & s'en rendit maître. Mais les habitans d'Aſ-

pende, dont il commençoit à ravager les terres, ſortirent en foule & vinrent l'égorger dans ſa tente. (*b*)

Le bruit de ſes progrès avoit effraïé les Ephores. Ils envoïerent Anaxibie prendre la place de Dercillidas dans la Cherſonnéſe, quoique l'on n'eût aucun ſujet d'être mécontent de lui. Anaxibie avec trois vaiſſeaux ſeulement, & peut-être mille hommes, détacha pluſieurs villes d'Eolie de l'obéïſſance de Pharnabaze ; & tous deux ſe harcelerent long-tems par les courſes réciproques qu'ils faiſoient dans le païs l'un de l'autre. An. 389. 4. Olymp. XCVII.

Les Athéniens apréhendant qu'Anaxibie ne leur enlevât les places gagnées par Thraſibule, firent partir Iphicrate avec ce qu'ils avoient de vaiſſeaux & de troupes auprès de Corinthe, pour les défendre. Il alla attendre Anaxibie dans un défilé de la Cherſonnéſe, où les Lacédémoniens n'aïant pû ſe ranger en bataille, furent pour la plus grande partie taillés en piéces. Leur chef ne voïant plus d'eſpérance de la victoire, dit à ſes Soldats de ſe ſauver comme ils pourroient, mais que pour lui, il lui ſe- An. 388. 1. Olymp. XCVIII. Ils ſont battus dans la Cherſonnéſe.

(*b*) CORN. NEP. *in Thraſib.*

An. 388. roit honteux de fuïr. Il mourut ainſi l'épée à la main avec quelques Gouverneurs des places frontieres qui étoient venu le trouver.

1. Olymp. XCVIII.

Ces troupes de l'Helleſpont ne faiſoient qu'aigrir de plus en plus les eſprits dans la Gréce. Etéonice Gouverneur de l'île d'Egine pour les Lacédémoniens cherchant à venger ſa patrie, (c) permit aux Eginetes de ſe jetter ſur les Côtes d'Attique, & d'y faire tout le mal qu'ils pourroient. Les Athéniens par droit de répréſailles envoïerent dix galeres à Egine ſous la conduite de Pamphile. Elles entourerent la Capitale, & aſſiégerent l'île tant par mer que par terre. Téleutias y acourut & écarta les vaiſſeaux ennemis ; mais il ne put faire lever le ſiége.

Rapel honorable de Téleutias.

Ce ſeul coup manqué fit oublier tous les ſervices qu'il avoit rendus précédemment. Les Ephores le révoquerent, & nommerent Hierax pour lui ſucceder. Mais bien loin de ternir ſa gloire par ce rapel, ils contribuerent à la mettre dans un plus grand jour par les témoignages éclatans & flatteurs que lui rendirent les troupes à

(c) XENOPH. L. V. *init.*

ſon départ. Rien n'étoit plus touchant que de voir le regret & la triſteſſe où elles étoient. On auroit dit que chaque Soldat ſentoit diſparoître ſon courage & ſa fortune. Ils venoient en foule lui faire leurs tendres adieux & demander à lui baiſer la main. Pluſieurs lui aportoient des couronnes comme au premier Héros de Sparte ; & ceux qui n'arriverent qu'après ſon embarquement les jetterent dans la mer pour ne le point laiſſer partir ſans lui avoir rendu quelqu'hommage. An. 388. 1. Olymp. XCVIII.

Les Ephores ne tarderent pas à le reconnoître. Ils ſe repentirent de l'avoir révoqué & le rétablirent quelques-tems après dans tous ſes honneurs. L'on vit à ſon retour autant de joïe dans l'armée qu'on y avoit remarqué d'affliction lors de ſon départ, & les troupes vinrent le féliciter. Il leur répondit en ces termes, pour marquer ſa reconnoiſſance & r'animer leur courage afin de les préparer à quelque choſe de grand. « Il eſt vrai, « Compagnons, que je ne reviens « point à vous avec de grandes ſommes d'or & d'argent. L'état d'une « République épuiſée ne le permet pas. « An. 387. 2. Olymp. XCVIII. Il eſt rétabli.

An. 387. 2. Olymp. XCVIII.

» Mais je me flatte qu'avec le ſecours
» des Dieux & ſecondé par votre bra-
» voure nous ne manquerons de rien.
» Soïez convaincus que tant que je
» ſerai votre chef, vous ne ſerez ja-
» mais plus mal que moi; & j'aime-
» rois mieux être deux jours ſans
» manger, que de vous voir un inſ-
» tant dans le beſoin. Pour que vous
» n'en doutiez pas, ma tente ſera toû-
» jours ouverte comme elle l'a été
» juſqu'ici; & vous verrez que quand
» je ferai bonne chere, vous ſerez en
» état d'en faire autant. Mais auſſi
» lorſque je ſouffrirai le froid & les
» autres injures de l'air, ne murmu-
» rez pas ſur la rigueur de votre ſort.
» Car je ne vous ferai pas luter en
» vain contre les travaux & la fati-
» gue; ce ſera toûjours dans l'eſpoir
» d'une récompenſe qui nous dédom-
» magera amplement. Souvenez-vous
» que c'eſt par la valeur & la dureté
» de la vie que notre nation eſt mon-
» tée à ce faîte de gloire qui l'éléve
» au-deſſus de tous les Grecs; & qu'il
» ne ſoit pas dit dans la poſterité que
» nos neveux n'en ſont déchus que
» par notre moleſſe & notre lâcheté.«
Tous lui répondirent qu'ils le ſui-

vroient par-tout où il voudroit les conduire. » Si cela eſt, reprit-il, « allez prendre votre repas, & em- « portez avec vous ce qu'il vous faut « de nourriture pour un jour, afin « que nous puiſſions aller où la gloire « nous apelle. »

An. 387. 2. Olymp. XCVIII.

Il les fit embarquer ſur le ſoir, & s'avança vers Athènes pendant la nuit, ſachant que les Athéniens ſe croïoient en ſûreté par quelqu'avantage qu'ils venoient d'avoir, & que perſonne ne veilloit à la garde du port. Au point du jour, il s'y jetta avec toutes ſes troupes, ordonna qu'on mît les galeres hors de combat; mais défendit que l'on briſât aucun vaiſſeau. Il les fit tous remorquer à la queuë des ſiens avec les barques des pêcheurs & des paſſagers, & ne laiſſa dans le Pirée aucun bâtiment, de quelque nature qu'il pût être. Delà il paſſa à Sunium, où il s'empara de pluſieurs vaiſſeaux marchands, & alla vendre le butin à Egine, dont il païa un mois d'avance à ſes Soldats.

Il enleve tous les vaiſſeaux du port d'Athènes.

Ces ſuccès flatterent les Lacédémoniens; mais ils n'étoient que de foibles reſſources contre tant d'autres pertes qu'ils faiſoient d'ailleurs. Ils

Antalcidas va demander la paix au Roi de Perſe.

An. 387. souhaitoient la paix plus que tous les Alliés ; & déja ils avoient nommé Antalcidas Amiral des troupes d'Asie pour faire leur cour à Tiribaze nouvellement revenu de Perse. Ils en conférerent tous deux en particulier ; le Satrape ne pouvant rien conclure sans ordre exprès du Roi son maître, ils firent le voïage de Perse, pour traiter avec lui.

1. Olymp. XCVIII.

Artaxercès déja assez embaraſſé de la guerre qu'il avoit entrepriſe contre Evagoras Roi de Cypre, oublia ou feignit d'oublier ſes anciens mécontentemens. Il fit même toutes sortes d'acüeils à Antalcidas (*d*) juſqu'à étonner ſa Cour des careſſes & des faveurs ſingulieres dont il le combloit, quoiqu'il fût de notorieté publique qu'il avoit toûjours haï les Spartiates, & qu'il les regardât comme les plus vains & les plus faſtueux de tous les hommes. Il avoit des raiſons pour en uſer autrement à l'extérieur avec Antalcidas. Un jour même il lui envoïa une couronne de

(*d*) XENOPH. L. V. PLUT. *in Artax*, *& Pelopida*, *ac in Simpoſiac.* L. VII. q. 8. ATHEN. *Dipnoſophiſt.* L. II. ÆLIAN. VAR. *Hiſt.* L. XIV. c. 39. JUSTIN. L. VI. c. 6.

fleurs qu'il avoit trempée dans une essence d'un très-grand prix, dont il s'étoit servi à table. Antalcidas lui fit répondre qu'il recevoit avec reconnoissance le présent dont il l'honoroit, mais que c'étoit dommage d'en avoir gâté la bonne odeur naturelle par le mélange de ces parfums. An. 387. 2. Olymp. XCVIII.

Il étoit cependant digne de vivre dans ce luxe & ces délices voluptueuses, lui qui avoit dansé au milieu des Perses, en contrefaisant Léonidas & Callicratidas, pour tourner en ridicule la généreuse sévérité des deux plus grands personnages que Sparte eût jamais produits. Sur quoi quelqu'un aïant dit devant Agesilas: « Ah! « la malheureuse Gréce, où les La- « cédémoniens *Persisent*. Ne dis point « que les Lacédémoniens *Persisent*, « reprit vivement Agesilas, dis plû- « tôt que les Perses *Laconisent*, puis- « que ce sont les vaincus qui prennent « les manieres de leurs vainqueurs. »

Mais quelles que fussent les mœurs particulieres d'Antalcidas, sa négociation eut tout le succès dont il s'étoit flatté. De retour en Lydie avec Tiribaze, ce Satrape fit venir les La- Honteuses conditions du Traité.

An. 387. 2. Olymp. XCVIII.

cédémoniens, les Athéniens & leurs Alliés; il leur montra le ſceau d'Artaxercès, & lut les dépêches qui portoient : « Que le Roi avoit eſtimé juſ-» te que les villes Grecques d'Aſie » avec les îles de Clazoméne & de » Cypre lui apartinſſent ; & que tou-» tes les autres, tant petites que gran-» des fuſſent libres ; que les îles de » Lemnos, d'Imbros & de Scyros de-» meureroient en la puiſſance des » Athéniens comme elles y étoient » depuis long-tems; enfin que ſi quel-» qu'un refuſoit cet acord, il lui dé-» claroit la guerre ſur terre & ſur « mer, & qu'il ſacrifieroit tout juſ-» qu'à ce qu'il l'y eût forcé. «

Ce ton d'un maître qui fait la loi embaraſſa fort les Alliés qui n'aimoient pas à la recevoir d'un Roi barbare. Mais enfin il fallut ſouſcrire & accepter un traitté qui faiſoit à jamais l'oprobre de la Gréce. On le nomma *la Paix d'Antalcidas*, contre laquelle tous les Anciens ſe ſont récriés. C'eſt ſur les Spartiates que les Athéniens en ont rejetté la honte, comme ils avoient été eux-mêmes l'unique cauſe qui avoit forcé ceux-ci à la demander.

Déja naturellement les plus fiers de tous les hommes, (e) quand la fortune leur eut transféré l'empire de la Gréce, ils devinrent insuportables par la rigueur de leur domination. C'eſt aſſez pour les hommes d'avoir des maîtres, ſans avoir des maîtres durs & impérieux qui agravent le poids de la ſervitude & de la dépendance. Et voilà ce qui fit la ruine de Lacédémone; comme la même ſévérité a cauſé la perte des plus floriſſantes Monarchies, par les révolutions qu'elles s'attirerent. (f) Pendant les guerres de Xercès en Gréce, les Lacédémoniens eurent preſque toûjours le commandement des armées. Leur Général Pauſanias abuſa tellement de cette ſupériorité, que les troupes ne pouvant plus ſouffrir ſes manieres hautaines, ſe jetterent dans le parti des Athéniens, gagnées par la douceur & la modération d'Ariſtide. Sparte convint de ſon tort, & plia ſans réſiſtance. Les Athéniens tomberent dans le même écüeil; ils attirerent contr'eux toutes les forces de la Gréce & de la Sicile dans la

An. 387.

2. Olymp. XCVIII.

Sparte eſt cauſe de ſon humiliation.

(e) DIOD. L. XV. *initio.*
(f) V. ISOCR. *in Paneg. & in Panathen.*

An. 387. guerre du Péloponéſe, & enfin ils y ſuccomberent par la valeur de Ly-
2. Olymp. XCVIII. ſandre. Ce fut donc ſur les débris de leur empire que les Lacédémoniens ſe releverent; & bien loin de s'inſtruire par l'experience de leurs anciens malheurs, ils forcerent Athènes, Thebes & Argos à ſe liguer contr'eux, & perdirent enfin honteuſement la ſupériorité qu'ils avoient acquiſe par la victoire d'Egospotamos, dont ils joüiſſoient depuis dix-huit ans. (g) Telles furent les révolutions de la Gréce pendant un ſiecle. Dans peu nous verrons encore Sparte humilié par un peuple qu'elle n'avoit jamais regardé qu'avec mépris.

(g) Polybe en met 19. mais il ſe trompe. L. I. *initio.*

HISTOIRE DES LACEDEMONIENS.

LIVRE CINQUIE'ME.

ON ne devoit pas s'attendre qu'une ville auſſi inquiéte, & auſſi amatrice du bruit des armes, pût demeurer long-tems dans le repos & la tranquillité. Sous prétexte d'une infidélité prétenduë de la part des Mantinéens, qu'on diſoit avoir favoriſé ceux d'Argos, & n'être venus au ſecours de Lacédémone que foiblement & à regret, (*b*) les Lacédémoniens réſolurent de leur faire la

An. 386. 3. Olymp. XCVIII.

Les Lacédémoniens rallument la guerre.

(*b*) Xenophon allegue ces motifs comme réels & importans. Mais il faut ſe ſouvenir qu'étant lié avec les Lacédémoniens, il ne convenoit pas qu'il leur donnât le tort.

An. 386. guerre. Mais ce n'étoit-là qu'un voile pour cacher des motifs plus réels & plus importans. La verité eſt, (*i*) que depuis la paix, Sparte ne marchoit qu'à côté de Corinthe & de Mantinée. Toutes les villes de la Gréce avoient renvoïé les garniſons qu'une République ſuperieure leur avoit données ; elles n'étoient ſoumiſes à perſonne qu'à leur Conſeil particulier ; l'independance & la liberté les avoient rendu égales.

3. Olymp. XCVIII.

C'eſt ce que les Lacédémoniens ne pouvoient ſouffrir. Acoutumés à commander aux autres, ils ſe croïoient déshonorés de ſe trouver ſur la même ligne, & ils réſolurent de ſe donner des vaſſaux. Ils envoïerent des émiſſaires en differens endroits pour inſpirer aux principaux des lieux de rétablir le Gouvernement Ariſtocratique ; mais le peuple craignant de perdre ſon privilege, arrêta leurs projets ſéditieux, & bannit les Grands de leurs propres villes. C'eſt où les Lacédémoniens en vouloient venir. Ils ſe declarerent protecteurs des exilés, en rétablirent pluſieurs par la violence, & profiterent de cette ocaſion

(*i*) DIOD. L. XV. p. 330.

pour

pour s'emparer de quelques places peu importantes, avant que d'avoir observé les conditions de la paix deux ans entiers.

Mantinée fut le premier objet de leur jalousie. Ils voïoient avec peine la brillante jeunesse de cette ville se former aux armes, & donner de flatteuses esperances pour l'avenir. La crainte d'en être un jour la victime les porta à faire dire aux Mantinéens de démanteler leur ville, sans quoi ils sauroient bien les y contraindre. Ceux ci effraïés d'une proposition à laquelle ils ne s'attendoient pas, députerent à Athènes pour demander du secours contre une injustice aussi criante; mais les Atheniens refuserent de se compromettre, disant qu'ils ne vouloient pas contrevenir au traitté de paix. Cette réponse n'abattit pas le courage des Mantinéens; ils rejetterent fortement les propositions de Sparte; préferant la mort à une soumission qui les couvriroit de honte. An. 385. 1. Olymp. XCVIII.

Sur leur refus, les Lacédémoniens (*l*) leverent une nouvelle milice, à *Agesipolis force les Mā-

(*l*) XENOPH. L. V. p. 552. PLUT. *in Pelopida.*

An. 385. laquelle ils joignirent leurs Alliés, nommément les Thebains, & propoſerent à Ageſilas de conduire cette guerre. Il s'en diſpenſa par la raiſon des ſervices que les Mantinéens avoient rendus à ſon pere dans celle de Meſſéne; Ageſipolis prit ſa place. Après avoir inutilement ravagé leur païs, ſans qu'ils ſe rendiſſent, il enferma la ville d'un large foſſé, croïant réduire les aſſiegés en leur coupant les vivres. Mais il aprit d'ailleurs qu'il y avoit proviſion de blé dans la place, & qu'il en manqueroit plûtôt que les Mantinéens. Il fallut avoir recours à un autre expedient.

1. Olymp. XCVIII.

tinéens à détruire leur ville.

La ville étoit arroſée par une riviere qui la partageoit en deux, comme Babylone par l'Eufrate. Ageſipolis s'en ſervit pour la prendre. Il fit conſtruire, à quelques pas au-deſſous, une forte digue, par laquelle il arrêta le courant des eaux, qui remonterent à leur ſource, & inonderent tellement la place que les Mantinéens, ne ſachant où ſe réfugier, lui envoïerent dire qu'ils conſentoient à abattre leurs murailles, pourvû qu'il permît l'écoulement des eaux. Ageſipolis ne s'en contenta pas. Il exigea

d'eux qu'ils détruiſiſſent entierement leur ville. Ils furent contraints de s'y rendre, & d'aller établir leurs demeures dans quelques villages des environs. An. 385. 1. Olymp. XCVIII.

Origine de la guerre d'Olynthe.

Enflés de ce premier ſuccès, les Lacédémoniens ne cherchoient plus que l'ocaſion de former de nouvelles entrepriſes, lorſqu'on vint leur propoſer d'aller ſignaler leurs armes dans les hautes Provinces de la Gréce. (*m*) C'eſt ce qu'on nomma la guerre d'Olynthe, dont voici l'origine. Amyntas Roi de Macédoine vaincu par celui d'Illyrie avoit donné aux Olynthiens le peu qui lui reſtoit de ſon Roïaume, dans l'eſpoir de trouver chez eux une reſſource & un aſyle. Ce Prince aïant eu le bonheur de remonter ſur ſon trône quelques années après, demanda aux Olynthiens de lui rendre les terres qu'il leur avoit données; mais ils le refuſerent, & ſe deffendirent à force ouverte. Sous prétexte de chercher des troupes pour ſe ſoutenir, tous les jours ils gagnoient ſur les Provinces voiſines, & reculoient ſenſiblement les bornes de leur domination.

(*m*) *Ibid.* p. 554. DIOD. L. XV. p. 341.

An. 383. Amyntas, voïant qu'ils avoient déja seize mille hommes sur pié, pria les villes d'Achante & d'Apollonie, d'envoïer des Ambassadeurs à Sparte pour demander un promt secours contre une République qui s'étendoit de jour en jour. Ils representerent que cette ville ambitieuse étoit devenuë par ses alliances & ses conquêtes la plus puissante de la Thrace; que déja elle possedoit une partie de la Macédoine, Potidée, & bien-tôt toute la presqu'île de Palene, dont elle étoit comme la clé; enfin que les Thraces libres, qui leur étoient voisins, commençoient à rechercher son alliance, & qu'après avoir acquis les mines d'or de Pangée, elle deviendroit invincible & menaceroit toute la Gréce.

2. Olymp. XCIX.

Les Lacédémoniens s'y engagent.

Ce discours fit naître deux idées dans l'esprit des Lacédémoniens. Ils craignirent de laisser croître une République qui pourroit un jour les inquiéter ou les effacer, & ils espererent qu'en prenant de bonne heure les armes contr'elle, ils se rendroient maîtres de tout ce qu'elle possedoit. Il fut donc arrêté qu'on prendroit la cause d'Amyntas. On ordonna une

levée de dix mille hommes dans la Laconie ; & , en attendant que cette armée fût prête , Eudamidas partit avec deux mille hommes pour contenir les villes alliées d'Olynthe , & empêcher les autres de se déclarer. A son arrivée , il détacha Potidée de l'alliance , & commença la guerre , comme le pouvoit faire un homme qui avoit si peu de troupes & des ennemis si puissans à craindre. An. 383. 2. Olymp. XCIX.

Phebidas son frere , fut chargé de conduire la nouvelle milice. Mais avant que de partir , les Ephores lui dirent que si , en passant par la Béotie , il voïoit jour à s'emparer de Thebes , il ne manquât pas l'ocasion. Ce Général prit sa marche au travers de la Province , & alla camper sous les murs de la ville , près du lieu où se faisoient les exercices. Ismenias & Léontiade , les deux Gouverneurs , étoient alors en division , & avoient chacun leur faction séparée. Le premier , qui n'aimoit pas les Lacédémoniens , ne voulut pas leur rendre visite. Mais l'autre vint trouver Phebidas , & lui dit : » Seigneur , la « fortune vous offre une belle oca- « sion de rendre un grand service à « An. 382. 3. Olymp. XCIX.

Phébidas leur Général s'épare de Thébes.

An. 382. » votre patrie, en vous emparant de
» la Forteresse de Thebes. Je m'offre
3. Olymp. XCIX. » de vous y introduire, & de vous
» rendre par-là maître de la ville. La
» jeunesse, qui ne peut aujourd'hui
» s'enroller sous peine de la vie, sera
» en votre pouvoir, elle deviendra
» l'élite de votre armée, & Olynthe
» ne résistera jamais contre sa valeur. «
— Il n'en falloit pas tant pour déterminer Phebidas. Sur le midi, lorsqu'il y avoit peu de monde dans les ruës à cause de l'excessive chaleur, Leontiade l'introduisit dans la place avec ses troupes, lui en remit les clés, & deffendit aux sentinelles de laisser entrer ni sortir personne sans son ordre. Ensuite il alla trouver les Magistrats, assemblés sous les portiques du marché, parceque les femmes célébroient la grande fête de Cerès dans la Forteresse. Il leur dit de ne point prendre ombrage sur l'entrée des Lacédémoniens, puisqu'ils n'étoient ennemis que des ennemis de la paix; & qu'en vertu de sa charge, qui lui donnoit pouvoir de se saisir des factieux, il arrêtoit Ismenias comme auteur des nouveaux troubles. Les Thébains, se voïant trahis,

coururent aux armes. Il n'y eut ni âge, ni ſexe, ni condition qui s'en diſpenſât, on ſe jetta ſur l'ennemi, le carnage fut affreux & n'épouvanta perſonne ; mais les Citoïens ne pouvant réſiſter à huit mille hommes préparés, furent contraints de ſe rendre. Phebidas exila trois cens des principaux, s'empara de la Cadmée, (*n*) envoïa Iſmenias à Sparte, où on lui fit ſon procès, emmena la jeuneſſe de Thebes, & continua la route d'Olynthe. An. 382. 3. Olymp. XCIX.

Depuis ce trait d'injuſtice, la fortune ceſſa de lui être favorable. Toûjours battu par les ennemis, il eut ordre de remettre ſa commiſſion à ſon frere Eudamidas, à qui les Ephores envoïerent trois mille hommes ſous la conduite du brave Teleutias, qui devoit partager avec lui le commandement de l'armée. Le nouveau Général, déja célébre par tant d'exploits, députa vers Amyntas pour l'engager à faire des levées, il écrivit aux Princes voiſins pour les mettre dans le parti du Roi de Macé- Il ne réuſſit pas à Olynthe.

(*n*) On nommoit ainſi la Citadelle, parcequ'elle avoit été bâtie par Cadmus premier Fondateur de Thébes.

An. 382. doine, & il en gagna plusieurs. Se croïant desormais en état d'attaquer l'ennemi, il alla le joindre entre Potidée & Olynthe. Les Lacédémoniens furent enfoncés dès le premier choc; mais Teleutias aïant rallié ses troupes remporta une pleine victoire, & dressa un trophée au milieu du champ de bataille. Comme l'hyver s'aprochoit, il renvoïa les troupes de la Macédoine, n'aïant pas assez de vivres pour les faire subsister.

3. Olymp. XCIX.

An. 381. Cependant les Olynthiens le fatiguoient journellement par leurs courses, dont ils ne revenoient jamais que chargés d'un grand butin. Il s'en lassa; & dès que la saison lui permit de se mettre en campagne, il entra sur les terres d'Olynthe pour y faire le dégat. La Cavalerie Olynthienne étant venuë au secours, il lui opposa ses gens de pié. Elle feignit de reculer, & se retira au-delà d'une riviere. Mais quand les Lacédémoniens l'eurent traversée, elle revint sur eux avec violence, & les tailla tous en piéces. Teleutias transporté de colere y fit avancer toutes ses troupes, mit les Olynthiens en déroute, & les poursuivit jusqu'aux portes de la vil-

4. Olymp. XCIX.

le. La garniſon ſortit en foule, fit une horrible décharge ſur lui, battit ſon armée, & l'envelopa dans le carnage. An. 381. 4. Olymp. XCIX.

Cela doit aprendre, dit Xenophon, à ne ſe jamais laiſſer emporter par la colere, non pas même contre un ſimple Soldat, ſi l'on ne veut riſquer de recevoir plus de mal qu'on n'en peut faire. Mais ſur-tout, c'eſt une faute qui ne ſe pardonne point dans un Général d'armée; car la paſſion eſt aveugle, & ne penſe qu'à ſe venger; au lieu que la raiſon veut que l'on mette ordre à ſa ſûreté, avant que de penſer à ſa vengeance. La réflexion de ce judicieux écrivain paroît d'autant plus précieuſe, qu'il n'en fait preſque jamais, & que dans le genre militaire perſonne n'étoit plus capable de donner des préceptes.

Les pertes qui abattent ou déconcertent le reſte des hommes ne faiſoient que ranimer le courage des Lacédémoniens. Ils leverent une autre armée, compoſée d'étrangers & de braves volontaires, dont ils donnerent le commandement à leur Roi Ageſipolis. Le Prince prit ſa route par la Macédoine, où il groſſit ſes trou- Mort d'Ageſipolis.

An. 381. pes de celles d'Amyntas, & s'avança jusqu'aux portes d'Olynthe. Les ennemis s'étant renfermés dans l'enceinte des murs, il n'osa donner l'attaque; il lui parut plus à propos de ravager la campagne, & de se jetter sur les villes du parti contraire. Torone entr'autres fut emportée d'assaut. Mais comme c'étoit dans les plus grandes chaleurs de l'Eté, il fut surpris d'une fiévre ardente, où il rêvoit incessamment à la fraîcheur des eaux & des bois du Temple de Bachus qui étoit à Aphyte, il s'y fit transporter. Il mourut dans son septiéme après être sorti de ce Temple pour ne le point souiller par son trépas. Son corps fut embaumé dans du miel, & porté à Sparte, où il reçut tous les honneurs de la sépulture des Rois.

4. Olymp. XCIX.

Cléombrote I. Roi.

CLEOMBROTE I. Agesipolis étant mort sans enfans (o) le sceptre des Agides fut dévolu à son frere Cleombrote également fils de Pausanias, & il regna neuf ans.

Olynthe demande la paix.

An. 380. Polybiade fut envoïé pour commander en la place d'Agesipolis; & toûjours aussi heureux que brave, ses

1. Olymp. C.

(o) PAUSAN. L. III. c. 6. DIOD. L. XV. p. 343.

batailles furent preſqu'autant de conquêtes. Dans peu, Olynthe fut réduite à de ſi grandes extremités, que, ne pouvant plus avoir de vivres ni par mer ni par terre, elle dépêcha vers les Ephores pour capituler. Ils lui acorderent la paix aux conditions d'une ligue offenſive & défenſive contre les ennemis de Sparte. An. 380. 1. Olymp. C.

Lorſque tout proſperoit aux Lacédémoniens, (*p*) qu'ils étoient maîtres de Thebes & d'Olynthe; Arbitres de la Béotie, ou plûtôt de toute la Gréce, Corinthe étant ſoûmiſe, Argos abattuë, Athènes abandonnée, les Alliés étonnés ou vaincus; il ſembloit que les fondemens de leur Empire étoient inébranlables quand il fut tout à coup renverſé par ceux qu'ils tenoient dans l'opreſſion. Pour faire un ſi grand coup, les Dieux, dit Xenophon, n'emploïerent que la main de ſept Bannis; ſigne de leur puiſſance auſſi-bien que de leur juſtice.

Philidas, Greffier du Conſeil de Thebes vint à Athènes (*q*) pour quel-

(*p*) XENOPH. L. V. p. 565. DIOD. L. XV. p. 345.

(*q*) PLUT. dans la vie de Pelopidas raconte cette ſédition un peu differemment & au long. Mais je me ſuis attaché au recit plus ſimple & plus naturel de Xenophon Auteur contemporain.

An. 378. 3. Olymp. C.

ques affaires; & y reçut la visite d'un des exilés qui lui demanda des nouvelles de la tyrannie. Comme il s'aperçut que le Gouvernement lui étoit en horreur, ils conspirerent pour affranchir leur patrie, après s'être donné la foi réciproquement. Mellon, c'est le nom de cet illustre exilé, prit avec soi six de ses compagnons, les plus propres à son dessein. Ils s'armerent de poignards, entrerent dans Thebes après le coucher du soleil, comme des ouvriers qui reviennent de leurs travaux, & allerent loger chez un nommé Caron qui étoit d'intelligence avec eux.

Massacre des Tyrans Lacédémoniens à Thébes.

On célébroit alors la fête de Venus, jour consacré aux réjoüissances, & pendant lequel les Magistrats déposoient le sérieux & la gravité de leurs charges. Philidas les invita à souper, & leur promit de leur donner pour compagnie les plus belles Dames de la ville. L'heure du repas étant venuë, il feignit d'être inquiet de ce qu'elles n'arrivoient point, & il pria ses convives de se mettre à table en attendant. Quand ils se furent pris de vin, il leur dit que ces Dames étoient enfin arrivées; mais que

comme c'étoit des femmes de condition, elles prioient qu'on fît retirer les gens, ne voulant point être connuës. Les ſix conjurés, traveſtis en femmes, s'aprocherent des Magiſtrats, qui étoient en pareil nombre, & lorſqu'ils ſe preſentent tous en même-tems pour les ſaluer, ils leur enfoncent le poignard dans le ſein, & redoublent les coups ſans leur donner le tems de crier. An. 378. 3. Olymp. C.

Philidas courut avec trois des conjurés chez Leontias qui avoit livré la Citadelle aux Lacédemoniens, il l'égorgea en préſence de ſa femme, ſortit, en défendant qu'on ouvrît la porte, ſous peine de mort. Delà il paſſa aux priſons, tua le géolier dès qu'il ſe montra au guichet, & fit ſortir tous ceux que les Tyrans tenoient dans les fers. Il les mena par la ville, & cria de toutes parts que les Tyrans étoient morts, & qu'on pouvoit paroître en aſſûrance. Néanmoins la crainte & l'incertitude empêcherent les Citoïens de ſe déclarer ſur le champ. Mais au point du jour, ſachant ce qui s'étoit paſſé, ils ſortirent en armes, ſe jetterent avec fureur ſur tous ceux qu'ils ſavoient favoriſer Sparte,

An. 378. monterent à la Citadelle, tuerent les Soldats de la garniſon, à un fort petit nombre près, à qui des Atheniens qui étoient acourus en diligence, ſauverent la vie.

3. Olymp. C.

Sur ces nouvelles, les Lacédémoniens courroucés décreterent le Gouverneur, & le firent mourir comme un lâche qui n'avoit défendu la place que foiblement, & ſe préparerent pour courir à la vengeance. Ageſilas fut nommé pour chef de cette entrepriſe ; mais il s'excuſa ſur quarante ans de ſervice, qui, aïant droit d'exemter les particuliers d'une guerre étrangere, devoient à plus forte raiſon en diſpenſer le Prince. C'eſt qu'il étoit bien aiſe de la laiſſer faire par un autre, craignant qu'on ne lui reprochât d'avoir engagé la République à la défenſe de la tyrannie.

Cléombrote y alla donc pour ſon coup d'eſſai, (r) car il n'avoit point encore commandé d'armée ; & il partit par ordre des Ephores durant les rigueurs de l'hyver. On lui vint dire ſur la route que les Atheniens étoient campés aux environs d'Eleuthere. N'oſant marcher contr'eux, il prit le

(r) Xen. p. 568.

chemin de Platée, & rencontra sur le haut des montagnes les Thebains qui s'étoient réunis ; il les attaqua, & en fit un affreux carnage. Mais comme il ne savoit si les Ephores vouloient qu'il continuât la guerre, & que son armée n'étoit point assez nombreuse pour entreprendre le siege de Thebes, il retourna à Lacédémone, & licentia les troupes. An. 378. 3. Olymp. C.

La délivrance de Thebes fut un signal en differens endroits de la Gréce, pour lever l'étendard contre les Lacédémoniens. Chio, Rhodes, Mitylene, Byzance & plusieurs autres (s) se liguerent avec les Atheniens & les Thebains pour leur déclarer la guerre, & abattre leur puissance imperieuse. Ces Alliés indiquerent une assemblée générale à Athènes, où chaque ville indifferemment auroit droit de suffrage, & dans laquelle on regla que toutes en particulier demeureroient dans l'independance ; mais qu'Athènes, comme la plus considerable, auroit le privilege du commandement pendant la guerre. An. 377. 4. Olymp. C. Ligue générale contre Sparte.

Une nouvelle infidélité de la part des Lacédémoniens acheva d'aigrir Tentative de Sphodrias sur le Pirée.

(s) Diod. L. XV. p. 347.

An. 377. 4. Olymp. 96. les esprits. Ils avoient parmi les chefs de leur milice un certain Sphodrias, homme vif, hardi & entreprenant, (t) à qui les Thebains inspirerent d'aller pendant la nuit faire une descente dans le Pirée, sans consulter personne, pas même les Ephores. Il partit de Thespies avec les dix mille hommes qu'il commandoit, marcha pendant toute la nuit, & n'osa aller plus loin dès que le jour fut venu. Au lieu de se retirer sans bruit, pour ne pas faire connoître son entrepriſe, il se jetta dans les campagnes, enleva les troupeaux, & pilla quelques villages de l'Attique.

Les Atheniens, avertis de sa venuë, se mirent sous les armes, & se préparerent à le recevoir avec leur Cavalerie. Le lendemain ils arrêterent les Ambassadeurs de Lacédémone, qui étoient venus pour négocier un acommodement. On les acusa d'être les espions & les complices de Sphodrias. L'étonnement qu'ils marquerent sur sa démarche fit connoître qu'ils n'y avoient aucune part, & qu'ils l'ignoroient entierement. Ils

(t) *Idem.* p. 348. & XEN. L. V. p. 569. PLUT. *in Agesilao. & Pelopida.*

furent relâchés sur la promesse qu'ils donnerent, que son entrepriſe ſeroit déſavoüée à Sparte & punie de mort. An: 377. 4. Olymp. C.

En effet les Ephores le citerent pour rendre compte de ſa conduite. Mais il aima mieux prendre la fuite que d'aller juſtifier ſon zele. Ses amis profiterent de ſon évaſion pour obtenir ſa grace, & les deux Rois ſolliciterent pour lui avec ardeur. Ageſilas fut celui qui contribua le plus à apaiſer les Juges. Son fils Archidame étoit lié d'une tendre amitié avec Cléonime fils de Sphodrias. Le jeune Prince, voïant ſon ami plongé dans la douleur, & qui ne pouvoit ſe conſoler de l'arrêt de mort prononcé contre ſon pere, en étoit lui-même inconſolable. On ne ſavoit dans Sparte qui étoit le plus affligé, ou d'Archidame ou de Cléonime. Il ne quittoit ſon ami que pour venir pleurer aux piés du Roi, afin de toucher ſon cœur par les larmes qu'il verſoit en abondance. Ageſilas ne pût y réſiſter. Il pria les Ephores avec inſtances de pardonner au coupable à ſa conſideration; les conjurant de faire attention que la République avoit trop beſoin de braves gens pour per-

Il eſt condamné à Sparte, & Ageſilas demande ſa grace.

An. 377. dre un de ſes meilleurs Officiers, qui n'avoit jamais encourru leur diſgrace 4. Olymp. C. que par l'excès de ſon zele. Les Ephores eurent égard à ſes remontrances, & ils leverent la ſentence de mort. Cette conduite devint un ſujet de rupture pour les Atheniens. Mais elle préſente des objets dignes d'admiration. Un fils inconſolable du malheur de ſon pere ; un jeune Prince qui reſſent au fond de ſon cœur le contre-coup de la douleur de ſon ami ; un pere tendre qui ne peut réſiſter à l'affliction de ſon fils ; enfin de graves Sénateurs qui oublient leur ſévérité naturelle quand on les rapelle aux loix de la reconnoiſſance & des bienfaits.

Bon mot de ce Prince ſur la tendreſſe paternelle.

Ce trait en rapelle un autre d'Ageſilas. Il aimoit ſes enfans avec une ſi grande tendreſſe, que quand il étoit en particulier il ne faiſoit pas difficulté de joüer comme eux, & de ſe rendre, pour ainſi dire, enfant. Un jour qu'il croïoit n'être vû de perſonne il couroit à leur tête, au tour d'une chambre, à cheval ſur un roſeau, avec tous les cris & les geſtes qui acompagnent cet exercice de l'enfance. Après avoir fait ce manége pen-

dant quelque tems, il aperçut un Seigneur de ſa Cour qui le regardoit en riant. Il fut d'abord un peu embaraſſé; mais enſuite il lui dit: » Je vous « prie de ne pas dire dans le public ce « que vous venez de me voir faire; « ou ſi vous voulez le dire, attendez « que vous aïez des enfans, & que « vous puiſſiez ſentir ce que c'eſt que « d'être pere. » An. 377. 4. Olymp. C.

Cependant, ceux des Athéniens qui favoriſoient le parti de Thebes murmurerent hautement de ce que, au lieu de punir Sphodrias, les Ephores avoient excuſé ſa trahiſon. Sur les plaintes qu'ils en porterent on réſolut de déclarer la guerre à Sparte; on tira des villes alliées vingt mille hommes que l'on mit ſous la conduite de Timotée, de Chabrias & de Calliſtrate, & l'on fit équiper une flotte de deux cens vaiſſeaux. Plaintes des Athéniens ſur l'action de Sphodrias.

Les Lacédémoniens commencerent à rabattre de leur fierté naturelle. La crainte de perdre les villes qui leur étoient alliées dans le Péloponéſe fit qu'ils en adoucirent le Gouvernement, & leur laiſſerent la liberté de ſe choiſir des Gouverneurs, & de ſe conduire comme il leur conviendroit. Cet Ageſilas marche contre eux.

An. 377. adouciſſement en retint la plûpart ; & elles contribuerent à la levée des troupes qui étoient néceſſaires. Ageſilas reçut ordre de les commander & les conduiſit dans la Béotie. Mais aïant trouvé toute la plaine de Thebes retranchée & paliſſadée auſſi-bien que les autres places importantes, il ſe contenta de ravager la campagne ſans pouvoir attaquer les Thebains autrement que par quelques ſorties où des eſcarmouches peu déciſives. C'eſt tout l'effet qu'eut ſon expédition.

4. Olymp. C.

An. 376. Au printems de l'année ſuivante, (*u*) Ageſilas revint à la charge avec des troupes plus nombreuſes. Les Thebains avertis de ſa marche s'emparerent des hauteurs qui commandoient les frontieres, pour empêcher ſes ravages acoutumés ; mais ils n'oſerent deſcendre & tenter la fortune d'un combat. Leur reſerve inſpira à Ageſilas de tourner du côté oriental de Thebes, & pendant ce tems-là arriverent les troupes des Atheniens. Les Thebains enhardis vinrent lui préſenter la bataille. Le choc fut des plus

1. Olymp. CI.

Il eſt repouſſé par les Thébains.

(*u*) XEN. L. V. p. 575. DIOD. L. XV. p. 352.

tudes & des plus opiniâtres; & quoique le ſort du combat parût équivoque, Ageſilas néanmoins paſſa pour avoir remporté la victoire. Mais toute la ville de Thebes étant ſortie en foule, elle ranima le courage des Alliés, & fondit avec tant d'impétuoſité ſur l'ennemi, qu'Ageſilas fit ſonner la retraite, & abandonna le champ de bataille, où les Vainqueurs dreſſerent leur trophée. Ils le pourſuivirent dans ſa fuite, & l'attaquerent pluſieurs fois avec ſuccès juſqu'aux portes de Theſpies. Delà il alla à Megare, où il licentia les Alliés, & ramena ſes troupes à Lacédémone. An. 376. 1. Olymp. CI.

Ce ſuccès remplit les Thebains d'une audace qu'ils n'avoient point encore éprouvée. Devenus agreſſeurs, ils partirent au nombre de cinq cens des plus braves guerriers, & allerent mettre le ſiege devant Orchomene, où les Lacédémoniens avoient toûjours une garniſon de mille hommes. Ceux-ci ne voïant qu'une poignée d'ennemis ſortirent en armes, croïant les mettre bien-tôt en fuite. Mais ce petit nombre valloit ſeul une grande armée. Les Thebains fondirent ſur

An. 376. 1. Olymp. CI.

eux avec ardeur, les taillerent en piéces, & ſe rendirent maîtres de la place. C'eſt de quoi les ſiécles précedens ne pouvoient fournir aucun exemple. Pour vaincre les Lacédémoniens, il avoit toûjours fallu le double de combattans; encore n'étoit-on pas aſſuré du ſuccès. Ici c'eſt tout le contraire. Mille hommes ſont vaincus par cinq cens; & cette victoire preſqu'ineſpetée remplit tellement de confiance ceux qui la remporterent, que ſe croïant déſormais aſſez forts pour tout entreprendre, ils formerent le hardi projet d'enlever à Sparte l'Empire de la Gréce.

Ce n'étoit pas dans le ſecours des étrangers que les Thebains fondoient leur eſperance; leur force & leur apui étoient en eux-mêmes, & dans le courage de leurs Soldats, dont pluſieurs auroient fait de dignes chefs; mais principalement dans Pelopidas & Epaminondas, deux des plus grands guerriers qu'eût jamais enfanté la Gréce. Il eſt à propos de faire connoître à quels ennemis Sparte avoit affaire.

Caractere de Pelopidas.

Pelopidas iſſu d'une des plus illuſtres familles de Thebes, (x) ſe trou-

(x) PLUT. *in ejus vita.*

va dans ſon enfance ſeul héritier d'une maiſon très riche & très-floriſſante. Mais ce ne fut point par ces avantages qu'il voulut ſe diſtinguer dans le monde. Perſuadé que ce n'eſt qu'un vain éclat qui brille ſeulement autour de l'homme ſans contribuer à le rendre meilleur, il les mépriſa ſouverainement, ne voulant pas, diſoit-il, en devenir l'eſclave par l'attachement ou la volupté que les richeſſes inſpirent. Il porta toute ſon ambition du côté de la vertu. Jamais il ne voulut être ni plus richement vêtu, ni plus délicatement ſervi ſur ſa table que le plus ſimple des Thebains. Ses revenus ſe conſumoient en libéralités, n'étant jamais plus flatté que quand un homme de bien vouloit les partager avec lui. Sa généroſité l'égala preſque à ceux pour qui la fortune s'étoit montrée avare. Quelques amis le lui reprocherent diſant qu'il avoit tort de mépriſer une choſe ſi néceſſaire. » Néceſſaire; reprit « Pelopidas, oüi pour Nicodême que « voilà, aveugle & manchot. « Ce Philoſophe ne penſoit pas que les richeſſes font reſpecter le mérite, comme le mérite peut ſeul honorer les ri- An. 376. 4. Olymp. CI.

An. 376. cheſſes. Mais Thébes, qui ſe connoiſſoit en vertu, ſçut rendre juſtice à celle de Pelopidas. Elle le fit paſſer par les plus grandes charges, & lui donna tous les moïens de s'enrichir, s'il n'avoit préféré la gloire de lui être utile, à celle de devenir puiſſant.

1. Olymp. CL.

Sans ceſſe occupé à l'exercice de quelque fonction militaire, comme la lutte, le pugilat ou l'arrangement des troupes, il joignit aux inclinations guerrieres la ſience & la pratique d'un Général conſommé. Quand Thébes fut amie de Sparte, il étudia les actions d'Ageſilas, & il l'avoit choiſi pour ſon modéle. Depuis la rupture; les attaques, les hoſtilités, & la conduite de ce Prince lui ſervirent encore de leçons, dont il ſavoit profiter à propos. Auſſi lorſqu'on eut ramené de la Béotie ce Roi tout couvert de bleſſures, Antalcidas lui dit: « Ageſilas, vous recevez des » Thébains le ſalaire de l'aprentiſſage » que vous leur avez fait faire, en » leur enſeignant la maniere de com» battre. »

Caractere d'Epaminondas.

Epaminondas marchoit à grands pas vers le même but, quoique par une route un peu différente. Noble rejet-

ton

ton d'une tige illuſtre, (y) il aparte- An. 376.
noit aux premieres familles de Thé- 1. Olymp.
bes. Mais le ciel, qui ne juge pas toû- CI.
jours à propos d'enrichir la nobleſſe, le fit naître pauvre, & lui donna en même-tems l'amour de la pauvreté. Néanmoins Polymne ſon pere ſe ſacrifia pour ne lui rien laiſſer ignorer de tout ce que l'on aprenoit aux jeunes gens les plus diſtingués, & malgré la médiocrité de ſon bien, il lui donna les plus excellens maîtres de ſon tems. Ce fut le célébre Denys qui lui montra la muſique, & que l'on comparoit aux Damons & aux Lamptus connus de toute l'antiquité. (z) Olympiodore étoit pour la flutte, la Guitarre & l'acompagnement, Calliphron pour la danſe; & il prenoit les leçons du Philoſophe Lyſis, fameux diſciple de Pytagore. Polymne montroit aux peres qu'il vaut beaucoup mieux entamer quelque choſe dans la ſucceſſion de leurs enfans, que de leur plaindre les frais de la meilleure éducation, quelque cou-

(y) DIOD. L. XV. p. 356. PAUSAN. L. IX. c. 13. JUSTIN L. VI. c. 8. CORN. NEP. *in Epam.* PLUT. *in Pelop.*

(z) CORN. NEP. *in eius vita* c. 2. & 3.

An. 376. teuſe qu'elle paroiſſe. Ici, une ſorte de prodigalité eſt la marque du véritable amour, de l'eſprit, & du bon goût; & l'économie trop reſſerrée décele l'ignorance, & l'avarice.

1. Olymp. CI.

L'homme eſt un fonds qui porte du fruit à proportion des ſoins que l'on prend de le cultiver. Epaminondas le fit bien-tôt connoître. Toûjours aux côtés du Philoſophe Lyſis, ſon ame, encore ſuſceptible de toutes ſortes d'impreſſions, reçut avec avidité celles de ſon maître; & n'entendant parler que conformément aux principes & aux maximes de la ſageſſe, il ſe montra tout d'un coup formé & raiſonnable, dans un âge où la raiſon commence à peine à ſe développer chez les autres. Dans les années qui ſemblent apartenir à la légereté & à l'enfance, il préféroit l'auſtere gravité de Lyſis aux jeux & aux amuſemens de ſes compagnons, & il ne ceſſa ſon aſſiduité que quand il fut en état de donner des leçons à ſes condiſciples.

Sa vie étoit un tableau vivant de toutes les vertus morales. Modeſte dans ſes manieres, grave dans ſa perſonne, prudent en ſes conſeils, ſe

conduiſant ſelon les circonſtances, doux & affable envers tout le monde, patient juſqu'à donner de l'admiration, ami ſincere, impénétrable dans le ſecret, pardonnant volontiers, toûjours prêt à écouter & à aprendre, tellement vrai dans ſes diſcours & dans ſa conduite, qu'il n'auroit pas ſeulement voulu uſer de ces artifices qui vont à tromper l'ennemi à la guerre, ni faire un de ces menſonges que l'on croit licites dans la plaiſanterie. Il auroit été difficile de dire quelles bonnes qualités Epaminondas n'avoit pas. An. 376. 1. Olymp. CL.

Un eſprit de cet ordre n'habite point dans un corps oiſif & indolent. Il comprit que ſa République, en butte à toute la Gréce, auroit inceſſamment beſoin d'habiles & de puiſſans défenſeurs; & il ſe prépara de bonne heure à la ſervir utilement. Il joignit aux leçons de l'eſprit le ſoin de former ſon corps à tous les exercices qui lui conviennent. Pour le rendre fort & robuſte, il s'exerçoit quelques fois à la lutte. Mais comme cette fonction n'aboûtiſſoit qu'à faire des atlétes, propres aux combats ſinguliers d'homme à homme, & ſouvent contre des bêtes, il auroit

An. 376. eu honte de s'y borner, & il n'en prit que ſobrement. Sa principale ocupation fut de ſe dreſſer au maniment de toutes ſortes d'armes, & à la légereté de la courſe, ſi utile dans les batailles.

1. Olymp. CI.

Ses emplois dans la République.

La République ne tarda pas à faire uſage d'un ſi rare mérite. Elle fit paſſer Epaminondas par toutes les charges, & il n'en ſortit qu'avec honneur. Uniquement ocupé de la gloire & du bonheur de ſa patrie, il n'étudioit que ce qui pouvoit y contribuer ; & jamais il ne rechercha ce qui pouvoit le flatter perſonnellement ou lui être avantageux. (*a*) Au ſortir d'une des plus brillantes places, quelques ennemis qu'il avoit traverſés dans leurs injuſtes prétentions crurent l'humilier en le faiſant nommer pour réparer les grands chemins, ce qui étoit une des plus baſſes fonctions de l'Etat. Epaminondas accepta cette commiſſion avec joïe, & s'en acquitta ſi parfaitement que les routes publiques devinrent un ornement des campagnes, & un objet d'admiration pour les voïageurs. Un eſprit vraiment grand ſait donner de l'éléva-

(*a*) VALER. MAX. L. III. c. 7. *Externa.*

tion juſqu'aux petites choſes. An. 376.

Tout brilloit & s'agrandiſſoit entre les mains d'Epaminondas, excepté ſa propre fortune. Les hautes places, le maniment des deniers publics & le miniſtere laiſſent rarement dans un état médiocre ; mais Epaminondas ſe ſeroit crû déshonoré s'il en étoit ſorti plus riche. (*b*) La pauvreté lui étoit familiere ; & il la regardoit ſans rougir, comme un héritage qu'il avoit reçu de ſon pere. Combien de fois Pelopidas & la ville elle-même le preſſerent d'accepter des terres, de l'argent & des penſions. Jamais on ne put le vaincre & le réſoudre à profiter de ces offres réiterés. Il craignoit qu'une vie commode ne le rendît, comme tant d'autres, plus amateur de ſon plaiſir & de ſes aiſes, que zelé & diſpoſé à courir au bien de l'Etat. Nouveau Socrate, (*c*) il ſavoit ſe contenter de peu ; & il ſe félicitoit lui-même de voir ſes beſoins reſſerrés dans des bornes ſi étroites, car celui-là eſt riche qui ne man-

1. Olymp. CI.

Son déſintéreſſement.

(*b*) PLUT. *in Pelopida.*

(*c*) *Quantis non egeo !* diſoit ce Sage, en voïant combien de choſes les riches ſe rendoient néceſſaires. Xenoph. L. I. Memorab. p. 711.

An. 376. que de rien, & ne desire rien.

2. Olymp. CI.

La renommée avoit bien porté le bruit de sa valeur jusqu'en Perse; mais on n'y connoissoit pas encore ce généreux désintéressement. Artaxercès, cherchant à l'attirer dans son Empire envoia à Thébes (*d*) Diomedon de Cyzique avec de grandes sommes pour tenter de le corrompre. Le Député s'informa d'abord des connoissances d'Epaminondas, & on lui dit que personne n'avoit plus de crédit sur son esprit qu'un jeune homme nommé Micyte. Il alla le trouver, & lui fit présent de cinq mille écus pour l'engager à solliciter celui qui l'aimoit de passer dans le parti des Perses. Tous deux rendirent visite à Epaminondas, & lui firent entendre que l'on achetteroit bien cher le bonheur de le posseder en Asie. » Diomedon, répondit l'illustre Thé-» bain, vos offres sont pour moi des » appas inutiles & injurieux. Si les » propositions d'Artaxercès sont avan-» tageuses à la République, je suis » tout prêt à m'y rendre, sans qu'il » ait besoin de me faire de si grandes » offres; mais si elles sont préjudicia-

Il rejette les offres du Roi de Perse.

(*d*) CORN. NEPOS. *in Epamin.* c. 4.

bles à ma patrie, dites-lui qu'il n'a « An. 376.
point assez d'or dans toutes ses mi- «
nes pour me séduire. Thébes m'est « 1. Olymp. CI.
plus chére que tout l'univers. Pour «
vous, qui êtes capable de vous lais- «
ser corrompre, je ne m'étonne pas «
que vous m'ayez pris pour un autre »
vous-même, avant que de me con- «
noître. A présent que vous sçavez «
ce que je pense, sortez au plûtôt de «
dessus nos terres, de peur que vous «
n'infectiez par votre poison quel- «
ques-uns de nos Citoïens. Et vous, «
Micyte, rendez les cinq talens que «
vous avez reçus, sans quoi je vous «
dénonce aux Magistrats. » Diomedon lui fit ses excuses, & le pria de le laisser retirer en sûreté avec son équipage. » Je n'ai garde de m'y opo- «
ser, reprit Epaminondas, moins ce- «
pendant à votre considération que «
pour mon honneur. Car si l'on en- «
levoit vos trésors, mes ennemis «
pourroient dire que j'ai tiré par «
adresse ce que je n'avois pas voulu «
recevoir publiquement. « Il lui donna une escorte pour le conduire jusqu'à Athènes, & le voir remonter dans son vaisseau.

C'est ce même amour pour la pa-

An. 376. trie qui lui en fit toûjours prendre hautement les intérêts, ſoit par ſes diſcours, ſoit par la force des armes. Rien n'eſt plus généreux que ſa réſiſtance devant les Spartiates quand on lui propoſa de ſigner la paix d'Antalcidas. (*e*) Comme il étoit député au nom de ſa République, Ageſilas lui demanda ſi les Thébains feroient ratifier le Traitté à toutes les villes de la Béotie : « Oüi, Seigneur, répon-» dit-il, quand toutes les villes voiſi-» nes ou alliées de Sparte l'auront ra-» tifié, mais non auparavant. «

1. Olymp. CI.

Son union avec Pelopidas.

Le vrai mérite qui fait les grands hommes ne manque jamais de les unir. Leurs façons de penſer, de parler & d'agir ſont un centre auquel ils ſe rencontrent toûjours, & qui fait le lien d'une amitié ſolide ; elle devient même d'autant plus intime, qu'on eſt plus pur de tous défauts. C'eſt ce que l'on remarqua comme un trait digne d'admiration dans Pelopidas & Epaminondas. (*f*) Egalement nés pour toutes ſortes de vertus, ils courroient tous deux dans la même lice, & ſe retrouvoient au même but. La ſeu-

(*e*) PAUSAN. L. IX. c. 13.
(*f*) PLUT. *in Pelopida.*

le gloire de la patrie étoit pour eux un objet commun qui les réuniſſoit dans toutes leurs actions. Dès qu'ils commencerent à ſe connoître ils ſe lierent ſi étroitement, que juſqu'au terme de leur vie, leur union & leur amitié, ne ſouffrirent pas la moindre altération ſoit dans l'exercice des premieres charges de la République pendant la paix, ſoit à la tête des armées, où les opinions ſont plus ſujettes à varier. An. 376. 1. Olymp. CI.

Athènes avoit bien poſſedé en même-tems des hommes vraiment Héroïques ; mais auſſi de combien de diſſentions & de guerres civiles ne l'affligerent-ils pas ? Rarement Themiſtocle ſe rencontroit avec Ariſtide ; Periclès s'opoſoit à Cimon : & Nicias ne fut pas innocent de la fuite d'Alcibiade. Que l'on jette au contraire les yeux ſur l'affection que Pelopidas & Epaminondas ont toûjours euë l'un pour l'autre, & ſur l'honneur & le reſpect qu'ils ſe porterent réciproquement. On verra que ces deux grands hommes méritent beaucoup plus d'être apellés compagnons & freres dans le Gouvernement de la République & dans le commande-

An. 376. 1. Olymp. CI.

ment des armées, que ces illuſtres Athéniens, qui ſe faiſant plus la guerre les uns aux autres qu'ils ne la faiſoient à leurs ennemis, n'ont travaillé toute leur vie qu'à ſe ſuplanter & à ſe détruire.

L'unique cauſe d'une modération ſi parfaite étoit la pureté d'un zéle, qui leur faiſoit chercher en tout, non la gloire & les richeſſes, qu'acompagne toûjours la funeſte envie mere des querelles & des diviſions, mais la ſeule élévation de leur patrie, n'aſpirant qu'à faire croître ſon pouvoir & ſa ſplendeur. C'eſt ce qui les faiſoit réjoüir de leurs ſuccès mutuels comme d'une victoire qui leur auroit été propre.

Sa fermeté contre Sparte.

Depuis la bataille de Mantinée les Lacédémoniens traitterent en aparence les Thébains d'amis & d'Alliés; & il ne tint pas à ceux ci qu'on ne fît une paix ſolide qui fît ceſſer par toute la Gréce le bruit des armes; mais ce repos n'entroit pas dans le plan de Sparte. Epaminondas (g) y fut député au nom de ſa République avec quelques autres Ambaſſadeurs des principales villes pour tenter une al-

(g) Corn. Nep. *in Epam.* c. 6.

liance. Voïant que les Spartiates ne vouloient traitter qu'aux conditions de dominer ſur les autres peuples, il ſe récria en pleine aſſemblée, il fit voir avec une force & une éloquence digne d'un ſi grand homme, que leurs orgueilleuſes prétentions n'alloient pas moins qu'à mettre ſous leurs piés toutes les villes de la Gréce, en s'établiſſant les maîtres & les tyrans de la Nation. Ses paroles firent tant d'impreſſion ſur l'eſprit des autres Ambaſſadeurs, qu'ils refuſerent du ſecours aux Lacédémoniens quand ils eurent déclaré la guerre à la République de Thébes; & cet abandon devint la cauſe de leur ruine. An. 376. 1. Olymp. CI.

Mais les ennemis d'Epaminondas n'en jugerent pas de même. Ce fut pour eux un prétexte de le traduire devant le Sénat comme un homme impétueux qui ne cherchoit qu'à engager la République dans une nouvelle guerre, (*b*) pour y faire parade d'une bravoure dont il ſe flattoit mal à propos, & qui n'aboutiroit qu'à répandre le ſang des Citoïens, & enfin à la ſervitude. » Vous vous trompez, répondit Epaminondas à ſon

(*b*) *Idem.* c. 5.

An. 376. » acuſateur, & vous trompez la Ré-
» publique, en prenant la ſervitude
a. Olymp. CI. » pour le repos & la tranquillité. La
» ſolide paix eſt le fruit d'une géné-
» reuſe & légitime guerre. Il faut
» donc s'exercer dans les armes, ſi
» l'on veut ſe procurer un état glo-
» rieux & permanent; il faut renon-
» cer aux plaiſirs du théatre & des
» jeux, pour s'endurcir & s'acoûtumer
» aux fatigues de la guerre. » Tel fut Epaminondas juſqu'au moment où ſe montrerent ſes vertus militaires.

Caractere de Gorgidas. Thébes nouriſſoit encore un autre Citoïen qui le ſuivoit de près pour l'eſprit & la valeur. C'étoit le fameux Gorgidas, (*i*) véritablement né pour les armes, & qui s'étoit ſignalé en ce jour où ſa patrie recouvra la liberté, par la deſtruction de ceux qui la tenoient ſous la puiſſance de Lacédémone. Ce fut lui qui forma cette troupe élite qu'on nomma *le Bataillon Sacré.* Il le compoſa de trois cens jeunes hommes, ſoudoïés & entretenus aux dépens de la ville, & qui étoient continuellement en garniſon dans la Cadmée, ou à la tête des autres troupes quand on avoit

(*i*) DIOD. L. XV. p. 356. PLUT. *in Pelop.*

guerre. Mais il avoit cela de particulier qu'il n'étoit composé que d'amis, par conséquent tous liés par des intérêts sensibles & puissans. Il semble qu'un tel corps est invincible. (*l*) C'est une seule ame qui l'anime par tout également, une main qui défend l'autre, un œil qui veille à la conservation de tous les membres, un cœur qui n'a que le même désir, l'amour réciproque y rend les dangers communs, le mal de l'un se fait sentir dans tous les autres ; & celui-ci ne peut remporter la victoire que les autres ne s'en réjoüissent comme de leur propre triomphe. Un de ces jeunes guerriers s'étant écarté dans la chaleur du combat, & déja jetté par terre de fatigues & de plaies, vit un ennemi qui levoit l'épée pour lui porter le dernier coup. « Je vous con-« jure par grace, lui dit-il, de me « l'enfoncer dans l'estomach, afin que « mon ami n'ait pas la douleur & la « honte de me voir blessé au dos. » L'on asſûre que ce bataillon demeura toûjours invincible jusqu'à la bataille de Cheronnée. Après que Philippe eut

An. 376.

1. Olymp. CI.

(*l*) Voïez Platon sur cette politique dont il fait un grand éloge. *In Convivio*, to. 3. p. 178.

An. 376. 1. Olymp. CI.

remporté la victoire, il alla visiter les morts; & s'étant arrêté à l'endroit où ces trois cens Soldats étoient étendus les uns près des autres, tous percés par devant de longues javelines, il fut rempli d'admiration, & ne pouvant retenir ſes larmes, il dit tout haut : » Périſſent malheureuſement » tous ceux qui ſont capables de ſoup» çonner que de ſi braves gens aient » jamais pû faire ou ſouffrir quelque » choſe de honteux. « Cependant on les en acuſoit. Il falloit avoir l'eſprit guerrier pour former un tel Corps; & c'eſt à Gorgidas que Thébes fut redevable de toutes les victoires qu'il remporta.

Révolte contre Sparte.

Voilà quels ennemis Sparte avoit en tête. Et comme ſi les deſtins euſſent déja voulu commencer à l'affoiblir, l'on vit en même-tems pluſieurs villes, & des Provinces entieres, ſecoüer le joug ſévére de ſa domination, & lever contr'elle l'étendard de la révolte. Depuis quelque tems les Lacédémoniens, aprehendant une ſédition, avoient abrogé l'Oligarchie, (*m*) & permis à chaque ville de ſe conduire par ſes propres déli-

(*m*) Diod. L. XV. p. 357.

bérations. Mais bien tôt le peuple, ô guëïlleux de ſa nouvelle puiſſance, chercha à ſe venger des maux qu'il diſoit avoir reçus des Gouverneurs envoiés par les Lacédémoniens. Il les chargea de différens crimes ; il éxila les uns, confiſqua le bien des autres, & en fit mourir pluſieurs. C'eſt ce qui arriva à Phialée, à Mégare, à Corinthe & à Phlionte, toutes villes conſidérables du Péloponéſe. An. 375. 2. Olymp. CI.

On vit les mêmes ſéditions dans l'île de Zacynthe. (*n*) Le peuple chaſſa pluſieurs Partiſans des Lacédémoniens ; & ceux ci chaſſerent à leur tour les principaux du peuple, leſquels ſe trouvant en aſſez grand nombre, eurent recours à Timotée Amiral des Athéniens, qui les reçut dans ſa flotte, & les remit en poſſeſſion de leur île. Car depuis la tentative de Sphodrias, & la trahiſon des Ephores qui l'avoient abſous, les Athéniens ne cherchoient que l'occaſion d'en tirer vengeance. L'exemple des Zacynthiens aiant encouragé ceux de Corcyre, ils ſe révolterent ſous le même prétexte, & les Lacédémoniens An. 374. 3. Olymp. CI. Guerre de Corcyre.

(*n*) Diod. L. XV. p. 361. & 362.

An. 374. 3. Olymp. CI. furent obligés d'envoïer vingt-cinq vaiſſeaux à Zacynthe, & ſoixante-cinq à Corcyre avec ſeize cens hommes.

Mnaſipe nommé conducteur de cette derniere flotte partit auſſi-tôt qu'elle fut équipée, & prévint le ſecours d'Athènes. Il entra ſubitement dans le port, & prit quelques vaiſſeaux écartés des Corcyréens. Mais les aſſiegés, craignant qu'il ne profitât des autres, y mirent le feu, & demeurerent ſur le rivage pour empêcher l'ennemi de prendre terre. Leurs efforts furent inutiles; Mnaſipe les repouſſa, ſe rendit maître de l'île, & y rétablit ceux que la faction populaire en avoit chaſſés. Cteſicle Athénien étant ſurvenu peu de tems après, avec cinq cens hommes ſeulement entra de nuit dans la ville, releva le courage des vaincus, qui reprirent les armes, ſe jetterent ſur les Lacédémoniens, en tuerent un grand nombre & enveloperent Mnaſipe dans le carnage. Timoté y arriva preſque en même-tems, (o) qui prit neuf galeres que la Sicile envoïoit au ſecours des Lacédémoniens; &

(o) XENOPH. L. V. *in fine.*

après avoir dissipé les ennemis, il revint avec un butin considérable qui montoit à quarante talens.

Tandis que la main des hommes affoiblissoit ainsi les forces de Sparte, le Ciel en courroux l'avertissoit par différentes calamités & par des signes menaçans qu'il alloit se joindre à la terre pour achever sa ruine. La presqu'île du Peloponese (*p*) étoit remplie d'antres souterrains & profonds, si vastes qu'on voïoit deux grandes rivieres, le Phénée & le Stimphe, se jetter chacune dans un de ces gouffres, & reparoître sur terre près d'Argos, après un trajet de deux cens stades. Le nître & les matieres sulfureuses qui s'étoient formées dans ces cavernes depuis plusieurs siécles étant venu à fermenter, causerent de si terribles effets que tout le Péloponese en fut agité par des tremblemens de terre effroïables, qui firent écrouler les voûtes naturelles qui les couvroient. La terre s'enfonçant dans ces abîmes en fit élever les eaux, toute la Province en fut inondée, plusieurs villes englouties, la campagne désolée, & à peine resta-t-il quelques trou-

An. 373. 4. Olymp. CI.

Tremblemét de terre dans le Péloponése.

(*p*) Diod. *ibid.* p. 363. *& suiv.*

An. 373. peaux. Peu de tems après on vit paroître dans l'air pendant pluſieurs nuits un phénoméne affreux qui jetta l'effroi par tout l'Orient. C'étoit une grande colonne de feu, ſemblable à une longue poutre enflammée, & ſi vive qu'elle cauſoit des ombres comme auroient fait le ſoleil ou la lune. Par tout on en fût effraïé, & il n'y eut que les Aſtronomes Caldéens qui en donnerent des raiſons phyſiques, ajoutant qu'ils ſeroient plus étonnés de ne pas voir ce prodige qu'ils n'étoient ſurpris de ſon aparition.

4. Olymp. CI.

Progrès des Thébains.

Pendant que les Lacédémoniens étoient ocupés à ſe défendre contre le courroux des Elémens, les Thébains pouſſoient vivement la guerre dans la Phocide. Dès la fin de l'année précédente ; (q) ils étoient venus ſe jetter ſur les villes de Platée & de Theſpie, qui implorerent vainement le ſecours d'Athènes, car il y avoit alors trois différens partis dans la Gréce : celui des Lacédémoniens, des Athéniens & des Thébains. Ceux-ci s'étant répandus dans les campagnes de Platée firent priſonniers tout ce qu'ils trouverent d'ha-

(q) *Ibid.* p. 361. PAUSAN. L. IX. c. 2.

bitans & de Soldats, démonterent la Cavalerie, & entrefent dans la ville, où ils cauſerent un déſordre affreux, raſant les murailles, les maiſons & les Fortereſſes, mais reſpectant les Temples, & tuant Phœbidas, leur ennemi mortel (r) qui avoit ſurpris la Cadmée. Enfin après s'être emparé de tout ce qui leur convenoit, ils marcherent contre Tanagre & Theſpie, & les traitterent preſque avec la même rigueur. An. 373. 4. Olymp. CI.

Les ravages que produiſoit une guerre ſi acharnée vinrent à la connoiſſance du Roi de Perſe. Ce Prince ne pouvant voir périr tant de braves Officiers, dont il comptoit ſe ſervir bien-tôt contre l'Egypte, envoïa des Ambaſſadeurs en Gréce, (s) pour aſſembler les villes, & leur faire comprendre le tort qu'elles avoient de ſe conſumer & ſe détruire ainſi les unes les autres. La négociation réuſſit; & toutes ſignerent la paix, excepté les Thébains, qui ne voulurent point ſe déporter de l'empire qu'ils prétendoient avoir ſur toutes les villes de An. 372. 1. Olymp. CII.

(r) PLUT. *in Pelop.*
(s) XENOPH. L. VI. p. 584. DIOD. L. XV. p. 365. JUSTIN. L. VI. c. 6.

An. 372. la Béotie & une partie de la Phocide.

1. Olymp. CII.

Cette réſerve bleſſoit uniquement les Lacédémoniens qui ſoûtenoient avoir acquis ſur cette derniere Province un droit inconteſtable. Ils leverent une armée, & l'y envoïerent ſous la conduite de leurs Polémarques Gorgoleon & Théopompe. Ces deux Généraux contens de ravager le païs, n'en vinrent jamais à une bataille rangée; ce n'étoient que quelques attaques particulieres ou eſcarmouches, preſque toûjours avantageuſes aux Thébains, qui enflâmoient de plus en plus leur courage, fortifioient leurs corps comme par des exercices, & leur donnoient l'expérience, l'habitude & l'audace.

Pélopidas bat les Lacédémoniens.

Pélopidas commandoit ſeul (*t*) dans cette premiere expédition; & il en vouloit principalement à la ville d'Orchoméne (*u*) qui avoit pris le parti des Lacédémoniens, & reçu deux compagnies d'Infanterie pour la garder. Il épioit tous les jours le moment de la vengeance. Aïant été averti que la garniſon étoit ſortie

(*t*) CORN. NEP. *in Pelop.* c. 4.
(*u*) PLUT. *in Pelop.*

pour faire une courſe dans la Locride Opontienne, il y alla avec un corps de troupes, menant le bataillon ſacré & ſa Cavalerie. Il croïoit la trouver ſans défenſe; mais aïant apris à quelques ſtades de la ville que de nouvelles troupes de Sparte avoient relevé la garniſon, il ramena ſon armée par Tegyre, le ſeul chemin qui lui fût ouvert. An. 372. 1. Olymp. CII.

Les ennemis qui revenoient de la Locride le rencontrerent ſur la route; & les Thébains en furent tellement effraïés, qu'ils s'écrierent: » Nous « ſommes tombez entre les mains des « ennemis! Eh pourquoi, répondit « Pelopidas, ſommes-nous tombés « entre leurs mains, plûtôt qu'eux entre les nôtres? » En même-tems il commanda à ſa Cavalerie, qui formoit l'arriere-garde, de paſſer à la tête pour commencer le combat, & il mit à côté d'elle le bataillon ſacré, eſperant bien que par-tout où il donneroit, il enfonceroit les Lacédémoniens, quoique ſupérieurs en nombre.

Les deux armées s'étant rangées en bataille, ne tarderent pas à en venir aux mains, & le choc fut des plus

An. 372. rudes. Les Généraux des Lacédémoniens se jetterent sur Pélopidas. Mais, trompés dans la confiance qui les avoit fait avancer, ils furent en même-tems portés par terre ; & tous ceux qui étoient au tour d'eux mis en fuite, ou à mort, ou hors de combat. Alors le reste de l'armée prit l'épouvante, & s'ouvrit avec honte pour donner passage aux Thébains. Pélopidas dédaignant se servir de cette voïe, marcha contre ceux qui étoient encore en bataille, & en fit un si affreux carnage que les autres effraïés prirent la fuite. Toutefois, il ne jugea pas à propos de les poursuivre, craignant les Orchoméniens qui étoient proches, & la nouvelle garnison qui étoit arrivée de Lacédémone à Tegyre. Il se contenta de les avoir rompus, & de faire une retraite glorieuse, qui valoit une victoire ; puisqu'il la faisoit au travers d'une armée défaite & dissipée.

1. Olymp. CII.

Après avoir érigé un trophée & dépoüillé les morts, les Thébains retournerent chez eux, le cœur plein de courage & d'un noble orgueïl. Car depuis que les Grecs avoient commencé à faire la guerre, on n'avoit

jamais vû qu'un ſi grand nombre de Lacédémoniens eût été défait en bataille rangée par un ſi petit corps de troupes. Auſſi, continuë Plutarque, ce combat fut le premier qui aprit à tous les Grecs que ce n'eſt ni l'Eurotas, ni le lieu qui eſt entre le Babyce & le Gnacion qui forment les ames belliqueuſes; mais que les plus grands courages naiſſent également par-tout où la jeuneſſe veut avoir de l'émulation, & s'apliquer aux devoirs de l'état qu'elle embraſſe. An. 372. 1. Olymp. CII.

Il ne falloit pas s'attendre à voir céder les Lacédémoniens pour ce premier échec. Une perte les animoit autant que la victoire chez les autres. Ils commencerent par ordonner des levées dans toute la Laconie, (x) & ſolliciter les Alliés (y) de les ſecourir contre un ennemi commun. Néanmoins pour ſe donner une aparence de juſtice, ils envoierent en même-tems à Thébes faire de nouvelles ſommations d'entrer dans l'alliance, ainſi que le reſte des Grecs. Leurs propoſitions étoient de remettre en liberté An. 371. 2. Olymp. CII. Réſiſtâce des Thébains.

(x) Diod. L. XV. p. 367.

(y) Car le Traité de paix portoit qu'ils ſe ſoûtiendroient mutuellement.

An. 371. 2. Olymp. CII.

toutes les villes de Béotie ; de rebâtir Platée & Theſpie qu'ils avoient raſées ; enfin, de les rendre, avec les terres qui en dépendoient, à leurs anciens habitans diſperſés. Les Thébains répondirent par la bouche d'Epaminondas (z) qui s'étoit rendu à Sparte, qu'ils y conſentiroient quand les Lacédémoniens auroient remis en liberté les villes de la Laconie, & relevé les murs & les maiſons de Meſſéne détruite ſans ſujet ; que l'article du Traitté (a) faiſoit une loi générale qui les regardoit également ; & que ſi les Lacédémoniens ne vouloient pas éxécuter ce point qui leur étoit commun, Thébes ne conſentiroit pas à ce que l'on demandoit d'elle.

Evênemens qui effraïent les Lacédémoniens.

Les Ephores aïant entendu cette réponſe, réſolurent de pouſſer la guerre vivement, & nommerent leur Roi Cléombrote pour chef de l'expédition. Le Prince entra dans la Phocide avec dix mille hommes de pié, & mille chevaux, (b) brava Chereas, qui gardoit la frontiere, & al-

(z) PLUT. *in Ageſil.*
(a) XENOPH. L. VI. p. 593.
(b) XENOPH. L. VI. PLUT. *in Pelop.*

la

la camper à Leuctre dans la Béotie. An. 571.
(c) Là il ſurvint un accident qui jetta l'effroi dans le cœur des Soldats, & que l'on regarda comme un préſage funeſte. C'étoit l'uſage des Rois de Sparte, quand ils alloient à la guerre, de mener avec eux un troupeau de moutons, afin d'avoir toûjours des victimes prêtes pour les ſacrifices, ſur-tout lorſqu'ils imploroient le ſecours du Ciel avant que de livrer la bataille. A la tête du troupeau marchoient des chevres qui en étoient comme les guides. Il arriva que des loups s'étant jettés ſur le troupeau, épargnerent les moutons & mangerent les chevres. Grande matiere à réfléxion pour toute l'armée. 2. Olymp. CII.

A cette premiere fraïeur, il s'en joignit une autre qui l'entretenoit & la nouriſſoit dans les cœurs. Anciennement, trois Lacédémoniens avoient irrité le Ciel par l'attentât qu'ils commirent ſur les filles de Scedaſus, Citoïen de Leuctre. Ils les ſurprirent dans la campagne & les violerent toutes deux. Molpie & Hyppo, c'étoient leurs noms, ne pouvant ſurvivre à

(c) PAUSAN. L. IX. c. 13. DIOD. L. XV. p. 669.

An. 371. cet outrage s'étranglerent d'elles-mê-
mes, & on en fit les obſeques ſur le
2. Olymp. CII. lieu de leur malheur. Leur pere, outré de douleur alla à Lacédémone demander juſtice d'un crime ſi odieux; & on la lui refuſa. En ſe retirant, il conjura les Dieux de ſupléer à ſa foibleſſe; & livré au déſeſpoir, il vint ſur le tombeau de ſes filles, où il leur fit le ſacrifice de ſa propre vie.

Depuis ce jour, il y avoit eu pluſieurs Oracles qui avertiſſoient les Spartiates de prendre garde à la vengeance de Leuctre. Mais le peuple n'avoit point compris le véritable ſens de ces menaces. Il doutoit même du lieu qu'elles déſignoient; parcequ'il y avoit dans la Laconie, près de la mer, un Bourg apellé Leuctre, & dans l'Arcadie, près de Mégalopolis, un autre lieu de même nom. Ici, l'équivoque de l'Oracle parut levé par la circonſtance des chevres dévorées. Les troupes commencerent donc à craindre, & à délibérer ſur ce qu'il y avoit à faire.

Cependant les Thebains ſe mirent en marche pour les venir joindre; & jamais on n'avoit vû voler au combat avec tant d'ardeur. L'épouſe de

Pélopidas, en lui disant les derniers adieux, fondoit en larmes, & le conjuroit de se conserver. « Ma femme, lui répondit-il, voilà ce qu'il faut « dire aux jeunes gens & aux Soldats; « mais on ne doit recommander aux « chefs que de veiller à la conserva- « tion des autres. » Il n'étoit cependant pas Général; il commandoit seulement le bataillon sacré. Mais l'on avoit en lui toute la confiance que méritoit un homme qui avoit déja donné de grandes preuves du zele & de l'amour qu'il avoit pour sa patrie. An. 371. 2. Olymp. CII.

Epaminondas commandoit l'armée en chef, & il se comporta en Heros. Seize cens hommes (*d*) faisoient toutes ses troupes; mais lui seul en valloit plusieurs mille, & la discipline qu'il y établit les avoit rendus d'autres lui-mêmes. Les vieillards s'étant effraïés par quelques avantures qu'il leur arriva pendant la marche, & qu'ils prenoient à mauvais augure, il calma, en génie superieur, leurs vaines apréhensions, & leur fit entendre que si ces signes annonçoient quelque chose de sinistre, ce n'étoit que pour l'ennemi. Les deux armées arrivent à Leuctre.

(*d*) Diod. L. XV. p. 367. *& suiv.*

An. 371. Lorſqu'il fut arrivé dans les plaines de Leuctre, ſes troupes prirent un nouvel effroi à la vûë de l'ennemi dont elles ne faiſoient en nombre que la neuviéme partie. Les principaux Officiers penſoient pour la plûpart comme les Soldats. On aſſembla le Conſeil de guerre. Trois furent d'avis de reprendre le chemin de Thebes, ou de ne point donner la bataille dans un lieu fait pour l'avantage des Lacédémoniens; & les trois autres, dont étoit Epaminondas, ſoutenoient qu'il ne falloit point reculer. Heureuſement le ſeptiéme des Conſeillers arriva qui ſe déclara pour le dernier avis; & l'on conclut à demeurer.

2. Olymp. CII.

Songe qui embaraſſe Pelopidas & les Thébains.

Sur ces entrefaites, (*e*) Pelopidas dormant dans ſa tente eut une viſion qui le remplit de trouble. Il lui ſembla voir les filles de Scedaſus fondant en larmes ſur leurs tombeaux, charger de malédictions l'armée Lacédémoniéne; & Scedaſus lui-même, qui lui ordonnoit d'immoler à ſes filles une jeune vierge rouſſe, s'il vouloit remporter la victoire ſur ſes ennemis. Ce commandement lui parut

(*e*) PLUT. *in Pelop.* XENOPH. L. VI. p. 595.

cruel & injuſte ; il ſe leva fort embaraſſé, & alla communiquer ſa viſion aux Devins & aux Généraux. An. 371. 2. Olymp. CII.

Les uns étoient d'avis qu'il ne falloit pas la négliger, ni déſobéir à cet ordre. Ils alleguerent en preuve de leur ſentiment pluſieurs hiſtoires ſemblables : le ſacrifice d'Agamemnon, celui de Leonidas qui s'immola en quelque façon lui-même pour le ſalut de la Gréce, celui de Themiſtocle, qui avant la bataille de Salamine contre Xercès avoit égorgé trois priſonniers à Bacchus Omeſtès ; & tout récemment, on diſoit qu'Ageſilas avoit commencé à immoler ſa fille (*f*) dans le port d'Aulide avant que de paſſer en Aſie, lorſque les Thebains vinrent troubler la cérémonie & renverſer l'Autel ; ſacrifices tous juſtifiés par les grands ſuccès qui les ſuivirent.

Les autres chefs étoient d'un avis contraire, & ſoutenoient qu'un ſacrifice ſi barbare & ſi injuſte ne pouvoit être agréable à aucun des Dieux. » Les Typhons, diſoient-ils, & les « Géans ne regnent plus ſur nous, « mais le Dieu ſuprême, pere des « Dieux & des hommes. C'eſt une im- «

(*f*) XENOPH. L. VII.

An. 371. 2. Olymp. CII.

» pieté de s'imaginer que les Dieux » ſe plaiſent dans le meurtre & dans » le ſang. S'ils l'aimoient, ce ne ſe- » roit plus des Dieux, mais des Etres » cruels & impuiſſans qu'il faudroit » déteſter. Car ce n'eſt que dans les » ames foibles & vicieuſes que naiſ- » ſent & s'impriment les déſirs injuſ- » tes & ſanguinaires.

On immole une jument pour l'acomplir.

Tout le monde étoit indecis ſur le parti qu'on devoit prendre, lorſque l'on vit une jeune jument qui n'avoit point été domptée, s'échaper de la prairie, traverſer les bataillons, & venir s'arrêter devant les Officiers. On ſe contentoit d'admirer la couleur de ſes crins d'un roux très-clair & très-luiſant, la legereté & la fierté de ſa démarche, & la vivacité de ſes henniſſemens. Le Devin Théocrite, perſuadé que c'étoit l'acompliſſement du ſonge, s'écria : « Voilà, » Seigneur Pelopidas, la victime qui » vient à vous ; n'attendons point » d'autre jeune vierge, mais immolez » celle que le Ciel vous envoïe. « Auſſi-tôt ils s'en ſaiſiſſent, la menent ſur le tombeau des Leuctrides infortunées, la couronnent de fleurs, & l'immolent à leurs mânes. Epaminondas

(g) conçût déſormais un ſouverain reſpect pour elles, & jura ſolennellement qu'il ne combattroit pas avec moins d'ardeur pour leur vengeance que pour le ſalut & la liberté de ſa patrie. An. 371. 2. Olymp. CII.

Cet événement remit la confiance dans les cœurs; & les Magiſtrats acheverent de les remplir de courage, faiſant courir le bruit que les armes d'Hercule étoient ſubitement diſparuës du Temple de Thebes, & que les Heros des premiers ſiécles les avoient enlevées pour venir en faire uſage en faveur des (h) Thebains.

Epaminondas voïant que l'armée ne demandoit qu'à combattre, ſe crut aſſez fort pour vaincre pluſieurs milliers d'hommes; mais il craignoit que les Theſpiens, ou quelques Béotiens mal intentionnés ne le trahiſſent (i) durant l'action. Pour l'éviter il fit proclamer dans le camp qu'il ne vouloit retenir perſonne par force, & que ceux qui ſouhaitoient s'en retourner chez eux pouvoient le faire Diſpoſitions des deux armées.

(g) PAUSAN. *ibid.*
(h) XENOPH. L. VI. p. 595. DIOD. L. XV. p. 369
(i) PAUSAN. *ibid.*

An. 371. en toute liberté. Auſſi-tôt les Theſpiens & quelques Béotiens, peu affectionnés à ceux de Thebes, prirent leur congé; mais les Lacédémoniens, ne ſachant où ils alloient, coururent ſur eux, & les repouſſerent vivement, comme s'ils euſſent voulu augmenter le nombre de leurs ennemis.

2. Olymp. CII.

Lorſque les Thebains parloient déja de ſe ranger pour préſenter la bataille, il leur arriva un ſecours de quatorze cens Theſſaliens & de cinq cens chevaux. (*l*) Jaſon, conducteur de cette troupe, voïant la ſuperiorité de leurs adverſaires, repreſenta aux Généraux que quelque grand que fût leur courage & celui des Soldats, il étoit peu vraiſemblable qu'ils puſſent jamais vaincre cette multitude d'ennemis; & que s'ils mettoient leur eſpoir dans les caprices & les revers de la fortune, ils étoient autant contr'eux qu'en leur faveur. Il leur offrit d'aller propoſer à Cleombrote une tréve de quelque tems, juſqu'à ce qu'on pût terminer une paix ſolide. Le Prince s'y rendit volontiers, & ſe prépara à retourner dans le Peloponeſe.

(*l*) DIOD. *ibid.*

A peine ſe fut-il mis en chemin qu'il vit arriver une nouvelle armée que les Ephores lui envoïoient ſous la conduite d'Archidame fils d'Ageſilas. Car aïant apris que les Thebains montroient un courage réſolu à tout événement, ils aprehenderent leur intrépidité, & ſe flatterent de les intimider, ou de les vaincre s'ils oſoient en venir aux mains. Cleombrote retourna donc ſur ſes pas, & ſe prépara à donner l'attaque. Il diſpoſe ſon armée en forme de croiſſant, prit la pointe de l'aîle droite, donna la gauche à Archidame, & fit avancer avec de grands cris contre les Thebains. An. 371. 2. Olymp. CII.

Epaminondas, qui vit cet ordre de bataille, ſe mit en face de Cleombrote, & prit de ſon côté l'élite de ſes troupes; ordonnant aux autres qui étoient à la queuë de reculer inſenſiblement, ſans néanmoins ſe ſéparer, afin de partager l'ennemi & de l'affoiblir en le déſuniſſant. Alors il marche au-devant des Lacédémoniens à la tête de ce corps où tout étoit nerf & valeur. Il les attaque avec un courage ſans égal; on le reçoit de même; de part & d'autre on Bataille de Leuctre.

An. 371. 2. Olymp. CII.

voit tomber des Heros, mais en plus grand nombre du côté des Lacédémoniens. Cleombrote en eſt tranſporté de fureur ; il ne ſuit plus que ſon déſeſpoir ; il ſe jette au travers des ennemis, mépriſe une grêle de coups qui viennent ſur lui ; il y ſuccombe enfin, & tombe par terre tout heriſſé de traits. Les Thebains non contens d'avoir ſa vie, veulent encore enlever ſon corps, comme leur plus grand trophée. Mais ſes gardes & ſes principaux Officiers ſe raſſemblent au tour de lui, comme des lionçeaux qui défendent leur mere. Pelopidas y acourt avec ſes trois cens invincibles, fond ſur cette troupe déſeſperée ; & tandis qu'il la met en pieces, un Lacédémonien charge ſur ſes épaules le corps de ſon maître moribond, & l'emporte dans ſa tente.

Défaite entiere des Lacédémoniens.

Il ne fut plus difficile de vaincre les reſtes d'une armée ſans chef. Elle avoit encore le zele & l'ardeur, mais il ne lui reſtoit perſonne pour diriger ſes coups ; ſon courage dégenere en témérité. Ce n'étoit par tout que déſordre ; chacun combattoit à ſa maniere ; les Soldats n'avançoient que pour aller chercher la mort. Ce qui

augmenta le carnage fut cette loi ſa- An. 371.
crée des Spartiates, qui leur défen-
doit de jamais tourner le dos à l'en- 2. Olymp. CII.
nemi, ſous peine d'être diffamés, eux & leur famille. Ils préfererent donc la mort à la fuite. Leurs Alliés ne ſe montrerent pas ſi opiniâtres. Comme le plus grand nombre n'avoit pris les armes que par contrainte, (*m*) & par apréhenſion du reſſentiment, ils n'attendirent pas à la derniere extrémité pour lâcher le pié. Les Thebains les pourſuivirent ſans relâche, & ne les épargnerent pas plus que ceux qui étoient demeurés ſur le champ de bataille.

Le lendemain, (*n*) les Lacédémoniens voulant enterrer leurs morts, envoïerent un hérault aux vainqueurs pour en demander la permiſſion. Epaminondas, qui ſavoit combien cette Nation eſt habile à diſſimuler ſes pertes, répondit que les Lacédémoniens enleveroient leurs morts après que les Alliés auroient enterrés les leurs. La choſe s'étant ainſi éxécutée, on reconnut que le plus grand nombre par proportion apartenoit aux Lacé-

(*m*) PLUT. *in Ageſil.*
(*n*) PAUSAN. *ibid*

An. 371. démoniens, & ſur-tout aux Spartiates, qui de ſept cens hommes, (*o*) en avoient perdu la moitié, l'autre n'aïant pas été ſi ſcrupuleuſe à la régle. Le reſte montoit en tout à quatre mille. (*p*)

2. Olymp. CII.

Après le combat, Epaminondas fit dreſſer le trophée de la victoire, (*q*) & ordonna aux troupes du Peloponeſe de s'en retourner dans leur païs, à la reſerve des Lacédémoniens priſonniers, qu'il tint enfermés dans Leuctre. Telle fut la fameuſe bataille qui porte ce nom, & de laquelle on peut dire que jamais Grecs ne remporterent une plus éclatante victoire ſur d'autres Grecs. C'eſt ici que finiſſent les trente ans de ſuperiorité que Demoſthene donnoit à Sparte. (*r*)

AGESIPOLIS. Les plaïes dont Cléombrote étoit couvert ne lui aïant laiſſé que peu de momens (*s*) à vivre, ſon fils Ageſipolis (*t*) monta ſur le trône; & les belles actions par leſquelles il s'étoit déja diſtingué firent

(*o*) XENOPH. L. VI. p. 597.
(*p*) DIOD. *ibid.* p. 371.
(*q*) PAUSAN. *ibid.* c. 14.
(*r*) DEMOSTH. 3. *Philip.*
(*s*) XENOPH. L. VI. p. 596.
(*t*) DIOD. L. XV. p. 373. PAUSAN. L. III. c. 6.

eſperer à ſes ſujets qu'il ne dégénéreroit en rien du courage & de la gloire de ſon pere. An. 371. 2. Olymp. CII.

La nouvelle de cette défaite arriva à Lacédémone (*u*) le dernier jour des Jeux Gymniques. (*x*) Les Ephores, quoique fort affligés, eurent néanmoins la conſtance de diſſimuler juſqu'à la fin de la cérémonie; & le ſoir, ils donnerent la liſte des morts, avec défenſe aux parens de faire encore éclater leur douleur. Mais on vit arriver tout le contraire de ce que ces Magiſtrats avoient attendu. Ce n'étoit que joïe & congratulation parmi ceux dont le pere, les enfans, ou les freres étoient morts l'épée à la main; honte au contraire, fureur & indignation dans les familles où il ſe trouvoit des parens qui avoient eu la lâcheté de fuïr une mort glorieuſe, & qui ne l'avoient évitée que par la captivité. Sentimens qu'elle produit à Sparte.

Les uns & les autres ſe preſenterent d'eux-mêmes pour courir à la vengeance, quand ils virent ordonner une nouvelle levée. On y enrolla On ſe prépare à la vengeance.

(*u*) XENOPH. L. VI. p. 597. PLUT. *in Ageſil.*

(*x*) Où les jeunes gens s'exerçoient nuds à la lutte publiquement.

An. 371. tant au-dedans qu'au dehors de la ville toute la jeuneſſe, & ceux qui
2. Olymp. CII. n'avoient pas encore les quarante ans de ſervice qui en donnoient l'exemption, ſans excepter les perſonnes qui étoient en charge. Comme Ageſilas n'étoit pas encore rétabli des bleſſures (*y*) qu'il avoit reçûës à Megare quelques années auparavant, on donna le commandement de ces troupes à ſon fils Archidame. Il s'y joignit grand nombre de Tegeates qui favoriſoient l'Ariſtocratie Lacédémoniene, & par la même raiſon, pluſieurs de Mantinée, de Phliaſe, de l'Achaïe, de Corinthe & de Sicyone. Ces deux dernieres villes fournirent même quelques vaiſſeaux pour le tranſport des Soldats & des vivres.

Epaminondas, (*z*) qui étoit demeuré dans la Phocide pour régler ſa conquête, aïant apris que les Lacédémoniens acouroient en foule au ſecours des priſonniers de Leuctre, jugea à propos de les laiſſer aller ſous certaines conditions qu'il leur impoſa. Pour juſtifier cette conduite, il dit aux Thebains, qu'il falloit éloi-

(*y*) PLUT. *in Ageſil.*
(*z*) PAUSAN. L. IX. c. 14.

gner la guerre de leurs frontieres, afin de ſe mettre en état de la porter dans le centre de la Laconie. An. 371. 2. Olymp. CII.

Ceux des Lacédémoniens qui avoient devancé l'armée pour venir réclamer leurs freres captifs parurent ſatisfaits de ce qu'Epaminondas avoit conſenti à leur élargiſſement, & ils reprirent le chemin du Peloponeſe. Mais Archidame, à la tête des Alliés qui n'avoient pû partir plûtôt, les aïant rencontré ſur la route les traitta de lâches, & les fit revenir ſur leurs pas pour tirer une vengeance telle que l'orgueïl des Thebains la méritoit. Epaminondas le ſçut, (*a*) & crut devoir prendre ſes précautions. Il envoïa demander du ſecours aux Atheniens, chez qui il avoit mis en dépôt les femmes & les enfans de Thebes pendant la guerre. Mais le Sénat qui étoit pour lors aſſemblé dans la citadelle reçut froidement le Hérault, & ne lui rendit aucune réponſe poſitive.

Ce ſilence parloit aſſez; & le chef des Thebains le prit pour un refus. Il eut recours à ſon ami Jaſon de Theſſalie qui vint ſur le champ avec

Jaſon fait ſéparer les deux partis.

(*a*) XENOPH. L. VI. p. 598.

Av. 371. des troupes assez nombreuses, & une bonne Cavalerie. Il passa au travers de la Phocide quoiqu'ennemi, & entra par terre dans la Beotie, devançant la nouvelle de sa venuë; de sorte qu'on n'eut pas le loisir de s'assembler pour lui disputer le passage. Dès qu'il eut joint l'armée près de Leuctre, les Thebains vouloient qu'il attaquât l'ennemi par le haut du Mont-Citheron, tandis qu'ils donneroient de front du côté de la plaine. Mais il s'opposa à leur dessein, & leur representa qu'il n'étoit pas d'avis de les voir s'exposer au danger après une si belle victoire. « Rien n'est plus à » craindre, leur disoit-il, qu'un en- » nemi désespéré. Contentez-vous » des lauriers dont le Ciel vous a cou- » ronnés depuis peu. Les Dieux se » plaisent à rabaisser ceux que l'or- » guëil aveugle; comme ils élevent » ceux qui s'abaissent. « Après avoir ainsi moderé leur ardeur, il passa dans le camp des Lacédémoniens, & leur conseilla, comme ancien ami, d'attendre une ocasion plus favorable pour réparer leurs pertes, sans hazarder ce qui leur restoit. Il dit que les Alliés hesitoient deja, & que certai-

2. Olymp. CII.

nement il leur ſeroit plus avantageux de ſe retirer à la faveur d'une tréve. Les deux partis acquieſcerent à ſon diſcours, & les Lacédémoniens firent leur retraite dès la premiere nuit. An. 371. 2. Olymp. CII.

Jaſon avoit ſes vûës quand il leur parloit de la ſorte. Son plan étoit, en les écartant, de les attaquer chacun en particulier, & de ſe rendre maître de toute la Gréce. (*b*) Les Lacédémoniens lui paroiſſoient tellement épuiſés qu'il ne les croïoit pas en état de ſe défendre. Il regardoit les Thebains comme une poignée d'hommes qui ne réſiſteroient pas long-tems; & il étoit perſuadé qu'Athènes n'avoit de forces & d'experience que pour la mer. D'ailleurs il ſe flattoit qu'en laiſſant la liberté aux Républiques du ſecond ordre, elles ſe tourneroient de ſon côté, ou du moins ne lui ſeroient pas contraires. Car tous les jours il s'y élevoit des ſéditions nouvelles, & depuis peu, la faction populaire avoit fait périr plus de quatorze cens hommes dans la ſeule ville d'Argos. Politique de ſa conduite & ſes vûës.

Pour commencer l'execution de ce

(*b*) DIOD. *ibid.* p. 372. *& ſuiv.*

An. 370. grand projet, ce Prince ſe jetta ſur pluſieurs villes de la Phocide, em-
3. Olymp. CII. porta de force les fauxbourgs d'Hierapolis, ravagea la contrée, mit les
Sa mort arrête tout. Etéens & les Méliens dans ſon alliance, demantela la ville d'Heraclée, pour empêcher qu'on ne s'en ſervît pour lui défendre l'entrée de la Gréce, & la donna aux Etéens; puis il s'en retourna dans ſon Roïaume où il fut preſqu'auſſi-tôt aſſaſſiné dans une conjuration qui s'éleva contre lui.

Les Mantinéens veulêt rebâtir leur ville. CLEOMENE II. Ageſipolis étant mort l'année de ſon couronnement, Cleomene ſon frere monta ſur le trône, & regna 60 ans & dix mois. (*c*) Lorſqu'Archidame fut de retour, les Atheniens voïant que Sparte, (*d*) malgré ſes pertes, perſiſtoit à vouloir conſerver l'Empire, manderent les principales villes de la Gréce pour renouveller la derniere paix qui avoit établi l'indépendance. Toutes y conſentirent à la réſerve des Eléens qui ne voulurent point abandonner quelques petites places qu'ils prétendoient leur appartenir, & en

(*c*) DIOD. L. XX. p. 767.
(*d*) XEN. L. VI. p. 601. *& ſuiv.* DIOD. p. 773. PAUSAN. L. III. c. 6.

vertu de ce Traitté, les Mantinéens se préparerent à relever les ruines de leur ville. Ce fut la matiere d'une nouvelle guerre de la part de Lacédémone. Les Ephores prierent Ageſilas, qui avoit quelques liaiſons avec eux, de s'y tranſporter pour les en détourner. Les Magiſtrats ne lui aïant voulu donner audience qu'en particulier, il leur propoſa de différer pour quelque tems l'execution de leur deſſein, avec promeſſe de leur en faire donner la permiſſion autentique, & de leur en procurer l'execution avec moins de dépenſe. Ils répondirent qu'ils n'avoient pas le pouvoir de remettre une réſolution priſe en commun; ce qui l'obligea de ſe retirer fort mécontent; quoiqu'il fût perſuadé qu'on ne pouvoit leur déclarer la guerre légitimement, étant fondés ſur le Traitté de paix. Cependant quelques villes d'Arcadie les aiderent dans leur deſſein, & les Eléens leur donnerent trois (*e*) talens. An. 370. 3. Olymp. CII.

Ce premier ſujet de mécontentement fut bien-tôt ſuivi d'un autre qui aigrit encore plus l'eſprit des Lacé-

(*e*) Quelques exemplaires diſent trente.

An. 370. 3. Olymp. CII.

démoniens. Les deux factions qui dominoient dans ce siécle aïant pris querelle en Arcadie en vinrent aux armes, & se poursuivirent vivement. Les Aristocratiens de Tegée aïant eu du dessous furent arrêtés en grand nombre, & mis à mort par le jugement des Mantinéens & des Tegeates.

An. 369. 4. Olymp. CII.

C'étoit attaquer de front les prétentions de Sparte, & cette République ne le souffrit pas impunément. Aussi-tôt les Ephores ordonnerent des levées dans la Laconie & chez leurs amis, & chargerent Agesilas du soin de cette guerre. (*f*) Le Prince s'avança contre les villes rébelles, & ravagea leurs contrées, tandis que Polytrope son Lieutenant Général étoit allé secourir Orchomene, la seule place d'Arcadie qui fût demeuré fidelle aux Lacédémoniens. Les ennemis, persuadés qu'ils viendroient plus facilement à bout de ce Commandant que d'Agesilas, marcherent droit à lui avec cinq mille hommes d'élite, lui présenterent la bataille, le tuerent des premiers avec

Les Lacédémoniens sont battus à Orchoméne.

(*f*) *Ibid.* p. 604. *& in Agesil.* p. 662. & DIOD. L. XV. p. 375.

deux cens Soldats, enfoncerent les autres, & les pourſuivirent juſques dans la ville. An. 369. 4. Olymp. CII.

Quoique cette victoire eût flatté l'eſpérance des Arcadiens, ils envoïerent propoſer à différentes Républiques de venir à leur ſecours, pour les aider à donner le dernier coup à un peuple ſuperbe, qui traînoit plûtôt la guerre qu'il n'étoit en état de la porter. Athènes refuſa de ſe compromettre. Mais les Eléens, les Argiens; la Béotie, les deux Locrides, la Phocide, l'Acarnanie, l'Eubée & quelques Theſſaliens accepterent la propoſition, & ſe mirent en marche ſous la conduite d'Epaminondas & de Pelopidas. Ligue générale contr'eux.

A leur entrée dans l'Arcadie, l'on tint un Conſeil général, où Epaminondas fut déclaré chef de la guerre. Le premier acte de ſon adminiſtration fut d'engager les Arcadiens (g) à abandonner grand nombre de bicoques où ils s'étoient retirés lorſqu'Ageſipolis eut raſé juſqu'aux fondemens la ville de Mantinée, & de ſe réunir tous dans un même lieu. Cet avis aïant été goûté de tout le Epaminondas eſt nommé Général, & bâtit Mégalopolis.

(g) PAUSAN. L. IX. c. 14.

An. 369. monde, il fit mettre inceſſamment la main à l'œuvre, qui avançoit à vûë d'œil. Car ſon armée étoit compoſée de cinquante mille hommes, dont la plus grande partie fut apellée au travail. Ainſi fut bâtie la nouvelle ville de Megalopolis.

4. Olymp. CII.

Triſte état de Sparte.

Quelqu'habile que fût Ageſilas, il ne pouvoit ſans témérité tenter la fortune d'un combat contre des ennemis ſi puiſſans. Il ramena ſes troupes à Lacédémone (*b*) au commencement de l'hyver; & remplit la ville d'effroi par le récit du danger dont elle étoit menacée. Jamais ce peuple ne s'étoit vû dans une circonſtance auſſi critique. Les meilleurs Citoïens étoient péris à la bataille de Leuctre; & ceux qui s'étoient ſauvés avoient perdu leur zéle & ce grand amour pour la patrie par les inſultes, les affronts & les outrages qu'ils reçurent à leur retour. On les avoit déclaré incapables de poſſeder aucune charge; (*i*) c'étoit ſe déshonorer que de contracter alliance avec eux; il étoit permis à tout le monde de les fraper ignominieuſement, & afin

(*b*) XEN. L. VI. p. 606.
(*i*) PLUT. *in Ageſil.*

qu'ils portaſſent toûjours la tache & l'oprobre de leur lâcheté, on leur ordonna de n'avoir que des manteaux groſſiers & de différentes couleurs, & de ne ſe raſer que d'un côté du viſage. Il eſt rare de rendre le cœur noble & plus attaché par de telles infamies; & cependant le moindre Soldat étoit devenu précieux par la circonſtance; car l'ennemi aprochoit de Lacédémone. An. 369. 4. Olymp. CII.

Les Ephores mirent tout en œuvre pour ramaſſer du ſecours. On fit venir le reſte des troupes d'Orchomene, (*l*) Phliaſe, Corinthe, Epidaure, Pellene & quelques autres villes envoïerent ce qu'elles purent, ſans vouloir ſe dégarnir entierement. Enfin le Conſeil réſolut de recourir à Athènes, dont juſqu'alors il avoit ouvertement cherché la ruine. On y envoïa des Ambaſſadeurs au nom de Sparte, & l'on pria les villes alliées de s'y joindre. On envoïe demander du ſecours à Athènes.

Les raiſons qu'ils alléguerent n'étoient pas ſans réplique; & le peuple eut grand ſoin de leur répondre que ces diſcours affectionnés n'étoient

(*l*) XEN. *ibid.* p. 608. *& ſuiv.* DIOD. L. XV. P. 375.

An. 369. 4. Olymp. CII.

que le langage du péril évident qui les menaçoit ; & que ſi la fortune leur devenoit jamais propice, ils oublieroient bien-tôt ces belles promeſſes.

Clitele Corinthien (*m*) prit la parole & dit, que ſi la cauſe des Lacédémoniens ſouffroit des difficultés, celle de ſa République ne permettoit pas qu'on déliberât davantage. » Toute la Gréce ſait, diſoit-il, dans » quel eſprit de paix nous avons toûjours vécu. Quelle ville avons-nous » attaquée ; de qui avons-nous enlevé » les biens ; quand nous a-t-on vû ravager les campagnes ? Cependant » les Thebains viennent de fondre » ſur nous, comme le Vautour ſur ſa » proïe. Ils ont enlevé nos troupeaux, » brûlé nos maiſons, & leur fureur » s'eſt portée juſqu'à arracher nos » arbres. Au récit de ces violences, » voïez comment vous pourriez ne » pas prendre notre cauſe, & voler » à notre ſecours, ſans vous rendre » parjures du ſerment que vous avez » fait en ſignant la paix, de ſecourir » ceux qui ſeroient attaqués. Un certain murmure qui s'éleva dans

(*m*) XEN. L. VI. p. 610.

tou-

toute l'assemblée fit connoître que ces raisons étoient solides. Patrocle de Phlionte acheva de terminer la délibération. Il dit : » Ce n'est pas la « cause des Lacédémoniens que je veux « plaider pour vous engager à prendre « les armes ; c'est la vôtre, & vous « n'en jugerez que suivant vos interêts. « Lorsque les Thebains auront mis Lacédémone hors de combat, qui peut « douter qu'ils ne viennent fondre sur « vous avec le même acharnement. « Le cœur enflé d'une si grande & si « importante victoire, ils n'hésiteront « plus d'aspirer à l'Empire de la Gréce ; & comme vous serez la seule « digue qui puisse les arrêter, ce sera « contre vous qu'ils tourneront tous « leurs efforts. La proximité de vos « terres leur rendra la chose encore « plus facile. Or en vous joignant à « nous, vous les repousserez plus aisément, & vous préviendrez vos « malheurs. «

An 369.

4. Olymp. CII.

» On peut m'objecter que les Lacédémoniens échapés au péril, n'en « deviendront que plus fiers & plus « à craindre. Mais ne sait-on pas qu'il « ne faut point apréhender un ennemi qu'on a vaincu & désarmé par «

An. 369. » de bons offices, ſur-tout lorſque
» c'eſt un Corps entier, & qui aura
4. Olymp. CII. » tout l'Univers pour accuſateur ? Un
» peuple outré par le mépris qu'il a
» remarqué dans les autres pendant les
» jours de ſon affliction devient un
» vengeur qu'on ne peut trop redou-
» ter. Vous pouvez aujourd'hui vous
» attacher pour jamais la République
» de Lacédémone ; ne négligez donc
» pas l'occaſion que le Ciel vous en
» préſente. « Après ce diſcours patetique le Conſeil ne fit plus difficulté d'acorder le ſecours que l'on demandoit ; & Iphicrate fut nommé pour aſſembler & conduire les troupes.

An. 368. Cependant Epaminondas s'avançoit de jour en jour vers Lacédémone. Mais comme ſon armée étoit (*n*) de ſoixante & dix mille hommes, il ne crut ni poſſible ni prudent de la faire entrer toute par le même endroit. Il la partagea en quatre corps. (*o*) Le premier marcha du côté de Sellaſie, & retira les habitans de leur alliance avec Lacédémone. Le ſecond, compoſé principalement d'Argiens, vint attaquer l'ennemi qui

1. Olymp. CIII.

Epaminondas entre dás le Péloponéſe.

(*n*) PLUT. *in Pelop.*
(*o*) DIOD. L. XV. p. 376.

gardoit la frontiere vers Tegée, & tailla en piéces le chef & ſa brigade. An. 368.

Le troiſiéme, où étoient les Arcadiens, rencontra près de Scyrite le brave Iſolas, envoïé pour défendre ce paſſage. Dès qu'il eut vû les ennemis, il ſe douta bien que ſa troupe n'étoit pas capable de les repouſſer. Partagé entre l'amour de ſa patrie, & la crainte de déshonorer le nom de Sparte, il renvoïa à la ville l'élite de la jeuneſſe qu'il ne vouloit pas faire périr inutilement, &, comme un autre Leonidas, il combattit avec les anciens, juſqu'à ce qu'il n'en reſtât pas un ſur le champ de bataille. Enfin le quatriéme Corps de l'armée Thebaine arriva comme les autres à Sellaſie où l'on avoit marqué le rendez-vous commun. 1. Olymp. CIII.

Là, Epaminondas permit aux Soldats de ſe répandre de côté d'autre pour faire le dégat & chercher des vivres. Pluſieurs s'aprocherent à vûë de Sparte; & les Lacédémoniens les repouſſoient avec d'autant plus d'ardeur que de plus de cinq ou ſix ſiecles leur territoire n'avoit point été expoſé à de telles inſultes. Mais comme le zele les emportoit trop loin

An. 368. dans la pourſuite, les Ephores leur repréſenterent qu'il n'étoit pas prudent de s'écarter ainſi; & déſormais ils ſe bornerent à défendre la ville.

1. Olymp. CIII.

Après que l'ennemi eut demeuré quelques jours campé dans les vallons du mont Tégete, il vint ſe préſenter pour traverſer l'Eurotas qui le ſéparoit de Sparte. Ce fleuve débordé par les inondations de l'hyver, étoit très-difficile à traverſer. Les Lacédémoniens ſe mirent ſur le rivage; ils tuerent un grand nombre de ceux qui paſſoient, & ne regagnerent la ville que quand ils ſe virent ſur le point d'être envelopés de toutes parts.

Ageſilas défend Sparte.

Comme elle n'étoit point environnée de murailles, il étoit eſſenciel de n'en pas laiſſer aprocher l'ennemi. Ageſilas plaça ſes troupes ſur les hauteurs voiſines (*p*) qui découvroient chaque démarche des ennemis, & donnoient le loiſir de prendre les meſures convenables. Toutes les tentatives ſe terminerent à des embuſcades d'où les Lacédémoniens ſortoient toûjours victorieux. Il eſt vrai que de tems en tems il leur arrivoit

(*p*) CORN. NEP. *in Ageſil.* c. 6.

du ſecours. Ils reçurent quatre mille hommes de différens endroits, & aïant promis la liberté aux Ilotes qui voudroient prendre les armes, il s'en enrolla mille, qui leur rendirent de grands ſervices. An. 368. 1. Olymp. CIII.

La fermeté des habitans fait retirer Epaminondas.

Le nouveau courage que reprenoient les Lacédémoniens commença à laſſer l'ennemi d'une guerre qui n'avançoit point, & dont il n'y avoit rien à eſperer. Pour apaiſer les murmures, Epaminondas leur envoïa demander qu'ils s'avoüaſſent du moins inferieurs en forces. Ils répondirent que tels qu'ils étoient, ils combattroient juſqu'à la mort pour ſoûtenir l'honneur & l'empire de leur République, & qu'on pouvoit venir les attaquer. Cette fiere réponſe jointe au défaut de vivres, acheva de rebuter l'ennemi. Epaminondas fut contraint d'abandonner la place, & de ſe jetter dans les bourgs de la Laconie pour y faire ſubſiſter ſes troupes.

Delà il revint dans l'Arcadie, où il en licentia une grande partie. Enſuite il paſſa dans la Meſſenie dont les habitans le reçurent avec joïe; & il releva les murs de Meſſene leur

An. 368. 1. Olymp. CIII. Capitale, qui avoit été long-tems l'objet de la haine & de la colere des Lacédémoniens. La maniere dont se fit ce rétablissement a quelque chose de si singulier que je ne peux m'abstenir de le raporter, pour faire voir comment les Anciens s'y prenoient dans les grandes entrepriſes.

Messéne rebâtie. Les Messéniens, (q) forcés par l'armée Lacédémoniene d'abandonner leur ville qu'ils virent détruire, se retirerent les uns sur le mont Itôme, les autres à Naupacte, plusieurs en Libye, & le reste dans la Sicile. On gardoit un ancien Oracle par lequel il étoit dit: que quand Sparte seroit maltraittée par la fortune, les Messéniens verroient le jour de leur rétablissement. Epaminondas en eut connoissance; & ne doutant pas que la bataille de Leuctre ne fût le signal marqué par la Pythie, il leur fit dire de venir reprendre possession de leurs terres.

Quand ils furent arrivés, Epaminondas les mena dans la Province de leurs peres, & après avoir choisi le lieu qui lui parut le plus convenable, il pria les Augurs d'examiner si les

(q) PAUSAN. L. IV. c. 27. & *suiv.*

Dieux tutelaires du païs ſeroient contens de cette nouvelle demeure. Ils l'aſſûrerent que tout promettoit un heureux ſuccès. Alors le Général Thebain fit amaſſer des materiaux, envoïa chercher des Architectes pour marquer l'enceinte de la ville, & pour ordonner l'alignement des ruës, la diſtribution des quartiers & des places, la forme des Temples & des maiſons, enfin la conſtruction des murs. An. 368. 1. Olymp. CIII.

Après qu'on eut pris ces meſures, les Arcadiens préſenterent les victimes; & chaque peuple ſacrifia à ſon Dieu particulier: les Thebains à Bacchus & à Apollon Iſmenius; les Argiens à Junon Argienne & à Jupiter Néméen; les Meſſéniens à Jupiter Itômate & aux Dioſcures; les Prêtres de la Nation aux grandes Déeſſes. Enſuite tous invoquerent les Dieux du païs, & les prierent de venir prendre poſſeſſion de cette nouvelle demeure, entr'autres Meſſéne fille de Triopas, & quelques Heros de la Nation; mais par-deſſus tout le fameux Ariſtomene qui avoit autrefois ſi bien défendu la patrie; ſa mémoire y fut plus honorée que celle d'au-

An. 368. cun autre. Toute cette journée se passa en sacrifices & en prieres ; & les jours suivans ils bâtirent les murs, ensuite les Temples & les maisons. Tous ces travaux se faisoient au son des fluttes, & des airs d'Argos & de Thebes. Ils donnerent le nom de Messene à la nouvelle ville, & dans la suite ils rebâtirent les autres places de la Messenie. C'est ainsi que ce peuple persecuté rentra dans son païs, deux cens quatre vingt dix-sept ans, dit Pausanias, depuis la prise d'Ira, & la 3e. année de la CII. Olympiade ; mais il faut observer que c'est ici l'année de leur retour, & que leur ville ne fut bâtie qu'en la suivante, (r) ou même au commencement de la seconde. Car Epaminondas ne l'entreprit qu'après avoir abandonné son projet sur Lacédémone, & il n'entra dans la Laconie qu'après que l'année de son Généralat fut expirée.

1. Olymp. CIII.

Epaminondas repousse les Athéniés.

Quand il y eut demeuré trois mois (s) pour mettre l'ouvrage en train, & qu'il vit que sa présence n'étoit

(r) C'est à quoi M. l'Abbé Gedoyn n'a pas fait attention dans sa notte sur cet endroit de Pausanias, qu'il a d'ailleurs heureusement rectifié.

(s) XENOPH. L. VI. *in fine*. DIOD. L. XV. p. 379.

plus néceſſaire, il reprit la route de Thebes, & rencontra près de Corinthe Iphicrate qui venoit au ſecours de Lacédémone. Il étoit à la tête de douze mille hommes, & ſe préſenta pour s'opoſer au paſſage des Thebains. Mais celui qui avoit vaincu tant d'autres peuples ſe trouva trop foible pour Epaminondas. Il fut chargé avec violence, & repouſſé honteuſement juſqu'aux portes d'Athènes, (*t*) où les ennemis demeurerent quelque tems pour le défier au combat. An. 368. 1. Olymp. CIII.

Epamimondas content de l'avoir humilié reprit le chemin de Thebes. Bien loin d'y être reçû avec tous les honneurs & les aplaudiſſemens, que méritoient ſa valeur & ſa ſageſſe, quelques Citoïens jaloux de ſa gloire ou plûtôt de celle de leur patrie, le citerent en juſtice comme aïant gardé le commandement des troupes quatre mois (*u*) après que l'année de ſon Généralat étoit expirée ; crime capital, & toûjours puni de mort. Il laiſſa déclamer ſes acuſateurs ; & lorſque le peuple croïoit qu'il alloit ſuc- Il eſt condamné à mort, & confond ſes acuſateurs.

(*t*) PAUSAN L. IX. c. 14.
(*u*) PLUT. *in Pelop.* CORN. NEP. *in Epam.*

An. 368. comber, & ſubir toutes les rigueurs de la loi, il prit la parole & dit :

1. Olymp. CIII. » J'avouë la vérité du reproche que » l'on me fait, & que ſuivant vos » uſages, je ſuis digne de mort ; me » voici tout prêt ; vous êtes maîtres » de me faire éxécuter. Mais avant » que de donner ma tête, permetrez- » moi de vous demander une ſeule » grace. C'eſt de mettre ſur mon tom- » beau cette Epitaphe : Ci gît Epa- » minondas condamné à mort par ſes » Citoïens pour les avoir forcé à rem- » porter la victoire à la bataille de » Leuctre, & vaincu les Lacédémo- » niens que perſonne n'avoit encore » eu la hardieſſe d'attaquer ; pour » avoir dans un ſeul combat non-ſeu- » lement rendu la liberté à Thebes, » mais encore à toute la Gréce ; pour » avoir fait dire avec vérité que les » Thebains ont réduit Sparte à cette » extrémité, d'être contente ſi elle » n'étoit pas ruinée à jamais ; enfin » pour n'avoir voulu quitter les ar- » mes qu'après qu'il auroit rétabli les » Meſſéniens dans leur patrie. « Cette réponſe ingénieuſe fit ſentir toute l'injuſtice & le ridicule de l'acuſation, & couvrit de honte ceux qui l'avoient intentée.

Ce qui ſe paſſoit à Lacédémone dépoſoit encore plus puiſſamment en ſa faveur. La Laconie déſolée, ſes meilleures troupes péries, Sparte réduite aux abois, étoient autant d'objets différens qui rempliſſoient les cœurs de vengeance pour le paſſé, & de crainte qu'un prompt retour ne vînt mettre le comble aux premieres douleurs. Comme la plus grande partie du Peloponeſe s'étoit déclarée ennemie, on recourut encore à Athènes, (x) & les Ephores y envoïerent des Ambaſſadeurs faire les propoſitions d'une ligue offenſive & défenſive, qui engageroit une République ſolidairement pour l'autre. An 368. 1. Olymp. CIII.

Patrocle, qui avoit déja harangué ſi heureuſement l'année précédente, prit encore la parole en cette occaſion, & fit voir par le caractere de l'une & de l'autre ville qu'on ne pouvoit rien faire de mieux que de donner le commandement abſolu de la mer aux Athéniens, & celui de l'armée aux Lacédémoniens quand il faudroit combattre ſur terre. Cephizodote, Citoïen d'Athènes, voïant Ligue entre Sparte & Athènes.

(x) XEN. L. VII. *init.* & DIOD. L. XV. p. 379.

An. 368. que cet avis alloit paſſer tout d'une voix s'avança au milieu de l'aſſemblée & dit : » Vous ne voïez pas, » que l'on vous trompe ; & je vais » vous en convaincre, ſi vous voulez » m'écouter. Quand vous aurez l'empire de la mer, vous ne commanderez qu'aux Ilotes, ou à quelques » mercenaires qui vous viendront ſervir ſous un chef Lacédémonien ; » mais lorſqu'il s'agira de ſoûtenir la » guerre dans le cœur des Provinces, » vous n'envoïerez point, comme » eux, des eſclaves & des troupes » ſoudoïées, ce ſera vous autres Citoïens qui prendrez les armes, & » qui vous trouverez aſſujettis en perſonne à ceux que vous ne commanderez jamais. Or la condition doit » être égale ; & il ne convient pas à » la République de traitter à des conditions qui tendroient à l'aſſervir. « Sa réfléxion parut juſte ; & en conſéquence le Sénat conſentit à la ligue, à condition que les Généraux d'Athènes & de Lacédémone commanderoient alternativement cinq jours ſur l'un & l'autre élément.

1. Olymp. CIII.

Grande victoire d'Ar-

Pendant que l'on négocioit cette alliance, les Arcadiens envoïerent

Lycoméde (*y*) avec ſix cens jeunes hommes ſurprendre Palléne, où Sparte avoit une garniſon de trois cens Soldats, qu'ils attaquerent inopinément, & qu'ils mirent en piéces. Cet acte d'hoſtilité ne demeura pas longtems impuni. Ageſilas trop caſſé pour courir à la vengeance (*z*) fit donner la commiſſion à ſon fils Archidame qui marcha contre les ennemis avec un corps de troupes que Denis le Tyran avoit envoïé de Sicile; & remporta ſur eux la plus complette victoire qu'on eût jamais vûë depuis la fondation de Sparte. Car on aſſûre qu'il n'y perdit pas un ſeul homme, & qu'il y périt plus de dix mille Arcadiens. (*a*) On ne peut exprimer avec quelles aclamations, & quelles réjouiſſances il fut reçu à ſon retour. Son pere vint au devant de lui; & le viſage tout baigné des larmes que la joïe lui faiſoit répandre, il l'embraſſa avec une tendreſſe digne d'un ſi grand homme, & demeura longtems collé contre cet objet que le ſang & l'amour de la patrie lui avoient

An. 368. 1. Olymp. CIII.

chidame, & honneurs qu'il en reçoit.

(*y*) DIOD. *ibid.*
(*z*) PLUT. *in Ageſil.*
(*a*) DIOD. p. 383.

An. 368. rendu ſi cher. Les Ephores le nommerent dans leur harangue : *La gloire de Sparte, l'eſpérance de la République, & le libérateur de ſes freres.* Les vieillards & les femmes acouroient en foule, & le ſuivoient avec de grands cris juſqu'au Palais, levant les mains vers le Ciel, rendant graces aux Dieux de ce qu'ils leur avoient donné un Prince en état d'effacer l'opprobre de la Nation. Car depuis la bataille de Leuctre, les Spartiates étoient tellement confus & humiliés, qu'à peine oſoient-ils ſe montrer en public & lever les yeux.

1. Olymp. CIII.

Epaminondas en tire vengeance.

Ce triomphe fit comprendre aux Arcadiens que Sparte ne tarderoit pas à faire de nouvelles tentatives ſur eux. Ils réſolurent de les prévenir. Pour cet effet, ils firent alliance avec ceux d'Argos & d'Elide ; & ils députèrent vers les Thébains pour les ſolliciter de prendre part à la guerre. Les Magiſtrats y conſentirent.

Ces ſortes de mouvemens ne peuvent demeurer inconnus. Dès que les Athéniens en eurent avis, (*b*) ils envoïerent Chabrias à Corinthe avec dix mille hommes, & il s'en joignit

(*b*) Diod. p. 380.

un pareil nombre tant de Lacédémone, que de Pelléne & de Mégare. (c) Leur premier ſoin fut de fermer le paſſage de l'Iſthme par différens foſſez, & des retranchemens qui en tenoient preſque toute la largeur; & l'ouvrage fut preſſé ſi vivement qu'il ſe trouva fini avant l'arrivée des Thébains. An. 368. 1. Olymp. CIII.

Ceux-ci n'aporterent un ſi grand délai que parcequ'ils étoient alors occupés à délivrer les Theſſaliens de la Tyrannie d'Alexandre; & Pelopidas chef de l'expédition y étoit demeuré priſonnier. Ce Prince étant venu attendre les Béotiens au pas des Thermopyles, ſortit tout à coup du lieu où il s'étoit embuſqué, & ſe jetta ſur eux au moment qu'ils étoient le plus en déſordre. Alors toute l'armée ſe crut perduë, (d) & pria Epaminondas d'accepter le commandement. Dès qu'il parut à la tête des troupes, il les délivra bien-tôt du péril. Tout le reſte de l'année il continua la fonction de Général, ſans autre nomination que celle de la voix publique.

(c) PLUTARCH. *in Pelopida.*
(d) PAUSAN. L. IX. c. 15. CORN. NEP. *in Epam.* c. 7.

An. 368. 1. Olymp. CIII.

En arrivant dans l'Iſthme, (*e*) il aprit que les Lacédémoniens & leurs alliés ſe préparoient à lui diſputer le paſſage. Il s'avança à deux lieuës de leur camp ; & le lendemain, il alla les ſurprendre au lever du ſoleil, combattit long-tems avec cet ordre & ce courage qui lui étoient propres, en tailla en piéces une partie, & pourſuivit les autres juſqu'aux portes de Cenchrée ſur une montagne près de la mer. Profitant des bons momens de ſa fortune, il entra dans les terres de Sicyone, de Pelléne, d'Epidaure & de Corinthe avec ſes Alliés du Péloponeſe qui étoient venus le joindre, & enrichit ſon armée du butin qu'il remporta, ſans néanmoins s'attacher au ſiége d'aucune place ; ſi ce n'eſt une irruption dans Corinthe, que Chabrias ſçut repouſſer avec de grands avantages ſur l'ennemi.

En même-tems il arriva vingt galeres chargées de cinq mille hommes, tant Gaulois qu'Eſpagnols, que Denis le Tyran envoioit au ſecours de Lacédémone. Ces troupes parfaite-

(*e*) XENOPH. L. VII. p. 617. DIOD. L. XV. p. 380.

ment agueries attaquerent différentes fois l'armée Thébaine ; & les pertes qu'elles lui cauſerent commençoient à rebutter ſes Alliés, & à leur faire ſouhaitter la fin de la guerre. An. 368. 1. Olymp. CIII.

L'événement favoriſa leurs déſirs. Artaxercès, informé des troubles qui continuoient à déchirer la Gréce, envoïa Philiſque l'un de ſes principaux Seigneurs, pour réconcilier les Républiques, & les remettre dans l'union & l'indépendance. Toutes donnerent volontiers les mains aux propoſitions de l'Ambaſſadeur, & ſignerent l'acord en ſa préſence. Mais les Thebains, prétendants toûjours que l'Eubée & la Béotie relevoient immédiatement de leur République, ne voulurent point entrer dans le traitté, & reprirent la route de Thebes. Toutes les Rép. ſignent la paix excepté Thébes.

L'eſprit de diſcorde & d'inimitié qui regnoit ſur tous ces peuples diſſipa bien-tôt le repos dont ils s'étoient flattés. L'empreſſement de voir la paix l'avoit fait conclure avec trop de précipitation ; & comme l'on n'avoit rien réglé ſur la forme des Gouvernemens particuliers, on vit renaître dans la plûpart des villes les anciennes conteſtations entre les riches An. 367. 2. Olymp. CIII.

La guerre ſe rallume à l'occaſion de la Démocratie.

An. 367. & le peuple. Ce fut pour Epaminondas un nouveau ſujet de revenir dans
2. Olymp. CIII. le Peloponeſe. Il perſuada (*f*) au Commandant des troupes d'Argos de ſe ſaiſir du paſſage d'Onée. Pyſias, c'eſt ainſi qu'il ſe nommoit, aïant apris que la garniſon d'Athènes & de Lacédémone le gardoient aſſez négligemment, prit deux mille Soldats peſamment armés, & pour ſept jours de vivres; & s'empara la nuit du paſſage qui étoit au-deſſus de Cenchrée.

Auſſi-tôt l'armée Thébaine ſe préſente à l'Iſthme, paſſe le détroit, & entre dans l'Achaïe avec tous ſes Alliés. Epaminondas s'en rend bien-tôt le maître, attire une partie des Grands dans ſes interêts, les reçoit avec amitié, leur promet de ſoutenir le Gouvernement qu'ils avoient établi, & ſe contente de les faire jurer: Qu'ils demeureront fidéles à l'alliance de Thébes, & qu'ils le ſuivroient partout. Mais les Arcadiens & ceux de la faction contraire s'étant plaints de ce qu'il fomentoit ainſi l'Ariſtocratie de Sparte qu'on cherchoit à abolir, ils firent envoïer de Thébes des Gouverneurs qui chaſſerent de chaque vil-

(*f*) XENOPH. L. VII. p. 622.

le les Nobles qui vouloient dominer; & par ce moïen ils rétablirent l'adminiſtration populaire. Ces Bannis n'en devinrent que plus dangereux. Ils ſe réunirent en un ſeul corps, s'emparerent de pluſieurs villes l'une après l'autre, ſe remirent en poſſeſſion du Gouvernement, & apellerent Sparte à leur ſecours; en ſorte que les Arcadiens ſe trouverent preſſés par les Achéens d'une part, & par les Lacédémoniens de l'autre. An. 367. 2. Olymp. CIII.

Les Ariſtocratiens ne reprirent ſi promtement le deſſus que depuis le départ d'Epaminondas qui étoit retourné en Theſſalie pour délivrer Pélopidas de ſa captivité. En chemin il s'étendit dans l'Etolie, (*g*) & prit Dymon, Naupacte & Calydon qui apartenoient aux Achéens. Les Généraux Thébains qu'on avoit envoïés l'année précedente dans la Theſſalie (*h*) aïant été contraints par leur incapacité & leur mauvaiſe fortune d'abandonner le païs, & de s'en retourner honteuſement & avec pérte, furent condamnés par les Magiſtrats de Thebes chacun à une amende de dix

(*g*) DIOD. p. 385.
(*h*) PLUT. *in Pelop.*

An. 367. mille dragmes; & l'on envoïa Epaminondas pour réparer leur faute.

2. Olymp. CIII.

A ſon arrivée, il s'éleva un mouvement général parmi les Phéréens. Prévenus autant qu'ils le devoient être ſur le mérite de ce Chef habile, ils ne douterent plus que leur Tyran Alexandre ne reçût bien-tôt la punition de tous ſes crimes. Mais Epaminondas préféroit le ſalut & la liberté de ſon collegue à ſa propre réputation. Il craignit que, s'il pouſſoit d'abord les choſes à l'extrémité, le Prince au déſeſpoir ne tournât toute ſa colere contre ſon priſonnier. Il ſavoit que ce barbare avoit fait enterrer des hommes tout vifs; qu'il en couvroit d'autres de peaux d'ours ou de ſangliers; que lâchant ſur eux ſes chiens de chaſſe il les faïſoit déchirer ou les tuoit à coups de fléches, & que c'étoient là ſes jeux & ſes divertiſſemens. Dans les villes de Mélibée & de Scotuſe, ſes alliées, il convoqua une aſſemblée de Citoïens, & les fit environner par ſes gardes qui égorgerent devant lui toute la jeuneſſe. Il conſacra la lance dont il s'étoit ſervi pour tuer ſon oncle Polyphron; & l'aïant couronnée de feſtons & de

Cruautés du Tyran Alexandre en Theſſalie.

bandelettes, il lui ſacrifia comme à un Dieu, & l'apella l'*Heureuſe*. Un jour qu'il entendoit un habile Acteur qui joüoit les Troades d'Eurypide, il ſortit tout ému du théatre, & envoïa dire à l'Acteur de ne point s'allarmer; que s'il étoit ſorti, ce n'étoit pas qu'il eût aucun mécontentement contre ſa perſonne; mais qu'il avoit honte que ſes Citoïens le viſſent pleurer des malheurs d'Hecube & d'Andromaque, lui qui n'avoit jamais eu pitié de ceux qu'il avoit égorgés. Combien d'Alexandres voit-on aujourd'hui répandre des larmes dans les ſpectacles au récit touchant de quelques avantures, qui ne ſont ſeulement pas émus quand ils ont été les auteurs d'autres toutes ſemblables.

An. 367. 2. Olymp. CIII.

Effraïé cependant du nom d'Epaminondas, il commença à le craindre, & ſe hâta de lui envoïer quelques Officiers pour juſtifier ſa conduite. Mais le Général Thebain ne voulut pas ſouffrir que ſon armée fît alliance avec un ſi méchant homme. Il lui acorda ſeulement une tréve de trente jours; & après avoir retiré de ſes mains Pelopidas (*i*) autant par

(*i*) CORN. NEP. *in Pelop.* c. 5.

An. 366. force que par adreſſe, il ramena ſes troupes dans la Béotie.

3. Olymp. CIII.

La préſence de Pelopidas inſpira aux Thebains (*l*) la penſée de faire un nouvel effort pour ſe rendre maîtres de toute la Gréce. Ils y tenoient déja le premier rang par la valeur de leurs armes, & par les affoibliſſemens de Sparte; mais cette ſuperiorité ne leur donnoit pas l'empire. Ils réſolurent de tenter une alliance particuliere avec le Roi de Perſe, pour s'autoriſer de ſa puiſſance & de ſon ſecours. Dans cette vûë ils lui envoïerent Pelopidas, auquel ſe joignirent d'autres Ambaſſadeurs d'Arcadie, d'Elide & d'Argos. On ne pouvoit faire un choix plus ſage & plus avantageux. Par-tout où cet illuſtre Thébain paſſa, la renommée l'y avoit fait connoître; & aïant porté le bruit de ſes victoires juſques dans les Provinces les plus reculées, elle lui faiſoit rendre des honneurs qu'aucun des Grecs n'y avoit jamais reçûs.

Pelopidas va faire alliance avec le Roi de Perſe.

Il étoit encore plus connu à la Cour que dans l'étenduë du Roïaume. Lorſqu'il parut devant les Satrapes,

(*l*) PLUT. *in Pelop.* & *in Artaxerce.*

les Princes & les Capitaines qui étoient à la porte, il les remplit d'admiration, & ils disoient. » Voilà « cet homme qui a ôté aux Lacédémoniens l'Empire de la terre & de « la mer, & réduit à se renfermer entre le Tégete & l'Eurotas, cette Ré- « publique orgueilleuse, qui depuis « peu, sous la conduite d'Agesilas, a « fait la guerre aux Perses & au grand « Roi, & nous avoit fait craindre pour « les Roïaumes de Suse & d'Ecbatane. »

An. 366. — 3. Olymp. CIII.

Artaxercès, qui ne regardoit les autres hommes que comme de foibles & mépriſables mortels, trop heureux de venir trembler aux piés de son trône, oublia la fierté Persanne à la vûë de l'Ambassadeur de Thebes. Il le reçut avec toutes les marques d'une estime & d'une considération particuliere; il ne cessoit de relever son mérite. Il étoit persuadé qu'il s'honoroit soi-même par les honneurs qu'il lui faisoit rendre; insinuant à ses sujets que les plus grands & les plus célébres personnages venoient lui faire la cour, & lui rendre hommage comme au plus puissant de tous les Rois. Athènes & Lacédémone avoient fait préceder leurs Ambassadeurs pour

An. 366. traitter d'une ligue à la Cour. Le Roi leur fit un acüeil favorable ; mais la différence des réceptions, des discours & des liberalités fit bien voir que la préférence n'étoit pas pour eux.

3. Olymp. CIII.

Les raisons de Pelopidas marquoient d'ailleurs plus de zéle & d'attachement dans les Thebains pour le grand Roi que celles de ses compétiteurs. » Nous sommes les seuls, disoit-il, » qui ne nous soïions point opposés à » Xercès dans son expedition de la » Gréce ; & notre neutralité fut le si- » gnal de la haine & de la vengeance » qu'on a toûjours respirées contre » nous. Malgré tous les efforts que » l'on a faits pour nous arracher à vos » interêts, nous n'avons pas été moins » fidelles à votre couronne qu'à notre » propre République ; & vous n'i- » gnorez pas que nous troublâmes le » sacrifice d'Agesilas, lorsqu'il étoit » sur le point de s'embarquer pour » porter la guerre en Asie. «

Ces motifs flatteurs suffisoient pour engager Artaxercès à favoriser le parti des Thébains. Mais celui qui savoit si bien les faire valoir leur donnoit encore un nouveau poids par son

ſon mérite perſonnel. Le Roi n'ignoroit pas que toute la gloire de la journée de Leuctre lui apartenoit en propre, que par-tout où il s'étoit préſenté contre les Lacédémoniens la victoire avoit couronné ſes armes ; enfin que Sparte n'étoit redevable qu'à ſon abſence de la derniere défaite des Arcadiens. Ces conſidérations déterminerent Artaxercès à lui dire qu'il pouvoit demander ce qu'il voudroit. » Seigneur, répondit Pélopidas, qu'il vous plaiſe d'ordon- « ner que tous les Grecs, & nommé- « ment les Meſſeniens, ſoient indépen- « dans de Lacédémone ; qu'Athènes « retire la flotte qu'elle a ſur mer ; & « ſi quelque République s'y opoſe, « que toutes les autres ſe liguent con- « tr'elle, enfin que les Thébains ſoient « pour jamais réputés amis du Roi. »

An. 366. — 3. Olymp. CIII.

Le Prince lui acorda toutes ſes demandes & voulut le combler de dons à ſon audience de congé. Le généreux Thébain l'en remercia, & n'accepta que ce qui lui étoit néceſſaire pour donner des marques à ſes Citoïens de la faveur & de la bienveillance avec leſquelles il avoit été reçu. Voilà ce que vaut un grand homme

An. 365. à l'Etat qui a le bonheur de le poſſeder.

4. Olymp. CIII.

Lorſqu'il fut de retour à Thébes, les Magiſtrats manderent les Députés de toutes les villes, pour ſe rendre auprès de l'Ambaſſadeur de Perſe, & y entendre la lecture des ordres dont il étoit porteur. Ils s'y trouverent; mais quand on voulut les obliger à ſouſcrire, ils firent réponſe, qu'ils étoient venus pour écouter les propoſitions, non pour terminer une alliance; que leurs pouvoirs ne s'étendoient pas juſques-là; & que ſi les Thébains vouloient conclure un traité de paix, il falloit qu'ils envoïaſſent des Députés dans chaque ville pour demander le ſerment. Ils le firent auſſi-tôt, perſuadés qu'il n'y en auroit aucune qui oſât réſiſter, de peur d'encourir leur haine & celle du grand Roi. Les Corinthiens à qui l'on s'étoit adreſſé les premiers dirent qu'ils n'avoient point d'ordre à recevoir du Roi de Perſe, ni beſoin de ſon alliance. Cette fermeté enhardit pluſieurs autres qui répondirent de même. Ainſi échoüa en partie le projet de Pelopidas par la réſiſtance des Corinthiens, des Arcadiens & des

Les Grecs refuſent d'y ſouſcrire.

Achéens, qui devint un germe de troubles & de diviſions. An. 365.

4. Olymp. CIII.

Quoique la paix d'Artaxercès n'eût lieu qu'imparfaitement entre les Républiques, Epaminondas crut ne devoir point abandonner ſon projet de rendre Thébes la Reine de la Gréce. (*m*) Déja il avoit fait voir dans une aſſemblée des Citoïens, que, ſupérieurs à tous les autrres en particulier par les forces de terre, ils enleveroient facilement aux Athéniens l'empire de la mer; qu'il ſe chargeoit de leur procurer de puiſſans ſecours, pourvû qu'ils vouluſſent ſeconder ſes deſſeins. Les Magiſtrats & le peuple y conſentirent, & firent équiper cent galeres, tandis qu'il alla à Byzance, à Rhodes & à Chio pour faire alliance avec elles. Fortifié par la flotte qu'il en ramena, il mit à la voile contre l'armée navale des Athéniens, qui s'étoient préparés à le recevoir. Il chargea ſi violemment leur Amiral qu'il le mit en fuite avec tous ſes vaiſſeaux, ſans qu'ils oſaſſent ſe repréſenter en bataille.

Epaminondas équipe une flotte & bat celle des Athéniens.

Une ſédition qui s'éleva pour lors à Orchomene de Phocide y rendit

Il ſacage & fait raſer Orchomene.

(*m*) Diod. L. XV. p. 387.

An. 365. 4. Olymp. CIII.

ſa préſence néceſſaire, & l'empêcha de détruire ceux qu'il avoit déja diſſipés. Quelques Thebains exilés étoient venus ſe réfugier dans cette ville, & de concert avec les Nobles, ils avoient pris toutes leurs meſures pour y établir l'Ariſtocratie. On étoit convenu du jour auquel ils devoient ſe déclarer à la tête de trois cens Cavaliers, lorſque quelques-uns des principaux, effraïés par les ſuites d'une fureur populaire, abandonnerent l'entrepriſe & vinrent en donner avis aux Magiſtrats de Thebes. Le danger parut preſſant, & l'on y envoïa auſſi-tôt Epaminondas, qui défit les ligueurs, & voulut ſoûmettre les autres à la puiſſance Thébaine. Mais il y trouva toute l'opoſition qu'inſpire l'amour naturel de la liberté, plus grand dans les Grecs que chez tous les autres peuples. Il l'avoit réſolu néanmoins, & ç'en étoit aſſez. Ses troupes firent main-baſſe ſur les Citoïens, remplirent la ville de carnage, mirent dans les fers ceux à qui elles firent grace de la vie, & les vendirent comme eſclaves. On n'en demeura pas là. Depuis pluſieurs ſiécles, Orchomene étoit en poſſeſſion

d'une ſorte de ſupériorité ſur les Thébains qui les lui rendoit tributaires. C'étoit une tache qu'il falloit lever ; & pour l'effacer à jamais, Epaminondas fit raſer cette ville. An. 363. 2. Olymp. CIV.

Une proſperité ſi conſtante & ſi redoutable faiſoit trembler toutes les villes du Peloponeſe. Elles s'aſſemblerent à Tégée pour y traitter de la paix, (*n*) & elle fut concluë au grand contentement de tout le monde. Le Gouverneur Thébain, qui commandoit dans la place, craignit qu'on ne lui fît rendre compte de ſon adminiſtration, & ſur-tout de l'argent qu'il avoit pris dans le tréſor ſacré & qu'il avoit emploïé à des uſages publics. Lorſque les Députés des Républiques ne penſoient qu'aux réjoüiſſances pour la pacification des troubles, il donna ordre à ſa garniſon de les arrêter, & de fermer les portes de la ville, afin qu'il ne s'en échapât aucun. On ſe plaignit avec juſtice de cet attentat ; & les Républiques envoïerent à Thebes demander ſa tête pour réparation. Epaminondas répondit que ſi le Gouverneur avoit fait une faute ce n'étoit pas d'avoir Fiere & injuſte réponſe de ſa part.

(*n*) XEN. L. VII. p. 640.

An. 363. arrêté les Arcadiens, mais d'en avoir laiſſé échaper quelques-uns par-deſſus les murailles.

2. Olymp. CIV.

Après cette réponſe, on ne douta plus que le plan des Thébains ne fût d'aſſervir toute la Gréce, en y fomentant la diviſion qui les rendoit néceſſaires à l'un ou à l'autre parti, juſqu'à ce qu'ils l'euſſent totalement épuiſée; & les troupes qu'ils levoient avec empreſſement annonçoient qu'ils ne tarderoient pas à ſe déclarer. Il fut donc réſolu qu'on prendroit les précautions néceſſaires pour s'oposer à leur injuſtice. Dans cette vûë les Arcadiens envoïerent à Athènes demander un prompt ſecours; & les Lacédémoniens s'engagerent à ſe tenir toûjours ſous les armes pour recevoir l'ennemi.

Il allarme les Grecs.

Epaminondas voïant la guerre déclarée, marcha contre le Peloponeſe avec tous les Béotiens, les Eubéens, & ſes Alliés de Theſſalie. (o) Les peuples de la Phocide refuſerent de le ſuivre, allegnant pour raiſon que leur alliance ne s'étendoit qu'à la défenſe de Thébes, & non à faire la guerre

Il porte la guerre dans le Peloponeſe.

(o) *Ibid.* p. 641. DIOD. L. XV. p. 391. JUSTIN. L. VI. c. 7.

aux autres. Mais il ſe promettoit qu'à ſon entrée dans le Peloponeſe Argos, Meſſene, Tégée, Mégalopolis, & quelques autres places ſe déclareroient en ſa faveur. Il avoit déja paſſé Corinthe, quand il apprit que les Lacédémoniens & leurs Alliés s'étoient mis en campagne avec toutes leurs troupes pour venir à ſa rencontre; & qu'ils s'étoient emparés de Mantinée & de Pellène. Il ſoupçonna que Sparte étoit demeurée ſans défenſe, & qu'en la prenant au dépourvû, il s'en rendroit facilement le maître. Il y arriva de nuit avec ſon armée. An. 363. 2. Olymp. CIV.

Ce coup devoit être la ruine entiere de Sparte, ſi quelques Soldats Crétois n'étoient acourus en donner avis à Ageſilas, qui avoit fait un nouvel effort pour ſe mettre à la tête de cette expédition. Le Prince dépêcha auſſi-tôt un courier, avertir les Citoïens de ne point perdre courage, & leur donner avis qu'il faiſoit partir des troupes pour les ſecourir. Epaminondas les prévint, gagna une colline qui commandoit la ville, & s'avança pour l'attaquer. On vit alors ce que peuvent des hommes au déſeſ- Il eſt repouſſé devant Sparte.

An. 363. 2 Olymp. CIV.

poir. Archidame, demeuré pour garder la place, avoit à peine cent perſonnes en état de combattre. Il alla cependant recevoir les Thébains, ſe jetta ſur eux avec tant d'ardeur qu'il en fit périr un grand nombre & diſſipa les autres malgré les avantages du lieu, & la préſomption que leur donnoient leurs précédentes victoires. Après la retraite, Archidame dreſſa un trophée ſur le champ de bataille, & rendit les morts aux Thébains aux conditions d'une tréve.

Il va attaquer Mantinée.

Epaminondas comprit que l'armée des Lacédémoniens ne tarderoit pas à venir au ſecours; & craignant que leur courage ne redoublât en combattant pour une ville qui les intereſſoit plus que toutes les autres enſemble, il fit décamper ſes troupes & les mena vers Mantinée. Lorſqu'il touchoit déja à l'une des portes, les Athéniens arriverent par l'autre. Leur Chef jetta quelques compagnies dans la place, & demeura pour la défenſe des murs. Le reſte des Alliés ſe préſenta auſſi-tôt, & ils ſe trouverent dix mille hommes de pié avec deux mille chevaux, contre trente mille qui compoſoient l'armée d'Epami-

nondas. Les Devins consulterent de part & d'autre, & chacun crut voir dans les entrailles des gages assûrés d'une entiere victoire. Espérances flatteuses qui redoubloient le courage & la valeur des combattans. An. 363. 2. Olymp. CIV.

Les deux armées s'étant rangées en bataille ne demeurerent pas longtems sans en venir aux mains. L'attaque commença par la Cavalerie, placée à la pointe des deux aîles. Sur le récit des Historiens on ne sait ce qu'il faut admirer davantage, ou l'habileté ou l'ardeur des Cavaliers qui savoient avancer & se retirer à propos, feindre quelques fois d'être vaincus pour revenir avec plus d'avantage, s'attaquer de tous les sens, & descendre de cheval quand il étoit nécessaire. La fronde des Thessaliens, toûjours sûre de son coup, fit d'affreux ravages, & démonta une si prodigieuse quantité d'ennemis, que les autres s'avoüerent vaincus par leur retraite. Grand & célébre combat.

Aussi-tôt on sonna l'attaque de l'Infanterie. Dès que ces deux grands Corps vinrent à s'ébranler, on les vit se menacer par des regards étincellans qui ne respiroient que le sang

An. 363. 2. Olymp. CIV.

& le carnage, & dans l'inſtant l'air fut rempli de fléches & de traits, qui ſe briſoient par leur multitude, en ſe croiſant les uns les autres. Ces ſortes d'armes épuiſées ne firent qu'enflamer la fureur des Soldats. On en vint à la mêlée.

Il eſt bleſſé dans le tranſport de ſon ardeur.

Le carnage, quelque terrible & avantageux qu'il fût aux Thébains, ne ſuffiſoit pas pour Epaminondas. Il voulut une action d'éclat qui répondît à ſa qualité de Chef. Livré à l'ardeur qui le tranſporte, il apelle par leurs noms l'élite de ſes Officiers & de ſa jeuneſſe, il court à leur tête au lieu où combattoient les principaux de l'armée ennemie; aperçoit le Général des Lacédémoniens, & le perce de ſon dard. Il fond avec les ſiens ſur les troupes qui l'environnent, les taille en piéces ou les diſſipe. D'eſpace en eſpace il fait des tas de morts. S'il ne peut parer tous les coups qu'on lui porte, il retire les fléches de ſon corps, comme d'un carquois, & les renvoïe plus heureuſement contre l'ennemi. Grillus cependant, (*p*) fils du célébre Xenophon lui lance une javeline qui perce ſa cuiraſſe; il

(*p*) PAUSAN. L. VIII. c. 12.

veut l'arracher avec effort, mais il caſſe la branche, & le fer lui demeure dans l'eſtomac. A ce coup, il tombe par terre, les ennemis acourent pour l'enlever; ils y périſſent eux-mêmes; & dans peu tout ce qui reſte de leur armée eſt mis en fuite. An. 363. 2. Olymp. CIV.

Néanmoins comme la victoire apartenoit à celui qui demeuroit en poſſeſſion des morts, les Thébains ne pourſuivirent pas long-tems les fuïards. Ils revinrent auſſi-tôt dans le champ de bataille pour y élever le trophée. Mais les Athéniens leur diſputerent cet honneur; prétendant avoir vaincu les Eubéens qui étoient à l'autre aîle. Les Lacédémoniens aïant envoïé demander leurs morts, & faiſant le premier Corps de l'armée, la queſtion parut décidée en faveur des Thébains.

Quoiqu'il ne reſtât plus qu'un ſouffle de vie à Epaminondas quand on l'eût raporté dans le camp, il s'informa ſi l'on avoit conſervé ſon bouclier. On le lui fit voir, & il l'embraſſa d'un air content. Enſuite il demanda lequel des deux partis étoit demeuré vainqueur? » Ce ſont les « Thébains, « lui répondit-on, à ces Sa mort.

An. 363. mots, il ordonna qu'on lui arrachât le fer qui lui donnoit la mort, & il dit : « J'ai assez vécu, puisque je » meurs invincible. « (q) Pendant qu'on lui faisoit l'opération, quelqu'un s'écria avec douleur ! « Est-il » possible que les Dieux nous enlé- » vent un si grand homme sans lui » avoir donné d'enfans ! Vous vous » trompez, reprit le mourant, les » victoires de Leuctre & de Manti- » née sont deux filles qui rendront à » jamais mon nom mémorable. « Ainsi expira au milieu des pleurs & des regrets, la force, la gloire & l'espérance de Thébes. Avant lui, elle n'avoit eu de remarquable qu'une réputation de foiblesse, de lâcheté & de stupidité ; sous lui, & sous Pelopidas elle devint l'admiration des Perses, & la terreur des Grecs ; & après lui, elle retomba dans cet ancien mépris dont il l'avoit tirée.

2. Olymp. CIV.

Son tombeau & ses monumens.

Ce grand homme fut inhumé sur le champ de bataille, où les Thébains lui dressèrent une colonne, & y attachèrent son bouclier, sur lequel étoit gravé un serpent, pour marquer

(q) CORN. NEP. *in Epam.* c. 9. & 10. VALER. MAX. L. III. *Extern.* n. 5.

qu'il étoit de la race de ces hommes terribles qui prirent leur naiſſance des dents de ſerpens dont la terre fut ſemée (r) au tems de Cadmus. Plus de cinq cens ans après l'on voïoit encore deux colonnes ſur ſon tombeau ; l'une ancienne avec une Inſcription Béotique, & l'autre moderne que l'Empereur Adrien avoit fait ériger avec une nouvelle Inſcription. (s) An. 365. 2. Olymp. CIV.

Les Athéniens, qui vouloient avoir les tableaux & les ſtatuës des hommes illuſtres pour en orner leur Pécile, firent peindre la bataille de Mantinée, où l'on voïoit l'Athénien (t) Grillus portant un coup mortel à Epaminondas. Dans une de leurs places étoit encore la ſtatuë du généreux Thébain, avec une Inſcription en vers élégiaques, dont voici à peu près le ſens. (u)

Dans ſes chers Citoïens Meſſéne renaiſſante,
De Sparte au déſeſpoir la fierté gémiſſante,
Dans Mégalopolis vingt bataillons armés,
Tout prêts à ſecourir les Thébains allarmés,
De puiſſans Alliés Thébes à jamais pourvûë,

(r) L'Hiſt. de Thébes.
(s) PAUSAN. L. VIII. c. 12.
(t) *Idem.* L. IX. c. 15.
(u) C'eſt ainſi que les a traduits M. l'Abbé Gedoyn dans ſon Pauſanias.

An. 363. 2. Olymp. CIV.

Aux Grecs aſſujettis la liberté renduë,
Sont d'Epaminondas les exploits immortels,
Qui pourroient mériter un culte & des Autels.

Paix générale des Grecs excepté les Lacédémoniens.

Cependant la victoire dont les Thébains s'étoient vantés en ſa préſence n'étoit pas généralement reconnuë. Chaque parti avoit des morts qui apartenoient à l'autre ; & les Athéniens prétendoient que la défaite des troupes d'Eubée compenſoit la déroute des Lacédémoniens ; ſujets de grandes conteſtations. (*x*) Elles ne s'apaiſerent que par la crainte de perpetuer une guerre qui détruiſoit ſenſiblement la Gréce ; & toutes les Républiques ſignerent un traitté de paix ſur le plan qu'en avoit tracé Artaxercès. Les ſeuls Lacédémoniens n'y voulurent jamais conſentir, parceque les autres y avoient admis le peuple de Meſſénie.

An. 362. 3. Olymp. CIV.

Ageſilas ſ'y opoſe & il meurt.

Ageſilas fut celui qui y aporta le plus d'opoſition, par l'eſpérance dont il ſe flattoit de remettre cette Province ſous la domination de Sparte. Vraïe tache ſur la vie d'un ſi grand homme, dit Plutarque, qui, pour

(*x*) PLUT *in Ageſil.* DIOD. L. XV. p. 397. & Xenophon qui finit ici ſon Hiſtoire.

un faux honneur se rendit lui-même mépriſable à tous ſes Alliés. Tant de guerres avoient épuiſé non-ſeulement les fonds de la République, mais encore les ſiens propres, & toutes ces richeſſes qu'il avoit autrefois raportées d'Aſie. Cependant la conquête de Meſſéne engageoit à des dépenſes nouvelles, & l'on ne pouvoit s'en détacher. Ageſilas cherchoit de l'argent de toutes parts. Il alloit, il envoïoit chez ſes amis, & ſollicitoit avec des importunités continuelles, indignes de ſon nom & de la Majeſté Roïale. Tacos Roi d'Egypte étoit pour lors en guerre avec Artaxercès, & dépêcha à Lacédémone pour prier Ageſilas de venir prendre le ſoin de ſes armées, lui promettant les plus grandes récompenſes. Le Prince s'y rendit volontiers, dans l'eſpérance d'y gagner de quoi recouvrer Meſſéne. Mais il fut trompé dans tous les points. Outre qu'il y païa les frais de ſa mauvaiſe mine; (y) Tacos ne le mit point à la tête de ſes troupes; il y eut pluſieurs déſagrémens, & le vaiſſeau ſur lequel il s'en revenoit à

An. 362.

3. Olymp. CIV.

(y) Voïez ceci plus au long dans l'Hiſt. d'Egypte à cette année.

An. 361. Sparte, avec deux cens trente talens aïant été jetté par la tempête ſur les Côtes d'Affrique il y périt malheureuſement dans la quatre-vingtiéme (z) année de ſon âge, après en avoir regné trente cinq. L'Hiſtoire ne permet pas de paſſer ſous ſilence les vertus morales d'un ſi grand homme.

4. Olymp. CIV.

Ses vertus morales.

Ageſilas fut ſi plein de reſpect pour la Divinité (a) qu'il ne l'atteſtoit jamais par ſerment qu'avec une véritable fraïeur ; & ſes ennemis mêmes faiſoient plus de fonds ſur les paroles qu'il leur avoit données que ſur l'amitié de leurs concitoïens. Le frere ſe défioit ſouvent de ſon frere, mais tout le monde avoit confiance dans Ageſilas. Sphitridate Perſan ſut que Pharnabaze penſoit à épouſer la fille d'Artaxercès, tandis qu'il trompoit la ſienne & qu'il en abuſoit ſous de fauſſes eſpérances ; Sphitridate la retira des bras du Satrape, & vint ſe mettre ſous la protection du Roi de Sparte, quoiqu'il fît pour lors la guerre en Aſie. Un Grand de Paphlagonie connoiſſant ſa droiture, préféra de com-

(z) XEN. *in Ageſil.* Plutarque dit quatre vingt-trois.

(a) XENOPHON. *Orat. in Ageſil.* p. 664. *& ſuiv.* Il prend toute la Gréce à témoin qu'il n'exagere pas dans ſon éloge.

battre ſous ſes drapeaux, à la gloire de commander une armée nombreuſe. An. 361.

Il eſt beau pour un Prince de ſavoir répandre; cette générosité fait voir que la nobleſſe de ſon ame répond à celle de ſon ſang. Ageſilas n'avoit rien à ſoi; le fruit de ſes conquêtes paſſoit bien tôt en d'autres mains. Il donnoit ſes couronnes d'or & n'en gardoit que le mérite. Un plaiſir reçu étoit reconnu en Roi. Ses revenus apartenoient plus à ſes amis qu'à lui-même. 4. Olymp. CIV.

Dans les repas publics, il inſpiroit la ſobrieté par l'horreur qu'il avoit de tout excès, ſoit dans le boire ſoit dans le manger; il évitoit juſqu'à la délicateſſe. On ſervoit toûjours au Roi le double de chaque choſe, le plus ſouvent il n'y touchoit pas, & l'envoïoit alternativement à ſes Officiers. Il paſſoit les nuits avec cette vigilance que demanderoit la fonction d'un Garde. Comme un autre Cyrus, il étoit perſuadé que le Prince qui veut commander dignement dans les combats doit être plus dur & plus fait à la fatigue que les ſimples Soldats, qu'il eſt obligé d'encourager par ſon exemple. Il ſe tenoit

An. 361. toûjours plus long-tems qu'eux au ſoleil, au froid & au travail. Son aſſiduité les conſoloit. L'oiſiveté & les ocupations ſédentaires lui paroiſſoient inſuportables. Ageſilas étoit ſobre, dur, laborieux, infatigable.

4. Olymp. CIV.

Il prit les armes en même-tems que le ſceptre, & ne les quitta qu'à la mort. Dans cet eſpace, combien de victoires? On peut les compter par le nombre de ſes combats. Les Lacédémoniens n'eurent du deſſous que dans celles où ſa ſanté ne lui permit pas d'être préſent. Régulierement à la tête de ſes troupes, il eſſuïoit tout le feu du combat. Chaque bataille lui méritoit un trophée; & pour connoître ſa valeur, il falloit le voir dans l'action; le récit ne pouvoit la peindre.

L'ardeur qui n'eſt point ménagée devient un torrent qui entraîne au précipice; celle du Roi de Sparte avoit la raiſon pour mobile & pour guide. Lorſqu'il étoit campé près des ennemis, il faiſoit ſur eux de fréquentes ſorties, toûjours avantageuſes, parce-qu'elles étoient bien concertées. Tantôt il les laiſſoit avancer, & tantôt il les prévenoit, ſelon les circonſtan-

ces. La nuit comme le jour il étoit sur pié pour profiter de tout. Sans ceſſe ocupé des devoirs d'un Général, qui médite & arrange de nouveaux projets, ſes Officiers ne ſavoient ſouvent où il étoit, où il alloit, ni ce qu'il vouloit faire. Il leur parloit comme à ſes compagnons, & ils lui obéiſſoient en amis. An. 361. 4. Olymp. CIV.

Se ſacrifier pour la patrie, en écarter tous les périls, les prendre ſur ſoi-même, ne chercher que la gloire de ſa République, en reſpecter les loix & les Magiſtrats pour les rendre plus reſpectables aux autres; ménager le ſang des Citoïens, ne répandre qu'à regret celui des autres Grecs, quoiqu'ennemis; craindre que l'affoibliſſement cauſé par tant de guerres ne devînt la force des barbares; c'eſt être autant le pere du Peuple que ſon Roi; & tel fut Ageſilas.

Le plus ſolide éclat de la Majeſté Roïale ne conſiſte pas ſeulement dans la magnificence des Palais, dans l'apareil d'un grand cortege, & la ſomptuoſité de ſon ſervice. Ageſilas fut un grand Roi, & il mépriſa tous ces avantages exterieurs qui laiſſent l'homme dans ſes imperfections. Il

An. 361. auroit pû bâtir un ſuperbe Palais des richeſſes immenſes qu'il aporta d'Aſie, & de celles que la République avoit aquiſes quelques années auparavant. Mais il préféra l'ancienne maiſon d'Ariſtodéme, le premier Héraclide qui s'établit à Lacédémone; il en aimoit les reſtes antiques & honorables. L'interieur & les meubles répondoient à la ſimplicité du dehors. Il alloit toûjours à pié, & quand par extraordinaire il ſe ſervoit de voiture, il n'avoit point d'autre équipage qu'un grand cabas d'oſier que l'on mettoit ſur un char. Il ne vouloit de grandeurs que celles de la vertu.

4. Olymp. CIV.

Archidame ſon fils lui ſuccede.

ARCHIDAME. L'uſage des Lacédémoniens étoit d'inhumer les corps dans le lieu même où ils avoient perdu la vie; (*b*) mais ceux qui étoient échapés au naufrage ne voulurent point laiſſer dans une terre étrangere un ſi cher & ſi précieux dépôt. Ils l'embaumerent avec de la cire, n'aïant point de miel, leur parfum ordinaire, & l'aporterent à Sparte, où le Peuple fit voir, par les ſignes de la plus grande dou-

(*b*) PLUT. *in Ageſil.* DIOD. L. XV. p. 401.

leur, combien il regrettoit la perte d'un ſi bon Prince. Son fils Archidame, ſucceda à la couronne, & conſola le Roïaume par l'eſpérance de voir revivre Ageſilas. An. 361. 4. Olymp. CIV.

Déja il avoit donné des témoignages autentiques de ſon zéle pour la gloire & les interêts de ſa patrie. Lorſqu'il vit que la paix entre Lacédémone & Thebes ne tenoit plus qu'à la condition d'abandonner Meſſéne au gré de ſes Citoïens, il écrivit à Iſocrate célébre Orateur des Athéniens, & le pria de lui envoïer par écrit les raiſons qu'avoient les Spartiates de ne point rendre Meſſéne. Iſocrate lui dreſſa un long diſcours, dans lequel il montroit que les Lacédémoniens la poſſedant depuis pluſieurs ſiécles, en tirant des avantages conſidérables, & n'étant pas encore réduits à des extrémités ſans reſſource, il étoit auſſi injuſte de la reclamer, qu'il leur ſeroit pernicieux & honteux de s'en départir. (c)

Deſormais Thebes ſe contenta de s'aplaudir des victoires qu'elle avoit remportées ſur Sparte; & n'aïant plus ces illuſtres Citoïens qui l'avoient

(c) ISOCRATES, *in Archidamo.*

rendu triomphante, elle fut contrainte de dévorer dans ſon cœur la haine qu'elle lui portoit.

An. 355. 2. Olymp. CVI.

On embraſſa avec joïe la premiere ocaſion qui ſe préſenta de la manifeſter. Les Phocéens aïant pris la liberté d'enſemencer un canton de terre qui apartenoit à Apollon, & les Lacédémoniens aïant ſuivi leur exemple furent également dénoncés au Conſeil des Amphyctions par les Thébains. (*d*) On rendit un arrêt contr'eux qui les déclaroit profanes & uſurpateurs, & les condamnoit à une amende conſidérable. Philomele ſouleva les Phocéens contre ce jugement, dit qu'il n'y avoit nulle proportion entre la faute dont on les acuſoit & la peiue qui étoit portée; par conſéquent qu'on n'étoit point obligé de s'y ſoumettre; & que s'il falloit en venir aux mains, il ſe portoit chef de leur défenſe. Le Peuple ajoûta foi à ſes diſcours, ſe prépara à la guerre, & engagea les Lacédémoniens de ſe joindre à eux pour défendre la cauſe commune. Archida-

Guerre ſacrée.

(*d*) DIOD. L. XVI. p. 425. JUSTIN. L. VIII. c. 1. PAUSAN. L. X. c. 2. ÆLIAN. VAR. L. XII. c. 53. STRABO. L. XII. p. 420.

me cependant ne voulant point paroître ſi-tôt n'envoïa aucuns Spartiates ; mais ſeulement quelques troupes étrangeres, & quinze talens pour leur entretien. C'eſt ce qu'on nomma *la Guerre Sacrée*, qui dura dix ans. (*e*)

Quoique l'iſſuë en eût été avantageuſe aux Thebains, ils ne furent pas moins irrités contre Sparte de la réſerve avec laquelle elle les avoit ſecourus. Ils firent donner à Philippe & à ſes deſcendans les deux voix d'Amphictyonat qu'on venoit d'ôter aux Phocéens ; ils ne manquerent aucune ocaſion de l'aigrir contre Lacédémone, & de lui en inſpirer la conquête ; (*f*) leurs émiſſaires coururent le Peloponeſe pour y jetter les ſemences de la diviſion. Meſſéne ſous l'eſpoir de leur alliance redemanda plus haut ſa liberté, ſans quoi elle apelleroit Philippe à ſon aide. Argos & quelques autres ſe laiſſerent gagner.

An. 345. 4. Olymp. CVIII.

Les Thébains excitée Philippe cõtre Sparte.

Allarmés de cette alliance étrangere, les Athéniens envoïerent leurs Orateurs pour en détourner les eſprits. Demoſthene fut un des principaux. Il

An. 344. 1. Olymp. CIX.

(*e*) Je l'ai raportée dans l'Hiſtoire d'Athènes.
(*f*) DEMOSTH. II. *Philip.* DIONYS. HALIC. *Epiſt. ad Amm.*

An. 344. 1. Olymp. CIX.

harangua dans Meſſéne avec le zéle du plus grand ennemi de Philippe; il rapella toute la conduite de ce Prince, mit au grand jour, ſes fourberies, l'illuſion de ſes promeſſes, ce déſir inſatiable de tout aſſervir; & démontra par les faits que quiconque l'apelloit dans ſon alliance ſe donnoit un maître & un tyran. Les Meſſéniens vaincus par la force de ſes raiſonnemens ne purent même lui refuſer les aclamations. Mais leur haine implacable contre Lacédémone les aveugla dans leur propre cauſe, & les retint attachés au parti de Philippe. Preſque par-tout ailleurs Demoſthène réuſſit à convaincre, ſans pouvoir venir à bout de perſuader.

La République de Thebes voïant qu'on ne pouvoit les entamer ſur ce point, manda au Roi de Macédoine qu'il étoit tems de venir commencer la conquête du Peloponeſe. Philippe fit préalablement rendre un décret par les Amphictyons, portant que les Lacédémoniens remettroient la ville de Meſſéne en liberté, ſans quoi il leur ſeroit permis d'apeller du ſecours pour les y contraindre; & en même-tems il y fit marcher ſes troupes. Au bruit

bruit qui en courut les Spartiates envoïerent demander du ſecours aux Athéniens ; & ces deux Peuples s'étant rendus dans l'Iſthme repouſſerent l'armée de Macédoine, & l'obligerent de retourner ſur ſes pas. Philippe ocupé dans la haute Thrace, puis à Périnthe & à Byzance ne put venir venger cet affront auſſi promptement qu'il l'auroit voulu. An. 344. 1. Olymp. CIX.

Rendu à lui-même il tourna ſes armes contre la Gréce, & s'empara de quelques villes de la Phocide. Mais au moment qu'il ſe flattoit de voir venir toutes les Républiques le reconnoître pour leur vainqueur, il aprit que les Thébains avoient quitté ſon alliance aux ſollicitations de Démoſtène, & pris les armes contre lui. (*g*) Ce changement inopiné, la préſence de l'armée des Grecs, & le refus qu'elle fit de ſes propoſitions penſerent le déconcerter. Il ſurmonta néanmoins ſes fraïeurs, & remporta une entiere victoire à Cheronée, dont il partagea l'honneur avec ſon fils Alexandre. An. 338. 3. Olymp. CX.

Après avoir fait porter tout le poids

(*g*) DEMOST. pro CTES. DIOD. L. XVI. p. 476. JUSTIN. L. X.

An. 337. de ſa vengeance aux Thébains, il indiqua à Corinthe une aſſemblée générale de tous les Peuples qu'il avoit vaincus. Là il déclara le deſſein qu'il avoit formé de porter la guerre en Perſe ; & obligea ſes nouveaux ſujets à le ſuivre & à y contribuer, chacun ſelon ſes forces. Les ſeuls (*b*) Lacédémoniens oſerent lui réſiſter, diſant qu'ils n'étoient pas faits pour obéir. Philippe leur écrivit pour les y engager ; & toute leur réponſe conſiſta dans ces deux mots. *Denys à Corinthe.* (*i*) Picquante alluſion à ce Roi de Syracuſe, chaſſé par Timoléon, & réfugié à Corinthe, où il continuoit ſa vie licentieuſe, réduit à tenir école pour gagner ſa vie. Philippe cependant ne tenta pas de les réduire, & fut aſſaſſiné l'année ſuivante en Macédoine.

4. Olymp. CX. *& ſuiv.*

AGIS III. Le même jour (*l*) & à la même heure que Philippe gagna la fameuſe bataille de Cheronée contre les Grecs, il s'en donna une autre en Italie entre les Tarentins & les Lucaniens, où ceux-

(*b*) PAUSAN. L. VII. c. 10.
(*i*) DEMETR. PHALER. *de Elocut.* c. 8.
(*l*) DIODOR. L. XVI. p. 477.

ci furent vainqueurs. Archidame, Roi de Lacédémone, avoit été porter du secours aux premiers, & il périt dans le combat, après un regne de vingt-trois ans. Son fils Agis lui succeda, & ocupa le trône pendant neuf ans entiers. An. 337. 4 Olymp. CX.

HISTOIRE DES LACEDEMONIENS.

LIVRE SIXIE'ME.

An. 335. 2. Olymp. CXI.

LA grande jeuneſſe où étoit Alexandre lorſqu'il monta ſur le trône de Macédoine confirma les Lacédémoniens (*a*) dans la réſiſtance qu'ils avoient montrée à ſon pere. Ils ne s'effraïerent ni des victoires qu'il remporta ſur les Thraces & les Triballes, ni de ſon alliance avec les Theſſaliens, ni du ſac de Thébes, ni du décret des Amphyctions qui l'avoient nommé Généraliſſime des Grecs. Ce-

Les Lacédémoniens réſiſtent ſeuls à Alexandre.

(*a*) DIOD. L. XVII. p. 489. ARRIANUS. *De Exped. Alex.* L. I. c. 7. JUSTIN. L. XI. c. 2. PLUT. *in Alex.*

lui qui faiſoit trembler les Roïaumes & les Républiques n'ébranla pas même la fermeté des Spartiates. La politique ou la crainte de ſoulever toute la Gréce s'il attaquoit les Peuples du Péloponeſe, & l'impatience qu'il avoit de porter la guerre en Aſie, furent les raiſons qui arrêterent ſon courroux. An. 335. 2. Olymp. CXI.

Ses proſperités rapides & éclatantes dans l'Aſie n'intimiderent pas encore les Lacédémoniens. Huit mille hommes de Grecs ſoudoïés par le Roi de Perſe (*b*) aïant échapé au carnage d'Iſſus, erroient en differens endroits, cherchant un Chef qui voulût accepter leurs ſervices. Ils le trouverent dans la perſonne d'Agis. Ce Prince qui entretenoit les anciennes intelligences de ſes prédeceſſeurs avec le Roi de Perſe, voulut lui donner une marque de ſon zéle, en interrompant le cours des conquêtes d'Alexandre, qu'il ſe flattoit de troubler. Il raſſembla les huit mille hommes diſperſés, forma une flotte des vaiſſeaux que Darius lui envoïa de Phénicie, paſſa en Créte, & ſe rendit maître de pluſieurs places, qu'il obli- An. 333. 4. Olymp. CXI.

Ils veulent ſoutenir le parti de Darius.

(*b*) Diod. L. XVII. p. 525.

An. 330. gea à prendre le parti du Roi de Perſe.

3. Olymp. CXII.

Après (c) la bataille d'Arbele, les Grecs allarmés des progrès d'Alexandre ſe perſuaderent qu'il étoit tems de les arrêter, & de ſe joindre aux Perſes avant qu'ils fuſſent entierement ſubjugués, & que le vainqueur ne ſe fît déclarer Roi des uns & des autres. Cette idée prit naiſſance parmi les Lacédémoniens, elle ſe communiqua à tous les Peuples du Peloponeſe ; mais ni les Atheniens ni les Thebains ne voulurent entrer dans la ligue qu'on leur propoſoit. Le Roi Agis en fut déclaré le chef, & il ſe vit à la tête de vingt mille hommes de pié & de deux mille chevaux. Antipater, qu'Alexandre avoit laiſſé Gouverneur ou Vice-Roi de la Macédoine, ſachant qu'ils ſe préparoient à y entrer, alla au-devant d'eux à Megalopolis avec une armée de quarante mille hommes, leur en tua plus de cinq mille dans un ſeul combat, & pourſuivit les autres juſques ſur les confins de la Laconie.

Ils ſont défaits par Antipater.

(c) *Ibid.* p. 537. JUSTIN. L. XII. c. 1. ARRIAN. L. III. c. 19. CURT. L. VI. c. 1. PAUSAN. L. VII. c. 10.

Agis, couvert de bleſſures, fut enlevé du champ de bataille par ſes Gardes, qui par honneur & par affection ne vouloient pas laiſſer cet ornement au triomphe du vainqueur. Se voïant atteint par l'ennemi, il ordonna à ſes gens de le quitter, & de ſauver leur vie comme ils jugeroient à propos. Ses plaïes ne lui permettoient pas de ſe tenir de bout. Il mit un genou en terre, s'apuïa d'une main ſur ſon bouclier, & ſe défendit encore long-tems avec ſa lance. Mais ce dernier effort de valeur ne ſervit qu'à rendre ſa mort plus glorieuſe, après l'avoir donné dans cet état de foibleſſe à pluſieurs Macédoniens. An. 330. 3. Olymp. CXII. Mort glorieuſe d'Agis.

Leur armée répanduë dans le Péloponeſe le remplit de fraïeur, de meurtres & de ravages. Les Lacédémoniens, déchus de toute eſperance firent leurs ſoumiſſions à Antipater, & envoïerent des Ambaſſadeurs à Alexandre, pour l'aſſurer qu'ils ſe rangeoient comme le reſte de la Gréce ſous ſa domination. Il les reçut ſans leur faire aucuns reproches, & pardonna à tous, excepté aux auteurs de la révolte qu'il fit punir, & aux Megalopolitains, qui avoient ſoute- Soumiſſion des Lacédémoniens.

An. 330. 3. Olymp. CXII. nu le ſiege devant l'armée d'Antipater depuis le commencement de cette guerre. Il les condamna à païer cent vingt talens aux Achéens & aux Etoliens.

La ſuite des Rois ſucceſſeurs d'Agis III. dans la famille des *Eurypontides* ou *Proclides*, eſt très-obſcure. On ſait qu'après lui EUDAMIDAS I. ARCHIDAME, EUDAMIDAS II. AGIS IV. EURIDAMIDAS III. ET EPYCLIDAS furent aſſis ſur ſon trône; mais les Hiſtoriens ont négligé de nous en fixer le tems.

Ils environnent leur ville de murailles.

Depuis la mort d'Agis, Sparte demeura attachée aux interêts de la Macédoine; & elle ne voulut pas même entrer dans la ligue des Grecs qui firent leurs efforts pour recouvrer leur indépendance, dès qu'ils eurent apris la mort d'Alexandre. Les factions & les guerres cruelles qui la ſuivirent porterent les Lacédémoniens à enfermer (*d*) leur ville dans une enceinte de murailles, pour ſe mettre à couvert des irruptions ſoudaines & fréquentes auxquelles on étoit expoſé de la part des differens partis, qui cherchoient à s'étendre & à ſe détrui-

An. 318. 3. Olymp. CXV.

(*d*) JUSTIN. L. XIV. c. 5.

re les uns les autres. Juſques-là, les Spartiates s'étoient conformés aux intentions de Lycurgue, qui leur avoit recommandé de défendre leurs propres demeures par les armes & la bravoure plûtôt que par la force d'une enceinte. Mais ſentant que leur ancienne valeur étoit affoiblie, ils eurent recours au moïen ordinaire de la ſûreté publique. An. 318. 3. Olymp. CXV.

AREUS. Une heureuſe vieilleſſe mit fin (*e*) à la vie du Roi Cléomene, qui avoit regné ſoixante ans & dix mois. Son neveu Areus monta ſur le trône, & y demeura quarante-quatre ans. An. 310. 3. Olymp. CXVII.

Ce fut ſous ſon regne & ſous celui d'Archidame que le redoutable Démétrius Poliorcete, après s'être rendu maître d'Athènes & d'une partie de la Gréce, entreprit (*f*) la réduction de tout le Péloponeſe. Il étoit déja (*g*) dans les plaines de Mantinée, quand le Roi Archidame marcha à ſa rencontre, & oſa l'attaquer. La fortune ne répondit pas au zele An. 298. 3. Olymp. CXX. Démétrius l'attaque & ſe retire.

(*e*) DIOD. L. XX. p. 767. PAUSAN. L. I. c. 13.

(*f*) *Ibid.* p. 818.

(*g*) PLUTARCH. *in Demetrio.* PAUSAN. L. I. c. 13.

An. 298. des Lacédémoniens. Ils furent défaits dans un grand combat, & contraints de prendre honteuſement la fuite. Démétrius les pourſuivit ſans relâche juſques ſous les nouveaux murs de Sparte. Ils firent une ſortie où ils perdirent ſept cens hommes, & depuis cet échec, ils ſe bornerent à repouſſer les attaques de l'ennemi du haut de leurs remparts. Démétrius, le plus habile de tous les Guerriers à forcer les places, preſſoit Lacédémone avec d'autant plus d'ardeur, qu'elle n'avoit jamais été priſe, & qu'il vouloit avoir la gloire d'y entrer le premier. Il ne lui reſtoit que peu de jours à attendre pour voir le ſuccès de ſes efforts lorſqu'il aprit que Lyſimaque lui avoit enlevé pluſieurs villes d'Aſie, & Ptolémée l'Ile de Cypre, excepté Salamine, où ſes enfans & ſa mere étoient aſſiegés. Ces nouvelles l'obligerent à quitter promptement Lacédémone pour courir à la défenſe de ſes conquêtes & de ſa famille. Differentes circonſtances réunirent les deux partis. Les Lacédémoniens devinrent amis de Démétrius; & Antigone Gonâtas ſon fils fut principalement redevable à

3. Olymp. CXX.

leur attachement & à leur zele du trône de Macédoine qu'il ocupa.

A peine avoient-ils écarté ſes ennemis, qu'il fallut reprendre les armes pour ſe défendre eux-mêmes contre un Prince ambitieux, qui paſſoit pour un des Heros de ſon ſiécle. C'étoit le célébre Pyrrus Roi d'Epire. Cleonyme (*b*) oncle du Roi Areus avoit été privé du ſceptre par la crainte qu'avoient eu les Lacédémoniens de reſſentir les effets de ſon caractere imperieux & inhumain. Les amours de ſa femme Chelidonide & d'Acrotatus fils d'Areus, qui le déshonoroient publiquement, étoient un nouveau ſujet de douleur & de honte auquel il ne pouvoit réſiſter. Réſolu de ſe venger des Lacédémoniens & de la famille Roïale, il engagea Pyrrus à le ſeconder dans une entrepriſe qui leur ſeroit également avantageuſe, s'il lui mettoit la couronne ſur la tête. Le Prince entreprenant ſaiſit l'ocaſion qui ſe préſentoit; il marcha contre Sparte, à la tête de vingt-cinq mille hommes d'Infanterie, de deux

An. 273.

4 Olymp. CXXVI.

Pyrrus s'avance contre elle.

(*b*) PAUSAN. L. I. c. 13. & L. III. c. 6. PLUT. *in Pyrro*. p. 402. *& ſeq.* JUSTIN. L. XXV. c. 4. & 5.

An. 273. mille chevaux, & de vingt-quatre Elephans.

4. Olymp. CXXVI.

Une armée auſſi nombreuſe fit connoître qu'il venoit moins pour rendre Cleonyme maître de Sparte, que pour envahir le Péloponeſe. Les Ephores effraïés lui envoïerent des Ambaſſadeurs à Megalopolis, pour lui demander quel pouvoit être le ſujet d'une expedition auſſi éclatante contre des Peuples qui n'avoient jamais rien eu à démêler avec lui. Il les aſſûra qu'il n'étoit venu que pour mettre en liberté les villes qu'Antigone Gonatas ocupoit dans le païs, & que bien loin de penſer à faire la guerre aux Lacédémoniens, il avoit deſſein d'envoïer les plus jeunes de ſes enfans à Sparte, pour les faire inſtruire dans les mœurs & dans la diſcipline où l'on y élevoit la jeuneſſe. Quoïqu'il tînt les mêmes diſcours à tous ceux qui venoient à ſa rencontre, il entra néanmoins dans la Laconie, & il en permit le pillage à ſes Soldats, comme il l'avoit fait dans toute ſa marche. Les Lacédémoniens lui aïant porté leurs plaintes d'une conduite ſi contraire à ſes paroles, il leur répondit : « Ne ſoïez

Il diſſimule le ſujet de ſa marche.

pas ſurpris que je vous aie caché mon « Av. 275.
deſſein, puiſque vous autres Spar- «
tiates avez pour maxime de ne ja- « 4. Olymp.
mais déclarer ce que vous avez en- « CXXVI.
vie de faire. » Un des Ambaſſadeurs lui repliqua : « Si tu es un Dieu, « tu ne nous feras point de mal, car « nous ne t'en avons pas donné ſujet. « Mais ſi tu n'es qu'un homme, nous « en trouverons quelqu'un qui ſera « plus vaillant que toi. »

Malgré ces menaces, ſi Pyrrus avoit attaqué Sparte avec toute ſon armée au moment qu'il y arriva, il l'auroit emportée d'aſſaut. Car elle n'étoit défenduë que par un petit nombre de Citoïens, & les amis de Cleonyme préparoient déja ſa maiſon pour y recevoir le vainqueur. Mais il differa de quelques jours, croïant ſes troupes trop fatiguées. Les Ephores, allarmés par la proximité du péril, délibererent d'envoïer dès le ſoir même leurs femmes en Créte, pour les mettre en ſureté. Une d'entr'elles prit une épée, entra dans le Senat, porta la parole au nom de toutes, & dit aux Magiſtrats : » Pourquoi avez- « vous aſſez mauvaiſe opinion de nous, « pour croire que nous puiſſions aimer « Généreuſe réſolution des femmes de Sparte.

An. 273. 4. Olymp. CXXVI.

» ou ſouffrir la vie après la ruine ou » l'humiliation de Sparte ? Le ſang » de nos meres coule encore dans nos » veines, & vous devez vous ſouve- » nir de l'horreur qu'elles ont toû- » jours fait paroître pour les lâches. » Réſiſtez à l'ennemi, & ne craignez » point d'éprouver en nous la foi- » bleſſe de notre ſexe. «

Leur ardeur aux travaux militaires.

Cette généreuſe réſolution releva les courages preſqu'abattus. On réſolut de tirer une tranchée paralelle au camp des ennemis, & d'y enfoncer des chariots juſqu'aux moïeux des rouës, pour fermer le paſſage aux Eléphans. Les femmes & les filles voulurent avoir part à l'ouvrage, & elles s'y porterent avec une ardeur qui ſurpaſſoit les plus zelés. Comme il y avoit aparence que le lendemain Pyrrus donneroit la bataille, elles exhorterent ceux qui devoient combatre à ſe repoſer pendant la nuit, & ſe chargerent de la troiſiéme partie des travaux, qu'elles eurent achevée avant le jour. La tranchée avoit ſix coudées de large, quatre de profondeur, & environ huit cens piés de long. Dès que l'ennemi parut s'ébranler pour en venir aux

mains, elles préſenterent elles-mêmes les armes aux jeunes gens, les encourageant à bien faire, & leur remontrant quelle gloire ce ſeroit pour eux de vaincre aux yeux de leur patrie, & la conſolation qu'ils reſſentiroient de mourir entre les bras de leurs meres ou de leurs femmes, après s'être montré dignes de Sparte. Chelidonide prépara un cordon pour ſe donner la mort, & ne pas tomber entre les mains de ſon mari, ſi la ville étoit priſe. An. 273. 4. Olymp. CXXVI.

Le jeune Acrotatus, ſon amant, fut pénétré de ce coup de deſeſpoir, & brava tous les périls pour lui en ſauver l'execution. Voiant que les ennemis attaquoient la tranchée, & qu'ils travailloient à en arracher les chariots qu'on y avoit fait entrer de force, il traverſa la ville avec une élite de trois cens hommes, alla tomber bruſquement ſur les derrieres des Gaulois, qui avoient entrepris de dégager le foſſé, & les chargea avec tant de violence, qu'il tailla en pieces les uns, & mit les autres en fuite. Après cet exploit glorieux, il revint prendre ſon poſte, couvert de ſang & de lauriers, au milieu des Belle action du jeune Acrotatus.

An. 273. aclamations & des aplaudiſſemens. Le combat ne fut ni moins rude ni moins avantageux pour les Lacédémoniens au centre de l'armée, commandé par Pyrrus. Malgré les efforts de ſa valeur & de ſon experience, il ne put ſe rendre maître de la tranchée. La nuit les ſurprit dans toute la chaleur de l'action, & ſepara les combattans.

4. Olymp. CXXVI.

Danger où Pyrrus ſe trouve.

A peine le ſoleil eut rendu la lumiere, qu'on reprit les armes avec une nouvelle ardeur. Pyrrus aïant animé les ſiens par un ſonge flatteur qu'il avoit eu pendant ſon ſommeil fit jetter des faſcines & de la terre dans le foſſé. Il n'étoit encore qu'à demi rempli, qu'il le traverſa & ſe jetta au milieu des ennemis, pour exciter ſes Soldats à le ſuivre. Très peu en eurent le pouvoir ou le courage. Néanmoins il s'avança au travers des Lacédémoniens, renverſant tout ce qui s'opoſoit à lui. Mais lorſqu'il étoit déja près de la ville, ſon cheval percé d'une fleche s'agita avec fureur, l'emporta dans la mêlée, & alla expirer dans l'endroit le plus dangereux pour le Prince. Son Ecuïer lui en donna un autre, avec lequel

il regagna ſon camp, & fit auſſi-tôt ſonner la retraite. An. 273.

Le petit nombre de combattans qui reſtoient aux Lacédémoniens lui faiſoit croire qu'ils demanderoient la paix, & dans cette eſperance, il ſuſpendit toute attaque. Mais dans cet intervale de relâche, la fortune changea toute la face de leur ſituation. Amynias, Général d'Antigone leur amena un corps de troupes étrangeres parfaitement agueries, & leur Roi Areus, qu'on avoit envoïé avertir en Créte dès qu'on ſe ſentit menacé du péril, arriva avec une flotte de deux mille hommes de pié. Ces nouveaux combattans prirent la place des premiers, & repouſſerent l'ennemi avec tant de ſuccès, que Pyrrus fut obligé de lever le ſiége, réſolu de ſe venger ſur les campagnes. 4. Olymp. CXXVI. Il léve le ſiége.

Des nouvelles qu'il reçut d'Argos, où il s'étoit élevé une ſédition, le firent changer d'avis. Il ſe flatta d'en tirer avantage pour ſe rendre maître de la ville, & il en prit auſſi-tôt le chemin. Areus le pourſuivit, s'embuſqua dans des défilés, & tailla en pieces ſon arriere-garde, compoſée Défaite de ſes troupes, & mort de ſon fils.

An. 273. de Gaulois & de Moloſſes. Pyrrus envoïa ſon fils Ptolémée au ſecours, & ce jeune Prince y perit par le fer d'un Soldat Crétois. Le pere vengea (*i*) la mort de ſon fils ſur la perſonne d'Evalcus, Lieutenant général des Lacédémoniens, dans un combat ſingulier. Mais il eut la douleur de quitter Sparte avec la honte, & peu de tems après, de recevoir lui-même la mort par la main d'une femme, dans la ville où l'ambition lui faiſoit aller chercher la gloire.

4. Olymp. CXXVI.

Alliance des Lacédémoniens & des Juifs.

Areus ſurvécut ſix ans à cette victoire, qui le fit regarder comme ſuperieur au Heros le plus formidable de la Gréce. Sa réputation & celle des Lacédémoniens s'étoient déja étenduës juſques dans l'Orient. Dès le commencement (*l*) de ſon regne, il avoit fait une démarche remarquable en écrivant à Onias I. Souverain Sacrificateur des Juifs pour demander ſon alliance; & il donnoit pour mo-

(*i*) Voïez L'HIST. DES MACED. II. Part. p. 378. *& ſuiv.*

(*l*) USSERIUS attribuë cette lettre à un autre Areus ſimple particulier qui vivoit à Sparte environ 200 ans après. Mais cet arrangement ſouffre de trop grandes difficultés. V. PRIDEAUX, ſous l'an 183.

tif (*m*) que les Juifs & les Lacédémoniens étoient freres, comme deſcendans les uns & les autres d'Abraham. Les Juifs reçurent honorablement ſes Ambaſſadeurs, & lui répondirent qu'il pouvoit diſpoſer non-ſeulement de tous leurs troupeaux, mais encore de leurs biens, & que la ſincerité de ces offres leur faiſoit eſperer le même retour de la part des Lacédémoniens. An. 273. 4. Olymp. CXXVI.

ACROTATUS & LEONIDAS. Après un regne de quarante quatre ans, Areus (*n*) fut tué dans un combat près de Corinthe, on ne ſait à quelle ocaſion, & laiſſa la couronne à ſon fils Acrotatus. Ce Prince mourut les armes à la main, en combattant contre Ariſtodème, Tyran de Megalopolis. Il laiſſa la Reine enceinte, & elle acoucha d'un fils, qui mourut en bas âge. Leonidas, ſon oncle, en avoit été nommé Tuteur; & il monta ſur le trône au défaut d'un ſucceſſeur en ligne directe. An. 266. 3. Olymp. CXXVIII. *& ſuiv.*

Alors commençoit à ſe former dans le ſein du Peloponeſe une Républi-

(*m*) I. MACHAB. c. XII. v. 7. & 20. JOSEPH. *Antiq.* L. XII. c. 5.
(*n*) PLUTARCH. *in Agide & Cleom.*

An. 266. 3. Olymp. CXXVIII. *& suiv.*

que célébre, qui, par l'union de ſes membres, par la ſageſſe de ſes loix, par ſon équité, ſa moderation, ſa valeur, prima non-ſeulement ſur Lacédémone, mais ſur Athènes, Thebes & Corinthe, dont elle devint l'arbitre, la protectrice, & quelques fois la maîtreſſe. Je parle de la République des Achéens, qu'il eſt néceſſaire de faire connoître dans ſon origine, parceque leur hiſtoire ſe trouvera ſouvent mêlée avec celle des Lacédémoniens.

Origine des Achéens.

L'ACHAIE propre (*o*) ne comprenoit que le païs qui eſt renfermé entre Sicyone, Corinthe, l'Elide & l'Arcadie. Une haine héréditaire en fit anciennement le théatre d'une guerre très-animée, qui en changea plus d'une fois les habitans. Egialée, Fondateur du Roïaume de Sicyone, fut le premier dont elle porta le nom. Les fils d'Ion, deſcendans de Xuthus, d'Hellen, & de Deucalion Roi de Theſſalie, quitterent l'Attique pour aller s'y établir, & pendant

(*o*) PAUSAN. *Achaic. ſive.* L. VII. c. 1. & 2. STRABO. L. VIII. p. 587. POLYB. L. II. p. 174. *& ſeq.* APOLLODOR. L. I. DIOD. L. IV. CONON. *apud* PHOTIUM, *Cod.* 186. UBO EMMIUS, *de Rep. Achæor. initio.*

qu'ils la poſſederent, elle fut apellée Ionie. La poſterité d'Achéus, frere d'Ion, en chaſſa les Ioniens, qui y avoient déja bâti douze villes; & c'eſt d'eux que le nom d'Achaie lui demeura. Ses villes étoient Patras, Dima, Phare, Tritée, Leonce, Egire, Pelléne, Egiem, Bure, Ceraunie, Olene & Helice; toutes renfermées dans un eſpace de vingt cinq lieuës de long & un peu moins de large. Tiſamene, fils d'Oreſte, y établit l'autorité Roïale, & elle ſubſiſta juſqu'à Ogygus, dont le tems nous eſt inconnu de même que le nombre & la durée du regne de ceux qui ocuperent le trône entre l'un & l'autre. La ſévérité avec laquelle les fils d'Ogygus entreprirent de gouverner ſouleva leurs ſujets, qui ſe mirent en République, comme tous les autres Peuples de la Gréce. An. 166. 3. Olymp. CXXVIII.

Quoique le gouvernement (*p*) n'en ait pas toûjours été le même, il tendoit néanmoins à deux fins principales, la liberté & l'union des villes qui compoſoient la République. Celle-ci ne fut alterée que par la politique Eſtime que l'on a pour eux.

(*p*) POLYB. L. II. p. 175. & L. IV. *incunte.* STRABO. L. VIII. p. 589.

An. 266. des Rois de Macédoine ſucceſſeurs d'Alexandre, qui ſe flatterent de ſubjuguer les Achéens en les déſuniſſant, & faiſant enviſager à chaque ville une indépendance particuliere. Patras, Dima, Phare & Tritée connurent enfin le piége qu'on leur dreſſoit. Elles chaſſerent les garniſons Macédonienes qu'elles avoient reçûës par ſéduction, & elles rentrerent en ſocieté d'interêts avec les autres villes, qui avoient montré plus de conſtance & de fermeté. Leur République recouvra ſes forces en ſe réuniſſant. Pluſieurs villes conſiderables, tant du dedans que du dehors du Peloponeſe demanderent à être reçûës dans ſon alliance; & elle devint auſſi formidable par le grand nombre de ceux qui la compoſoient que par la ſageſſe & l'équité des loix que l'on y obſervoit avec rigueur. On en étoit ſi perſuadé, que les Grecs d'Italie, animés les uns contre les autres juſqu'à détruire par vengeance les écoles de Pythagore, s'en raporterent aux Achéens pour décider leur différent. La prudence avec laquelle les Arbitres prononcerent rendit la paix, & engagea les villes qui avoient

3. Olymp CXXVIII. *& ſuiv.*

été diviſées à ſe réunir en Républiques dans la même forme de loix, de conduite & de gouvernement que les Achéens. La puiſſance de Denys le Tyran & des Romains renverſa l'ordre qu'elles avoient établi. Après la bataille de Leuctre, il y eut de grands ſujets de douter à qui apartenoient les droits de la victoire. Les Lacédémoniens & les Thébains, chefs des deux partis, convinrent de prendre les Achéens pour juges, non par conſideration de leur puiſſance; car aucuns des Grecs n'étoient alors moins formidables, mais par eſtime pour leur juſtice & leur probité, reconnuës de tout le monde. An. 266. 3. Olymp. CXXVIII. & ſuiv.

Déja ils avoient toute l'envie & la valeur néceſſaire pour ſe ſignaler. Mais ils manquoient de Chefs qui répondiſſent à leur empreſſement, & dès qu'il en paroiſſoit quelqu'un capable de ſoutenir ou d'élever ſa Nation, les Macédoniens & les Lacédémoniens faiſoient naître des obſtacles qui traverſoient les eſpérances qu'on en avoit juſtement conçuës. L'activité d'un étranger les affranchit enfin des uns & des autres. La ville de Sicyone poſſedoit un jeune Ci-

Aratus en eſt élu Chef après la délivrance de Sicyone & de Corinthe.

An. 252. toïen, nommé Aratus, qui avoit lui seul autant de zele pour la liberté que tous les Grecs ensemble. Il n'avoit que vingt ans lorsqu'il délivra sa patrie de la domination d'un Tyran particulier qui s'y étoit établi. Après l'avoir rendu à elle-même, il engagea les Sicyoniens à se mettre dans la République des Achéens; & l'estime que l'on conçut pour ses rares qualités l'en fit nommer Préteur, ou Chef, dès la premiere année. L'heureux succès de cette démarche lui en fit entreprendre une autre plus importante. Antigone Gonatas, Roi de Macédoine, avoit mis le Péloponese dans une espece de dépendance en se rendant maître de la citadelle de Corinthe, où il avoit jetté une forte garnison. La situation de cette fortereſſe, placée dans le défilé de l'Isthme, ouvroit un libre passage aux Macédoniens, & le fermoit à tout autre parti contraire. Aratus résolut de leur enlever ce poste, & de le remettre aux Achéens. Il en executa le projet huit ans après la délivrance de Sicyone; & la maniere (q)

1. Olymp. CXXXII.

(q) Nous l'avons raportée dans l'HIST. DES MACEDONIENS. II. Part. p. 396. *& suiv.*

dont

dont il s'y prit eſt un de ces traits de ruſe & de bravoure, dont l'Hiſtoire ne fournit point d'autre exemple. An. 244. 1. Olymp. CXXXIV.

Depuis cette glorieuſe conquête, ſa réputation alla toûjours en croiſſant. Il entreprit (r) de rendre la liberté aux villes Grecques que Démétrius Roi de Macédoine tenoit dans la ſervitude. Il aida les Etoliens à ſecoüer le joug de la dépendance qu'Antigone, pere de ce Prince leur avoit impoſé; il les affranchit, & les mit dans l'alliance des Achéens. Les villes de Megare, de Trezene & d'Epidaure demanderent à y être reçûës & on le leur acorda. Aratus animé par ces progrès entra dans l'Attique ſoumiſe aux Macédoniens; il la ravagea, renvoïa ſans rançon les priſonniers d'Athènes, & les engagea par cette action héroïque à ſe révolter contre le Roi de Macédoine. Il attira dans la ligue des Achéens Ptolémée Evergete Roi d'Egypte, qui lui donna tous les ans une ſomme très-conſiderable, que ce zelé Citoïen emploïa toûjours aux be- Gloire qu'il s'aquiert & aux Achéens.

(r) PLUTARCH. *in Arato.* & POLYB. L. II. p. 282.

An. 244. soins de sa République. Il délivra la ville d'Argos du Tyran Aristomaque, & d'Aristipe son successeur. Il engagea Lysiade à quitter l'autorité despotique qu'il avoit usurpée sur les habitans de Megalopolis. Xenon & Cleonyme, l'un Tyran d'Hermione, l'autre de Phliase, se déporterent également de leurs prétentions sur les remontrances qu'il leur en fit. Enfin, après la mort de Démétrius, il acheta la liberté d'Athènes au prix de cent cinquante talens, qu'il paia en partie de son argent à Diogene, qui commandoit les garnisons du Pirée, de la Fortereſſe de Munichia, de Salamine & de Sunium. Toutes ces places furent évacuées, & remises aux Athéniens. Un autre Aristomaque s'étant nouvellement rendu maître d'Argos, Aratus lui fit sentir par lettres qu'il étoit de sa gloire & de son avantage de remettre la ville en liberté, d'imiter la générosité de Lysiade, que les Achéens avoient nommé leur Préteur par estime & par reconnoissance, & que certainement ils en agiroient de même à son égard. Aristomaque se rendit à ses remontrances, & demanda cinquante talens

1. Olymp. CXXXIV.

pour païer & congedier les troupes qu'il avoit à ſa ſolde. Cette ſomme lui fut comptée, & l'année ſuivante, les Achéens l'élurent pour ſuccéder à Lyſiade en qualité de Général. Mais ce fut pour leur malheur & pour celui de tout le Peloponeſe, qui devint bien-tôt le théatre d'une guerre générale, funeſte à tous les partis. Ariſtomaque eſprit inquiet, hardi & ambitieux, regarda la République d'Achaie comme aſſez puiſſante pour faire la loi aux Lacédémoniens. Leur ſoumiſſion étoit un point qui manquoit à ſa gloire. Le luxe, les troubles & la confuſion qui regnoient parmi eux lui ſervirent d'un nouveau motif; & quoiqu'ils euſſent deux Rois pleins de ſageſſe & de valeur, il réſolut de les attaquer contre le ſentiment d'Aratus.

An. 244.

1. Olymp. CXXXIV.

Les richeſſes immenſes que Lyſandre avoit aportées à Sparte des différentes villes de la Gréce, après la défaite des Athéniens qui termina la guerre du Peloponeſe, loin de relever la puiſſance des Lacédémoniens, (s) en avoient énervé le courage & la valeur. Le partage des terres que

Luxe & troubles qui regnent à Sparte.

(s) PLUTARCH. *in Agide & Cleom.*

An. 244. 1. Olymp. CXXXIV.

le legiſlateur Lycurgue avoit établi fut preſque le ſeul point qui ſubſiſtât après la ſoumiſſion des Lacédémoniens aux Rois de Macédoine, encore fut-il renverſé par un de ceux qui auroient dû le ſoutenir. Un des plus puiſſans Citoïens, nommé Epitade, homme vain & entêté, ſe ſervit de l'autorité que lui donnoit ſon rang d'Ephore, pour faire paſſer un Décret par lequel il étoit permis à tout particulier de donner tous ſes biens de ſon vivant, ou de les laiſſer par Teſtament à qui il voudroit. La vûë d'Epitade dans cette innovation avoit été de ſe venger de ſon fils, avec lequel il avoit eu quelque different. Ceux qui étoient déja riches reçurent la loi & la confirmerent par des motifs d'interêt. Ils eurent la liberté d'acheter les fonds d'une famille étrangere, & de chaſſer les heritiers naturels des ſucceſſions qui leur apartenoient. Tous les biens ſe trouvant dans peu entre les mains d'un petit nombre, la pauvreté gagna tout le reſte de la ville, & à la place des arts honnêtes qu'elle en bannit, elle y en introduiſit d'autres, enfantés par le luxe & la moleſſe, & avec eux la

haine & l'envie contre ceux qui tendoient à tout abſorber. A peine reſtoit-il dans Sparte cent Citoïens qui n'euſſent rien perdu de leurs heritages. Les autres n'étoient qu'une populace dépoüillée par les riches, privée de tous les honneurs dûs aux Spartiates, qui ſoutenoit malgré ſoi & très foiblement les guerres contre les ennemis du dehors, & attendoit une ocaſion favorable pour ſe tirer d'un état ſi violent. An. 244. 1. Olymp. CXXXIV.

AGIS IV. monta ſur le trône dans ces circonſtances difficiles. Dès l'âge de vingt ans, il fit voir ce que l'on en pouvoit attendre. Quoiqu'il eût été nourri dans l'opulence & les délices de ſa mere & de ſon aïeule, qui avoient plus d'or & d'argent que tous les Lacédémoniens enſemble, il renonça à l'amour du plaiſir & du faſte. Il rejetta tout ce qui étoit parure, ſuperfluité, vains ornemens; il fit gloire de n'avoir qu'une ſimple cappe, de rechercher les repas, les bains, & l'ancienne maniere de vivre des Spartiates. Il diſoit, qu'il lui ſeroit honteux de porter le ſceptre & la couronne, s'il ne faiſoit revivre les loix qui avoient rendu la na- Agis IV. Roi: Son caractere.

An. 244. tion auſſi célébre que redoutable.

1. Olymp. CXXXIV.

Cette entrepriſe ſouffroit plus de difficultés que Lycurgue & Solon n'en avoient éprouvé dans l'établiſſement de leur réforme. Agis trouva d'abord contre ſon attente les plus jeunes diſpoſés à lui obéir, & auſſi prêts à changer de vie, qu'on le peut être à quitter un vieil habit pour en prendre un meilleur. Mais les Anciens, acoutumés au relâchement de mœurs, s'épouventerent au ſeul nom de réforme, & tremblerent dès qu'on leur en parla, comme des eſclaves fugitifs qu'on ramene à leurs maîtres.

Il entreprend de réformer la République.

Cependant leur opoſition ne fut que le moindre obſtacle. Le plus fort qu'Agis eut à vaincre vint de la part des femmes. De tous tems les Lacédémoniens avoient eu pour elles une aveugle déférence; & la fierté de caractere qu'elles profeſſoient leur avoit aquis une autorité abſoluë dans le domeſtique; ſouvent même les affaires d'Etat ſe décidoient par leurs cabales. Comme la plus grande partie des richeſſes de Sparte étoit entre leurs mains, on ne pouvoit parler d'égalité, ſans les attaquer directement;

Difficultés qu'il y trouve de la part des femmes.

elles se déchaînerent contre Agis. Elles virent qu'elles alloient perdre, non-seulement ce qui entretenoit leur luxe & leurs délices, & tomber dans cette vie rustique que l'on proposoit, mais encore les honneurs & le crédit qu'elles avoient dans leurs maisons & dans le gouvernement de la République. Elles recoururent au Roi Léonidas, & le conjurerent, puisqu'il étoit le plus âgé & le plus ancien sur le trône, de traverser le projet du jeune Agis autant qu'il le pourroit. Les interêts de Léonidas & la jalousie le lui faisoient autant souhaiter que l'envie de leur plaire. Il étoit porté à soutenir les riches; mais craignant le Peuple, favorisé par ce changement, il n'osa s'opposer en face à l'un & à l'autre; il se borna à des efforts secrets, & qui lui furent inutiles. An. 244. 1. Olymp. CXXXIV.

Il engage sa mere à montrer l'exemple.

Agis comprit que tout son plan de réforme échoueroit s'il n'engageoit premierement quelques femmes distinguées à le soutenir, pour opposer leur consentement à la résistance des autres. Il fit sentir à sa mere la gloire, les avantages & la nécessité qu'il y avoit d'éxécuter une si noble entre-

An. 244. 1. Olymp. CXXXIV.

priſe. Il la ſuplia de ſacrifier ſon or & ſon argent au bien de ſa patrie & à l'immortalité de ſon fils. Il lui repréſenta que quand elle lui donneroit toutes ſes richeſſes elle ne pourroit jamais l'égaler aux autres Rois, puiſque les ſimples eſclaves des Satrapes & des Rois d'Egypte ou de Syrie avoient plus de biens que n'en avoient jamais poſſedé tous les Rois de Sparte enſemble. Mais que ſi par la temperance, par une vie ſimple & frugale, & par un généreux déſintereſſement il pouvoit effacer le luxe de ces Princes faſtueux, & rétablir l'égalité & la communauté des biens, comme elles étoient du tems de Lycurgue, ſon nom brilleroit par-deſſus tous les autres dans les ſiécles à venir. Ce motif d'émulation fit ſur la Reine Mere toute l'impreſſion qu'Agis en pouvoit attendre. Les femmes qui compoſoient ſa Cour entrerent dans les mêmes vûës; elles ſeconderent Agis de tout leur pouvoir; elles attirerent pluſieurs perſonnes de diſtinction dans ſon parti, & elles le preſſerent d'éxécuter un ſi noble deſſein.

Articles de la réforme.

Lyſandre, Mandroclidas & Ageſilas, frere de la Reine Mere, s'é-

toient déclarés pour la réforme, quoi- An. 244.
qu'ils fuſſent des plus puiſſans de la
ville. Agis aïant fait donner la char- 1. Olymp. CXXXIV.
ge d'Ephore au premier, préſenta au Conſeil un réglement qu'il avoit dreſſé, dont les principaux articles étoient que tous les débiteurs ſeroient déchargés de leurs dettes; qu'on feroit quatre mille cinq cens lots des terres qui étoient depuis la vallée de Pelléne juſqu'au mont Tégete, au promontoire de Mallée & à Sellaſie; Qu'on en feroit quinze mille autres de celles qui étoient au-delà de ces limites; Que ces portions ſeroient diſtribuées à ceux du voiſinage qu'on verroit en état de porter les armes, & que celles de la Laconie propre ſeroient pour les Spartiates naturels, au nombre deſquels on comprendroit les voiſins & les étrangers, qui auroient eu une éducation convenable, qui ſe trouveroient bien conformés de leur perſonne, & dans la fleur de l'âge; Qu'ils ſeroient tous diſtribués en quinze tables ou regiſtres, apellés *Phidities*, dont la moindre ſeroit de deux cens, & la plus forte de quatorze cens; enfin qu'ils ſe ſoumettroient tous à la maniere de vivre &

An. 244 à la discipline de leurs ancêtres.

1. Olymp. CXXXIV. La lecture de ce réglement excita un grand bruit dans l'assemblée. Les uns vouloient qu'on le mît promptement à execution, les autres s'y opposoient avec chaleur. Lysandre, Mandroclidas & Agesilas craignant que ceux-ci ne l'emportassent à la pluralité, firent venir le Peuple, & l'exhorterent à ne pas laisser éteindre entierement la gloire de Sparte pour plaire à un petit nombre de riches ambitieux, qui l'insultoient & le foulloient aux piés. Ils rapellerent differens Oracles rendus publiquement & connus de tout le monde, qui avertissoient les Lacédémoniens d'éviter l'amour des richesses, comme la seule passion capable de ruiner leur République. A ces remontrances Agis joignit un discours pathetique, dans lequel il déclara que pour faciliter la réunion, il mettoit en commun tous ses biens, qui étoient très-considerables, & qui consistoient en terres labourables, en pâturages & en six cens talens d'argent; Que sa mere, son aïeule, tous ses parens & ses amis, qui étoient les plus riches de Sparte, consentoient à faire le mê-

Il sacrifie le premier tous ses biens.

me ſacrifice. Le Peuple n'eut que de l'admiration & des aplaudiſſemens à lui donner. An. 244. 1. Olymp. CXXXIV.

Mais le Roi Léonidas penſoit tout differemment. Voïant qu'il ſeroit contraint de ſe dépoüiller comme les autres, ſans en avoir aucun mérite, & que toute la gloire en reviendroit au ſeul Agis, il l'attaqua en pleine aſſemblée, & lui dit que bien loin de faire revivre l'eſprit de Lycurgue, il vouloit établir des loix contraires à tous ſes principes. Il prétendit que jamais ce ſage Légiſlateur n'avoit ordonné l'abolition des dettes, ni acordé les droits des Citoiens aux étrangers; lui, qui avoit au contraire recommandé de les chaſſer de la ville, pour empêcher qu'ils n'y introduiſiſſent la corruption de leurs mœurs. Il répond aux opoſitiõs du Roi Léonidas.

» Il n'eſt pas étonnant, lui répon « dit Agis, qu'aïant été élevé hors du « Péloponéſe, & marié dans la mai- « ſon d'un Satrape, vous ne connoiſ « ſiez pas le Fondateur de notre Ré « publique. Pour nous, qui avons été « nourris dans l'étude de ſes loix, nous « ſavons qu'en défendant l'uſage de « l'or & de l'argent dans Sparte, il « en a banni toutes dettes actives & «

An. 244. » paſſives ; Que quand il a défendu d'y
» recevoir des étrangers, il n'a exclu
1. Olymp. CXXXIV. » que ceux qui ne pourroient pas s'a-
» commoder à la ſévérité de notre
» diſcipline & de nos uſages. Il n'é-
» toit point ennemi de leurs perſon-
» nes, il ne l'étoit que de leurs ma-
» nieres de vivre, contraires à celle
» qu'il établiſſoit parmi nous, & qui
» n'auroient pas manqué d'y inſinuer
» la contagion. Nos peres, mieux inſ-
» truits que nous de ſes principes,
» n'ont jamais rejetté ceux qui pen-
» ſoient & qui agiſſoient comme les
» Spartiates ; & perſonne n'ignore que
» Therpandre, Thalès & Phérécyde,
» tous trois étrangers ſont honorés
» parmi nous avec grande diſtinction,
» parceque dans leurs Poëmes & dans
» leur Philoſophie ils ont ſoutenu les
» mêmes maximes que Lycurgue. «

Celui-ci eſt dépoſé. Quoique le Peuple aplaudît à ce diſcours, Léonidas ſoutenu de quelques riches, perſiſta dans ſon opoſition avec la même force. Lyſandre, pour s'en venger, attaqua perſonnellement Léonidas en vertu d'une ancienne loi, qui défendoit aux deſcendans d'Hercule d'avoir des enfans d'une femme étrangere, & qui or-

donnoit la peine de mort contre celui qui auroit été ſe marier dans une autre Nation. Après l'avoir dénoncé, il alla conſulter le *Signe du Ciel*, cérémonie particuliere aux Lacédémoniens. Tous les neuf ans, les Ephores choiſiſſoient une nuit, où le Ciel étoit pur, mais ſans aucune clarté de lune, & ils ſortoient de la ville pour aller examiner en raſe campagne s'ils voïoient quelqu'une de ces exhalaiſons lumineuſes qui filent dans l'air, & qu'ils prenoient pour des Etoiles qui changeoient de place. S'ils en apercevoient, ils acuſoient leur Roi en juſtice d'avoir commis quelque crime énorme contre la Divinité, & le dépoſoient, juſqu'à ce qu'il fût venu de Delphes ou d'Olympie un Oracle qui ordonnât de le rétablir. Lyſandre fit tomber l'orage ſur Léonidas, comme coupable d'avoir épouſé en Aſie une femme qui n'avoit pû vivre avec lui, & d'avoir uſurpé le trône de Sparte. Léonidas craignant les ſuites de cette animoſité, ſe réfugia dans le Temple de Minerve *Chalcioicos*, ſans vouloir en ſortir pour ſe juſtifier, & ſes ennemis firent don-

An. 244. 1. Olymp. CXXXIV.

An. 244. ner la couronne à Cléombrote ſon gendre. (*t*)

1. Olymp. CXXXIV.

CLEOMBROTE. La vengeance ne tarda pas à éclater. Les Ephores qui entrerent en charge après Lyſandre par la faction des riches, lui intenterent un procès pour avoir voulu introduire une loi capable de troubler l'Etat, & ils déclarerent Léonidas injuſtement dépoſſedé. Lyſandre & Mandroclidas effraïés du péril qui les menaçoit, exhorterent les deux Rois Agis & Cléombrote à demeurer inviolablement unis, & à ne point ſe départir du réglement propoſé; aſſurant que les Ephores avoient ſeulement le pouvoir de décider entre les deux Rois, quand ils étoient de different avis; mais qu'il ne leur apartenoit pas de juger ſur des matieres où les Princes étoient d'acord. Agis & Cléombrote perſuadés par ce diſcours,

Agis & Cléombrote agiſſent d'autorité.

(*t*) La ſuite des Rois de cette Monarchie juſqu'au Tyran Machanidas eſt extrêmement difficile à aranger pour l'ordre & pour les tems. La perte des livres de Diodore & de Polybe nous jette dans cette obſcurité. Le ſçavant Meurſius a fait des efforts pour y ſupléer; mais il y a échoué manifeſtement. Je ne la trouve dans aucun autre Ecrivain. Les témoignages que je citerai me ſerviront de garants pour autoriſer l'ordre nouveau que j'eſſaïerai de mettre dans cette ſucceſſion.

allerent à l'assemblée, chasserent les Ephores, en nommerent d'autres, firent prendre les armes à quantité de jeunes gens, & se rendirent redoutables. An. 244. 1. Olymp. CXXXIV.

Mais ils furent trahis par l'injustice & la mauvaise foi d'un faux ami, sur lequel ils croïoient pouvoir compter. Agesilas, l'un des Ephores qu'ils venoient de mettre en place, & qui auparavant avoit montré tant de zele pour la réforme, profita de son autorité pour la restreindre à ce qu'elle avoit d'avantageux pour lui, & supprimer ce qu'elle avoit de bon pour le public. Possesseur d'une des plus considerables terres du païs, & débiteur de grosses sommes, il n'étoit ni en état de paier ses dettes, ni dans la volonté d'abandonner sa terre pour la mettre en commun. Il fit entendre à Agis que c'étoit trop de vouloir établir à la fois les deux points de réforme; qu'il falloit d'abord se borner à l'abolition des dettes; & qu'ensuite on parviendroit par dégré au partage des terres. Agis fut aussi affligé que surpris d'entendre ce changement de résolution. Mais craignant le caractere & les cabales d'un hom- Ils sont trahis par l'un des Ephores.

An. 244. me si puissant, il fut contraint de se relâcher. Agesilas fit donc rendre un 1. Olymp. CXXXIV. Décret, qui ordonnoit aux créanciers d'aporter leurs contrats & leurs obligations dans la place publique. Là, on en fit un monceau & on y mit le feu. Les riches & les Banquiers qui avoient prêté leur argent n'en virent la flamme qu'avec douleur & regrets. Mais Agesilas leur dit pour se moquer d'eux, que jamais il n'avoit vû un feu si beau ni si clair. Vainement Agis & le Peuple après cette éxécution demanderent le partage des terres, qui n'étoit pas plus difficile. Agesilas fit toûjours naître de nouveaux délais; & alleguant pretexte sur prétexte, il gagna du tems, jusqu'à ce qu'Agis fût obligé d'aller porter du secours aux Achéens contre les Peuples d'Etolie, qui menaçoient d'entrer dans le Péloponese.

Discipline de l'armée d'Agis. La maniere dont vivoit son armée montre le respect que l'on avoit pour lui. Elle étoit en grande partie composée de jeunes gens pauvres, qui se voïant déja déchargés de toutes dettes, & esperant encore de partager les terres à leur retour ne cherchoient qu'à témoigner leur zele & leur sou-

miſſion aux ordres du Prince. Ils tra- An. 244.
verſerent le Péloponeſe ſans y faire
aucun dégât, & preſque ſans qu'on 1. Olymp. CXXXIV.
s'y aperçût de leur marche. Leur retenuë rapelloit à l'eſprit l'exactitude & la ſévérité de l'ancienne diſcipline ; puiſque ceux-ci étant commandés par un Chef plus jeune que tous ſes Soldats lui marquoient tant de crainte & de déférence. Il eſt vrai qu'Agis montroit l'exemple de ce qu'il exigeoit d'eux. Il étoit le premier au travail & aux exercices ; perſonne n'étoit plus ſimplement vêtu, plus modeſte dans ſes armes, plus ſobre dans ſes repas, plus moderé dans ſes paſſions. Il joignit Aratus près de Corinthe, & fit ſon poſſible pour l'engager à attaquer les ennemis au-delà de l'Iſthme ; mais le Général Achéen ne le jugea pas à propos, & Agis reprit le chemin de Lacédémone ſans avoir rien fait.

Son abſence y avoit ocaſionné de grands changemens, & ceux qui en étoient auteurs l'avoient fait partir dans ce deſſein. L'Ephore Ageſilas y vexoit le Peuple d'une maniere honteuſe & criante. Comme le tribut ſe païoit par mois, il imagina d'en ſu-

An. 244. 1. Olymp. CXXXIV.

poſer treize dans l'année, & il s'approprie une partie des revenus publics. Devenu odieux à tout le monde, il oſa prendre des Satellites qui l'eſcortoient par-tout. Il ne montroit que du mépris pour le Roi Cléombrote, & il ne diſſimuloit pas que s'il avoit de la conſideration pour Agis, c'étoit moins par eſtime pour ſa perſonne, que parceque ce Prince étoit ſon neveu.

Léonidas rétabli.

LEONIDAS rétabli. Ces violences furent cauſe que les amis de Léonidas le firent revenir de Tégée, & le rétablirent ſur le trône, pour l'opoſer à ce Tyran, qui avoit été le premier auteur de ſa dépoſition, & qui avoit attenté à ſa vie. Le Peuple même donna les mains à ſon retour, irrité de ce qu'on lui avoit manqué de parole ſur le partage des terres.

Reproches amers qu'il fait à Cléombrote ſon gendre.

Le banniſſement de l'Ephore perturbateur fut le premier effet des vengeances de Léonidas. Il ſe déclara enſuite ouvertement contre les deux Princes ſes rivaux. Agis preſqu'abandonné ſe réfugia dans le Temple de Minerve *Chalcioicos*, & Cléombrote alla ſe rendre ſupliant dans celui de

Neptune. Léonidas, à la tête d'une troupe de gens armés & au mépris des asyles, entra dans le Temple de Neptune, traita Cléombrote de gendre ingrat & perfide, qui s'étoit élevé contre lui, qui avoit osé lui enlever la couronne & le chasser de sa patrie. Cléombrote ne pût rien répondre à ses reproches. Mais Chelonide sa femme prit la parole, & le défendit avec autant d'art que de tendresse & de solidité. An. 244. 1. Olymp. CXXXIV.

» Mon pere, lui dit-elle, en demandant grace pour un époux, c'est votre cause que je plaide, c'est celle d'une fille, digne de votre clémence. Je n'ai pas besoin de rapeller à votre cœur que lorsque vous fûtes injustement chassé du trône, je n'hésitai pas d'abandonner mon mari pour partager vos malheurs. Je vous suivis, je ne vous quittai point, je vous consacrai mes services, je sollicitai pour vous, je mépriſai les suites de la haine auxquelles je m'exposois auprès de celui qui avoit tout pouvoir en main, & contre lequel je me déclarois. Mais à présent que le Ciel, propice à mes vœux, vous a rendu le sceptre, seroit-ce contre moi que Sa femme parle pour lui.

An. 244. 1. Olymp. CXXXIV.

» vous voudriez en faire uſage ? Re-
» gardez comme faiſant partie de
» moi-même celui que j'embraſſe &
» ces deux enfans qui ſont à mes cô-
» tés. Le coup que vous porterez à
» l'un d'eux me frapera la premiere.
» Ces habits lugubres, ce viſage abat-
» tu, & cet état de douleur où vous
» me voïez ſont moins les effets de la
» compaſſion que j'ai pour Cléombro-
» te que les ſuites de tout ce que j'ai
» ſouffert pour vous dans les jours de
» votre humiliation. Quel ſera donc
» le ſort auquel vous me deſtinez ?
» Faudra-t-il, pendant que vous
» triompherez de vos ennemis, que
» je continuë à vivre dans la déſola-
» tion où je me trouve ? Ou m'obli-
» gerez-vous à prendre les ornemens
» Roïaux lorſque je verrai égorger
» par vos propres mains ou par vos
» ordres celui que vous m'avez don-
» né pour mari dans ma jeuneſſe ?
» Mais non. Quelque ſuplice que vous
» lui prépariez, ſachez qu'il en ſubi-
» ra un plus cruel lorſqu'il verra ſa
» femme mourir avant lui. Comment
» pourrois-je vivre & paroître au mi-
» lieu des femmes de Sparte, moi qui
» n'aurai pû par mes prieres & par

mes larmes toucher de compaſſion ni « mon mari pour mon pere, ni mon « pere pour mon époux? Oubliez donc « le crime de Cléombrote, puiſque « vous ne pouvez le punir ſans ôter la « vie à celle à qui vous l'avez don- « née, & qui l'a tant de fois expoſée « pour vous. » An. 244. 1. Olymp. CXXXIV.

Des motifs auſſi touchans fléchirent Léonidas. Il ſe contenta de bannir Cléombrote avec ſes deux fils, priant Chelonide de demeurer à Sparte. Mais cette Princeſſe vertueuſe, plûtôt née pour la conſolation des autres que pour les agrémens de la vie, qu'elle auroit pû goûter ſans interruption, aima mieux ſuivre ſon mari dans l'exil que de joüir des douceurs de la Cour avec ſon pere qui l'en prioit. Elle le ſuit en exil.

Agis ne trouva pas la même protection. Plus il étoit digne d'une fin douce & glorieuſe, plus elle fut triſte, cruelle & humiliante. Léonidas n'oublia rien pour l'engager à quitter ſon aſyle; le priant de venir partager les honneurs du trône, & lui faiſant entendre qu'il rejettoit ſur ſa jeuneſſe & ſur ſon peu d'expérience la facilité avec laquelle il s'étoit prêté aux Agis eſt condamné à mort.

An. 244. 1. Olymp. CXXXIV.

mauvais conſeils d'Ageſilas. Mais le Prince, perſuadé du peu de ſincerité de ſes paroles, ne voulut point ſortir du Temple. Léonidas n'oſant uſer de violence par lui-même, eut recours à la perfidie de trois Ephores, qui avoient donné juſqu'à ce jour des marques d'attachement à Agis. Ils feignirent un jour de l'acompagner aux bains pour le mettre à couvert de toute inſulte, & au retour ils ſe ſaiſirent de ſa perſonne, & le traînerent dans une priſon devant laquelle il paſſoit. Auſſi tôt Léonidas s'y tranſporta avec les Chefs de ſes Partiſans, & ils demanderent compte à Agis de la conduite qu'ils avoient tenuë. Il leur répondit qu'il n'avoit été forcé ni par Lyſandre ni par Ageſilas dans ſon projet de réforme. Mais que plein d'admiration pour Lycurgue, & voulant l'imiter, il avoit entrepris de remettre la ville dans le même état où ce Légiſlateur l'avoit laiſſée; & qu'il ne ſe repentiroit jamais d'une ſi noble entrepriſe, quand même il verroit la mort devant ſes yeux. Ce généreux déſir de ramener les Spartiates à leur premiere ſplendeur fut le crime ſur lequel ils prononcerent ſon

arrêt de mort ; & la crainte d'une ſédition populaire qui ſe préparoit les détermina à le faire éxécuter promptement la neuviéme (*u*) année de ſon regne. Un des bourreaux qui devoit étrangler le Prince ne pût retenir ſes larmes quand il aprocha de ſa perſonne. Agis l'encouragea à remplir ſon miniſtere, & lui dit : » Ceſſes « de me pleurer ; mon ſort eſt meil- « leur que tu ne penſes ; & je ſuis plus « digne d'envie que ceux qui m'ont « condamné. « En finiſſant ce peu de paroles, il mit de lui-même ſon cou dans le cordon qui le ſuffoqua. Les perfides Ephores aïant fait croire à ſa mere & à ſon aïeule qu'on n'avoit aucune intention de le maltraiter les exhorterent à entrer dans la priſon pour le voir ; & auſſi-tôt qu'elles y furent on leur fit ſubir le même ſuplice. Ce fut le premier Roi de Lacédémone qui périt par l'ordre des Magiſtrats ; & il n'y en avoit jamais eu qui dût être plus cher & plus précieux à ſes ſujets. An. 244. 1. Olymp. CXXXIV.

Après l'éxécution d'Agis, Léonidas ne fit pas aſſez de diligence pour ſe ſaiſir de ſon frere Archidame, à Agiatis forme le cœur du jeune Cléomene ſõ mari.

(*u*) Diod. L. XVII.

An. 244. qui la crainte fit prendre la fuite. Léonidas arrêta ſa femme Agiatis, riche heritiere, extrêmement belle, & plus aimable encore par les qualités du cœur. Il l'obligea par toutes ces raiſons à épouſer ſon fils Cléomene, quoiqu'il ne fût pas encore en âge d'être marié. L'amitié que le jeune Prince conçût dès ce moment pour elle lui gagna le cœur d'Agiatis. Elle s'attacha à lui avec la même tendreſſe ; elle s'apliqua à le former ; elle lui parla ſouvent d'Agis, de ſa maniere de vivre & de penſer, de ſa frugalité, de ſa douceur, de ſon zele pour la patrie, de la beauté de ſon projet, des obſtacles que la perfidie lui avoit opoſés, & de ſa fin malheureuſe. Elle lui inſpira par dégrés les ſentimens d'un ſi digne Prince ; & c'eſt à elle que Sparte fut redevable de ce qu'il éxécuta le plan qui avoit couté la vie à Agis.

1. Olymp. CXXXIV.

AGESIPOLIS. Nous liſons dans Polybe que ce Prince porta la couronne après Léonidas ; mais il ne peut en avoir joüi que fort peu de tems. (x)

CLEOMENE deſtiné à remplir le

(x) POLYB. L. IV. p. 423.

trône

trône commença par s'en rendre digne avant que d'y monter. Il étudia les principes de la politique & de la Philoſophie, autant qu'il étoit poſſible de le faire à Lacédémone, où les ſiences étoient mépriſées, & il s'apliqua principalement à ſe perfectionner dans toutes les parties de l'art militaire. L'état dans lequel il reçut le Roïaume à la mort de ſon pere Léonidas le toucha ſenſiblement. La chûte du projet d'Agis y avoit augmenté la licence. Léonidas n'aïant point voulu ſouffrir de collegue ſur le trône joüiſſoit de tous les revenus de la couronne, & s'embataſſoit fort peu des affaires d'Etat; pourvû que perſonne ne l'empêchât de vivre dans l'oiſiveté, l'abondance & les plaiſirs. Ageſipolis ſon ſucceſſeur ſuivit le même plan. Les Ephores s'arrachoient l'un à l'autre le reſte des revenus publics. Les riches ne cherchoient qu'à acumuler pour ſatisfaire leur luxe, leurs délices ou leur ambition. Le Peuple acablé de miſere n'étoit point diſpoſé à porter les armes. D'ailleurs on ne connoiſſoit plus les répétitions des exercices militaires. Enfin Cléomene s'aperçut que les Ephores s'at-

An. 237.

4. Olymp. CXXXV.

Cléomene veut réformer les déſordres de l'Etat.

An. 237. 4. Olymp. CXXXV.

tribuoient toute l'autorité, & qu'ils ne prétendoient lui laiſſer qu'un vain titre de Roi. Ces déſordres l'exciterent à reprendre le projet d'Agis. Il en parla à Xenare l'un des Ephores & ſon ami particulier, qu'il y trouva fort opoſé, il conclut que tous les autres étant du même ſentiment, il falloit éxécuter ſon deſſein par ſoi-même; & perſuadé que la guerre lui ſeroit plus favorable que la paix, il ſaiſit la premiere ocaſion qui ſe préſenta de la commencer.

Ses premieres victoires.

Les entrepriſes continuelles des Achéens la lui offrirent bien-tôt pour leur malheur & pour le ſien. Aratus aïant réſolu de faire de gré ou de force une ligue de tous les Peuples du Péloponeſe pour ſe fortifier contre les Macédoniens & les Etoliens, n'avoit plus à réunir que les Lacédémoniens, les Eléens & une partie des Arcadiens Alliés de Sparte. Il entra ſur les terres de ceux-ci, pour tâter le courage des Lacédémoniens, & pour faire voir qu'il mépriſoit Cléomene comme un jeune homme ſans expérience. Ce fut lui néanmoins à qui les Ephores donnerent le ſoin de repouſſer les inſultes, & il y réuſſit au-delà de

toute attente. Il mit à couvert les confins de la Laconie ; il ſauva Tégée & Orchomene ; il reprit ſur les Achéens pluſieurs villes d'Arcadie ; ſa préſence devint ſi redoutable qu'Aratus commença à fuir devant lui ; & le vainqueur, pour animer ſes Soldats, leur rapella ce mot d'un de leurs anciens Rois : Que les Lacédémoniens ne demandoient jamais combien les ennemis étoient, mais où ils étoient. An 237. 4. Olymp. CXXXV.

Ces proſperités donnoient de grandes eſperances à Cléomene pour le ſuccès de la réforme qu'il méditoit. Mais il avoit beſoin d'un apui, capable de contrebalancer l'autorité des Ephores, ſur qui il falloit l'emporter. Le ſecond trône de Lacédémone étant toûjours vacant, il réſolut de faire revenir de Meſſene Archidame frere d'Agis, qui avoit un droit inconteſtable à la couronne de l'autre maiſon Roïale. Ceux qui avoient fait mourir Agis craignant que ce retour n'attirât ſur eux la punition qu'ils méritoient allerent au-devant de lui, ſous prétexte de vouloir gagner ſon amitié, & ils l'aſſaſſinerent dès qu'il fut entré dans la ville. Archidame qu'il veut mettre ſur le trône eſt aſſaſſiné.

Ce meurtre, dont Cleoméne reconnu

An. 237. 4. Olymp. CXXXV.

les motifs ſecrets, lui fit comprendre la néceſſité d'abattre le parti des riches & le pouvoir exceſſif des Ephores. Lorſqu'il prenoit ſes meſures, l'un d'eux vint lui dire qu'étant endormi la nuit précédente dans le Temple de Paſiphaë, il avoit eu un ſonge dont il étoit encore ému. Il s'étoit vû tranſporté dans le lieu où les Ephores tenoient l'audience, & au lieu des cinq ſiéges qui devoient y être, il n'en avoit vû qu'un. Une voix partie du fonds du Temple, lui avoit dit que ce retranchement étoit plus expédient pour Sparte. Cléomene prit d'abord ce récit pour une feinte, par laquelle on vouloit découvrir ſa penſée. Mais aïant reconnu à l'émotion de l'Ephore que le ſonge avoit été réel, il en tira un heureux préſage, & il ne s'ocupa plus que des moïens de l'effectuer.

Un ſonge l'encourage à la réforme.

Après avoir repréſenté au Sénat la néceſſité de repouſſer les nouveaux efforts des Achéens, il ſe remit en campagne à la tête d'une armée nombreuſe, & prit avec ſoi tous ceux qui lui étoient les plus ſuſpects de s'opoſer à la réforme. Il enleva rapidement pluſieurs villes aux ennemis; il

Il écarte ceux qui devoient s'y opoſer.

mena ſes troupes d'une Province à l'autre, & les fatigua tellement par ſes marches & ſes contremarches, qu'elles le conjurerent de les laiſſer dans l'Arcadie prendre quelque repos. C'étoit le point où Cléomene avoit voulu les amener. Quand il leur eut aſſigné des garniſons, il retourna à Sparte avec un Corps de troupes étrangeres. En chemin il communiqua ſon deſſein à quelques amis de confiance, ſur leſquels il pouvoit compter, tant pour le ſecret, que pour le courage & l'attachement, & il arriva exprès à Lacédémone dans le tems que les Ephores étoient à ſouper. An. 237. 4. Olymp. CXXXV.

Il envoïa Euryclidas dans la ſalle commune où ils prenoient leur repas, comme pour leur dire de ſa part des nouvelles de l'armée. Celui-ci étoit acompagné de quatre jeunes Spartiates, qui avoient fait leurs exercices avec Cléomene, & ils étoient ſuivis d'un petit nombre de Soldats. Tandis qu'Euryclidas parloit aux Ephores, cette troupe déterminée fondit ſur eux l'épée à la main, les maſſacra ſans pitié, & avec eux dix ou douze perſonnes qui avoient pris les Il fait aſſaſſiner les Ephores.

An. 237. armes pour les deffendre. Ageſilas, par qui Agis avoit été trahi, fut frapé le premier d'un coup qui le renverſa, & qui fit croire qu'il étoit mort. Mais aïant reciieilli ſes forces, il alla ſe cacher dans une chambre voiſine, qui ſervoit de Chapelle à (*y*) la Peur. Il en ſortit le lendemain, & on lui fit grace ſur la parole qu'il donna de ne point s'opoſer aux volontés de Cléomene.

4. Olym p. CXXXV.

Il juſtifie ſa conduite. Le jour ſuivant, ce Prince fit afficher les noms de quatre-vingt Citoïens qui devoient être bannis. Il ôta de la ſalle d'audience tous les ſiéges des Ephores, excepté un ſeul, où il devoit être aſſis pour rendre la juſtice; & aïant convoqué une aſſemblée du Peuple, il y expoſa les raiſons de ſa conduite. Il fit voir que les Ephores n'étoient pas de l'inſtitution de Lycurgue; qu'ils n'avoient été établis que long-tems après pour gouverner la ville pendant l'abſence des Rois; qu'inſenſiblement ils s'étoient attribué une autorité deſpo-

(*y*) Ce culte de *la Peur* étoit à Sparte le lien de la bonne police, qui contenoit les citoïens dans le devoir par la crainte de l'autorité Souveraine.

tique, qui alloit toûjours à leur avantage perſonnel, & dont les Rois & le Peuple avoient également ſujet de ſe plaindre. Néanmoins, qu'il n'auroit jamais verſé leur ſang s'il ne les avoit vû ouvertement opoſés au bien public & au rétabliſſement des loix, qui ſeules pouvoient rendre à la patrie la gloire, la vigueur & la tranquillité dont elle étoit déchuë. An. 237. 4. Olymp. CXXXV.

Il partage les terres & établit la Réforme.

Sa conduite prouva la droiture de ſes vûës. Après s'être juſtifié du meurtre des Ephores, il déclara qu'il mettoit tous ſes biens en commun. Son beau-pere, ſes parens, ſes amis firent le même ſacrifice, & tous les autres Citoïens riches ne purent ſe diſpenſer de ſuivre le même exemple. Cléomène, maitre de tout le païs le partagea aux familles avec autant d'égalité qu'il fut poſſible. Il en aſſigna même des portions à ceux qu'il avoit bannis, promettant de les rapeller dès que les affaires ſeroient tranquilles. Il remplit le nombre des Citoïens des plus honnêtes gens qui habitoient aux environs de Sparte; il leva un Corps d'Infanterie particuliere de quatre mille hommes, qu'il exerça à ſe ſervir de longues piques

An. 237. comme les Phalangites Macédoniens, & les acoûtuma à porter des boucliers plus forts que ceux que l'on avoit eus auparavant. Enſuite il tourna ſes ſoins du côté de l'éducation des enfans, & travailla à rétablir dans tous ſes points la diſcipline Laconique. Bien-tôt on en vit les effets. Les exercices & les tables reprirent leur ancien ordre & leur premiere régularité. La plûpart des Citoïens embraſſerent volontairement cette façon de vivre; & les mutins, qui étoient en petit nombre, furent contraints de s'y ſoumettre.

4. Olymp. CXXXV.

Il nomme Roi ſon frere Euclidas.

EUCLIDAS. L'unique ſujet de plainte qu'on eût contre lui étoit de commander ſeul à toute la Nation, contre l'ancienne coûtume, & d'avoir une autorité abſoluë que perſonne ne pouvoit arrêter, s'il eût été capable d'en faire un mauvais uſage; ce qui reſſentoit la Monarchie ſi odieuſe aux Grecs. Il n'attendit pas que ſes ſujets lui en fiſſent le reproche. Il nomma ſon frere Euclidas pour regner avec lui, au défaut de ſucceſſeurs du côté d'Agis; & ce fut la premiere fois que les Spartiates eurent deux Rois enſemble de la même famille.

Cléomene ne fit pas conſiſter la réforme ſeulement à ſe dépoüiller de tout pour contribuer au renouvellement de l'égalité. Ses mœurs & ſa conduite furent un exemple continuel de la plus ſévére régularité. Le goût des ſpectacles étoit devenu ſi dominant parmi les Grecs qu'ils avoient à la ſuite de leurs armées des troupes de bouffons, de bâteleurs, de Comédiens & de danſeuſes. On ne voïoit point de ces ſortes de gens dans l'armée de Cléomene ; on n'y connoiſſoit ni le luxe, ni les bouffonneries, ni la débauche. Les jeunes gens paſſoient la plus grande partie de leur tems à s'exercer ; & les vieillards à les former ou à les inſtruire. Cependant on ne tomboit pas dans l'excès opoſé d'un ſérieux toûjours grave & auſtere ; l'eſprit y conſervoit la guaieté par des plaiſanteries réciproques & honnêtes, que Lycurgue avoit établies pour animer la converſation.

An. 237.

4. Olymp. CXXXV.

Diſcipline de ſon armée.

Le Palais de Cléomene étoit le modele de ce que chaque particulier devoit faire dans ſa maiſon. Chez les autres Princes, on étoit ébloüi des richeſſes & de la magnificence que leur faſte étaloit. Chez Cléomene on

Son affabilité.

An. 237. 4. Olymp. CXXXV.

ne voïoit ni tapiſſeries de pourpre, ni robes ſuperbes ſur ſa perſonne, ni lits brodés, ni ſomptueux équipages, ni cette foule d'Officiers qui environne ordinairement les Souverains. Il étoit perſuadé de ces grandes maximes : Qu'un Prince, bien loin de perdre en s'humaniſant, gagne ſurement le reſpect, l'eſtime & l'affection de ceux qu'il honore de ſes bontés ; Qu'il n'eſt jamais plus grand à leurs yeux, que lorſqu'il voudroit paroître comme l'un d'eux ; Qu'un regard d'affabilité, un ſigne, un ſeul mot d'amitié lui attache inviolablement ceux à qui il l'adreſſe, & les feroit voler aux plus grands périls par reconnoiſſance. C'eſt, dit Plutarque, ce qui fit faire de ſi grandes choſes à Cléomene, & le mit à portée de tout entreprendre. Son Palais étoit ouvert à tout le monde. Il y étoit en habit ſimple & très-commun ; il alloit au-devant de ceux qui venoient à lui ; il les recevoit d'un air gracieux ; il leur parloit auſſi long-tems qu'ils le vouloient ; & ces manieres (z) obligean-

(z) Je ne ſais comment POLYBE peut donner le nom de *Tyrannie* à un tel gouvernement. L. II. p. 185. Cependant il loue Cléomene. L. IV. p.

tes lui concilioient tellement leur affection, qu'ils disoient que Cléomene étoit le seul digne descendant d'Hercule. An. 237. 4. Olymp. CXXXV.

Sa table ordinaire étoit très simple & très-frugale, à trois lits, ou trois couverts seulement. S'il avoit à recevoir des Ambassadeurs ou des Etrangers, on y ajoûtoit deux autres lits, & alors elle étoit un peu mieux servie. Cette augmentation ne consistoit ni en ragoûts ni en patisseries, mais en une plus forte quantité de viande, & en vin un peu meilleur. Après le repas, on aportoit une autre table à trois piés, sur laquelle il y avoit une urne d'airain remplie de vin, deux grandes coupes, & quelques tasses d'argent que l'on présentoit à ceux qui vouloient boire; car on n'y forçoit personne. C'est ce qu'on apelloit chez les Anciens *la seconde Table*, destinée principalement à faire des libations en l'honneur des Dieux, quoique cette cérémonie donnât souvent lieu à se prendre de vin. Ses repas.

422. Ce ne peut être que sur les idées de quelque Achéen que TITE LIVE l'apelle, *le premier Tyran de Sparte*. L. XXXIV. p. 26. *& alibi*. MEURSIUS semble en avoir pris la même idée. *De Regno Laced.* c. 20.

An. 237. L'eſtime générale que Cléomene s'étoit aquiſe par ſa conduite perſonnelle & par les victoires qu'il avoit remportées avant la réforme engagea les habitans de Mantinée à implorer ſon ſecours. Aratus aïant ſurpris leur ville, y avoit jetté une forte garniſon. Ils tomberent ſur elle pendant la nuit; ils en égorgerent une partie, & mirent le reſte en fuite. Cléomene s'y rendit auſſi-tôt pour rétablir l'ordre dans la place. Delà il parcourut l'Arcadie & l'Elide, reprit les villes dont les Achéens s'étoient emparés, les attaqua ſur leurs propres terres, & les défit dans un grand combat. Effraïés de la rapidité de ſes progrès, ils lui envoïerent demander la paix, & l'on convint dans les négociations qu'il auroit le titre de Général ſur eux & ſur leurs Alliés. Une maladie qui lui ſurvint retarda la concluſion de ce Traitté, que l'on devoit ſigner à Lernes dans une aſſemblée des deux Nations.

4. Olymp. CXXXV.

Ses progrès contre les Achéens.

An. 222. Aratus étoit le ſeul qui s'y oposât par l'effet d'une haine & d'un préjugé qui font méconnoître un ſi grand homme, & qui furent très-contraires à la patrie. Celui qui s'étoit dé-

3. Olymp. CXXXIX.

claré l'ennemi mortel des Macédoniens, qui les avoit chaſſé du Péloponeſe & preſque de toute la Gréce les y rapella (*a*) pour faire la guerre aux Grecs mêmes. Dans la crainte d'être ſubordonné à Cléomene, ſi ce Prince étoit nommé Général des Achéens, il engagea Antigone Doſon Roi de Macédoine à quitter l'alliance des Etoliens, amis de Lacédémone, & à ſe joindre aux Achéens contre les uns & les autres. Antigone n'héſita pas de ſaiſir l'ocaſion qui ſe préſentoit de revenir en Gréce. Aratus le remit en poſſeſſion de la Citadelle de Corinthe, & lui ouvrit ainſi l'entrée dans le Péloponeſe.

An. 222.

3. Olymp. CXXXIX.

Aratus apelle les Macédoniens.

Les hoſtilités commencerent bientôt entre leurs troupes & celles de Cléomene. Antigone repouſſa les Lacédémoniens juſques dans la Laconie; il reprit la plûpart des places qu'ils avoient enlevées les campagnes précédentes; & Aratus parut ſi ſenſible à ſes progrès, qu'il offrit des ſacrifices en ſon honneur, que l'on nomma Antigonées, & qu'il alla couronné de fleurs à la tête d'une proceſ-

Leurs progrès dans le Péloponeſe.

(*a*) POLYB. L. II. p. 186. *& ſeq.* PLUTARCH. *in Cleom.*

An. 222. 3. Olymp. CXXXIX.

sion, chantant des hymnes à sa loüange, comme il auroit fait pour quelqu'une des grandes Divinités.

Généreuses dispositions de la Reine de Sparte.

Le bruit de ces révolutions éclatantes se fit entendre jusques dans l'Egypte. Ptolémée Evergete fut touché de l'embarras où se trouvoit Cléomene. Il lui offrit un puissant secours, s'il vouloit lui envoïer Crateſiclea sa mere & ses enfans en otage pour sureté de l'alliance & de la dette qu'il contracteroit avec lui. La proposition jetta Cléomene dans de grandes inquiétudes. Son cœur le portoit à tout sacrifier pour sa patrie ; mais le respect qu'il avoit pour sa mere ne lui permettoit pas de s'en expliquer avec elle. Il alla plusieurs fois dans son apartement à dessein de lui en parler, & jamais il n'en eut la force. Crateſiclea s'aperçut de l'inquiétude où il étoit ; elle demanda à ceux qui aprochoient le Prince de plus près, s'il n'avoit pas quelque chose dans l'esprit qu'il n'osoit pas lui déclarer. Cléomene aïant sçu qu'elle étoit disposée à tout entendre, lui avoüa ce qui faisoit le sujet de sa peine. « Quoi, lui dit-elle, est-ce » donc là ce que vous n'avez jamais

eu le courage de m'annoncer ? Eſt- « An. 222.
ce ainſi que vous penſez des femmes « 3. Olymp.
de Sparte, de leur Reine & de vo- « CXXXIX.
tre mere ? Sachez que je m'eſtime « heureuſe de me dévoüer à ma patrie. « Jettez-moi donc promptement dans « un navire ; & envoïez moi ſans dif- « ferer par-tout où vous croirez que « mon corps pourra être utile à Spar- « te, avant que la vieilleſſe vienne le « détruire & le conſumer dans la lan- « gueur. » Cléomene ſe jettant aux genoux de ſa mere accepta ſes offres généreuſes, & l'acompagna avec l'armée juſqu'au port de Tenare. Lorſqu'elle fut ſur le point de s'embarquer, elle tira ſon fils en particulier dans le Temple de Neptune. Là, elle le tint long tems embraſſé, & mêlant les larmes que la tendreſſe leur faiſoit verſer, elle lui dit : » Mon- « trons, que vous êtes Roi de Lacé- « démone, & que je ſuis votre mere. « Eſſuïons nos pleurs, afin que l'on « ne prenne pas pour des marques de « foibleſſe ou de regrets ce que la « nature ſeule a pû nous arracher. Ce » trait de conſtance dépend de nous ; » mais les événemens ſont au pouvoir de la Divinité. » Elle partit ainſi avec

An. 222. le fils de Cléomene, laiſſant les trou-
3. Olymp. CXXXIX. pes dans l'étonnement & l'admiration de la fermeté d'ame qu'elle faiſoit paroître dans cet exil volontaire. Pendant ſon ſéjour à la Cour d'Alexandrie, elle ſut que Ptolémée recevoit des Ambaſſadeurs du Roi de Macédoine, & qu'il écoutoit ſes propoſitions. D'un autre côté, elle aprit que Cléomene ſollicité par les Achéens de conclure un Traitté avec eux n'oſoit rien décider ſans le conſentement du Roi d'Egypte, parcequ'elle étoit en ſon pouvoir. Crateſiclea, toûjours la même, lui manda de faire hardiment & ſans balancer tout ce qui lui paroîtroit utile & glorieux pour Sparte, & de ne pas craindre Ptolémée pour une vieille & pour un enfant, dont il pouvoit diſpoſer comme il le jugeroit à propos.

An. 221. Cléomene ne pût ſe réſoudre à
4. Olymp. CXXXIX. traitter tant qu'il ſe ſentit quelque reſſource. Depuis cinq cens ans que les Ilotes ou Eſclaves Meſſéniens avoient été tranſportés à Lacédémone, ils s'y étoient extrêmement multipliés dans la ville & aux environs; & la plûpart aïant aquis du bien, ne demandoient qu'à acheter leur liber-

Cléomene affranchit & arme les Ilotes.

té. Le Roi affranchit tous ceux qui furent en état de lui donner cinq mines, ou deux cens cinquante livres par tête ; & il s'en préſenta un ſi grand nombre, qu'il en tira cinq cens talens, ou un million cinq cens mille livres. Cette ſomme lui ſervit à armer deux mille de ces Ilotes ; & à reprendre la guerre avec autant d'ardeur que s'il n'eût point ſouffert l'année précédente. An. 222. 4. Olymp. CXXXIX.

Animé par ce renfort, il ſurprit (*b*) la ville de Megalopolis, qui étoit devenuë une des plus fortes & des plus conſiderables du Péloponeſe, il fit main-baſſe ſur la garniſon des Achéens & des Macédoniens, & mit en fuite les habitans, qui ſe réfugierent à Meſſéne. Sur les remontrances de Lyſandridas, un de leurs premiers Citoïens, il conſentit de rendre la ville aux habitans, à condition qu'ils renonceroient à la ligue des Achéens, & qu'ils entreroient dans celle de Sparte. Tous les fugitifs furent d'avis d'accepter un parti ſi doux & ſi avantageux. Mais Philopœmen les en détourna, leur diſant que Cléomene Il ſacage Megalopolis.

(*b*) POLYB. L. II. PLUT. *in Philopœm. & Cleom.* PAUSAN. L. IV. c. 29. p. 351.

An. 221. cherchoit moins à avoir la ville que les Megalopolitains. Juſques-là le Prince avoit empêché ſes Soldats d'y commettre aucun déſordre. Irrité de la méfiance qu'on lui témoignoit, il abandonna la place au pillage; il en envoïa à Sparte les ſtatuës & les tableaux, & raſa la plus grande partie de ſes fortifications.

4. Olymp. CXXXIX.

Affliction que les Achéens en reſſentent.

Aratus inſtruit de ce qui venoit d'arriver, ſe rendit auſſi-tôt à Egium, où les Achéens tenoient un Conſeil général. Il monta ſur le Tribunal du Préteur, & pleura long-tems, tenant un pan de ſa robe devant ſon viſage. Le Peuple effraïé de ſa conſternation voulut ſavoir le ſujet de ſes larmes. Il le dit en ce peu de paroles: Megalopolis eſt priſe, & détruite par Cléomene. L'aſſemblée, auſſi affligée qu'Aratus, ordonna qu'on en tireroit une prompte vengeance, & Antigone ſeroit parti ſur le champ, ſi ſes troupes n'avoient été encore diſperſées dans les quartiers d'hyver. Il alla les attendre à Argos. Cléomene informé de ſa ſituation s'y rendit peu de jours après à la tête de toutes ſes troupes, le défia de ſe préſenter en bataille, l'inſulta du pié des remparts,

ravagea tout ſous ſes yeux, & reprit le chemin de Sparte, gagnant pluſieurs villes ſur ſa route. An. 221. 4. Olymp. CXXXIX.

Les clameurs des Argiens ne furent pas capables de déterminer Antigone à ſortir de la place pour riſquer le combat contre des forces infiniment ſupérieures aux ſiennes. Mais quand ſes troupes furent arrivées de Macédoine, & qu'il eût réuni les Alliés, il s'avança vers la Laconie à la tête de trente mille hommes. Cléomene, qui ſe doutoit que les ennemis viendroient l'attaquer, mit de bonnes garniſons dans les paſſages, & les fortifia de murailles, de foſſés & de grands arbres abattus, qui traverſoient les chemins de diſtance en diſtance. Après ces précautions, il alla attendre Antigone à Sellaſie avec vingt mille hommes, ſe campa ſur une petite colline, & ſon frere Euclidas ſur une autre. L'ardeur de Cléomene, celle de ſes troupes, l'avantage du poſte & l'épuiſement de ſes finances le porterent à donner la bataille, quoique l'armée ennemie fût d'un tiers plus nombreuſe que la ſienne. Les Acarnaniens & les Illyriens, conduits & animés par Philopœmen, aïant ſur-

Défaite de Cléomene & d'Euclidas à Sellaſie.

Av. 221. 4. Olymp. CXXXIX.

pris le corps que commandoit Euclidas, le chargerent avec tant d'impétuosité, qu'ils le mirent tout d'un coup en désordre & le taillerent en piéces. Cléomene le voïant périr sans pouvoir lui donner du secours, s'écria: » Tu es perdu, mon cher fre» re, tu es perdu; mais tu meurs en » vaillant homme, & ta valeur sera » éternellement l'exemple que nos jeu» nes gens se proposeront, le sujet » des éloges & des chants des fem» mes de Sparte. « Lui-même fut bien-tôt exposé au même péril. Les vainqueurs après avoir entierement défait Euclidas, tombèrent tous ensemble sur Cléomene réduit à dix mille hommes. Ni son ardeur, ni ses efforts ni son habileté ne purent écarter l'orage. Ses troupes sucomberent sous la redoutable Phalange Macédonienne & sous les Alliés qui la soutenoient; & ne voïant plus de ressource, il crut devoir se retirer avec deux cens Lacédémoniens qui lui restoient.

Fuite de Cléomene.

Leur retour à Sparte mit toute la ville dans la désolation; on n'y entendit que des cris de douleur & de désespoir poussés par les femmes de Sparte, autant affligées de l'oprobre

que recevoit la Nation que de la perte de leurs maris. Cléomene retiré dans le fonds de ſon Palais ne voulut recevoir aucune ſorte de conſolation. Il fit dire aux Ephores que ſi l'effuſion de ſon ſang pouvoit procurer quelqu'adouciſſement au triſte ſort de ſa patrie, il étoit prêt de le répandre, & il demandoit qu'on le lui fît connoître. Mais qu'il ne conſeilloit pas de ſacrifier le reſte des Citoïens pour s'opoſer inutilement à l'entrée du vainqueur dans Lacédémone. Pour lui, ne voulant pas s'expoſer à être mis dans les fers, il alla avec quelques-uns de ſes amis au port de Gythium, & fit voile pour l'Egypte. An. 221. 4. Olymp. CXXXIX.

Il étoit à peine embarqué qu'Antigone ſe préſenta aux portes de Sparte, & on les lui ouvrit ſans aucune réſiſtance. Il traitta les habitans avec toute ſorte de douceur & d'humanité. Loin d'inſulter ou de rabattre la fierté de cette illuſtre République, il ne changea rien à ſes loix ni à ſon Gouvernement; & après avoir ſacrifié aux Dieux de la ville, il s'en retourna le troiſiéme jour, preſſé par les nouvelles qu'il reçut, que les Gau- Modération d'Antigone à Sparte.

An. 221. lois d'Illyrie avoient fait une incurſion dans la Macédoine.

4. Olymp. CXXXIX.

Si Cléomene avoit differé de quelques jours à donner la bataille, il ne ſe ſeroit pas vû dans la fatale néceſſité d'abandonner ſon trône & de ſe réfugier dans une Cour étrangere. Lorſqu'il aprochoit des Côtes d'Afrique, Therycion, l'un des compagnons de ſon infortune, oſa lui donner un conſeil qui reſſentoit la fierté & la dureté de ce Spartiate. « Seigneur, lui dit-il, nous avons laiſſé » échaper la plus glorieuſe de toutes » les morts, en évitant de périr les » armes à la main; il ne nous reſte » d'autre parti que de réparer cette » faute par nos propres mains. Il ſemble que nos malheurs nous aïent fait » perdre le ſens. Nous fuïons la domination d'Antigone, & nous allons de plein gré nous jetter ſous » celle de Ptolémée. S'il faut que nous » ſoïions ſoumis, ne vaut-il pas mieux » l'être aux ſucceſſeurs d'Alexandre » qu'aux Rois d'Egypte? Quelle douleur pour votre mere, que vous y » avez déja miſe en otage quand elle » verra ſon fils détrôné & fugitif! » Armons-nous donc de nos épées, &

Therycion exhorte Cléomene à ſe donner la mort.

vengeons ſur nous-mêmes la lâcheté « An. 221.
que nous avons commiſe à la journée « 4. Olymp.
de Sellaſie. » CXXXIX.

» Tu te trompes, Therycion, dit le « Cléomene re-
Roi, & tu voudrois m'en impoſer en « jette cet avis.
me donnant pour bravoure ce qui »
n'eſt que la derniere reſſource du dé- »
ſeſpoir & de la foibleſſe. Tu penſes «
fuir la honte, & tu vas t'en couvrir «
à jamais en te donnant la mort, qui «
eſt de tous les partis le plus facile à «
prendre. Combien de grands hom- «
mes ont ſucombé ſous les coups de «
la fortune, ou ſous le poids d'une «
multitude diſproportionnée? En ont- «
ils été plus mépriſables au jugement «
des gens ſenſés? Non. Mais celui-là «
eſt digne de blâme & de confuſion «
qui céde aux fatigues, à l'adverſité, «
aux reproches ou à l'injuſtice des «
hommes; c'eſt moins par eux que «
par lui-même qu'il eſt vaincu. Voi- «
là néanmoins ce que tu me propo- «
ſe, & ce que je ne ferai jamais, tant «
qu'un ſouffle de vie me laiſſera en- «
core quelqu'eſpérance de pouvoir «
être utile à ma patrie. Ce n'eſt que «
pour elle qu'il faut vivre & mourir. «
Quand cet eſpoir nous manquera, «
nous verrons alors s'il eſt à propos «

An. 221. » de lui ſurvivre. « Therycion ne répondit rien, & peu de jours après on le trouva percé de ſon épée.

4. Olymp. CXXXIX.

Il paſſe en Egypte.

Cléomene aïant débarqué dans la Cyrénaique fut conduit à Alexandrie par les Officiers de Ptolémée Evergete. Ce Prince le reçut d'abord obligeamment, quoique ſans aucune marque de conſidération particuliere. Mais la converſation de Cléomene, ſa prudence, ſa douceur, ſes manieres lui gagnerent bien-tôt l'eſtime, l'attachement & l'admiration de toute la Cour. Le Roi ſe repentit de n'avoir pas fait meilleur acüeil à un ſi grand perſonnage. Il le combla d'honneurs & de careſſes; il lui aſſigna une penſion de vingt-quatre talens, ou ſoixante & douze mille livres, & lui promit de le renvoïer en Gréce avec tous les ſecours dont il auroit beſoin pour remonter ſur le trône.

Il demande à revenir.

La mort de ce Prince (*c*) fit évanoüir de ſi belles eſpérances preſqu'en même-tems qu'elles avoient été conçûës. Le luxe, la débauche, l'inhumanité, les vices les plus honteux

(*c*) La ſuite de cet événement eſt traitée plus au long dans l'HIST. D'EGYPTE.

montrerent

monterent ſur le trône à côté de Philopator. Il falloit s'attendre qu'un Prince tout ocupé de ſes plaiſirs ne connoîtroit pas le prix d'un homme de mérite. Cléomene, devenu ſuſpect (*d*) au Roi pour l'avoir détourné de faire mourir ſon frere, fut bien-tôt exclu du Conſeil où ſa ſageſſe l'avoit fait admettre. Il comprit dès-lors qu'il ne pouvoit plus demeurer en Egypte. La mort d'Antigone, arrivée peu de tems après la journée de Sellaſie, étoit une raiſon qui le rapelloit en Gréce. Il ſollicita donc ſon retour & les ſecours qu'on lui avoit promis pour ſe rétablir ſur le trône. An. 221. 4. Olymp. CXXXIX.

Philopator prévenu contre lui & enivré des plaiſirs toûjours nouveaux dont il rempliſſoit tous les momens de ſa vie, ne daigna pas même l'écouter. Soſibius, ſon principal Miniſtre, forma des ſoupçons ſur l'empreſſement avec lequel Cléomene demandoit ſon retour. Il apréhenda qu'en le retenant malgré lui il n'excitât quelque ſédition à Alexandrie, où il s'étoit fait des Partiſans ; ou An. 220-218. 3. Olymp. CXL. Il eſt mis en priſon.

(*d*) PLUTARCH. *in Cleom.* p. 220. POLYB. *Hiſt.* L. V. p. 530. *& ſeq.*

An. 220-218. qu'en le renvoïant, il ne profitât de ſon rétabliſſement pour revenir contre l'Egypte, où l'on étoit plus occupé de fêtes & de bachanales que d'exercices militaires. Sosibius ne lui permit pas de ſe retirer ; il ſupoſa même une lettre par laquelle Cléomene faiſoit part à un de ſes amis du projet qu'il avoit formé d'enlever la Province de Cyréne dès le premier moment qu'il joüiroit de ſa liberté. Sur ce témoignage impoſteur Cléomene fut arrêté, & mis dans les priſons publiques.

3. Olymp. CXL.

Il fait une action d'éclat & ſe donne la mort.

Quelques Spartiates de ſa ſuite réſolurent de l'en tirer par une ruſe que l'affection leur inſpira. C'étoit un uſage chez les Rois d'Egypte, quand ils vouloient élargir un priſonnier, de lui envoïer la veille un grand repas & des préſens proportionnés à ſa qualité. Un jour que Philopator étoit allé ſe divertir à Canope, les amis de Cléomene lui firent porter dans ſa priſon des viandes préparées & du vin en abondance. Cléomene feignit de rendre graces aux Dieux des aproches de ſa liberté. Il leur offrit en ſacrifice une partie de ce qu'il avoit reçu, & enivra ſes

Geoliers avec le reſte. Tandis qu'ils étoient plongés dans le ſommeil, il s'échapa avec les compagnons de ſa captivité, ſe joignit à d'autres Spartiates qui étoient à Alexandrie, courut toute la ville l'épée à la main, exhortant le Peuple à ſecouer le joug d'un Prince diſſolu à qui il étoit honteux d'obéir, & faiſant main-baſſe ſur quelques-uns de ſes principaux Officiers qui ſe préſenterent pour arrêter le déſordre. Mais les Spartiates voïant qu'aucun des Citoïens n'oſoit ſe déclarer, & qu'ils ne pouvoient eux-mêmes ſortir de la ville dont on avoit fermé les portes, ils prirent tous le parti de ſe donner la mort. Cléomene fut des premiers à montrer l'exemple. Philopator ordonna que ſon corps fût enveloppé de peaux & enſuite attaché en croix. Crateſiclea ſa mere, ſes femmes, ſes enfans & les femmes des autres Spartiates furent condamnées à mourir par la main de l'Executeur, & elles ſubirent leurs ſuplices avec autant de force & de conſtance que leurs maris en avoient montré. Ainſi périt Cléomene, après avoir regné ſeize ans (*e*) à Sparte.

An. 220-218.

3. Olymp. CXL.

(*e*) Plutarque le remarque expreſſément : &c

An. 220-218. Depuis ſa fuite, arrivée (*f*) trois ans auparavant, les Lacédémoniens ne penſerent pas à choiſir d'autre Roi pour ocuper ſa place ou celle de ſon frere Euclidas tué à Sellaſie. Ils demeurerent pendant cet intervale (*g*) ſoumis à Antigone & à Philippe ſon fils & ſon ſucceſſeur. Mais cette ſoumiſſion les tenoit moins dans une dépendance ſervile que dans l'alliance & ſous la protection du Roi de Macédoine, qui par modération les laiſſoit joüir tranquillement de leurs loix & de la liberté. La paix de cet état fut troublée par ceux mêmes que le devoir engageoit à la ſoutenir. Trois des Ephores témoignerent ouvertement au Conſeil qu'il falloit embraſſer le parti des Etoliens, ennemis déclarés des Achéens, parceque Philippe, allié de ceux-ci, étoit encore trop jeune pour conduire avec prudence les affaires du Péloponeſe. Il n'avoit en effet que dix-ſept ans; mais l'éducation qu'il avoit reçuë de ſon pere, l'eſprit, l'ardeur & le cou-

3. Olymp. CXL.

Sédition à Sparte.

comme nous ſavons que ce Prince en ſortit en 221; nous avons mis le commencement de ſon regne en 237.

(*f*) POLYBE. L. IV. p. 422.

(*g*) *Ibid.* p. 406. *& ſeq.* & L. V. p. 499.

rage avec leſquels il étoit né ſupléoient à l'expérience que donne un âge plus avancé. Ce Prince aïant été averti de ce qui ſe tramoit au Conſeil de Sparte, mit ordre à la tranquillité de la Macédoine, & ſe rendit à Tégée ville d'Arcadie, pour contenir les Lacédémoniens par ſa préſence. Les trois Ephores, voulant ſoutenir leur premiere idée, firent publier que tous ceux qui étoient en âge de ſervir ſe rendiſſent avec leurs armes au Temple de Minerve, parceque les Macédoniens aprochoient de la Laconie. Adimante, quatriéme Ephore, s'opoſa fortement à cette démarche. Les trois autres qui en étoient auteurs s'emporterent contre lui, & il fut poignardé dans le Sénat avec pluſieurs autres Magiſtrats, qui s'étoient déclaré du même avis. Quelques-uns des principaux Citoïens ſortirent de la ville, & allerent ſe jetter entre les bras de Philippe.

An. 220-219.

3. Olymp. CXL.

Les Ephores, chefs de la ſédition, apréhendant le courroux de ce Prince, lui envoïerent des Ambaſſadeurs pour la rejetter ſur ceux qui en avoient été la victime; le priant de ne venir à Sparte que quand cette émotion

On envoïe des Ambaſſadeurs à Philippe de Macédoine.

An. 210-218. passagere seroit apaisée, & que les choses auroient été remises dans leur premier état ; que cependant ils le prioient de croire qu'ils étoient résolus de lui garder la foi qu'ils avoient donnée à son pere Antigone. Philippe ne témoigna aucun ressentiment aux Ambassadeurs. Mais comme ils n'étoient chargés que de lui exposer à leur maniere ce qui s'étoit passé à l'ocasion d'Adimante, il les congédia, demandant qu'on lui envoïât au plûtôt des personnes qui eussent plein pouvoir de déclarer les intentions de la République, & de traitter avec lui de la paix ou de la guerre. Dix des principaux de Lacédémone furent députés vers le Prince par le choix & la nomination des Ephores. Ils l'assurerent de nouveau que l'inquiétude d'Adimante avoit été la seule cause des troubles. Ils lui promirent de ne jamais s'écarter des sentimens de reconnoissance qu'ils devoient avoir pour la mémoire d'Antigone ; de demeurer sincerement attachés à son fils, & de surpasser par leur zele & leur attachement tous ceux qu'il regardoit comme ses meilleurs amis.

3. Olymp. CXL.

Ces proteſtations furent ſuſpectes à ceux qui compoſoient le Conſeil où l'on avoit donné audience aux Ambaſſadeurs. Quelques-uns demeurerent perſuadés de la mauvaiſe foi des Lacédémoniens. Informés d'ailleurs qu'ils négocioient ſecretement une alliance avec les Etoliens, & qu'Adimante n'avoit été aſſaſſiné que pour y avoir mis opoſition, & favoriſé le parti de Philippe, ils lui conſeillerent d'en faire un exemple, & de les traiter avec la même rigueur dont Alexandre avoit uſé envers les Thébains, en ruinant leur ville de fond en comble. Les anciens Officiers remontrerent que cet éclat de ſévérité aïant déshonoré Alexandre, flétriroit également la gloire de Philippe; que la faute de quelques Ephores ne méritoit pas qu'on punît indifferemment tous les Spartiates; que c'étoit aſſez d'humilier les auteurs de la ſédition, en les privant de leurs charges, & en nommant à toutes les Magiſtratures des ſujets qui auroient donné des preuves de leur attachement aux interêts du Roi.

An. 220-218.

3. Olymp. CXL.

Conſeils de ſes Officiers ſur Sparte.

Philippe fut d'un avis encore plus moderé. « Quand nos Alliés, «

Sage déciſion de Philippe.

An. 220 218. » dit-il, s'écartent entr'eux de la foi
» des Traités, je les en avertis, &
3. Olymp. CXL. » je leur fais remarquer que je ſuis
» attentif à toutes leurs démarches.
» S'ils violent ouvertement l'alliance,
» je venge alors la cauſe commune,
» en châtiant ceux qui mépriſent la
» religion du ſerment. Il ne paroît
» pas que le corps des Lacédémoniens
» ait rien fait qui mérite que nous
» prenions les armes contr'eux; ils
» promettent au contraire de nous
» donner des marques de leur zele en
» toute ocaſion. Il ſeroit donc injuſ-
» te de les traiter avec rigueur, après
» que mon pere leur a fait grace lorſ-
» qu'ils étoient ſes ennemis déclarés,
» & qu'il avoit aquis ſur eux tous les
» droits d'un vainqueur. « Ce parti aïant été bien reçu dans le Conſeil, Philippe envoïa un de ſes Officiers à Sparte pour exhorter le Peuple à demeurer dans ſon alliance, & pour la faire confirmer par ſerment. Les principaux de la République y conſentirent; mais les effets n'en furent pas de longue durée.

Alors les Etoliens, auſſi courageux & plus entreprenans, mais moins équitables que les Achéens, ſem-

bloient avoir formé le projet de dominer ſur toute la Gréce. L'affoibliſſement de la République des Achéens & la grande jeuneſſe du Roi de Macédoine les encourageoient dans cette entrepriſe. Les Députés de pluſieurs Provinces Grecques (*h*) porterent leurs plaintes à Philippe dans le Conſeil général qui fut tenu à Corinthe des hoſtilités commiſes ſur leurs terres par les Etoliens ; & après l'examen de ces incurſions, on réſolut de leur envoïer déclarer la guerre. Une ligue auſſi redoutable n'effraïa pas ces Peuples belliqueux, qui eſpéroient d'attirer les Lacédémoniens dans leur parti. Les Ephores de l'année précédente, (*i*) ennemis déclarés de Philippe, leur firent dire ſécrettement de ſolliciter l'alliance de Sparte, & promirent de s'emploïer tout entiers pour le ſuccès de cette négociation. Machatas leur Ambaſſadeur obtint en effet une déciſion favorable par les intrigues, la ſéduction & les menaces des factieux. Les anciens Sénateurs s'opoſerent fortement à ce Décret, émané d'une aſ-

An. 220-218.

3 Olymp. CXL.

Les Etoliens ſollicitét une alliance contre Philippe.

(*h*) POLYB. L. IV. p. 409. *& ſeq.*
(*i*) *Ibid.* p. 410. *& ſeq.*

An. 220 218. 3. Olymp. CXL.

ſemblée tumultueuſe. Ils rapellerent au Peuple les bonnes manieres qu'Antigone avoit euës pour la République, & d'autre part les hoſtilités & les violences des Etoliens, qui, ſans ſujet, étoient entrés dans la Laconie à main armée, y avoient mis tout à feu & à ſang, & en avoient emmené un grand nombre de captifs, après avoir fait tous leurs efforts pour ſurprendre Lacédémone, par le moïen de ceux qui en avoient été bannis. Ces remontrances firent changer de ſentiment. Le Peuple convint qu'il étoit plus à propos de demeurer dans l'alliance de Philippe, & l'Ambaſſadeur s'en retourna ſans avoir rien obtenu.

Meurtre des Ephores.

Irrités de ce changement, les factieux réſolurent de ſe porter à tout pour en venir à leurs fins. C'étoit la coûtume que la jeuneſſe s'aſſembloit en armes pour aſſiſter à un ſacrifice qui ſe faiſoit tous les ans au Temple de Minerve près de la ville, & les Ephores préſidoient à la cérémonie. Dans le tems qu'ils donnoient leurs ordres pour l'immolation des victimes, quelques jeunes gens, complices de la ſédition, ſe jetterent ſur

eux, & les égorgerent dans le Temple même, quoique ce fût un asyle où les plus grands criminels étoient en sureté. Ceux qui voulurent prendre la défense de ces Magistrats furent traités de la même maniere, & leur sang réjaillit jusques sur l'Autel & sur la table de la Déesse. Les meurtriers s'étant emparés du gouvernement bannirent ou condamnerent à mort tous ceux qu'ils soupçonnoient de leur être contraires. Ils se nommerent eux-mêmes aux places des Ephores qu'ils avoient fait assassiner, & ils rendirent un Décret portant alliance avec les Etoliens, & déclaration de guerre à Philippe & à ses Alliés. An. 220-218. 3. Olymp. CXL.

AGESIPOLIS IV. Cependant on attendoit (*l*) toûjours à Sparte le retour de Cléomene; & l'espérance de revoir un Prince universellement cheri avoit fait differer pendant trois ans l'élection d'un nouveau Roi. Mais quand on eut apris sa mort, on pensa à lui nommer un successeur. Au défaut de ses enfans, que le Roi d'Egypte avoit fait mourir, on donna la couronne à Agesi- Agesipolis Roi.

(*l*) POLYB. L. IV. p. 422. *& seq.*

polis IV. fils d'Ageſipolis III, & petit-fils de Cléombrote, qui avoit regné après Léonidas. Mais comme ce Prince étoit fort jeune ; on le mit ſous la tutelle de ſon oncle Cléomene.

An. 214. 3 Olymp. CXLI.

LYCURGUE. (*m*) Il n'étoit pas plus difficile de remplir dans l'ordre d'une ſucceſſion légitime la ſeconde place du trône. Archidame, frere du dernier & célébre Agis, avoit laiſſé deux enfans, qui étoient échapés à la vengeance de Léonidas. Déja Cléomene les avoit fruſtré du ſceptre, pour le mettre entre les mains d'Euclidas ſon frere. Cette premiere injuſtice leur en attira une autre qui les exclut pour jamais. On ne les mit pas même ſur les rangs lorſqu'on parla d'élire un ſecond Roi, ſelon l'ancien uſage d'en avoir deux. Lycurgue, ſimple Citoïen de Lacédémone fut proclamé, quoiqu'il ne fût point du Sang Roïal, & qu'aucun de ſes ancêtres n'eût porté la couronne. Mais par le moïen d'un talent qu'il donna à chaque

Lycurgue Roi.

(*m*) POLYB. L. IV. p. 377. dit qu'il monta ſur le trône un peu après que Ptolémée Philopator eut réduit l'Egypte ſous ſa domination. Il ne peut parler que de la révolte qui arriva en 215.

Ephore, il devint de la race d'Hercule & Roi de Sparte. An. 214.

A peine fut-il monté ſur le trône, qu'il fit voir qu'on pouvoit en remplir les devoirs ſans être du nombre des Heraclides. Les Etoliens l'envoïerent féliciter de ſon avénement à la couronne, & l'engagerent à porter inceſſamment la guerre chez les Achéens ou chez leurs Alliés. Lycurgue, redevable du ſceptre aux nouveaux Ephores, qui s'étoient tracé le chemin de leur Magiſtrature tyrannique par l'effuſion du ſang pour ſoutenir le parti des Etoliens, n'oſa s'opoſer à ce qu'on demandoit de lui. Il ſe jetta inopinément ſur les terres des Argiens; il ravagea leurs campagnes, ſe rendit maître de pluſieurs places, & leur déclara ouvertement la guerre par ces premieres hoſtilités. Peu de tems après il s'empara d'Athenée, la meilleure fortereſſe des Megalopolitains, tandis que Philippe étoit ocupé à défendre ſes propres Etats contre les Dardaniens & les Etoliens.

3 Olymp. CXLI.

Ses exploits contre les Achéens.

Lycurgue au retour de cette expédition reçut de grands éloges, & eut en même-tems à défendre ſa vie con-

Conjuration de Chilon contre lui.

An. 214. tre un rival que l'ambition portoit à tout entreprendre. Chilon (*n*) Lacé-

3. Olymp. CXLI. démonien prétendant que la couronne lui apartenoit de droit, comme tenant par ſes ancêtres à la Famille Roïale, ne pouvoit ſouffrir le mépris des Ephores qui la lui avoient ravie pour la donner à Lycurgue. Il réſolut de ſe faire juſtice par ſes propres mains, & de s'ouvrir le chemin du trône par la mort de ceux qui le lui avoient fermé. Perſuadé que le ſuffrage du Peuple lui ſeroit d'un grand ſecours, il le gagna en faiſant eſperer une nouvelle diviſion des terres en faveur de pluſieurs Citoïens que Cléomene avoit oubliés. Cet eſpoir lui forma un parti d'environ deux cens perſonnes, qui reclamerent leur droit & le ſien. Mais voïant que les Ephores s'opoſoient fortement à leurs prétentions, ils ſe jetterent ſur eux pendant qu'ils prenoient leur repas en commun ſelon l'uſage, & vengerent par leur mort les troubles qu'ils avoient excités depuis deux ans. Delà Chilon & les conjurés allerent au Palais de Lycurgue, réſolus de le traiter comme ſes protecteurs. Le

(*n*) POLYB. L. IV. p. 477. *& ſeq.*

bruit de cet aſſaſſinât avoit averti ce Prince de pourvoir à ſa ſureté. Il ſe retira dans un lieu ſecret, & la nuit ſuivante, il ſe ſauva à Pellene, ville maritime du Golfe de Corinthe, & delà en Etolie avec quelques domeſtiques. Sa fuite n'avança pas plus les affaires de Chilon. La violence & la cruauté dont il s'étoit montré capable le rendirent odieux à toute la ville & firent apréhender de le voir ſur le trône. Il en déſeſpera lui-même, & craignant pour ſa perſonne, il alla ſe jetter dans le parti des Achéens. An. 214. 3. Olymp. CXLI.

Les Ephores que l'on nomma pour remplir la place de ceux qu'il avoit fait égorger rapellerent (o) Lycurgue d'Etolie, & lui rendirent la couronne. Peu de tems après, il donna des marques de ſon zele & de ſa reconnoiſſance par une incurſion qu'il fit dans la Meſſénie, où il prit la ville de Calame. Mais n'aïant qu'un très-petit nombre de troupes, & n'étant point ſecouru des Eléens qui devoient ſe joindre à lui, il fut obligé de revenir à Sparte. Il fait une incurſion dãs la Meſſénie.

Philippe réſolut de venger les in-

(o) POLYB. L. V. p. 514. & ſeq.

An. 214. 3. Olymp. CXLI.

sultes faites à ses Alliés. Il (*p*) parut à deux lieuës de Lacédémone avant même qu'on y eût entendu parler de ses aproches, & il ravagea les campagnes, moins pour enlever du fourage, que pour faire éclater les marques de sa colere. Lycurgue fut presque le seul qui soutint la vûë de ces désordres sans en être ébranlé. Il rassembla tout ce qu'il y avoit de troupes dans la ville & aux environs, & alla attendre Philippe au passage pour lui livrer bataille. L'endroit où il prit poste & la maniere dont il rangea son armée prouverent son habileté dans la science des combats, & donnerent de grandes esperances de la victoire. Les premiers assauts furent en effet à son avantage. Mais la superiorité des forces de Philippe l'emporta sur le bel ordre des Lacédémoniens. Après une généreuse résistance, ils furent enfin battus & repoussés jusques dans la ville. La valeur avec laquelle ils s'étoient défendus fit peut-être que Philippe n'osa en entreprendre le siége. Il sortit de la Laconie, & reprit la route de Corinthe.

Il est battu par Philippe près de Sparte.

Le courage & l'ardeur inconceva-

(*p*) *Ibidem.* p. 510 & 8.

bles de ce jeune Prince firent auſſi connoître aux Lacédémoniens à quel ennemi ils avoient affaire. Une Ambaſſade (*q*) des Etoliens, pour les détourner de faire alliance avec lui donne ſujet de croire qu'ils y étoient portés, & que peut-être il y avoit eu des propoſitions. Les Acarnaniens (*r*) au contraire envoïerent des Députés à Sparte pour remontrer la néceſſité & les avantages d'une réunion avec les Macédoniens, afin de repouſſer les Romains, qui ſe préparoient à paſſer en Gréce. Ce parti fut embraſſé comme le meilleur, & quelques mois après, les Etoliens s'y conformerent par une paix générale.

An. 214.

3. Olymp. CXLI.

On fait la paix.

Elle ne fut rompuë qu'environ ſix ans après par la mauvaiſe foi des Etoliens, que des vûës de fortune aſſocierent aux Romains & à Attalus Roi de Pergame contre leur patrie, & par l'ambition de deux particuliers, qui porterent le dernier coup au Roïaume de Sparte, je parle des deux célébres Tyrans, Machanidas & Nabis. On ne ſait quelle fut la deſtinée des deux derniers Rois de

An. 208.

1. Olymp. CXLIII.

Elle eſt rompuë par le Tyran Machanidas.

(*q*) POLYB. L. IX. p. 280. *& ſeq.*
(*r*) *Ibid.* p. 785.

An. 208. cette ville, Lycurgue & Ageſipolis; l'Hiſtoire n'en parle plus depuis l'in-
1. Olymp. CXLIII. curſion de Philippe dans la Laconie. Soit que le cours ordinaire de la nature ou une mort violente les eût enlevés, Machanidas, ſimple particulier, s'empara du Gouvernement, acheta l'apui de quelques Citoïens puiſſans, & s'attribua toute l'autorité des Rois & des Ephores. Mais comprenant que la tranquillité des Peuples le conduiroit bien-tôt à la ruine & au renverſement de ſon uſurpation, il rompit la paix avec les Achéens, & alla faire des courſes dans le territoire d'Argos, (*s*) pour ocuper les Spartiates au-dehors.

Commencement de Philopémen. Il ne ſavoit pas combien étoit redoutable celui qu'on devoit lui opoſer en la perſonne de Philopémen. Cet illuſtre Citoïen (*t*) de Megalopolis, qu'on a regardé comme (*u*) le dernier des grands Capitaines de la Gréce, s'étoit déja fait admirer dès que l'âge lui eut permis de porter les armes. La nature ſembloit ne

(*s*) POLYB. L. X. p. 553. LIVIUS. L. XXVII. n. 31.

(*t*) PLUTARCH. *in Philopœmen.* POLYB. L. XI. p. 876. PAUSAN. L. VIII. c. 49.

(*u*) PAUSAN. *ibid.* c. 52.

lui avoir donné d'autres inclinations que celles d'un guerrier. Aïant pris Epaminondas pour modele, il l'imita dans la ſageſſe de ſes conſeils, dans ſon activité à éxécuter les réſolutions qu'il avoit priſes & dans ſon parfait déſintereſſement. Mais il ne put atteindre à aucune des vertus politiques de ce célébre Thebain; il n'y montra même aucune diſpoſition. Dès ſon enfance, il n'aimoit que les gens de guerre; il s'amuſoit de leurs exercices, chargé d'une armure telle que ſa foibleſſe pouvoit la ſuporter; il s'apliquoit volontiers à bien monter un cheval, à lancer un javelot. Ses amis & ſes maîtres lui aïant conſeillé de prendre la profeſſion des Athletes, parcequ'il avoit un corps & des membres qui y étoient propres, il demanda ſi elle n'étoit point contraire à celle de Soldat. On lui avoüa que la vie de l'un & de l'autre étoient très-opoſées; que les Athletes cherchoient par un long ſommeil, par de fréquentes répletions, par un travail & un repos réglé à augmenter leur embonpoint & leur ſanté, qui ſe dérangeoit facilement; mais que la vie des gens de guerre devoit être faite à

An. 208.

1. Olymp. CXLIII.

An. 208. toutes ſortes d'inégalités ; qu'ils devoient s'acoutumer à ſuporter la faim & la ſoif, & à paſſer les nuits ſans dormir s'il le falloit. Sur cette réponſe, non-ſeulement Philopémen ne penſa plus à la lutte, mais il la mépriſa, & quand il fut Général, il bannit de ſon armée tout exercice d'Athlete, comme un métier qui corrompoit les corps les plus robuſtes & les plus propres à la guerre, en les rendant inutiles pour les combats véritables & néceſſaires.

1 Olymp. CXLIII.

Son étude continuelle de la guerre.

Ceux-ci faiſoient l'objet dont il s'ocupoit uniquement, & qu'il avoit toujours préſent à l'eſprit. Lorſqu'il étoit (*x*) en voïage, & qu'il ſe trouvoit dans un terrain diſpoſé extraordinairement, il ſe demandoit à lui-même ou à ceux qui l'acompagnoient, comment il faudroit s'y former en bataille, & de quelle maniere on ſe défendroit ſi l'ennemi venoit attaquer en front, ou en queuë, ou par les flancs ? S'il ſeroit à propos de ſoutenir l'attaque, ou de feindre une retraite pour gagner un poſte plus avantageux ? De quelle maniere il faudroit combattre, ou de quelles

(*x*) LIVIUS, L. XXXV. n. 28.

armes on devroit ſe ſervir ? Dans quel ordre on diſpoſeroit le camp, où l'on placeroit les bagages, le butin, les bleſſés ? Quelle étenduë on donneroit aux lignes, où l'on placeroit les ſentinelles, quel endroit il ſeroit néceſſaire de fortifier principalement ? Juſqu'où l'on pourſuivroit les ennemis, & de quel côté on feroit ſa retraite ſi l'on étoit battu ? Où l'on trouveroit l'eau, les vivres, le bois & les fourages néceſſaires ? Par quel chemin on prendroit ſa marche après avoir décampé ; enfin dans quel ordre on feroit avancer les troupes. Cette étude continuelle de Philopémen dès ſa plus grande jeuneſſe fit qu'il ne ſe trouva jamais embaraſſé en quelque circonſtance que le ſort le plaçât dans la ſuite. An. 208. 1. Olymp. CXLIII.

Pendant la paix, il s'exerçoit fréquemment à la chaſſe, pour rendre ſon corps leger & robuſte, ou il labouroit la terre dans une campagne qu'il avoit près de Megalopolis. Le ſoir il ſe jettoit ſur une ſimple paillaſſe, comme l'un de ſes eſclaves, & il y paſſoit la nuit. Le lendemain, il retournoit au travail avec ſes vignerons ou ſes laboureurs. Tout ce qu'il Ses occupations.

An. 208. gagnoit à la guerre, ou à faire valoir son bien étoit emploïé en chevaux & en armes, ou à la rançon de ceux qui avoient été faits prisonniers. L'objet de ses études & de son aplication n'étoit pas moins solide. Il n'aimoit que les Livres qui étoient capables de l'instruire, & il rejettoit tous ceux qu'on lui proposoit pour amusement. Il s'attachoit par-dessus tout aux idées sublimes d'Homere, qui élevent l'ame & qui la portent aux grandes actions. Il lisoit les vies d'Alexandre dans le même esprit, & il disoit qu'il ne falloit étudier que pour aprendre à bien agir.

1. Olymp. CXLIII.

Sa simplicité.

Autant il loüoit la propreté, le brillant & l'éclat dans les armes, autant il vouloit de modestie & de simplicité sur sa personne. Quoiqu'élevé à la dignité de Préteur ou Général des Achéens, il étoit vêtu comme le moindre de ses Soldats, & on le prenoit pour l'un d'eux, dès qu'il n'étoit plus dans la place que sa qualité de Commandant lui donnoit. Un Citoïen de Megare où il devoit passer l'aïant prié de loger chez lui, il y arriva avec un manteau de campagne comme un simple particulier,

& trouva la maîtreſſe de la maiſon, qui ſe tourmentoit & s'empreſſoit pour lui préparer à ſouper. Cette femme ne l'aïant jamais vû, crut que c'étoit un de ſes domeſtiques, ou quelque fourier qui venoit diſpoſer ſon logement ; elle le pria de l'aider à faire la cuiſine. Philopémen ſans héſiter, jetta ſon manteau, ſe mit à fendre du bois & à faire ce que ſon hôteſſe demandoit de lui. Dans ce moment, le Citoïen rentra, & ſurpris de voir ſon Général ocupé du ménage, il lui dit : » Eh, que fai-« tes-vous donc-là, Seigneur Philo-« pémen ? Je porte, lui répondit-il « en riant, la peine de ma mauvaiſe« mine. « Elle le fit en effet quelques fois mépriſer de ceux qui jugeoient de ſon courage & de ſon habileté par ſa figure peu avantageuſe. Mais on ne l'attaqua jamais en vain ; & la République des Achéens n'avoit pas eu un tel Défenſeur depuis ſon établiſſement. Voilà celui à qui Machanidas oſa déclarer la guerre pour ocuper les Lacédémoniens au-dehors, & prévenir un ſoulevement intérieur contre ſon uſurpation.

An. 208. 1. Olymp. CXLIII.

Les premieres hoſtilités du Tyran

An. 207. n'avoient été que des courſes, tantôt ſur les terres d'Argos, d'où il revenoit chargé de butin; tantôt en Elide, où il avoit compté enveloper (y) & faire priſonniers les Grecs qui étoient aſſemblés aux Jeux Olympiques. Mais aïant ſçu que Philippe de Macédoine aprochoit, il prit la fuite, & regagna promptement Lacédémone. Enhardi par des ſuccès paſſagers, il entreprit d'aller (z) attaquer le corps d'armée des Achéens, qui étoit campé dans les plaines de Mantinée. L'ardeur avec laquelle il donna le premier aſſaut le rendit vainqueur de l'aîle gauche qu'il avoit en tête. Mais cet avantage lui fut plus funeſte que s'il avoit été lui-même mis en déroute. Tandis qu'il pourſuivoit témérairement les fuïards, Philopémen s'empara du poſte qu'il avoit abandonné, lui coupa le chemin pour revenir au camp & tailla le reſte de ſon armée en piéces. Machanidas retournant au champ de bataille comme au lieu de ſon triomphe, ſe vit tout à coup environné

2. Olymp. CXLIII.

Il défait & tuë Machanidas.

(y) LIVIUS. L. XXVIII. n. 7.
(z) PLUT. *in Philop.* POLYB. L. XI. p. 878. PAUSAN. L. VIII. c. 50.

par

par les ennemis. Philopémen aïant mis un corps de ſes meilleures troupes ſur un pont qui pouvoit leur donner paſſage, alla chercher Machanidas en perſonne. Il le trouva qui faiſoit ſes efforts pour paſſer le foſſé profond & marêcageux ſur lequel étoit le pont. Il lui lança un premier javelot qui bleſſa ſon cheval & le mit en fureur. D'un ſecond, il le jetta lui-même par terre, lui fit couper la tête, & emporta ſa pourpre. An. 207. 2. Olymp. CXLIII.

Le ſort des Lacédémoniens n'en devint pas meilleur. Nabis, riche particulier de la ville s'empara (*a*) auſſi-tôt du gouvernement & le conſerva quatorze ans par les violences & les meurtres qui ſe répétoient chaque jour. Soutenu d'une troupe de ſcélérats, qui lui ſervoient de gardes & d'éxécuteurs, & à qui tout étoit permis ſous prétexte de punir le murmure & la ſédition, il s'apropria les revenus de la couronne, il s'en attribua les honneurs, il en exerça l'autorité, & il ſigna (*b*) comme Roi de Lacédémone au Traité de paix qui Nabis Tyran de Sparte.

(*a*) PAUSAN. L. IV. c. 29. p. 351. POLYB. L. XIII. p 938.
(*b*) LIVIUS. L. XXIX. n. 12.

An. 207. 1. Olymp. CXLIII.

fut conclu entre Philippe, les Grecs, quelques Rois de l'Asie mineure & les Romains.

Elle fut bien-tôt rompuë, & Nabis profita du renouvellement de la guerre pour (c) autoriser ses exactions, qui acheverent de ruiner la Province. Sparte fut un asyle ouvert à tous ceux que le vol, le brigandage, la perfidie ou d'autres crimes obligeoient à quitter leur patrie. Il y en arriva de tous les païs; Nabis les incorpora dans les gardes de sa personne, & ils devinrent les ministres de sa tyrannie. La naissance, le crédit, les richesses, l'illustration d'un Citoïen lui tenoient lieu de crime, & servoient de motif à l'opression. Ses biens étoient confisqués au profit du Tyran, sa personne condamnée à l'éxil, & presque toujours la mort s'en suivoit, ou par un arrêt public, ou par des éxécutions secrettes, qui suivoient les malheureux jusques dans le lieu de leur banniſſement, où l'on ne vouloit pas qu'ils fissent entendre leurs plaintes. Les Temples ne furent pas plus respectés

Ses vexations.

(c) PAUSAN. & POLYB. *ubi supra.* PLUTARCH. *De Præceptis Reip. administr.*

que les maiſons des particuliers. La licence & la cupidité dépoüillerent les Dieux comme les hommes ; & jamais Sparte n'avoit reſſenti ſi vivement les effets de l'avarice, de la barbarie & de l'impieté. An. 267. 2. Olymp. CXLIII.

Nabis y ajoûta l'inſulte & la mauvaiſe plaiſanterie dans une eſpece de tourment ou de queſtion que lui ſeul étoit capable d'imaginer. Il fit faire une figure qui reſſembloit parfaitement à ſa femme Apega, & il la mit dans la ſalle où il donnoit ſes audiences. Quand il mandoit quelques Citoïens pour en éxiger de l'argent, il commençoit par leur expoſer les prétendus beſoins de l'Etat, afin de les engager à y contribuer d'eux-mêmes. Leur montrant enſuite la figure de ſa femme, qui avoit les bras étendus, il diſoit qu'Apega les prioit avec inſtance de ſe prêter au bien public, & s'ils continuoient à réſiſter, on les faiſoit aprocher de la figure, & on leur mettoit le viſage ſur ſon ſein garni de pointes de fer très aiguës, mais cachées ſous ſon habit. Alors la fauſſe Apega, par le moïen de quelques reſſorts cachés, fermoit les bras, & ſerroit la face du Citoïen Stratagême d'une figure de ſa femme.

contre ſes piquans, juſqu'à ce qu'il eût promis de vive voix ou par écrit de donner tout ſon bien.

An. 204. 1. Olymp. CXLIV.

Trois ans s'étant écoulés dans ces ſortes de cruautés & de vexations, il ſe crut aſſez puiſſant & aſſez ſolidement établi pour déclarer la guerre aux Achéens ou à leurs Alliés. Il marcha d'abord (*d*) contre Meſſéne, dont il ſe rendit maître par la promtitude de ſa marche & par ſurpriſe. Philopémen, qui n'étoit alors que ſimple particulier, ſans charge & ſans autorité, fit tous ſes efforts pour engager Lyſippe, Général des Achéens, à porter du ſecours aux habitans de Meſſéne. Lyſippe prétendit qu'il n'étoit plus tems; que les ennemis étoient dans la place, & qu'il falloit la regarder comme perduë. Philopémen ne pût ſouffrir qu'on abandonnât ainſi les membres de ſa République. Il entreprit d'aller les délivrer lui-même; à la tête d'une poignée de Mégalopolitains, qui le ſuivirent comme par un décret de la nature, qui veut que l'on obéiſſe, quand on eſt libre, à celui qui eſt le plus digne de commander. Le ſeul bruit de ſa mar-

Il ſurprend Meſſéne & l'abandonne.

(*d*) PLUTARCH. *in Philopœm.*

che jetta l'épouvante dans le cœur de Nabis. Dès que du haut des murailles il vit aprocher ce petit corps de troupes, il ſortit avec toutes les ſiennes par une autre porte de la ville, s'eſtimant heureux d'échaper au vainqueur de Machanidas.

Cependant Philippe de Macédoine, preſſé par l'armée des Romains, rechercha ſon alliance; mais c'étoit moins pour l'emploïer dans les combats, que pour ſe procurer un apui dans le Péloponeſe, qui empêchât les Achéens d'abandonner ſon parti. Il lui fit dire (*e*) par Philoclès, Gouverneur de Corinthe & d'Argos, que s'il vouloit prendre ſes interêts contre les Romains, il lui céderoit cette derniere ville féodalement; c'eſt-à-dire, qu'elle lui demeureroit, ſi Philippe ſucomboit dans cette guerre; mais que s'il étoit vainqueur, Nabis la lui rendroit. Le fier Tyran, ſe croïant néceſſaire à Philippe, répondit d'abord, qu'il ne vouloit point de cette ville, ſi les Citoïens ne le demandoient nommément par un décret émané d'eux. Néanmoins faiſant réflexion que la haine qu'ils avoient

An. 199.

2. Olymp. CXLV.

Philippe lui donne Argos.

(*e*) Liv. L. XXXII. n. 38. *& ſeq.*

An. 199. pour le gouvernement Monarchique ne leur permettroit jamais de faire une telle démarche, il se désista de cette condition, & il consentit que Philoclès l'introduisît dans la ville avec un corps de troupes pendant la nuit & par surprise. Dès qu'il y fut établi, il envahit les biens des principaux Citoïens ; il ordonna que les terres fussent partagées, espérant en avoir la meilleure part, & il condamna au suplice ou à la mort ceux qui osoient y mettre opposition.

2. Olymp. CXLV.

Nabis offre de la remettre aux Romains.

Après s'être emparé de tout ce qui pouvoit convenir à son avarice, il voulut se faire un mérite & tirer avantage de la ville même, en la livrant aux ennemis de celui qui l'en avoit mis en possession. Il fit savoir au Proconsul Flaminius & à Attalus Roi de Pergame qu'il étoit maître d'Argos ; &, que s'ils vouloient s'y transporter, ils confereroient ensemble des conditions auxquelles il la leur céderoit. Le Proconsul souhaitant enlever encore cette place importante au Roi de Macédoine, se rendit avec Attalus & Nicostrate (*f*)

(*f*) Je crois qu'au lieu de *Nicostrate* il devroit y avoir *Aristhene*, comme Tite-Live l'a dit plus

Préteur des Achéens près de Mycenes, où fut assigné le lieu de la conférence. Comme ils s'y présenterent tous sans armes, Nabis fit des excuses de ce que lui & sa troupe les avoient gardées, disant qu'il ne se méfioit pas d'eux ; mais qu'il apréhendoit quelque surprise de la part des Argiens qu'il savoit être irrités contre lui. Flaminius lui dit, que pour avoir l'amitié des Romains, ce n'étoit pas assez de leur remettre la ville d'Argos ; mais que de plus ils éxigeoient de lui qu'il fît la paix avec les Achéens, & qu'il leur donnât des troupes de la Laconie pour achever de réduire Philippe. Le perfide Nabis accepta sans héſiter la seconde condition, & il promit de faire une tréve avec les Achéens jusqu'à ce que la guerre de Philippe fût terminée. Mais ces lâches avances tournerent à sa honte par une observation d'Attalus. Il représenta qu'il étoit à propos, avant que d'introduire les Romains à Argos, de savoir comment Nabis avoit

An. 199.

2. Olymp. CXLV?

haut. n. 19. Ce lui ci étoit Préteur cette année suivant Gronovius. *Chronol. Polyb.* Mais je ne trouve point de Nicostrate Préteur en ce tems. Après Aristhene ce fut Diophane.

An. 199. eu cette place, & à quel titre il la leur cédoit ; & pour s'en assurer, il

2. Olymp CXLV. demanda qu'on fît sortir la garnison, afin que les Citoïens eussent toute liberté de dire ce qui en étoit. Nabis prévoïant les dépositions & les cris qui s'éléveroient contre sa conduite s'opoſa fortement à la proposition d'Attalus. On tint ferme de part & d'autre, & la conference demeura sans effet sur cet article. Mais Nabis acorda une tréve de quatre mois aux Achéens, & il donna six cens Archers de Créte au Proconsul. Flaminius les mena aux portes de Corinthe pour faire croire à Philoclès, Commandant de la place, que le Tyran de Lacédémone avoit quitté l'alliance de Philippe. Philoclès alla le trouver dans son camp ; lui promit de le satisfaire dans peu, & ne demanda que quelque délai pour prendre ses mesures.

Sa femme dépoüille celles d'Argos. Après le départ du Proconsul & d'Attalus, Nabis (g) retourna à Lacédémone, d'où il ne fit pas moins sentir sa Tyrannie dans Argos que s'il y fût demeuré. La nombreuse garnison

(g) Liv. L. XXXII. n. 40. *ex Polybio. De Virtutibus & vitiis.* p. 1425.

qu'il y laiſſa tenoit ſans ceſſe les habitans dans la fraïeur & l'opreſſion, & elle pilloit impunément ce que le Tyran n'avoit pû emporter. Cependant il reſtoit encore une ſorte de butin auquel Nabis n'avoit oſé toucher. C'étoient les pierreries & les autres bijoux des Argiennes ; & il envoïa ſa femme à cette eſpece de conquête. Apega, auſſi avide que ſon mari, feignit de vouloir faire politeſſe aux Argiennes ; elle alla leur rendre viſite, & les engagea à la venir voir. Lorſqu'elles étoient chez elle dans toutes leurs parures, elle témoignoit avoir envie des bijoux précieux qu'elles portoient ; quelques-unes les lui offroient pour lui faire la cour, & elle ne manquoit pas de les accepter. Si d'autres ne les lui préſentoient pas d'elles-mêmes, elle les demandoit avec inſtances, & la crainte qu'elle ne ſe vengeât du refus faiſoit prendre le parti de lui tout abandonner. On n'étoit pas plus en ſûreté quoiqu'on n'expoſât rien à ſes yeux. Des émiſſaires l'avertiſſoient de ce que chaque femme avoit de précieux; elle l'envoïoit auſſi-tôt demander, & l'on aimoit mieux tout ſacrifier que

An. 199.

2. Olymp. CXLV.

de s'expoſer aux ſuites de ſa vengeance. Elle dépoüilla ainſi toutes les femmes d'Argos ſucceſſivement, & leur enleva juſqu'à leurs habits.

An. 198. 3. Olymp. CXLV.

Argos, Mégalopolis, une grande partie du Péloponeſe gémiſſoient ſous une ſi cruelle tyrannie ſans pouvoir en ſecouer le joug, ſans même oſer l'entreprendre. Les plaintes en furent portées au Sénat de Rome, & ſoit par zele pour la tranquillité publique, ſoit par envie de s'étendre & de conquerir, on envoïa ordre (*b*) au Conſul T. Quintius Flaminius de déclarer la guerre à Nabis & de le réduire. Alors le Conſul, vainqueur de Philippe à la fameuſe journée des Cynocephales, faiſoit la loi ſur toute la Gréce à l'exception des Etoliens. Il indiqua une aſſemblée générale à Corinthe, où toutes les Républiques envoïerent leurs Députés, même celle d'Etolie. Ceux qui la repréſentoient furent les ſeuls qui s'opoſerent à la propoſition de Flaminius. Mais tous les autres y aplaudirent, offrant de contribuer chacun en particulier aux frais d'une guerre auſſi juſte que néceſſaire.

Les Romains lui déclarent la guerre.

(*b*) Livius. L. XXXIV. n. 22. *& ſeq.*

Quand elle eut été réſoluë, contre l'avis des Etoliens, on convint de la commencer par la délivrance d'Argos. Nabis y avoit une nombreuſe garniſon, ſous les ordres de Pythagore ſon gendre, & de Timocrate de Pellene. Aux aproches de l'armée Romaine, un jeune Argien tranſporté de zele forma le projet de tomber pendant la nuit ſur ceux qui gardoient les portes & de les ouvrir aux Romains. Mais voïant qu'il avoit été trahi par quelqu'un de ceux à qui il s'étoit confié, & que ſa vie étoit en péril, il crut n'avoir plus rien à ménager. Il alla l'épée à la main dans les ruës & dans les places publiques, criant que ceux qui avoient encore un reſte d'amour pour la liberté ſe joigniſſent à lui, & qu'ils donnaſſent les mains à ceux qui venoient les délivrer. La timidité dont les violences de Nabis ou des ſiens avoient ſaiſi les cœurs retint toute la ville dans le ſilence & l'inaction. Le jeune Argien demeuré ſeul fut arrêté par les Commandans de la garniſon, & éxécuté publiquement. On fit une rigoureuſe recherche de ceux qui avoient eu communication de ſon deſſein; la

An. 198. 3. Olymp. CXLV.

Zele mal ſecondé d'un jeune Argien.

An. 198.

3. Olymp. CXLV.

plûpart furent dès le jour même condamnés à mort, quelques-uns mis en priſon ; d'autres, qui s'attendoient à un même ſort, ſe ſauverent pendant la nuit par-deſſus les murailles.

Flaminius va aſſiéger Sparte.

Flaminius informé par leur raport des reſſources qui étoient dans la ville comprit que le ſiége en ſeroit long. Il repréſenta aux Chefs des Alliés qu'il étoit plus à propos d'emploïer ce tems à attaquer Nabis lui-même, & qu'en le réduiſant on délivreroit Argos. La réſolution en aïant été priſe, on emploïa les troupes pendant deux jours à ravager tout le territoire de cette ville, dont on ſacagea les blés & les fourages, & l'on s'avança du côté de Lacédémone. Flaminius attendit le reſte des Alliés ſur les confins de la Laconie. C'étoient onze mille hommes de la part des Achéens; quinze cens Macédoniens envoïés par Philippe juſtement irrité contre Nabis ; quatre cens chevaux Theſſaliens ; une flotte d'environ cinquante voiles d'Euméne Roi de Pergame ; dix-huit grands vaiſſeaux de l'Ile de Rhodes, & l'armée navale des Romains, compoſée de quarante bâtimens que le frere du Conſul amena.

On vit auſſi arriver un grand nombre d'illuſtres Lacédémoniens, chaſſés de leur patrie par le Tyran. An. 198. 3. Olymp. CXLV.

Une armée auſſi redoutable effraïa Nabis ſans le décourager. Craignant autant les Citoïens qui étoient dans Sparte que les ennemis qui venoient l'attaquer, il eut recours aux étrangers qu'il s'attacha à force d'argent, & il attira ainſi quinze ou vingt mille hommes, en qui il mit toutes ſes eſpérances. Il le leur déclara ouvertement dans la revuë générale qu'il en fit, & les avertit de ne pas moins prendre garde aux ennemis du dedans qu'à ceux du dehors. Il fit mettre en priſon & égorger la nuit ſuivante quatre vingt jeunes hommes des plus diſtingués de la ville, avec un nombre infini d'Ilotes; & pour empêcher les autres de paſſer dans le camp de Flaminius, il fit tirer un large foſſé tout autour des murailles, & fortifia celles-ci autant qu'elles le pouvoient être. (*i*) Fraïeur & cruauté du Tyran.

Le Conſul aïant repouſſé deux fois avec avantage les troupes auxiliaires du Tyran, qui avoient oſé faire une ſortie, vit qu'elles n'avoient plus en- Priſe du port de Gythe.

(*i*) PAUSAN. L. VII. c. 8.

An. 198. 3. Olymp. CXLV.

vie de s'y expoſer. Il alla attaquer le port de Gythie, d'où les Lacédémoniens tiroient tout ce qui leur étoit néceſſaire. Autant cette place paroiſſoit importante à Nabis, autant il avoit pris de meſures pour la conſerver. Les magaſins & les Arſenaux étoient remplis ; il y entretenoit une nombreuſe garniſon, & les fortifications étoient en bon état. La réſiſtance vigoureuſe que le Conſul y trouva ne fut pas capable de le rebuter. Il attaqua la place par mer & par terre ; il en ſapa les tours & les murailles, il y fit differentes bréches, & il l'auroit priſe d'aſſaut, s'il n'avoit mieux aimé attendre que les aſſiégés ſe rendiſſent d'eux mêmes comme il avoit lieu de l'eſperer. Dexagoridas & Gorgopas y commandoient avec une égale autorité. Le premier voïant qu'il n'y avoit plus moïen de ſe défendre, envoïa dire au Conſul qu'il étoit diſpoſé à lui remettre la ville. Gorgopas regarda cette démarche comme un trait de lâcheté, & il fit aſſaſſiner ſon collégue. Mais lui-même après quelques jours d'efforts inutiles fut contraint de prendre le parti qu'il avoit jugé digne de mort. Il

abandonna la place aux Romains, qui le laiſſerent ſortir avec ſa garniſon.

Nabis aprenant de Gorgopas même la perte de Gythie déſeſpera de ſauver Lacédémone. Il demanda une entrevuë à Flaminius. Elle lui fut acordée, & tout ſon diſcours ſe termina à faire des plaintes de ce que les Romains lui déclaroient la guerre, ne leur en aïant jamais donné aucun ſujet. Il les aſſura au contraire que toute ſon ambition étoit de mériter leur amitié. » Jamais, lui répondit Flaminius, il n'y aura d'alliance & de ſocieté entre le Peuple « Romain & vous. Nous nous ſommes déclarés Reſtaurateurs & Protecteurs de la liberté des Grecs, & « c'eſt dans cet eſprit que nous avons « attaqué Philippe. Après avoir pris « les armes contre un Roi légitimement établi, mais qui étendoit trop « loin ſon autorité, comment pourrions-nous laiſſer ſubſiſter un Tyran « tel que vous, c'eſt-à-dire, le plus « injuſte, le plus perfide & le plus « cruel qui ait jamais été? Que nous « diroient les villes d'Argos & de La- « cédémone, ces deux flambeaux du «

An. 196.

1. Olymp. CXLVI.

Plaintes de Nabis & réponſe de Flaminius.

An. 196. » Péloponeſe, ſi nous vous les laiſ-
» ſions fouler aux piés impunément,
1. Olymp. CXLVI. » & ſi nous demeurions inſenſibles à
» leur opreſſion, nous qui avons ex-
» poſé notre vie pour en affranchir
» tant d'autres moins illuſtres, qui
» étoient ſous la domination des Ma-
» cédoniens ? Il eſt vrai qu'Argos a
» été pour un tems liguée avec Phi-
» lippe contre nous. Mais les plain-
» tes que nous en pourrions faire re-
» garderoient moins le corps de la
» ville, que deux ou trois Citoïens
» malheureuſement en autorité ; de
» la même maniere que deux ou trois
» perfides vous en ont ouvert les por-
» tes à la faveur des ténébres & de la
» ſécurité dans laquelle on étoit. Vous
» avez raiſon de ne pas laiſſer parler
» les habitans de ces deux villes in-
» fortunées. Ils vous reprocheroient
» ſans réplique vos uſurpations & les
» cruautés inoüies que vous avez com-
» miſes ſur leurs freres. Quel carna-
» ge n'a pas fait à Argos preſque ſous
» mes yeux Pythagore votre gendre ;
» & n'avez-vous pas vous-même répe-
» té cette ſcene tragique à Sparte lorſ-
« que j'étois ſur les frontieres de la
» Laconie ? Si vous le niez, dites-moi

donc où ſont les quatre-vingt jeu- « An. 196.
nes hommes que vous avez fait met- «
tre en priſon ; faites-les paroître , « 1. Olymp.
pour votre juſtification & pour la « CXLVI.
conſolation de leurs parens. En vain «
dites-vous que cette affaire ne regar- «
de que les Grecs, & qu'à notre égard «
il vous ſuffit de n'avoir point violé «
l'alliance avec les Romains. Vous «
vous trompez. Toute injuſtice ou «
violence commiſe envers les Grecs «
intereſſe ceux qui ont paſſé les mers «
pour faire rendre la liberté aux vil- «
les que l'on voudroit tenir dans la «
ſervitude. Pour ce qui eſt de l'ami- «
tié, le droit naturel dicte qu'elle ſe «
rompt en attaquant nos Alliés, & «
en donnant du ſecours à nos enne- «
mis. Vous vous êtes rendu coupa- «
ble de l'une & de l'autre infidelité ; «
1°. En faiſant la guerre aux Peuples «
d'Argos, de Megalopolis & de «
Meſſéne avec qui nous ſommes liés «
par les Achéens. 2°. Vous avez ſe- «
couru Philippe contre nous autant «
que vous l'avez pû ; & ſi vous l'a- «
vez trahi dans les derniers tems , «
vous n'avez en cela conſulté que vos «
interêts. Enfin vous nous avez atta- «
qués directement par vos pirates ; «

An. 196. » & nos flottes ont remarqué qu'elles
» avoient moins à craindre ſur les Cô-
1. Olymp. CXLVI. » tes de la Macédoine que dans les
» environs du Peloponeſe. Ceſſez
» donc de vouloir nous en impoſer
» par vos diſcours artificieux ; le ſtile
» d'un Tyran & d'un ennemi eſt le
» ſeul qui vous convienne. «

Dures conditions de paix que celui-ci impoſe. Après qu'on ſe fut retiré, Ariſtene (*l*) Achéen alla trouver Nabis, & l'exhorta à s'acommoder, tandis qu'il avoit encore eſperance de le faire avec quelqu'avantage. Le Tyran répondit qu'il y conſentoit, & le pria de lui ſervir de médiateur. Quoique Flaminius eût paru rejetter toute réconciliation, il n'en étoit point éloigné. Il n'avoit parlé ſi haut que pour effraïer Nabis ; mais il ſouhaitoit de conclure promptement cette affaire, de peur que le Conſul qui lui ſuccederoit n'en eût tout l'honneur. Il y amena adroitement les Chefs des Alliés, qui demandoient la ruine entiere du Tyran, & l'on fit un traité, dont Flaminius dicta ainſi les arti-

(*l*) Tite-Live dit ici, n. 32. qu'il étoit Préteur des Achéens. Il ſe trompe. Ariſtene l'avoit été l'année précédente, & Diophane lui avoit ſuccedé, comme il eſt dit dans PAUSAN. L. VIII. c. 51. & GRONOVIUS. *Chronol. ad Polyb.*

cles : *Les Romains, Eumene & leurs Alliés acorderont une tréve de ſix mois à Nabis, en attendant que le Sénat Romain ait décidé s'il faut la convertir en paix. Dans dix jours, à commencer à celui où l'on ſignera la tréve, Nabis retirera les garniſons qu'il tient à Argos & dans les villes qui en dépendent. Il les remettra libres aux Romains & ſans aucun retour, & il y renvoïera tous ceux qu'il en a tiré ou fait ſortir de force. Il rendra tous les vaiſſeaux qu'il a enlevés aux villes maritimes, & lui-même n'en pourra pas avoir plus de deux, chacun à ſeize rames. Il relâchera tous les priſonniers qu'il a faits ſur les Alliés du Peuple Romain, & il reſtituera ce qu'il a enlevé aux habitans de Meſſéne. Il ne mettra point d'obſtacle au retour des Lacédémoniens, qu'il a obligés d'abandonner leur patrie, & il laiſſera rentrer leurs femmes qui les ont ſuivis. Il lui ſera défendu de garder aucune place dans l'Ile de Créte ; il remettra aux Romains celles qu'il peut y avoir ; il rompra toute liaiſon avec les Crétois, & il ne fera la guerre à perſonne. Il retirera de lui-même les garniſons qu'il entretient dans quelque ville que ce*

An. 198. 1. Olymp. CXLVI.

An. 196. *puiſſe être hors de la Laconie, & il déclarera qu'il n'y prétend rien. Il ne pourra bâtir ni Bourg, ni Château, ni Forteresſe, pas même dans la Laconie. Enfin il donnera cinq ôtages au choix du Conſul, parmi leſquels ſera ſon fils; & pour rembourſer les frais de la guerre, il païera cent talens d'argent, & un tribut de cinquante autres pendant huit ans.*

1. Olymp. CXLVI.

Les Lacédémoniens les rejettent.

Flaminius aïant lû ces articles au Conſeil les envoïa à Lacédémone, & s'en aprocha (*m*) avec l'armée, pour ſavoir la réponſe. Nabis confus de ſe voir faire une loi auſſi humiliante, communiqua ce projet de paix à quelques-uns de ſes favoris, qu'il chargea d'en répandre la nouvelle pour ſonder les diſpoſitions du public. Les Lacédémoniens n'y furent pas moins ſenſibles que leur Tyran. Les uns apréhendoient de rendre ce qu'ils avoient aux exilés; les autres regardoient l'honneur de la nation flétri, s'ils ſe ſoumettoient à des conditions auſſi honteuſes. Tous s'écrierent qu'il falloit les renvoïer & montrer aux Romains que la valeur des Spartiates n'étoit pas encore étein-

(*m*) LIVIUS, L. XXXIV. n. 35. *& ſeq.*

re. Ils oublierent ce qu'ils avoient souffert du Tyran, & la haine qu'ils avoient pour lui ; ils se mirent sous ses ordres, ils prirent confiance dans ses discours ; & du haut des murailles, on lança quelques traits dans le camp des Romains, signe d'une déclaration de guerre. An. 196. 1. Olymp. CXLVI.

Leur ville est assiégée.

Pour montrer qu'on ne craignoit pas l'ennemi, on fit pendant quatre jours de légeres sorties plûtôt par ostentation que pour attaquer sérieusement. Au cinquiéme, les Spartiates furent repoussés si vivement, que plusieurs Romains se trouverent emportés parmi les fuïards jusques dans la ville. Flaminius voïant qu'ils n'osoient plus s'exposer en rase campagne, commença le siége de la place, à la tête de cinquante mille hommes, qu'il divisa en trois corps d'armée, pour attaquer par trois endroits en même tems. Le premier assaut fut aussi effraïant que redoutable. Vers la fin de la nuit, les Romains environnerent la place, les uns tenant des torches & des brandons qu'ils jettoient par-dessus le rempart, les autres s'efforçant de l'escalader & gagnant le parapet avec leurs longues échelles ;

An. 196. 1. Olymp. CXLVI.

tous pouſſant des cris horribles. Pluſieurs avoient déja pris poſte ſur la muraille & ouvert un chemin à ceux qui les ſuivoient, quand Pythagore, l'un des Officiers Généraux de Nabis, fit mettre le feu aux maiſons voiſines, qui formerent une barriere impénétrable aux Romains, & les forcerent de ſonner la retraite.

Elle ſe rend à Flaminius.

Trois jours conſécutifs d'une même attaque réïterée découragerent les aſſiégés & leur firent perdre toute eſpérance. Nabis plus effraïé que tout autre, parcequ'il ne pouvoit manquer d'être la premiere victime d'une guerre qu'il avoit allumée, envoïa demander la paix au Général Romain à telle condition qu'il jugeroit à propos. Pythagore fut chargé d'en porter la parole. Dès que Flaminius l'aperçut, il lui défendit d'aprocher de ſa perſonne, & lui ordonna de ſortir du camp ſans délai. Pythagore, effraïé de cet aceüil menaçant; ſe jetta aux genoux du Général Romain, le conjura de ne pas ſe rendre inexorable, & l'aſſura que toute la ville étoit diſpoſée à recevoir ſes loix. A ces mots, Flaminius acorda une tréve de quelques jours pour donner

le tems aux Lacédémoniens de déliberer s'ils vouloient ſe ſoumettre aux articles du premier Traité dont on leur avoit envoïé copie. La fraïeur qui agiſſoit encore ſur les eſprits détermina promptement à la ſoumiſſion. On compta aux Romains la ſomme qu'ils avoient demandée pour rembourſer les frais de la guerre, & on leur donna des ôtages pour répondre de la fidelité que l'on garderoit aux autres articles. Armene, (*n*) fils de Nabis, fut le premier de tous; Flaminius le joignit à Démétrius fils de Philippe de Macédoine & aux autres captifs de la Gréce pour en orner ſon triomphe quand il rentreroit dans Rome. Les Argiens encouragés par l'humiliation de Nabis, chaſſerent auſſi-tôt la garniſon que le Tyran leur avoit laiſſée, & manderent à Flaminius qu'ils ſe mettoient ſous ſa protection. Ils le reçurent avec de grands honneurs à la tête de ſon armée, & le nommerent pour préſider aux Jeux Néméens qu'ils célébrerent peu de jours après.

An. 198
1. Olymp. CXLVI.

(*n*) AUREL. VICTOR. *De Viris Illuſtr. in Quintio.* PAUL. DIAC. *Hiſt. Miſc.* L. IV. EUTROP. L. IV. FRECULPH. *Chron.* To. I. L. 5. c. 9. GOTFRID. VITERB. *Chron. Part. II. ad fin.*

An. 195. 2. Olymp. CXLVI.

Flaminius ſentit tout le prix d'une déférence que l'on n'avoit jamais euë pour aucun étranger. Ce vainqueur généreux (o) convoqua à Corinthe une aſſemblée générale de tous les Alliés qui compoſoient la République des Achéens. Il s'y trouva au milieu des Députés, à qui il expoſa ce que lui & ſes prédéceſſeurs avoient fait pour rendre la liberté à la Gréce, qui avoit imploré le ſecours du Sénat Romain. Il rapella le Décret ſolennel qu'il en avoit fait publier aux Jeux Olympiques après la défaite du Roi de Macédoine, & qui avoit excité les aclamations de tout le monde. Il finit ſon diſcours par le Traité qu'il venoit de conclure avec Nabis. Juſqu'à ce dernier trait, on l'avoit écouté avec des aplaudiſſemens qui n'avoient été interrompus que par des larmes & des ſoupirs de reconnoiſſance. Mais quand il parla de ce qui s'étoit paſſé à Lacédémone, il s'éleva une eſpece de murmures, qui montroit du mécontentement. Quelques uns oſerent lui repréſenter qu'on avoit de la peine à comprendre comment le libérateur

Les Grecs ſe plaignent de ce qu'il y a laiſſé Nabis.

(o) Livius, L. XXXIV. n. 47. & ſeq.

de

de la Gréce laiſſoit une ville auſſi illuſtre que Sparte ſous la domination d'un Tyran, chargé de la haine publique, également redoutable à ſes Citoïens & à toutes les villes du Péloponeſe, ſur leſquelles il ne manqueroit pas d'attenter, dès que ſes vainqueurs auroient diſparu. An. 195. 2. Olymp. CXLVI.

Il ſavoit déja la peine que les Grecs en reſſentoient. Il répondit, qu'il n'auroit jamais écouté aucune propoſition du Tyran, s'il avoit pû ſauver autrement Lacédémone de la ruine inévitable dont elle étoit menacée; qu'il avoit apréhendé de détruire une République reſpectable par ſon ancienneté, par ſes grands hommes & par la ſageſſe de ſes loix; que le bonheur de Nabis avoit été d'y attacher ſon ſalut; mais que ſi elle lui avoit procuré la vie, elle étoit en état de lui faire expier ſes injuſtices, ſes cruautés, ſes vexations; & que bien loin de le craindre, il n'y avoit point de ville qui ne dût le mépriſer dans l'humiliation & l'épuiſement où il étoit réduit. Il ſe juſtifie.

L'Aſſemblée aïant paru ſatisfaite de cette apologie, il continua ainſi: „Je me prépare à ramener l'armée en Sages avis qu'il donne aux Grecs.

An. 195. 2. Olymp. CXLVI.

» Italie ; mais avant que de partir je
» retirerai dans dix jours les garniſons
» Romaines que j'ai miſes à Chalcis
» d'Eubée, à Démétriade, & à la ci-
» tadelle de Corinthe. Je rendrai cel-
» le-ci aux Achéens, pour montrer ſi
» c'eſt aux Romains que l'on doit
» prendre confiance ou aux Etoliens,
» qui nous acuſent de trahiſon, & de
» ne vous avoir délivré du Roi de
» Macédoine, que pour vous faire
» paſſer ſous le joug d'un Sénat qui
» veut tout aſſervir. Notre conduite
» & la leur vous aprendront à diſ-
» cerner ceux qui ſont ſincerement
» dans vos interêts. Je m'eſtime heu-
» reux de vous avoir rendu la liberté
« dont vous joüiſſiez avant les trou-
» bles de votre Nation, & je vous
» exhorte à en uſer avec la modéra-
» tion convenable. Elle ſeule vous
» tiendra lieu d'un fondement iné-
» branlable contre tous vos ennemis ;
» mais elle renouvellera vos malheurs
» & précipitera votre ruine, ſi vous
» en abuſez. Souvenez-vous encore
» que l'union eſt pour les Républi-
» ques un plus ferme apui que les ri-
» cheſſes, le courage, la force & la
» multitude. C'eſt par elle que vous

conſerverez cette liberté précieuſe « dont vous êtes redevables au Peu- « ple Romain. »

An. 195. 2. Olymp. CXLVI.

Des avis ſi ſages, & qui ſembloient donnés par un pere à ſes enfans, tirerent des larmes & des ſanglots qui interrompirent Flaminius. Son cœur en fut ému, & il demanda par juſtice & par reconnoiſſance qu'on élargît tous les Soldats Romains que le ſort des armes avoit rendu priſonniers en différens endroits. Chaque Député aïant promis de le ſatisfaire, il envoïa ordre à la garniſon de la citadelle de Corinthe de ſe retirer dans le moment même. Il en partit peu de jours après, & alla en perſonne faire ſortir celles d'Eubée, d'Erétrie, de Theſſalie, rapellant partout l'état violent où l'on étoit à ſon arrivée en Gréce, & la douce tranquillité où il laiſſoit le païs à ſon départ.

Il retire les garniſons Romaines, & ramene l'armée.

Le caractere inquiet des Etoliens empêcha qu'elle ne fût ſolide & générale. Affligés de voir leur puiſſance abattuë par celle que Flaminius venoit de procurer aux Achéens, ils réſolurent de rallumer la guerre en Gréce, dans l'eſperance de ſe relever

An. 192. 1. Olymp. CXLVII.

Les Etoliens rallument la guerre.

An. 192. à la faveur des nouveaux troubles. Ils firent leur poſſible (*p*) pour y exciter Philippe Roi de Macédoine, Antiochus de Syrie, & Nabis. Leur Ambaſſadeur repréſenta à celui-ci : Qu'après avoir perdu les villes maritimes dépendantes de Sparte, il ne lui reſtoit plus qu'une ombre de puiſſance & de reſſource ; Que c'étoit de là qu'il tiroit ſa milice, ſes forces & le ſecours de ſes Alliés ; Qu'il lui étoit honteux de demeurer enfermé dans l'enceinte de ſes murs, & de voir les Achéens dominer autour de lui ſur tout le Péloponeſe ; Qu'il ne pouvoit eſperer une plus belle occaſion de rentrer dans ſes droits, depuis que les Romains étoient retournés en Italie ; Que certainement ils ne renvoïeroient pas des troupes en Gréce pour l'empêcher de recouvrer le port de Gythie & les autres places qui lui apartenoient ; & que pour lui en faciliter la conquête, il pouvoit compter ſur tout le zele des Etoliens.

1. Olymp. CXLVII.

Nabis repréd les armes.

Il n'en falloit pas tant pour engager Nabis à reprendre les armes. Il envoïa de ſes amis dans les villes ma-

(*p*) LIVIUS. L. XXXV. n. 12. & 13.

ritimes pour exciter les eſprits à la révolte. Pluſieurs de ceux qui y tenoient le premier rang furent ſéduits par les préſens & les promeſſes dont on les flatta. On fit mourir les autres qui s'opoſoient à l'infraction du Traité. An. 192. 1 Olymp. CXLVII.

Les Achéens, chargés de ſon éxécution, s'éleverent dès qu'ils eurent connoiſſance des premieres hoſtilités. Ils avertirent le Tyran de ne pas violer une paix qu'il avoit eu tant de peines à obtenir; & voïant qu'il mépriſoit leurs remontrances, ils envoïerent des troupes pour ſecourir la garniſon de Gythie, que Nabis attaquoit déja. Ils députerent en mêmetems à Rome pour donner avis de ce qui ſe paſſoit. Flaminius, que leurs Ambaſſadeurs avoient auſſi ordre de conſulter, manda aux Achéens de ne pas ſe mettre en campagne avant l'arrivée de la flotte que le Sénat leur envoïeroit inceſſamment. Les Achéens conſultent le Sénat.

Cependant Nabis (q) ravageoit leurs terres impunément, & inſultoit par ſes détachemens toutes leurs villes frontieres. Les Alliés s'aſſemblerent à Sicyone pour examiner le par- Philopémen les détermine à la guerre.

(q) Livius. Lib. XXXV. n. 25. & ſeq.

An. 192. ti que l'on devoit prendre, & malgré le Conſeil de Flaminius, tous furent d'avis de ſe mettre en campagne. Il falloit avoir le conſentement de Philopémen, qui étoit Préteur cette année, & on le pria de dire ce qu'il en penſoit. Il répondit : « Je » vous avoüerai que la loi des Eto- » liens qui défend à leur Préteur de » dire ſon ſentiment quand il s'agit » de déclaration de guerre, me pa- » roît plus ſage que celle que nos pe- » res lui ont impoſée. Il lui eſt ordon- » né de ſe conformer à la déciſion & » aux vœux de ceux qui compoſent » le Conſeil, de promettre qu'il les » executera avec tout le zele dont il » eſt capable, & qu'autant qu'il ſera » en lui, la nation ne ſe repentira » pas de la guerre qu'elle lui ordonne » d'entreprendre, ou de la paix qu'el- » le veut conclure. « Ce mot fit plus d'impreſſion ſur l'Aſſemblée qu'un long diſcours qu'il auroit prononcé pour exciter à courir aux armes. La guerre fut réſoluë, & avant que de ſe ſéparer, on regla les opérations de la campagne.

1. Olymp. CXLVII.

Il eſt battu ſur mer.

L'ardeur avec laquelle Nabis preſſoit le ſiége de Gythie détermina à

aller d'abord au ſecours de cette place. Obligé de remettre tous ſes vaiſſeaux aux Romains pour acheter la paix, il en avoit fait conſtruire de nouveaux, & chaque jour il faiſoit exercer ceux qui les montoient à toutes les manœuvres de la marine & d'un combat naval. Il vouloit que leur habileté l'emportât ſur le grand nombre d'une flotte ennemie. Celui qu'on lui opoſa n'étoit pas redoutable en ce genre. Autant Philopémen avoit d'experience pour ranger avantageuſement une armée de terre, autant il s'entendoit peu à commander une flotte. Il n'avoit qu'un très-petit nombre de vaiſſeaux, & tous mal en ordre. Il en fit radouber un, à quatre rangs de rames, que les Achéens gardoient à Egyum, reſte ou plûtôt monument d'une ancienne capture faite depuis plus de quatre-vingts ans, & qu'on n'avoit jamais pris la peine d'entretenir. Quoiqu'il fît eau d'un inſtant à l'autre malgré toutes les précautions que l'on avoit priſes pour le rendre de ſervice, Philopémen le remplit de Soldats & de matelots peu verſés dans la marine, & alla avec quelques autres au ſecours de Gythie.

An. 191.

1. Olymp. CXLVII.

An. 192. Dès qu'il parut, les Lacédémoniens l'attaquerent, briſerent cet énorme & frêle débris de l'antiquité, mirent les autres navires en fuite, & la galere même où étoit Philopémen, qui ſe ſauva à Patras.

a Olymp. CXLVII.

Il ſe venge ſur terre.

Cette déroute & la priſe de Gythie, loin de le décourager, ne firent que l'irriter, & lui inſpirer des ſentimens plus vifs de la vengeance. Il alla ſurprendre un gros des ennemis qui étoient campés vers l'embouchure de l'Eurotas, mit le feu à leurs tentes, & en fit perir la plus grande partie par le fer ou par la flâme. Delà il s'avança vers le corps de leur armée commandé par Nabis. Pluſieurs alternatives de pertes & d'avantages lui firent connoître qu'il avoit en tête un ennemi digne de lui être opoſé. Cependant il en vint à bout autant par les ruſes que par la valeur. Le Tyran fut battu dans une action générale, ſes troupes miſes en fuite, ſon camp pillé, & lui contraint de ſe ſauver à Lacédémone. Il n'oſa pas même en ſortir pour s'opoſer aux courſes de Philopémen, qui ravagea toute la Laconie pendant trente jours, après leſquels il retour-

na à Sicyone receüillir les lauriers qu'il avoit mérités.

Alors les Commiſſaires députés du Sénat de Rome parcouroient (r) les principales villes de la Gréce pour les entretenir dans l'alliance des Romains. Tous renouvellerent les engagemens qu'ils avoient pris, excepté les Etoliens, qu'un courage préſomptueux flattoit de dominer un jour ſur toute la Gréce. Ils entreprirent de ſe mettre en poſſeſſion (s) de trois places importantes, Démétriade, Chalcis d'Eubée, & Lacédémone, qui bien-tôt leur en procureroient d'autres. Démétriade fut priſe d'aſſaut, mais ils n'eurent pas le même ſuccès à Chalcis. L'état où ſe trouvoit Lacédémone leur fit croire que la ruſe & la perfidie leur ſeroient plus efficaces que la force ouverte. Sous prétexte de donner du ſecours à Nabis qui n'oſoit en ſortir, ils lui envoïerent mille hommes d'Infanterie & trente jeunes Cavaliers des plus diſtingués de la République, avec ordre d'obéir à leur Chef Alexamene en tout ce qu'il leur commanderoit.

An. 191. 2. Olymp. CXLVII.

Les Etoliens trahiſſẽt Nabis.

(r) Liv. L. XXXV. n. 31. *& ſeq.*
(s) *Ibidem.* n. 34. *& ſeq.*

An. 191. Ce renfort débarqua au port de Gythie, & delà ſe rendit à Sparte.

2. Olymp. CXLVII. Le premier ſoin d'Alexamene fut d'ébloüir Nabis par les démonſtrations d'une amitié remplie de zele, par les ſecours qu'il recevroit de l'armée d'Antiochus, & par d'autres diſcours auſſi ſéduiſans. Il l'exhorta à ne pas laiſſer amollir ſes troupes dans la ville, mais à les exercer ſouvent dans la campagne, pour les tenir toûjours en haleine, & en état de combattre heureuſement dès que l'occaſion ſeroit venuë. Nabis avoit tout ſujet de prendre confiance dans un homme que les Etoliens avoient acordé à ſes inſtances réïterées. Chaque jour il fit ſortir les troupes pour les former & les acoutumer aux évolutions militaires; & la ſureté où il ſe croïoit l'emportoit ſouvent loin de ſes Gardes. Alexamene l'aïant amené à ce point de ſécurité, avertit ſes trente jeunes Cavaliers de le ſeconder dans le deſſein qu'il méditoit, d'avoir les yeux attachés ſur lui à la revuë ſuivante, & d'achever ce qu'ils lui verroient entreprendre. Le lendemain, lorſque Nabis étoit éloigné des ſiens, Alexamene enfonce ſon

Alexamene aſſaſſine.

dard dans le corps du cheval du Tyran, qui fut auſſi-tôt renverſé; les jeunes Cavaliers ſe jetterent promptement ſur lui, le percerent de mille coups, & coururent avec Alexamene dans la ville pour s'emparer du Palais. An. 191. 2. Olymp. CXLVII.

Si Alexamene avoit ſu profiter de ſa perfidie, le moment étoit favorable pour attirer les Lacédémoniens à ſon parti. Perſonne ne penſoit à venger le ſang du Tyran qui en avoit répandu tant d'autre, & mis le deüil dans toutes les grandes familles; quelques paroles d'éclairciſſement ou de juſtification auroient ſuffi pour gagner le cœur de toute la ville. Mais la conduite d'Alexamene & des ſiens fit croire qu'on n'avoit que changé de Tyran. Tandis qu'il étoit occupé dans le Palais à rechercher avidement les tréſors de Nabis, ſes Soldats ſe répandirent dans la ville, entrerent dans les maiſons des plus riches particuliers, emporterent tout ce qui flattoit leur avarice, & exercerent à la rigueur les mêmes droits qu'un vainqueur ennemi peut avoir ſur une place priſe d'aſſaut. Les Lacédémoniens ne purent voir ce déſordre & Lui-même eſt aſſaſſiné avec les ſiens.

An. 191. 2. Olymp. CXLVII.

ces violences ſans en être indignés. Ils mitent à leur tête & à cheval, par forme de Chef, un jeune homme de l'ancienne famille des Rois, qui avoit été élevé avec les enfans de Nabis, & coururent en armes au Palais, où ils ſe jetterent en fureur ſur Alexamene, & l'égorgerent avec les trente Cavaliers qui l'acompagnoient. Les autres Etoliens diſperſés de côté d'autre, voïant qu'ils alloient être également les victimes de la colere & de la vengeance, ſe réfugierent dans l'enceinte du Temple de Minerve (*t*) *Chalciœcos*. On les y attaqua ſans aucun égard, comme des ennemis publics de l'Etat; pluſieurs y furent mis à mort; les autres ſe réfugierent à Megalopolis, où ils furent vendus comme eſclaves par les Magiſtrats de la ville.

Sparte devient partie de la République des Achéens.

Les nouvelles de cette révolution ſe répandirent promptement dans tout le Peloponeſe. Philopémen, Préteur des Achéens (*u*) ſe rendit auſſi-tôt à Sparte, ſuivi d'un corps de

(*t*) Je crois avoir déja averti que ce mot marque les lames d'airain dont ce Temple étoit couvert. C'étoit le plus célébre de toute la Laconie.

(*u*) LIV. L. XXXV. n. 37. PLUT. *in Philopœm.* PAUSAN. L. VIII. c. 51.

troupes qui demeura à quelque distance de la ville ; il se présenta à l'assemblée des Ephores ; il leur fit un discours tel qu'Alexamene l'auroit dû, sur la situation où ils se trouvoient, & leur persuada que n'aïant plus de Chef & leurs forces étant épuisées, il ne leur restoit point d'autre parti que de s'unir à tous les Peuples du Péloponese, qui leur tiendroient lieu d'amis & de défenseurs ; il les avertit de se prêter volontairement à cette alliance, sans quoi on les regarderoit comme suspects, & ils s'exposeroient à la colere des Romains, nouvellement arrivés au port de Gythie avec vingt-quatre galeres, pour punir Nabis & les Lacédémoniens de l'infraction du Traité. Ces reflexions déterminerent le Sénat & le Peuple à suivre le conseil de Philopémen ; & l'on conclut un Traité par lequel Sparte entreroit dans l'alliance des Achéens, & feroit désormais partie de leur République comme les autres villes du Péloponese. An. 191. 2. Olymp. CXLVII.

Ainsi finit le célébre Roïaume de Sparte, le seul qui subsistât parmi les Grecs depuis environ huit cens ans. Il avoit été fondé par Lelex 1516.

An. 191. ans avant J. C. Ses ſucceſſeurs en avoient joüi pendant 386 ans quand
2. Olymp. CXLVII. les Héraclides s'en emparerent, & commencerent à l'ocuper par Ariſtodème, en 1130. L'incertitude du droit d'aîneſſe fit partager le trône entre ſes deux fils Euryſthène & Proclès, & leurs familles ſuccéderent en même tems aux honneurs de la couronne preſque juſqu'à la tyrannie de Machanidas, ou environ 800 ans. Enfin Machanidas & Nabis acheverent d'épuiſer l'Etat & de le ruiner pendant 17 ans, après leſquels Sparte n'eut plus de Souverains, & tomba ſous la puiſſance des Achéens & des Romains.

HISTOIRE DES LACEDEMONIENS.

LIVRE SEPTIE'ME.

L'AMOUR de la gloire, l'intrépidité dans les périls, le mépris de la mort, l'envie de dominer & l'horreur pour la dépendance diſparurent à Sparte avec le noble ſang des Princes Heraclides qui en avoient ſi long-tems ocupé le trône. Les Lacédémoniens regarderent (*x*) Philopémen comme un bienfaiteur dont ils avoient reçu la paix & la liberté, en les affranchiſſant de la Tyrannie des

An. 191. 2. Olymp. CXLVII.

Décadence de la valeur des Spartiates.

(*x*) PLUTARCH. *in Philopœm.* LIVIUS. L. XXXVIII. n. 32.

Etoliens, qui menaçoient de renouveller celle de Nabis. Ils s'eſtimoient heureux d'être entrés dans la République des Achéens, en qui ils trouveroient de puiſſans protecteurs.

An. 190. 3. Olymp. CXLVII.

Mais cette idée de bonheur dont on ſe flattoit ne dura pas ſi long-tems qu'on ſe l'étoit promis. Les Achéens ſe prévalant, en qualité de Chefs, de l'autorité qu'ils avoient aquiſe ſur les Lacédémoniens, voulurent bientôt leur impoſer des loix auxquelles il étoit dûr de ſe ſoumettre. La réſiſtance qu'ils trouverent leur fit prendre les armes contre les Lacédémoniens; ils envoïerent (y) Diophane leur Préteur à la tête d'un corps d'armée pour ſoumettre les rébelles; & ſoutenu des troupes Romaines, il ſeroit entré de force dans la ville, ſi Philopémen qui y étoit n'en eût fait fermer les portes juſqu'à ce qu'il eût négocié un acommodement entre les deux partis. Ce fut un nouveau ſujet d'éloges & de reconnoiſſance des Lacédémoniens à ſon égard. Ils vendi-

Ils offrent à Philopémen tous les biens de Nabis.

(y) PAUSAN. L. VIII. c. 51. PLUTARQUE en rejette la faute ſur les Lacédémoniens, ce qui ne paroît pas probable, car ils n'étoient pas en état de ſe révolter ſi-tôt.

rent la maiſon & tous les biens de Nabis, qui montoient à ſix vingt talens, & ils ordonnerent par un décret public qu'on lui feroit préſent de cette ſomme. La difficulté étoit (z) de trouver quelqu'un qui oſât la lui porter à Mégalopolis & le prier de la recevoir, tant on étoit convaincu de ſon parfait déſintéreſſement. Chacun s'en excuſa, dans la crainte de l'offenſer par des offres qu'il croiroit injurieuſes. Cependant on y engagea Timolaüs, qui étoit en liaiſon d'hoſpitalité avec lui. Timolaüs alla exprès à Mégalopolis & logea chez Philopémen. Mais la frugalité, la ſimplicité de vie, & le mépris des richeſſes qu'il admira en lui plus que jamais, ne lui permirent pas de hazarder un ſeul mot de ce qui faiſoit le ſujet de ſon voïage. Il y retourna une ſeconde fois ſans être plus hardi; enfin à la troiſiéme il lui propoſa le Décret du Sénat. Philopémen l'écouta en riant, & lui dit qu'il remercieroit lui-même les Spartiates. Il s'y tranſporta en effet, & après leur avoir témoigné ſa reconnoiſſance, il leur dit que ce n'étoit pas aux amis qu'il

An. 190.

3. Olymp. CXLVII.

(z) PLUTARCH. *in Philopœm.*

An. 190. falloit ainſi prodiguer ſon argent ; parcequ'on devoit être ſûr de leur fidelité ; mais qu'il falloit le garder pour étouffer la haine & la malignité de ſes ennemis, qu'il étoit plus aiſé de vaincre par l'argent que par la force des armes.

3. Olymp. CXLVII.

Sujet de conteſtations entre les Spartiates & les Achéens.

Il avoit en vûë certains eſprits turbulens qui deſſervoient les Spartiates dans le Conſeil des Achéens, ou même certains Spartiates, qui troubloient ſécrettement la paix en inſpirant des ſentimens de révolte contre les Achéens. Ces étincelles cachées de diviſion allumerent enfin à Lacédémone un nouvel incendie plus fatal & plus humiliant que tout ce qu'on y avoit ſouffert juſqu'à ce jour. Il y avoit alors deux ſortes (*a*) de Lacédémoniens bannis ou éxilés de la République. Les uns l'avoient été par Nabis ou par les Achéens pour avoir voulu ſoutenir ſes droits & ſa liberté ; les autres l'avoient été par les Ephores mêmes & par le Peuple, comme acuſés d'avoir trahi la patrie

(*a*) POLYBE, PLUTARQUE, PAUSANIAS ni TITE-LIVE ne diſtinguent ces deux ſortes d'éxilés ; mais on ne peut les entendre ſans cette diſtinction.

pour ſervir Nabis & les Achéens. Le Sénat voulant retirer ceux-ci (*b*) envoïa ſécrettement des troupes dans les bourgades maritimes de la Laconie dont les Achéens s'étoient emparés. Mais ce projet n'aïant pas réuſſi les Achéens s'en plaignirent comme d'une infraction des Traités.

Philopémen étoit en charge, c'eſt-à-dire, Préteur, lorſque ces tentatives & les hoſtilités qui s'en étoient ſuivies furent dénoncées au Conſeil de Sicyone. Quelques marques d'attachement qu'il eût données à la ville de Sparte, il étoit encore plus attaché à ſa nation, & il n'héſita pas d'en prendre les interêts contre les Lacédémoniens. Il leur envoïa ordre de lui livrer les Sénateurs qui avoient été les auteurs de cette entrepriſe, & en même tems de rapeller ceux qu'ils avoient éxilés parcequ'ils inclinoient pour les Achéens, ajoûtant que s'ils s'opoſoient à leur retour, il les ameneroit lui même dans la ville. Avant la chûte de cette Monarchie, les Spartiates n'auroient pas balancé de courir aux armes pour répondre à un commandement auſſi

An. 189. 4. Olymp. CXLVII.

Ils ſe déclarent la guerre.

(*b*) Liv. L. XXXVIII. n. 30. *& ſeq.*

An. 189. injuſte qu'impérieux. Mais depuis le renverſement de leur trône ce n'étoient plus les mêmes hommes. La vengeance qu'ils en tirerent marquoit le peu d'honneur & de courage qui leur reſtoit encore. Après avoir déchargé leur colere ſur trente Citoïens qu'ils ſoupçonnoient d'être en intelligence avec Philopémen, & qu'ils condamnerent à mort, ils envoïerent des Ambaſſadeurs au Conſul M. Fulvius, qui étoit à l'Ile de Cephalénie avec la flotte Romaine, pour le prier de venir prendre poſſeſſion de Sparte au nom du Sénat. Les Achéens s'en croïant offenſés leur déclarerent la guerre. Les hoſtilités commencerent preſqu'auſſi-tôt, & ne furent interrompuës que par les incommodités de l'arriere ſaiſon.

4. Olymp. CXLVII.

Ils envoïent des Ambaſſadeurs à Rome.

L'autorité que le Conſul avoit ſur les uns & les autres le mit à portée de s'en rendre le médiateur. Il indiqua une Aſſemblée extraordinaire à Élis, où les deux Peuples envoïerent leurs Députés. Il les écouta en Miniſtre politique qui ne déclare point ſa penſée; il les fit ſeulement convenir d'une ſuſpenſion d'armes, juſqu'à ce que les Ambaſſadeurs qu'on

envoïeroit à Rome fuſſent revenus avec une déciſion du Sénat. Les Achéens prétendirent qu'étant indépendans de toute puiſſance étrangere, on ne pouvoit leur impoſer aucune loi ſur les conteſtations qui naiſſoient entr'eux & leurs voiſins; ils ne voulurent pas rendre (*c*) les bourgs maritimes que les Lacédémoniens reclamoient; ils demanderent même des ôtages pour ſûreté de la poſſeſſion où ils étoient, & ils refuſerent de renvoïer les Citoïens qu'ils tenoient en éxil. Le Sénat prit du tems pour ſe déterminer ſur les deux premiers Chefs. Mais il répondit qu'il étoit ſurprenant que les Achéens empêchaſſent les éxilés de retourner dans leur patrie depuis que Sparte avoit été miſe en liberté par le Traité de Flaminius. Le Sénat voulant gagner du tems pour réconcilier les deux partis chercha à apaiſer les Achéens par une réponſe équivoque, ſans néanmoins condamner les Spartiates.

An. 189. 4. Olymp. CXLVII.

Les Achéens ſe prévalurent (*d*) de quelques termes avantageux du Sénat

(*c*) POLYB. *Legat.* XIV.
(*d*) LIV. L. XXXVIII. n. 33. *& ſeq.*

An. 188. 1. Olymp. CXLVIII.

à leurs Ambaſſadeurs. Le zele que Philopémen montroit en cette ocaſion le fit continuer Préteur par extraordinaire. Dès que la ſaiſon permit de tenir la campagne, il ſe mit en marche contre les Lacédémoniens. En aprochant des frontieres, il leur envoïa demander les auteurs de l'infraction. La maniere imperieuſe & abſoluë avec laquelle ſes Députés en firent la propoſition impoſa ſilence à toute l'Aſſemblée. Néanmoins ſur la parole qu'ils donnerent, que l'on ne condamneroit perſonne ſans l'avoir entendu, & que cet éclairciſſement rendroit la paix à la ville, ceux qui avoient opiné contre les Achéens partirent avec confiance, menant quelques Orateurs pour défendre leur cauſe, qui devenoit celle de la patrie. Les premieres perſonnes qu'ils trouverent en entrant dans le camp furent ceux qu'ils avoient eux-mêmes chaſſés de Sparte pour avoir pris dans les aſſemblées le parti des Achéens. Ces victimes de la ſédition populaire s'emporterent avec fureur dès qu'ils virent paroître ceux à qui ils imputoient leur banniſſement. Après les avoir acablé de reproches injurieux,

Fureur des éxilés de Sparte contre leurs Citoïens.

ils se jetterent sur eux, & en mirent dix-sept dans les liens qu'ils traînerent avec violence en lieu de sûreté. Inutilement ces malheureux attesterent les Dieux & la promesse qu'on leur avoit faite ; envain Philopémen & les principaux des Achéens voulurent arrêter cet emportement ; les éxilés furieux s'écrierent qu'il n'y avoit point de châtimens trop rigoureux pour des hommes qui avoient conspiré contre la tranquillité de leur patrie, contre le bonheur de leurs Citoïens, & qui violoient des Traités faits solemnellement à Olympie, confirmés au Capitole, & sur les autels de la citadelle d'Athènes. A l'instant, on n'entendit qu'un cris de toute l'armée, qui demandoit que l'on fît main-basse sur ces ennemis du repos public. Ceux qui étoient déja prisonniers furent égorgés. Les autres, qui se trouverent encore soixante-trois, furent arrêtés & menés le lendemain au suplice.

An. 188. 1. Olymp. CXLVIII.

Philopémen n'avoit paru s'opoſer à ces violences, que parcequ'il avoit promis de ne condamner personne sans l'entendre. Mais la suite fit bien voir que loin de proteger les Spar-

Philopémen fait raser les murs de Sparte.

An. 188. 1. Olymp. CXLVIII.

tiates, il n'aſpiroit qu'à la ruine entiere de leur puiſſance. Autoriſé déſormais par les clameurs de leurs ennemis, il ordonna (*e*) aux Lacédémoniens d'abattre les murailles de la ville; de recevoir ſans aucune opoſition les éxilés qui voudroient y rentrer; de renvoïer hors de la Laconie toutes leurs troupes auxiliaires, & les étrangers qui s'y étoient habitués ſous les Tyrans Machanidas & Nabis. Ces derniers furent transferés dans l'Achaïe, excepté trois mille qui ne voulurent pas ſortir de Sparte, & que le vainqueur fit vendre à l'encan. L'argent qui en revint ſervit à bâtir à Mégalopolis un Portique ſuperbe, pour remplacer celui que les Lacédémoniens y avoient détruit, & pour éterniſer le ſouvenir de leur humiliation.

Il y abroge les loix de Lycurgue.

La haine & la jalouſie de Philopémen ne ſe bornerent point à ces marques exterieures de reſſentiment. Il caſſa & annula les loix & tous les établiſſemens de Lycurgue; il défendit qu'on élevât les enfans ſuivant la

(*e*) LIVIUS. L. XXXVIII. n. 34. PAUSAN. L. VIII. c. 51. & L. VII. c. 8. PLUT. *in Philopœm.*

maniere

maniere prescrite par ce Législateur ; prévoïant que si on continuoit à leur inspirer dès le bas âge ces sentimens d'adresse, de sévérité & d'exactitude, qui préparoient au courage & à la discipline militaire des Spartiates, on ne parviendroit jamais à réduire leur nation. Il voulut qu'on leur donnât l'éducation des enfans des Achéens, & à ceux-ci l'ancienne éducation des Spartiates, pour faire passer la valeur d'une nation à l'autre. An. 188. 1. Olymp. CXLVIII.

Tout le chagrin que ses premieres ordonnances avoient causé fut oublié par l'amertume & le désespoir que ce dernier changement répandit dans le cœur des véritables Citoïens. Philopémen instruit de leurs murmures en fit mourir quatre-vingt des principaux selon Polybe, ou trois cens cinquante, selon un autre Historien. Pour affoiblir les autres en les dépoüillant de leurs biens, il leur ôta une grande partie de leur territoire, qu'il ajoûta à celui de Mégalopolis. Cruautés & injustices qu'il y exerce.

La crainte d'éprouver ses vengeances ne les empêcha pas de s'adresser aux Romains pour leur demander

An. 187. *& suiv.* (*f*) justice de ces violences inoüies. Appius Claudius eut ordre d'aller à Sicyone pour en prendre connoissance de la part du Sénat. Les Achéens, avertis qu'il devoit arriver, assemblerent le Conseil de la Nation, & convinrent de ce qu'ils avoient à dire. On résolut de se plaindre de la conduite des Lacédémoniens, qui d'ennemis étoient devenus acusateurs, & paroissoient plus à craindre par leurs discours séditieux qu'ils ne l'avoient été quand il avoit fallu marcher contr'eux les armes à la main; puisqu'ils mettoient tout en œuvre pour attirer sur les Achéens la chûte de la puissance Romaine. Tout fut rejetté sur deux Spartiates, Aréus & Alcibiade, à qui on avoit procuré le retour dans leur patrie, & qui revenoient de Rome solliciter contre les Achéens. On leur manda de se rendre au camp sans délai, & aussi-tôt qu'ils y furent arrivés on les condamna à mort.

2. Olymp. CXLVIII.

Les Achéens condamnent deux Spartiates à mort.

Ils tâchent de se justifier. On ne tarda pas à se repentir d'une résolution qui avoit été prise dans le premier mouvement de la colere.

(*f*) LIVIUS, L. XXXIX. n. 33-37. POLYB. *Legat* 51.

Lycortas Préteur des Achéens entreprit de juſtifier leur conduite devant Appius. Il acuſa les Lacédémoniens d'infidelité, de trahiſon, de violences & d'hoſtilités continuelles pour recouvrer des villes qui ne leur apartenoient plus. Il prétendit qu'eux ſeuls étoient cauſe de la détention d'Areus & d'Alcibiade, qu'ils avoient rendu coupables du crime pour lequel on les avoit punis, & que l'autorité aquiſe par les Achéens ſur la République de Sparte leur donnoit droit de vie & de mort dans une circonſtance auſſi juſte. Pour répondre au reproche qu'on lui faiſoit d'avoir démoli ſes murailles & changé ſes loix, il s'autoriſa de la conduite des Romains qui en avoient agi de même ſur les habitans de Capouë & de la Campanie, après avoir conquis leur païs par la force des armes. Il conclut par ces paroles qu'il adreſſa à Appius. » Vous ne ſauriez nous « blâmer ſans vous condamner vous- « mêmes & les principes qui vous ont « fait agir. Il eſt juſte que les vain- « queurs faſſent la loi aux vaincus, « & qu'ils les obligent à executer des « Traités ſcellés par la religion du ſer- «

An. 187. *& ſuiv.*

2. Olymp. CXLVIII.

An. 187. & *suiv.* 2. Olymp. CXLVIII.

» ment. Nous reſpectons les Romains » comme nos Alliés, & ſi vous vou- » lez, nous les craignons comme plus » puiſſans. Mais ils ne s'offenſeront » pas, ſi nous diſons que nous met- » tons les Dieux au-deſſus d'eux. « Appius répondit ſimplement, qu'il conſeilloit aux Achéens d'entrer dans les vuës du Sénat & de gagner ſon amitié pendant qu'ils le pouvoient, de peur qu'ils ne ſe repentiſſent de l'avoir irrité lorſqu'il ne ſeroit plus tems de le fléchir. Cette menace effraïa l'aſſemblée. Après quelque déliberation, on ſe ſoumit à tout ce que les Romains ordonneroient ſur le ſort de Sparte, & les Achéens demanderent qu'on ne les forçât pas à rompre un Traité gravé ſur le marbre, expoſé dans les Temples & confirmé par l'invocation des Dieux. Appius ſembla le promettre, & il fit révoquer la condamnation d'Arcus & d'Alcibiade.

An. 183. 2. Olymp. CXLIX.

Sa déciſion n'apaiſa qu'en aparence & par politique l'animoſité des Achéens. Les Lacédémoniens juſtement indignés de cette perfidie envoïerent à Rome en porter leurs plaintes, & les Achéens y députerent

aussi pour se justifier. Le plaidoïer des Ambassadeurs consistoit à savoir si les Achéens avoient eu droit de condamner à mort ceux qu'ils avoient executés; s'ils devoient élargir les autres qu'ils retenoient dans les fers; si les Lacédémoniens feroient désormais partie de la République d'Achaïe; ou si elle demeureroit indépendante & uniquement soumise à ses premieres loix. Le Sénat blâma les arrêts de mort rendus par les Achéens; il leur enjoignit de mettre en liberté ceux qu'ils retenoient prisonniers; il décida que Sparte suivroit les loix du Conseil d'Achaie; il forma le Décret qui regloit tous ces chefs, & il le fit signer par les Ambassadeurs des deux partis. An. 183. 2 Olymp. CXLIX.

Ceux de Lacédémone furent arrêtés, & la plûpart mis à mort par des Pirates (g) qui les prirent dans le trajet. Du nombre de ces infortunées victimes étoit Agesipolis mis sur le trône dès son enfance après la mort de Cléomene, ensuite persécuté & chassé par Lycurgue, Machanidas & Nabis. Les Achéens, vainqueurs de ces Tyrans, & devenus eux-mêmes

(g) POLYB. *Legat.* 49.

An. 183. Tyrans de ceux qu'ils avoient paru vouloir délivrer, lui avoient interdit les droits & l'uſage du ſceptre, & il étoit réduit à la condition d'un ſimple particulier.

2. Olymp. CXLIX.

Philopémen marche contre les Meſſéniens.

La diſcorde qui agitoit ſans ceſſe le Péloponeſe enleva cette année Philopémen le plus redoutable ennemi des Spartiates. Preſque toute la vie de cet illuſtre Achéen eſt entrée dans leur Hiſtoire, ce ſeroit y laiſſer un vuide que de ne pas raporter ſa mort, d'ailleurs mémorable. Il avoit été élu (*h*) Préteur ou Général de ſa République dans la ſoixante & dixiéme année de ſon âge, quand il aprit que les Meſſéniens s'étoient ſéparés de la ligue d'Achaie, qu'ils avoient pris les armes, & qu'ils penſoient à s'emparer de quelques poſtes avantageux. La fiévre qui le retenoit à Argos ne fut pas capable d'arrêter ſon zele & ſa colere. Il partit aux premieres nouvelles de cette rébellion; il fit quatre cens ſtades le même jour pour ſe rendre à Mégalopolis; il y leva à la hâte un corps de Cavalerie volontaire, toute compoſée de jeunes gens

(*h*) PLUTARCH. *in Philopæm.* LIV. L. XXXIX. n. 49.

qui ne cherchoient qu'à ſe ſignaler, & il marcha à leur tête contre Dinocrate qui commandoit les Meſſéniens, homme déteſté pour ſes vices & ſes débauches, & qui avoit excité la révolte. Philopémen le chargea & le mit en fuite. Mais le voïant revenir avec cinq cens chevaux qui s'étendoient pour l'enveloper, il jugea à propos de faire ſa retraite pour ſauver ſa Cavalerie de Megalopolis, dont il tenoit l'arriere-garde, par des chemins montueux & difficiles. Obligé de ſe retourner ſouvent contre les ennemis qui l'attaquoient, il s'en trouva environné & très-éloigné des ſiens. Alors ſon cheval épuiſé s'abattit, le jetta par terre, ſans voix, ſans mouvement, avec une bleſſure conſiderable à la tête. Les Meſſéniens tomberent ſur lui, lui lierent les mains derriere le dos, & le menerent à Meſſene, l'acablant d'inſultes & de mauvais traitemens. An. 183. 2. Olymp. CXLIX.

Lorſqu'on eut annoncé cette nouvelle dans la ville, chacun courut au-devant pour voir dans les fers le ſeul homme qu'on apréhendoit. Les cris de joïe que le Peuple pouſſa dès qu'on l'aperçut furent ſubitement changés Il eſt pris & empoiſonné.

An. 183. 2. Olymp. CXLIX.

en ſentimens de compaſſion quand on vit de près celui dont on ſe rapelloit les bienfaits & la valeur. L'animoſité ne ſe ſoutint que dans quelques Courtiſans de Dinocrate, qui demandoient qu'on fît expirer Philopémen dans les tourmens comme le plus implacable ennemi des Meſſéniens. Ils l'emporterent par leurs clameurs, & le conduiſirent violemment dans une priſon ſouterraine, dont ils fermerent la porte avec une pierre énorme qu'ils roulerent à l'entrée, & ils y mirent des gardes pour plus grande aſſûrance. Dinocrate voïant arriver peu de jours après des Ambaſſadeurs d'Achaie qui venoient le reclamer, apréhenda qu'on ne le rendît, & réſolut de s'en défaire avant toute déliberation. Il lui envoïa du poiſon par l'Executeur public, à qui il ordonna de ne ſe retirer qu'après qu'il l'auroit vû prendre. Ce Miniſtre de la vengeance trouva Philopémen couché ſur ſon manteau, acablé de la triſteſſe & des douleurs qu'il reſſentoit. Le Général Achéen ſe leva dès qu'il le vit entrer tenant ſa lampe d'une main & la coupe de l'autre. Il prit celle-ci & lui de-

manda s'il n'avoit rien entendu dire de ſes Cavaliers & ſur-tout de Lycortas. L'Executeur répondit, que ſuivant le bruit commun ils s'étoient preſque tous ſauvés. Philopémen le remercia de lui aprendre une ſi bonne nouvelle; & ſans témoigner aucune émotion, il but le poiſon, ſe recoucha ſur ſon manteau, & expira un inſtant après. Ainſi périt par la jalouſie d'un très-méchant homme celui que Ciceron nomma depuis le dernier des Grecs, & que Tite-Live (*i*) met en paralelle avec Annibal & Scipion l'Africain. La magnificence des obſéques que les Achéens lui firent montra en effet les regrets & la douleur dont ſa mort les avoit pénétrés; comme s'ils euſſent ſenti que la Gréce épuiſée n'auroit plus la force de porter un auſſi grand homme. (*l*)

An. 183. 2. Olymp. CXLIX.

On voïoit ſa ſtatuë à Tegée avec cette Inſcription que M. l'Abbé Gedoyn a ainſi traduite.

Tel fut Philopémen, l'honneur de l'Arcadie.
Pour le ſalut des Grecs prodigue de ſa vie,
A deux Tyrans de Sparte il livra des combats,
Et ſçut les renverſer ſous l'effort de ſon bras.

(*i*) Liv. L. XXXIX. n. 52.
(*l*) Pausan. L. VIII. c. 52.

Autant que ſon courage éclata ſa prudence,
L'un & l'autre toujours furent d'intelligence.
Tegée à ce Heros devoit ſa liberté.
Puiſſe un ſi grand bienfait, par ce marbre atteſté,
De nos derniers neveux préſent à la mémoire
Du Heros à jamais éterniſer la gloire.

An. 182. 3. Olymp. CLIX.

Sa mort ne procura pas aux Meſſéniens l'indépendance & les avantages qu'ils s'en étoient promis. Lycortas ſon ſucceſſeur (*m*) raſſembla toutes les forces de la République, alla ravager leurs campagnes, & les preſſa ſi vivement dans leur Capitale qu'ils furent obligés d'implorer ſa clémence, & de demander à rentrer dans l'alliance des Achéens. Le Conſeil les reçut humainement, & parut avoir oublié les ſujets de plaintes qui auroient mérité ſa vengeance. Lycortas mit garniſon dans la citadelle de Meſſéne, & condamna à mort ceux qui avoient envoïé le poiſon à Philopémen.

Les Achéens recouvrent Meſſéne.

Le ſort de Meſſéne influa ſur celui de Sparte. Quand les Romains eurent apris l'avantage que les Achéens venoient d'avoir, ils devinrent plus favorables à leur cauſe contre les Lacédémoniens. Le Sénat ré-

Sparte eſt réunie à leur République.

(*m*) Polyb. *Legat.* 52, 53 & 54.

pondit à leurs Ambaſſadeurs que leur different avec Sparte ne le regardoit pas, qu'ils pouvoient le décider comme ils jugeroient à propos, & l'on envoïa des Députés pour le notifier à Sparte. Les Lacédémoniens abandonnés de leurs protecteurs prirent donc le parti de demander à être reçus dans l'alliance des Achéens. L'affaire fut miſe en délibération au premier Conſeil général, & le Préteur Lycortas fit rendre un Décret conforme aux déſirs des Lacédémoniens ; à condition cependant qu'on n'admettroit point dans le Traité les Spartiates bannis, dont on avoit éprouvé l'impiété & l'ingratitude. Cléophane plaida leur cauſe avec zéle, & ils envoïerent à Rome ſolliciter en leur faveur. Mais toutes leurs démarches furent inutiles. Les articles de la réunion furent gravés ſur une colonne, & déſormais Sparte fit partie du corps des Achéens ; ainſi l'Hiſtoire de ces deux Peuples ſe trouva mêlée l'une avec l'autre.

An. 182. 3. Olymp. CLIX.

Mais les bannis ne ſouſcrivirent pas au Décret que les Achéens avoient fait de ne les pas recevoir dans l'alliance. Ils repréſenterent au Conſeil d'Achaie

An. 181. 4. Olymp. CLIX.

An. 181. (n) des lettres du Sénat qui paroiſſoient vouloir qu'on leur permît de rentrer dans leur patrie. Un de leurs ennemis déclarés répondit qu'ils ne les avoient obtenuës qu'à force d'importunités ; & que le Sénat n'inſiſteroit pas ſur l'éxécution. Lycortas ſaiſit cet avis, & l'on réſolut d'envoïer de nouveaux Ambaſſadeurs à Rome pour s'en aſſûrer davantage.

4. Olymp. CLIX.

Les bannis demandent leur retour.

Callicrate parle pour eux aux Romains.

Callicrate avec le fils du célébre Aratus furent de ce nombre, quoique le premier eût paru contraire au ſentiment de Lycortas. C'étoit un de ces perfides politiques pour qui la fortune & l'ambition ſont une idole, à qui ils ſacrifient leur propre honneur & les interêts de la patrie ; un homme à qui Philopémen auroit pû adreſſer le reproche qu'il fit à un autre lâche dans une ocaſion ſemblable, où il s'agiſſoit de déferer aveuglément à la déciſion des Romains. « Pourquoi » montres-tu tant d'impatience de » voir la malheureuſe fin des Grecs ? « Callicrate ſavoit que la République des Romains comptoit ſes jours par ſes victoires & ſes progrès ; qu'ils faiſoient la loi en Egypte ſans y avoir

(n) POLYB. *Legat.* 58.

jamais porté leurs armes ; que Philippe de Macédoine avoit été contraint de faire avec eux un Traité humiliant ; qu'inceſſamment ils alloient abattre pour jamais le Trône d'Alexandre, qu'ils avoient preſcrit des bornes à l'Empire du fier Antiochus après l'avoir défait & mis en fuite. Enfin il voïoit toutes les autres Républiques de la Gréce fléchir devant eux, aller prendre leurs ordres & s'y ſoumettre ſans replique. Il crut devoir ſuivre ce torrent & ſe faire un mérite auprès d'eux, pour avoir part à leurs faveurs. An. 182. 4. Olymp. CLIX.

Loin de traiter avec le Sénat conformément aux inſtructions qu'il avoit reçuës du Conſeil d'Achaie, il ſe déclara acuſateur de ceux qui s'étoient opoſés à la lettre que les Spartiates bannis avoient préſentée pour leur rétabliſſement, & il eut la perfidie de tracer au Sénat le plan qu'il falloit ſuivre pour ſubjuguer le Péloponeſe plus promptement. Il dit que les Romains ne devoient ſe plaindre qu'à eux-mêmes de ce que les Grecs réſiſtoient encore aux ordres qui venoient du Capitole. Que dans toutes les villes il y avoit deux partis, dont. Il trahit ſa patrie.

Ans. 181. l'un vouloit qu'on ſe ſoumît ſans exa-
men aux Jugemens du Sénat ; l'autre
4. Olymp. CLIX. citoit perpétuellement des loix, des
ſermens, des Traités antiques, aux-
quels il prétendoit qu'on devoit être
auſſi religieuſement attaché qu'au cul-
te des Dieux, & que celui-ci étoit
plus du goût des Achéens. Que dans
ce partage, il étoit au pouvoir des
Romains de faire pencher la balance
comme ils le voudroient. Qu'en ſou-
tenant d'autorité la cauſe de ces in-
fortunés Spartiates, ils verroient les
Grands & le Peuple de toutes les vil-
les obéir à leurs ordres ; mais que s'ils
montroient de la foibleſſe ou de l'in-
difference dans cette ocaſion, les
Grecs reprendroient courage, & n'au-
roient plus que du mépris & de la
haine pour quiconque embraſſeroit le
parti des Romains. Que l'expérience
avoit déja fait voir des hommes éle-
vés aux premieres Magiſtratures par
l'effet de ce ſeul zele, qui leur tenoit
lieu de tout mérite aux yeux du Peu-
ple républicain. Que les Achéens eux-
mêmes avoient fait l'affront au Sénat
de mépriſer ouvertement l'ordre qu'il
leur avoit donné de ſurſeoir la guerre
des Meſſéniens ; que malgré les dé-

fenſes expreſſes de Q. Marcius, ils avoient ravagé leurs terres, pris leur capitale, exilé ou condamné à mort les plus illuſtres de leurs Citoïens; & que, ce qui étoit à remarquer, on avoit fait un crime aux Meſſéniens d'avoir imploré le ſecours ou la médiation du Sénat. Callicrate fit l'aplication de cette conduite à l'affaire des Bannis. Il dit que non-ſeulement on n'avoit eu aucune déference pour les lettres du Sénat qui demandoit leur rétabliſſement; mais qu'on avoit gravé ſur une colomne l'arrêt & le monument de leur éternelle diſgrace. Il conclut en exhortant les Romains à prendre les précautions que ſes avis & la ſageſſe leur inſpiroient. Après qu'il ſe fut retiré, les Députés des Spartiates bannis expoſerent la triſteſſe de leur ſituation & la dureté des Achéens à leur égard, pour exciter la compaſſion des Romains.

An. 181. 4. Olymp. CLIX.

Le Sénat ne fut pas long-tems à délibérer ſur l'uſage qu'il devoit faire des conſeils de Callicrate. Il réſolut d'élever ceux qui ſoutenoient ſes Décrets, & d'humilier ceux qui y montreroient de l'opoſition. Cette

Les Romains profitent de ſes avis.

An. 181. conduite lui attira bien-tôt un grand nombre de Partiſans & d'adulateurs, qui l'inſtruiſirent de tout ce qui ſe paſſoit en Gréce, & qui trahirent leur patrie, dans l'eſpérance d'arriver à la fortune. Il manda aux Achéens de travailler ſans délai au rétabliſſement des Bannis. Il écrivit aux Etoliens, aux Epirotes, aux Athéniens, aux Béotiens & aux Acarnaniens en termes propres à les animer contre la République d'Achaïe, & les exhorta à avoir les mêmes ſentimens que Callicrate. Sa perfidie n'aïant été connuë que long-tems après ſon retour, les Achéens le nommerent Préteur, & il profita de ſon pouvoir pour rétablir les Bannis de Sparte & de Meſſéne.

4 Olymp. CLIX.

An. 180. Dès-lors on vit (*o*) trois partis contraires dans la Gréce. Les uns, comme Callicrate, vouloient qu'on s'attachât aux Romains, dont la valeur & la fortune manioient les armes; les autres eſtimoient qu'il étoit plus naturel de ſe joindre à des Rois voiſins & Grecs d'origine; le reſte de la Nation demeuroit inflexible ſur la conſervation de ſes loix, de ſa li-

1 Olymp. CL.

Ils s'ingerent à regler les affaires de la Gréce.

(*o*) LIVIUS. L. XLV. n. 31.

berté & de ſon indépendance. Mais la chûte du trône de Macédoine décida du ſort de ces trois factions populaires. Les Romains vainqueurs de Perſée envoïerent (*p*) dix Commiſſaires en Gréce, pour prendre connoiſſance des conteſtations qui y régnoient entre différens Peuples, & pour les régler conformément aux vûës du Sénat. Callicrate s'attacha particulierement à celui qui alla dans le Péloponeſe; il n'oublia rien pour lui plaire, & lui perſuada qu'il avoit droit de prendre ſéance dans le Conſeil d'Achaie. Il s'y rendit en effet, & il y prit le ton d'un ſupérieur déclaré. Il ſe plaignit de ce que les principaux de la République avoient entretenu des liaiſons avec Perſée, & l'avoient aſſiſté contre les Romains. Il demanda qu'ils fuſſent condamnés à mort, promettant enſuite qu'il les nommeroit tous par leur nom. La propoſition révolta l'Aſſemblée. On lui répondit qu'il devoit commencer par nommer les coupables, puiſque l'équité ne permettoit pas de les condamner ſans les avoir entendus,

An. 169. 4. Olymp. CLIII.

(*p*) POLYB. *Legat.* XCIV. PAUSAN. L. VII. c. 10.

An. 169. & encore moins ſans les connoître. Le Commiſſaire obligé de s'expliquer davantage avança que ſon acuſation tomboit ſur tous les Officiers Généraux des Achéens. L'un d'eux, nommé Xenon, prit la parole & dit : » J'ai commandé les troupes de la » République, mais je n'ai jamais eu » d'intelligences avec Perſée, ni donné aucun ſujet de plainte aux Romains. Je ſuis prêt à prouver mon » innocence ſoit dans le Conſeil d'Achaie, ſoit dans le Sénat de Rome. « Le Commiſſaire ſaiſit l'offre d'un Officier qui ne craignoit rien, & il ordonna que tous ceux qui étoient acuſés allaſſent à Rome pour y plaider leur cauſe.

4. Olymp. CLIII.

An. 168. C'eſt ce que la Gréce n'avoit point encore vû. Ni Philippe le Grand, ni ſon fils Alexandre, les deux plus puiſſans Rois de la Macédoine n'avoient entrepris de citer à leur tribunal les Grecs dont ils avoient à ſe plaindre; ils les renvoïoient aux Amphictyons leurs Juges naturels. Il plût aux Romains d'en uſer autrement, & ils citerent (q) devant le Sénat tous ceux

1. Olymp. CLIV.

Ils retiennent mille Achéés en éxil.

(q) PAUSAN. *ibid*, & POLYB. *Legat.* 105. & 123.

que Callicrate avoit dénoncés. On y amena plus de mille Achéens, qui regardés comme gens déja condamnés au Conseil d'Achaie furent mis en prison, & de là distribués dans les Villes d'Etrurie. Vainement les Achéens demanderent avec instances leur grace ou leur jugement. Ce ne fut qu'après dix-sept ans d'exil qu'on les crut assez punis, & qu'on leur permit de retourner dans leur patrie. Il ne s'en trouva pas trois cens; les autres étant morts de chagrin ou de la misere dans laquelle ils avoient été. D'autres qui avoient voulu s'enfuir avoient été arrêtés, conduits à Rome, & condamnés à perdre la vie. L'Historien Polybe étoit du nombre de ces exilés, & il y eut (r) plusieurs Ambassades exprès pour demander son élargissement. Mais il ne l'obtint qu'avec les autres; encore fut-ce à la sollicitation de Caton le Censeur, qui voïant hésiter le Sénat ne pût s'empêcher de dire: » Eh pourquoi « nous amusons-nous à disputer tout « un jour pour savoir si quelques mé- « chans vieillards de la Gréce se fe- «

An. 151. 2. Olymp. CLVII.

(r) POLYB. *Legat.* 122. PLUTARCH. *in Catone Censor.*

An. 151. » ront plûtôt enterrer par nos foſ-
» ſoïeurs que par ceux de leur païs. «

2. Olymp. CLVII.

La ſeule animoſité des Romains pouvoit trouver de la difficulté dans une affaire auſſi juſte, & de ſi petite conſéquence. Mais comme s'ils euſſent été jaloux de la puiſſance des Achéens, ils ne cherchoient qu'à les humilier & à les détruire. Le Sénat aïant apris (s) que les Lacédémoniens & les Argiens étoient en conteſtation ſur leurs limites envoïa de ſon chef Sulpitius Gallus ſous prétexte de regler leur different. Il parla & agit avec une autorité abſoluë; ou pour mieux dire, il ſe moqua également des uns & des autres. Ces deux Peuples, qui avoient eu autrefois Philippe le Grand pour médiateur, lui parurent à peine dignes de ſon attention. Pour agraver le mépris qu'il leur témoignoit, il remit l'affaire à la déciſion de Callicrate, que les Grecs avoient en horreur comme un perfide déclaré. Il conſeilla aux Etoliens de Pleuron d'envoïer des Députés à Rome pour demander d'être affranchis de la domination des Achéens. Non-ſeulement ils obtinrent

Ils cherchent à déſunir leur Republique.

(s) PAUSAN. L. VII. c. 11. *& ſeq.*

ce qu'ils ſouhaitoient ; mais le Sénat envoïa un ordre à Gallus de déſunir de la ligue d'Achaie autant de villes qu'il pourroit, ce qu'il eut grand ſoin d'éxécuter.

La réponſe que le Sénat avoit faite aux Lacédémoniens & aux Argiens ocaſionna un ſujet de rupture entre ces deux Peuples. Elle portoit que tout ce qui n'étoit pas affaire criminelle devoit être renvoïé au Conſeil d'Achaie. Diéus, qui en étoit alors Préteur prétendit que le Sénat abandonnoit auſſi aux Achéens les matieres criminelles ; & ſur ſa parole, ils prétendirent être Juges des Lacédémoniens, lors même qu'il s'agiſſoit d'infliger peine de mort. Les Lacédémoniens s'y opoſerent, acuſant Diéus d'impoſture, & diſant qu'ils envoïeroient à Rome pour ſavoir la volonté du Sénat. On leur répondit que les villes dépendantes du Conſeil d'Achaie pouvoient députer à Rome en commun, mais qu'aucune n'en avoit le droit en particulier,

An. 150

3. Olymp. CLVII.

Rupture entre les Lacédémoniens & les Achéens.

Ces conteſtations s'étant échauffées de part & d'autre cauſerent enfin une rupture ouverte entre les deux Peuples. Les Spartiates ſentant leurs for-

L'affaire eſt portée à Rome.

An. 150. 3. Olymp. CLVII.

ces inférieures à celles de l'Achaie députerent aux villes de cette République & à Diéus même, pour détourner les maux dont ils étoient menacés. Les villes répondirent qu'aïant eu ordre d'armer contr'eux, elles ne pouvoient s'empêcher d'obéir, & Diéus assura qu'il n'en vouloit point à Sparte, mais seulement à ceux qui y mettoient le trouble & la dissention. Les Lacédémoniens lui aïant demandé quels étoient ces ennemis de la tranquillité publique, il leur envoïa les noms de vingt-quatre Citoïens qui avoient le plus de part au gouvernement des affaires. Agasisthene l'un d'eux ouvrit un avis digne de son zele & de sa sagesse. Il proposa à ceux qui étoient compris avec lui dans l'acusation de s'éxiler volontairement pour n'être point une ocâsion de guerre à leur patrie; il les engagea ensuite à aller tous porter leurs plaintes à Rome, & les assûra qu'ils seroient bien-tôt rétablis. Son avis aïant été aprouvé, ils sortirent de la ville; & comme si les Spartiates avoient blâmé leur évasion, ils instruisirent leur procès, & les condamnerent à mort par contu-

mace. Les Achéens chargerent Callicrate & Diéus d'aller pourſuivre devant le Sénat la condamnation de ces fugitifs ſéditieux. Mais Callicrate mourut dans le trajet, & ſon collegue demeura ſeul pour ſoutenir les interêts de ſa République contre Menalcidas Député des Lacédémoniens. L'un & l'autre s'étant dit beaucoup d'injures dans l'audience qui leur fut donnée, eurent pour toute réponſe qu'on envoïeroit des Commiſſaires ſur les lieux avec pouvoir de terminer leur different. Ceux qui furent nommés aïant differé leur départ donnerent le tems aux Grecs d'arriver dans le Péloponeſe avant eux, & de tromper leur République chacun en particulier. Menalcidas perſuada aux Lacédémoniens que par conceſſion du Sénat ils ne relevoient plus de l'Achaie, & Diéus aſſura les Achéens que Sparte ſeroit toûjours ſoûmiſe à leur domination. An. 149. 4. Olymp. CLVII.

Ce faux expoſé (*t*) jetta les uns & les autres dans l'erreur, & leur mit encore une fois les armes à la main. Démocrite, nouvellement élu Préteur d'Achaie, leva des troupes An. 148. 1. Olymp. CLVIII.

(*t*) PAUSAN. L. VII. c. 13.

An. 148. 1. Olymp. CLVIII.

& ſe diſpoſa à marcher contre les Spartiates. Alors le Préteur Metellus étoit ocupé en Macédoine à réduire Andriſcus, qui ſe faiſoit paſſer pour le fils de Perſée, & en cette qualité vouloit relever le Trône. L'embarras que cette guerre donnoit à Metellus ne lui permit pas d'aller en perſonne apaiſer celle qui s'allumoit dans le Péloponeſe. Il chargea quelques Officiers Romains que l'on envoïoit en Aſie d'interpoſer leur médiation auprès des Achéens pour les engager à mettre bas les armes, en attendant l'arrivée des Commiſſaires nommés par le Sénat. Ils en ſolliciterent Démocrite; mais comme ils n'étoient revêtus d'aucune autorité, il n'eut point d'égard à leurs remontrances, & il ſe mit en campagne. Les Lacédémoniens, comptant plus ſur leur courage que ſur leurs forces, furent donc obligés de prendre les armes pour défendre l'entrée de la Laconie. Mais aïant perdu plus de mille hommes de leurs meilleures troupes dans le premier combat, ils ſe retirerent à Sparte avec précipitation. Si les Achéens les euſſent pourſuivis, ils y ſeroient entrés pêle mêle avec les fuïards.

Les Achéens battent les Spartiates.

fuïards. Damocrite manqua l'ocaſion ; & au lieu d'aller aſſiéger Sparte, il aima mieux faire des courſes dans le païs & enlever du butin. La campagne finie, il fut acuſé de trahiſon, & condamné à cinquante talens d'amende. Comme il n'avoit pas le moïen de les païer, il ſe ſauva ſecrettement & quitta le Péloponeſe. An. 148. 1. Olymp. CLVIII.

Diéus, nommé en ſa place, parut acorder une tréve aux Lacédémoniens juſqu'à l'arrivée des Commiſſaires, ſur la demande que Metellus lui en fit. Mais quoiqu'il ſuſpendît les hoſtilités éclatantes de la guerre, le coup qu'il porta aux Spartiates n'en fut pas moins funeſte. Il gagna toutes les villes qui environnoient Sparte, il y jetta des garniſons, & ſe mit en état de fondre ſur cette Capitale au premier moment qu'il le voudroit. La témérité de Menalcidas qu'ils avoient élu Général leur devint plus fatale que la haine & les démarches de leurs ennemis. Il oſa faire des courſes juſqu'aux portes d'Iaſe, ville ſituée ſur les confins de la Laconie, & qui apartenoit aux Achéens ; il l'emporta d'aſſaut & la ſacagea. Cette inſulte irrita vivement les Achéens ;

An. 148. elle les autoriſa à tous les excès de la vengeance, & elle attira une guerre cruelle aux Lacédémoniens dans un tems où ils n'avoient ni troupes ni argent, & où leurs terres étoient demeurées incultes. Menalcidas n'eſpérant pas d'éviter leur reſſentiment prit le parti de s'empoiſonner. Ainſi finit cet homme également fatal aux Lacédémoniens & aux Achéens; aux uns par ſon ignorance dans le métier de la guerre, aux autres par ſa perfidie.

1. Olymp. CLVIII.

Les Romains démembrent le conſeil des Achéens.

Sur ces entrefaites, arrivérent en Gréce les Commiſſaires que le Sénat avoit nommés, & dont le principal étoit Oreſte, ou plûtôt (*u*) Aurelius. Dès qu'il fut à Corinthe, il manda tous ceux qui avoient quelqu'autorité dans les villes d'Achaie, & quand ils furent venus, il leur déclara que ni Lacédémone ni Corinthe ne dépendroient plus du Conſeil des Achéens. Il en démembra auſſi Argos, Heraclée & Orchomene; donnant pour raiſon que les habitans d'Orchome-

(*u*) C'eſt ainſi que le nomme POLYBE *Legat.* 143. qui écrivoit l'Hiſtoire de ſon tems. Ce doit être une erreur ou une faute de copie dans PAUSANIAS, qui donne un nom grec à un Romain.

ne n'étoient pas Achéens d'origine ; & que les deux autres villes ne faiſoient partie du corps Achaïque que depuis peu de tems. An. 148. 1. Olymp. CLVIII.

A cette déclaration, Diéus & les autres Magiſtrats de ſa République ſortirent bruſquement de l'aſſemblée, & allerent ſur le champ convoquer le Peuple, qui entra en fureur, ſe jetta ſur les Spartiates qui étoient à Corinthe, & les acabla d'outrages. Tous ceux que l'on put ſoupçonner ſeulement à leur nom, ou reconnoître pour tels ſoit aux cheveux, à la barbe, à la chauſſure ou à l'habit, furent traités de même, ſans reſpect pour la maiſon d'Oreſte, d'où l'on tira par force ceux qui s'y étoient réfugiés. Envain les Commiſſaires repréſenterent que c'étoit lever l'étendard, & s'attaquer aux Romains ; leurs menaces ne purent arrêter le tumulte. Quelques jours après, les Achéens enfermerent dans les priſons les Spartiates qui avoient été pris, & ils députerent à Rome Theridas avec quelques autres de leurs principaux Magiſtrats. Theridas rencontra ſur ſa route de nouveaux Commiſſaires que le Sénat envoïoit à la place des

Fureur de ceux ci contre les Lacédémoniens.

An. 147. premiers ; ce qui l'engagea à revenir dans le Péloponeſe.

1. Olymp. CLVIII.

Diéus étoit ſorti de charge, & l'on avoit mis à ſa place Critolaüs, le plus inconſideré de tous les hommes, & qui brûloit d'envie de faire la guerre aux Romains. Sachant qu'il arrivoit de nouveaux Commiſſaires, il alla au-devant d'eux juſqu'à Tegée en Arcadie, ſous prétexte de les recevoir honorablement, mais dans la vérité pour prévenir leurs deſſeins. Les Commiſſaires lui aïant demandé la convocation des Etats d'Achaie, il en expedia l'ordre en leur préſence ; mais il donna le même jour un contr'ordre par des lettres qu'il envoïa furtivement à toutes les villes. Les Commiſſaires s'en douterent quand ils ne virent arriver perſonne ; & ils en furent convaincus lorſque Critolaüs les pria d'attendre une ſeconde convocation qu'il indiquoit à ſix mois delà ; diſant que de lui-même il ne pouvoit rien conclure avec eux. Les Commiſſaires indignés s'en retournerent à Rome.

Critolaüs Préteur trompe les Commiſſaires.

A peine furent-ils partis que Critolaüs tint les Etats à Corinthe, & perſuada aux Achéens non-ſeulement

Il fait réſoudre la guerre.

de prendre les armes contre Sparte, mais de déclarer la guerre aux Romains. Pytheas, qui commandoit pour lors dans Thébes, y contribua de tout ſon pouvoir en aigriſſant les Achéens, & leur promettant le ſecours de toute la Béotie. Les Thébains étoient irrités contre Metellus, qui les avoit condamnés à réparer le tort qu'ils avoient fait aux habitans de la Phocide, de l'Eubée & d'Amphiſe, dont ils avoient ravagé les campagnes. Piqués de ſa déciſion, ils ne cherchoient que l'ocaſion de ſe déclarer contre les Romains, & ils ſaiſirent celle qui ſe préſentoit. An. 147. 2. Olymp. CLVIII.

Les Romains informés de la conduite des Achéens réſolurent de ne pas laiſſer tant d'injures impunies. Mummius, nommé depuis peu Conſul eut ordre du Sénat d'en tirer vengeance, & d'aller faire la guerre en Achaie. Metellus, que les affaires de ſa République retenoient encore en Gréce, n'oublia rien pour avoir la gloire de finir cette guerre avant que le Conſul fût arrivé. Il manda aux Achéens de rétablir les Lacédémoniens dans leurs droits, & avec eux les villes qui s'étoient miſes ſous la On chaſſe de l'aſſemblée les Députés Romains.

An. 147. protection du Peuple Romain ; promettant qu'on oublieroit le passé s'ils
2. Olymp. CLVIII. éxécutoient ces conditions. Cn. Papirius, (x) Scipion l'Africain le jeune, Aulus Gabinius & C. Fannius furent chargés de ces propositions. Ces Députés arriverent à Corinthe en même-tems qu'on y tenoit l'Assemblée des Achéens. Ils allerent y prendre séance ; ils parlerent avec une modération qu'on ne pouvoit attendre, & ils firent tous leurs efforts pour ramener les esprits de la haine qu'on avoit conçuë contre les Romains. Loin de se rendre à des conseils si salutaires, le Peuple ne voulut pas même écouter les Ambassadeurs jusqu'à la fin ; il les chargea d'invectives & les chassa de l'assemblée. Les Corinthiens montrerent plus de fureur que tous les autres. Ce témoignage est glorieux pour les Romains dans la bouche de Polybe, Achéen & témoin oculaire de ce qu'il raporte.

Critolaüs satisfait de cet emporte-

(x) POLYB. *Legat.* 142. *ult.* JUSTIN. L. XXXIV. c. 1. FLORUS. L. II. c. 16. STRABO. L. VIII. p. 384. VELL. PATERC. L. I. n. 13. LIV. *Epito.* LI.

ment, qu'il prenoit pour un beau zele, parla lui-même ſans ménagement aux Romains, & leur dit que jamais il ne conſentiroit à les avoir pour maîtres. Il triompha de ſon audace téméraire; il mit tout en œuvre pour aigrir l'eſprit du Peuple; il s'éleva hautement contre les Magiſtrats qui n'étoient pas de ſon avis, il fit entendre qu'il étoit déja ſûr du ſecours de pluſieurs Rois & de differentes Républiques, & il avertit qu'on devoit moins apréhender les Romains que les Grecs, qui entretenoient des liaiſons avec eux, & qui préféroient leurs interêts à ceux de la patrie. Il fit rendre un Décret par lequel on le déclaroit maître des places que l'on prendroit dans cette guerre, & il parvint à s'aquerir une puiſſance abſoluë dans la République.

An. 147. 2. Olymp. CLVIII.

Critolaüs ſouléve les eſprits.

Metellus inſtruit de la maniere inſultante dont on avoit reçu ſes Députés, partit (y) de la Macédoine à la tête de ſes troupes pour en tirer vengeance. Il rencontra Critolaüs qui s'étoit avancé à ſa rencontre juſqu'à Scarphée dans la Locride; il lui livra la bataille, tailla en piéces les

Il eſt défait avec les ſiens par Metellus.

(y) PAUSAN. L. VII. c. 15.

An. 147. Achéens, & en fit plus de mille priſonniers. Après le combat, Critolaüs ne fut trouvé ni parmi les vivans, ni parmi les morts. On n'a jamais ſçu s'il s'étoit ſauvé dans un païs étranger où il changea de nom, ou s'il périt en fuïant dans ces marais que les eaux de la mer forment au pié du mont Eta. Quoiqu'il en ſoit de ce téméraire, qui précipita la ruine de ſa République, une troupe de mille Arcadiens, échapés du carnage, gagna Elatée dans la Phocide, & y fut reçuë en conſideration de l'ancienne confraternité qui étoit entre ces Peuples. Mais quand les Phocéens eurent apris la défaite des Achéens, ils ne jugerent pas à propos de ſe compromettre en gardant chez eux des hommes qui avoient pris les armes contre les Romains. Ces fugitifs, contraints de ſe retirer dans le Péloponeſe, tomberent entre les mains de Metellus près de Cheronée, & il n'en échapa aucun.

2. Olymp. CLVIII.

Diéus eſt mis en ſa place & continuë la guerre.

Les Achéens ne ſachant ce que Critolaüs étoit devenu, donnerent ſa place à Diéus. Le nouveau Préteur crut remédier à tout en faiſant uſage de la reſſource dont Miltiade & les A-

théniens s'étoient ſervi avant la bataille de Marathon contre les Perſes. An. 147.
Il donna la liberté aux eſclaves ; il en enrola la plus grande partie, fit prendre les armes à tous ceux de la République qui étoient en état de les porter, & mit ſur pié une armée de vingt mille hommes, parmi leſquels il y avoit plus de ſix mille chevaux. Mais il n'en ſavoit pas aſſez pour profiter de cet avantage. Quoiqu'il eût devant les yeux la faute & le malheur de Critolaüs, qui avec toutes ſes forces n'avoit pû réſiſter aux Romains, il affoiblit ſon armée en envoïant quatre mille hommes dans Mégare ſous la conduite d'Alcamene, avec ordre de défendre cette place ſi Métellus venoit l'attaquer. Mais le Général Romain, avant que d'entrer dans le Péloponeſe, voulut aller punir les Thébains de l'alliance qu'ils avoient faite avec les Peuples de l'Achaïe. Au ſeul bruit de ſes aproches tous les habitans de Thébes prirent la fuite. Métellus en trouva les portes ouvertes, & empêcha ſes Soldats de commettre aucun déſordre. Il fit grace à tous ceux qui avoient riſqué de l'attendre, & ne condamna à 2. Olymp. CLVIII.

mort que le ſeul Pytheas, l'auteur de la ligue. Alcamene ſentant aprocher les Romains ſortit de Mégare avec ſa garniſon, & les habitans ſe rendirent auſſi-tôt. Delà Métellus s'avança dans l'Iſthme de Corinthe; & brûlant d'envie de terminer cette guerre auſſi heureuſement que celle de Macédoine contre Andriſcus, il envoïa offrir la paix aux Achéens; mais Diéus fut aſſez inſenſé pour rejetter ſes propoſitions.

An. 146. 3. Olymp. CLVIII.

La victoire n'en auroit été que plus éclatante pour Metellus ſi un autre n'étoit venu recüeillir les fruits de ſes exploits. Enfin le Conſul Mummius arriva, & la premiere choſe qu'il fit en débarquant (z) fut de renvoïer Métellus en Macédoine avec ſes troupes. Son armée étoit compoſée de vingt-trois mille hommes d'Infanterie & de trois mille cinq cens chevaux, non compris quelques Archers Crétois qui étoient venu le joindre, & un corps de troupes conduit par Philopémen, qu'Attalus Roi

Il eſt défait par Mümius & s'empoiſonne.

(z) PAUSAN. L. VII. c. 16. CICERO. *Var. loc.* JUSTIN. L. XXXIV. 6. 2. FLORUS. L. II. c. 16. VELL. PAT. L. I. n. 14. LIVIUS. *Epito.* L. II. OROS. L. V. c. 3.

de Pergame lui envoïoit. Les Achéens fiers d'avoir mis en fuite les Grecs auxiliaires qui gardoient les avenuës de son camp, allerent lui préſenter la bataille dans l'eſpérance d'être auſſi facilement vainqueurs des Romains. Ils placerent même leurs femmes & leurs enfans ſur des hauteurs (*a*) pour être témoins de leur triomphe. Ils ne s'en flattoient que parcequ'ils ne connoiſſoient pas leurs ennemis. La Cavalerie de Mummius enfonça la leur du premier choc; & leur Infanterie, qui montra à la vérité quelque réſiſtance, fut déconcertée par un détachement de mille hommes choiſis qui l'attaquerent en flanc. Si Diéus ſe fût retiré à Corinthe, & qu'il y eût recüeilli les débris de ſon armée, peut-être que le Général Romain, pour éviter les longueurs du ſiége, lui auroit fait bonne compoſition. Mais il ſe ſauva lâchement à Mégalopolis, comme pour y porter la premiere nouvelle de ſa défaite, & du malheur dont on étoit menacé. La honte & le déſeſpoir le pourſuivirent avec plus d'ardeur que ſes ennemis. Dans la crainte que ſa femme

An. 146.

3. Olymp. CLVIII.

(*a*) JUSTIN. L. XXXIV. c. 2.

An. 146. ne tombât entre leurs mains, il eut la barbare jalousie de lui enfoncer le
3. Olymp. CILVII. poignard dans le sein; & s'abandonnant au même transport de fureur il s'empoisonna lui-même; fidele imitateur de Menalcidas dans sa fin tragique, comme il l'avoit été de son avarice insatiable.

Sac de Corinthe par le Vainqueur. Les Achéens, qui après le combat s'étoient retirés à Corinthe, en sortirent à la faveur de la nuit, & la plûpart des habitans avec eux, dès qu'ils aprirent que Mummius aprochoit. Quoiqu'on lui en eût donné l'avis, & que personne ne se présentât pour défendre la ville, il ne voulut pas y entrer si-tôt dans la crainte de quelqu'embûche. Le troisiéme jour il y introduisit son armée triomphante, & il y usa de tous les droits que l'on attribuë à la victoire. Il passa au fil de l'épée tous les hommes qui s'y trouverent; il vendit comme esclaves les femmes & les enfans, il dépoüilla les Temples & les places publiques de leurs plus riches ornemens pour les envoïer à Rome, & ce qui lui parut d'un moindre prix il le donna à Philopémen Commandant des troupes du Roi Attalus. Il mit ensui-

te le feu à différens quartiers de la ville ; & quoiqu'il en eût enlevé une quantité immenſe de ſtatuës d'or, d'argent & de bronze, (*b*) il y en eut encore un ſi grand nombre de conſumées dans les flammes que ce qui réſulta du mélange de ces trois métaux fondus fut nommé *le Cuivre de Corinthe*, tant eſtimé des Anciens, ſi toutefois c'eſt ici ſon origine. An. 146. 3 Olymp. CLVIII.

C'eſt une erreur de Pline, (*c*) adoptée par nos plus célébres modernes, que ce fut ici l'époque de la connoiſſance & du goût des Romains pour la ſculpture & la peinture ; & qu'avant Mummius il n'étoit jamais entré dans Rome ni ſtatuës ni tableaux des païs étrangers. Pour le croire, il faut ignorer ou avoir oublié que vingt-quatre ans auparavant Paul Emile en avoit infiniment plus emporté de la Macédoine que Mummius n'en pouvoit tirer de Corinthe & peut-être de tout le Péloponeſe, puiſqu'il y en eut (*d*) deux cens cinquante chariots qui ornerent la fête

(*b*) FLORUS. L. II. c. 16. PLIN. L. XXXIV. c. 2.
(*c*) PLIN. L. XXXIV. c. 7 L. XXXV. c. 4.
(*d*) PLUTARCH. *in Paulo Em.l.*

An. 146. de ſon triomphe, & qu'on les diſperſa dans les Temples & les places publiques de Rome.

3. Olymp. CLVIII.

Il eſt vrai que Mummius n'en avoit point été l'admirateur. Plus ocupé d'agrandir la puiſſance de ſa République que d'y voir fleurir les ſiences, il ne s'étoit jamais apliqué qu'à l'exercice des armes, & il n'avoit aucune idée du mérite & de la perfection des beaux arts. Il ſavoit même ſi peu connoître le prix & la différence des ouvrages faits par les plus excellens maîtres d'avec ceux qui ſortoïent des mains d'un ouvrier commun & ignorant, que lorſqu'il envoïa à Rome les ſtatuës & les tableaux de Corinthe, qui étoient autant de chefs-d'œuvre, (*e*) il avertit ceux qu'il en chargea que s'ils les endommageoient il leur en feroit rendre d'autres. Voïant que le Roi Attalus (*f*) avoit acheté ſix mille ſeſterces ou cent deux talens, un tableau de Bacchus peint par Ariſtide de Thébes, il n'imagina pas que ce pût être pour avoir ſimplement l'œuvre d'un ſi grand Peintre. Il ſoup-

Son peu de goût & de connoiſſance pour la peinture.

(*e*) VELL. PATERC. L. I. n. 14.
(*f*) PLIN. L. XXXV. c. 4.

çonna qu'il y avoit quelque vertu ſecrette & divine attachée à l'Image de ce Dieu ; il la retira par autorité des mains d'Attalus, & il la fit placer à Rome dans le Temple de Cerès. C'eſt ce tableau avec un autre d'Hercule (*g*) en fureur ſous l'habit de Dejanire ou plûtôt du Centaure Neſſus, qui donna ocaſion (*h*) au proverbe : *Rien n'eſt comparable au Bacchus & à l'Hercule.* Lucullus voulant faire la dédicace d'un Temple qu'il avoit bâti à la Fortune, pria Mummius de lui prêter les ſtatuës & les tableaux qu'il avoit aportés pour en décorer le nouveau Temple, promettant de les lui rendre après la cérémonie. Mais ſoit déſintereſſement, ſoit indifférence pour des curioſités uniques dont il ne connoiſſoit pas le prix, Mummius ne daigna pas même les redemander.

An. 146. 3. Olymp. CLVIII.

Il diſpoſe de l'Achaïe qui devient Province Romaine.

Quoique Corinthe fût regardée comme le boulevard de la République des Achéens, ſa deſtruction fut le moindre des maux qu'ils en reſſentirent. Le vainqueur (*i*) déman-

(*g*) *Vide* OVID. *Metam.* L. VIII. FAB. 1. & *ſeq.*

(*h*) *Vide* STRAB. L. VIII. p. 384. *cum notis.*

(*i*) PAUSAN. L. VII. c. 16 & 17.

An. 146. 3. Olymp. CLVIII.

tela toutes les villes qui avoient pris les armes contre les Romains, & il les ôta à tous les habitans, autant pour les humilier que pour prévenir toute révolte. Tandis qu'il étoit occupé de ces éxécutions, le Sénat lui envoïa quelques-uns de ſes principaux membres, qui devoient l'aider de leurs lumieres, & regler avec lui le ſort futur de ſes conquêtes. Ce Conſeil abolit tout Gouvernement populaire, & dans chaque ville il confia l'adminiſtration des affaires aux principaux Citoïens. Il impoſa un tribut à la Gréce; il défendit aux riches de s'agrandir en achetant des terres; & il interdit toute aſſemblée d'Etats aux Peuples de l'Achaie, de la Béotie & de la Phocide. Quelques années après les Romains parurent touchés de l'état humiliant des Grecs. Ils permirent aux différens Peuples qui compoſent cette Nation de s'aſſembler en corps comme auparavant; ils rendirent aux particuliers la liberté de faire des aquiſitions dans l'étenduë de leur païs; & ils remirent aux Béotiens & aux Eubéens l'amende de cent talens auxquels Mummius les avoit condamnés envers ceux

d'Heraclée, & aux Achéens la ſomme de deux cens talens qu'ils devoient païer aux Lacédémoniens par dédommagement. Mais la Gréce n'en fut pas moins réduite en Province Romaine, & le Sénat y envoïa tous les ans un Officier que l'on nommoit Préteur d'Achaie, parceque les Grecs furent ſubjugués dans le tems que les Achéens l'emportoient ſur tous les autres Peuples en autorité ; & l'on vouloit conſerver le ſouvenir de cette circonſtance. An. 146. 3. Olymp. CLVIII.

Sort de toute la Gréce.

Ainſi la Gréce, gangrenée pour ainſi dire dans toutes ſes parties, & attirée depuis long tems vers ſa perte par ſa propre conduite, ſe trouva pour lors ſi foible qu'il fallut ſucomber. Ses Républiques avoient brillé ſucceſſivement, & elles ſe renverſerent les unes les autres. Argos, qui avoit été ſi floriſſante & ſi renommée dans les tems heroïques, en paſſant ſous la domination des Doriens, perdit ſa fortune & ſon luſtre. Athènes, épuiſée par la guerre du Péloponeſe & par les vengeances de Lyſandre, commençoit à peine à reſpirer lorſqu'elle tomba ſous la puiſſance des Macédoniens. La colere d'Alexan-

An. 146. dre fondit sur les Thébains & réduisit leur Capitale en cendres. Ils se releverent pour un tems, & ce fut pour abattre la puissance de Sparte par la valeur d'Epaminondas. Métellus & Mummius leur porterent le coup fatal dont ils ne se releverent jamais. Enfin la République des Achéens, comme un rejetton qu'un reste de séve pousse d'un tronc déja gâté, sembloit croître & fleurir lorsque tout d'un coup la malice & l'incapacité de ses Chefs précipiterent sa ruine & lui ôterent toute espérance. Il ne resta que le nom d'Achaie, qui fut donné à tout le Péloponese, ce qui faisoit apeller Lacédémone (*l*) une ville d'Achaie contre les anciennes notions.

3 Olymp. CLVIII.

Etat de Sparte sous les Romains.

Sparte, à qui les Romains avoient rendu (*m*) l'usage de ses loix & de sa discipline, comprit qu'elle devoit oublier l'état de gloire & de puissance dont elle étoit déchuë. Elle se contenta désormais de la tranquillité qu'on lui laissoit ; & elle n'eut que de la soumission & de la reconnoissance envers ses protecteurs. Ils ho-

(*l*) APULEIUS *Metamorph.* L. VI. p. 160.
(*m*) PAUSAN. L. VIII. c. 51. p. 703.

norerent (*n*) même dans ſon humi- An. 146.
liation le ſouvenir de ſes Rois, de
ſes grands hommes, de ſes victoires, 3. Olymp. CLVIII.
de la ſimplicité & de la ſévérité de ſes mœurs. Ils lui rendirent la liberté du Gouvernement, & pluſieurs ſiécles après elle étoit encore la premiere ville (*o*) du Péloponeſe. Depuis ſon aſſujetiſſement aux Romains, elle eut encore une eſpéce d'autorité ſur les villes de l'ancienne Laconie, qui relevoient d'elle comme de leur Capitale pour certains droits ou pour la diſcipline. Mais Auguſte changea cette diſpoſition, & affranchit (*p*) les vingt-quatre villes qui en dépendoient. Leurs habitans furent nommés *Eleuthero Laconiens*. Ce démembrement fut occaſionné par des raiſons particulieres de politique. Loin que Sparte eût encourru la diſgrace de ce Prince, il l'honora de ſa préſence (*q*) dans le voïage qu'il fit en Gréce, il voulut manger aux tables

(*n*) STRABO. L. VIII. p. 561. & L. IX. p. 635.

(*o*) *Idem*. L. VIII. p. 578.

(*p*) PAUSAN. L. III. c. 21. STRABO. L. VIII. p. 562.

(*q*) DIO CASS. L. LIV. p. 525. & XIPHIL. p. 199.

An. 146. communes de ſes principaux Magiſtrats, & il lui acorda de nouveaux
3. Olymp. CLVIII. privileges, avec l'Ile de Cithere pour reconnoître l'acüeil favorable que les Spartiates avoient fait à ſa fille Livie & à Neron ſon mari, lorſqu'ils s'y étoient retirés en quittant l'Italie. Dans la nouvelle diſtribution de l'empire qu'il fit, il mit l'Achaie, ou le Péloponeſe au nombre des Provinces Conſulaires; c'eſt-à-dire, qu'au lieu d'un Préteur, l'Officier qu'on y envoïa eut le titre de Proconſul (*r*). L'Empereur Claude (*s*) lui rendit cet honneur que Tibere (*t*) avoit ſuprimé. Mais ſes droits furent affoiblis ſous Domitien & ſous Trajan. Ce fut alors qu'on abrogea l'uſage des loix de Lycurgue, & qu'on obligea les Spartiates à ſuivre celles des Romains. Conſtantin le Grand créa (*u*) quatre Préfets du Prétoire pour gouverner l'Empire; & la Laconie ou la Gréce entiere (*x*) fit le département

(*r*) Dans cet intervale Cheron & Eutyclès tenterent de s'y établir une autorité. Mais comme leurs efforts n'eurent pas de ſuites je ne m'y arrête pas.

(*s*) SUETON. *in Claud.* n. 25.

(*t*) DIO CASS. L. VIII. & LX.

(*u*) THEODORET. *Therapeut.* L. IX.

(*x*) ZOZIM. L. II.

du ſecond. Enfin ſous les regnes d'Arcade & Honoré arriva (*y*) la fameuſe incurſion d'Alaric, le plus cruel fléau que les Grecs euſſent jamais éprouvé. Ses ravages & ſes inhumanités furent ſans exemple ; & ce qu'il y eut de plus triſte c'eſt qu'il y laiſſa des Goths qui tinrent tout le païs dans une horrible ſervitude. Il eſt vrai qu'inſenſiblement on les en chaſſa ; mais on ne fut pas traité plus humainement par les Officiers qui venoient de la Cour de Conſtantinople ſous le bas Empire. Leur dureté, leur avarice, leur deſpotiſme y exercerent une tyrannie continuelle, qui commença cet état de miſere dans lequel elle devoit tomber en paſſant ſous des maîtres plus inhumains. C'eſt ce que déplorent les Ecrivains de ce tems. (*z*)

An. 146.

3. Olymp. CLVIII.

(*y*) *Idem.* L. V. *ſub Arcad. & Honor.* p. 784.
(*z*) HIERON. *ad Heliodor. Epiſt.* III. & CLAUDIANUS *in Ruffinum.* L. II.

Si tunc his animis acies collata fuiſſet
Prodita non tantas vidiſſet Græcia clades,
Oppida ſemoto Pelopeïa Marte vigerent
Starent Arcadiæ, ſtarent Lacedæmonis arces
Nec mare flagraſſet primùm flagrante Corintho
Nec fera Cecropias traniſſent vincula matres.

HISTOIRE DES LACEDEMONIENS.

LIVRE HUITIE'ME.

Etat mépriſable de Sparte.

SPARTE tomba dans un état ſi mépriſable ſoit par la tyrannie de ſes Deſpotes ou Gouverneurs, ſoit par la négligence de ſes habitans, qu'à peine méritoit-elle attention dans le XIIIe. ſiécle. Nous n'en ſavons l'Hiſtoire qu'autant qu'elle ſuit celle du Péloponeſe, que l'on nommoit déja *Morée* pour le bas, & *Romanie* pour les parties ſupérieures. On a vû toutes les révolutions de cette preſqu'Ile célébre depuis qu'elle a commencé à être connuë; il faut voir celles qui lui ſont arrivées dans

ces derniers âges, & montrer quel eſt ſon état préſent.

Les Latins de la cinquiéme Croiſade (*a*) aïant détrôné l'Empereur de Conſtantinople, & mis à ſa place le Comte Baudoüin, donnerent à Boniface Marquis de Montferrat la Principauté de Theſſalonique, pour récompenſer les prodiges de valeur qu'il avoit faits dans cette expédition. Ce Prince, jaloux des ſuccès de l'Empereur Baudoüin dans la Thrace & l'Aſie mineure, entreprit de ſe ſignaler, en reculant les bornes de ſa domination. Comme il ne pouvoit s'étendre que du côté de la Gréce, l'Empereur Alexis avoit fait ſes efforts pour lui en fermer l'entrée, & il s'étoit joint à Léon Sgure, Seigneur Grec, natif de Napoli en Romanie, qui après la mort de ſon pere, déja uſurpateur de la Seigneurie de cette place, s'étoit encore rendu maître d'Argos & de Corinthe à la faveur des troubles domeſtiques qui regnoient à la Cour de Conſtantino-

An. 1204. *& ſuiv.*

Croiſés en Gréce.

(*a*) Du Cange. *Hiſt. de C. P.* an. 1105. Il eſt inutile de mettre ici ſes citations. Je ne ferai uſage que de cette ſavante Hiſtoire juſqu'à la priſe de Sparte par les Turcs en 1460.

An. 1204. *& suiv.* ple depuis plusieurs années. L'un & l'autre furent chassés de la Thessalie, ensuite repoussés aux Thermopyles, & ils se virent enlever la Phocide, la Béotie, l'Attique & l'Ile d'Eubée, qu'on apelloit déja *Negrepont*.

Arrivée de Ville-Hardoüin dans le Péloponese.

Léon Sgure voïant que toutes les villes de la Gréce se rendoient au Prince vainqueur, alla se renfermer dans la Citadelle de Corinthe pour arrêter l'ennemi à l'entrée du Péloponese. Le Marquis donna ordre à Jacques d'Avenes, Seigneur du Comté de Hainaut, d'aller lui enlever ce poste, tandis que lui-même iroit mettre le siége devant Napoli de Romanie, l'une des plus fortes places de toutes ces Provinces. Lorsqu'il en étoit occupé, il vit arriver Geoffroi de Ville-Hardoüin, le même dont nous avons l'Histoire, qui revenoit de la Terre-Sainte, avec quelques débris de la flotte des Croisés. Son vaisseau aïant été jetté & blessé considérablement en arrivant au port de Modon, il fut contraint d'y demeurer une partie de l'hiver; & pendant son séjour, il fit plusieurs conquêtes dans la Morée ou Laconie avec un

un Seigneur Grec qui s'étoit joint à lui. Mais ce Seigneur étant mort peu après; ſon fils engagea les places conquiſes à ſe révolter contre Géoffroi, qui fut contraint de ſe retirer, & de paſſer au camp de Napoli. Le Marquis le preſſa inſtamment de demeurer à ſon ſervice, lui offrant des emplois honorables & des Seigneuries. Mais il s'en excuſa ſur l'obligation qu'il prétendoit avoir de venger l'infidélité du Seigneur Grec. An. 1204. & ſuiv.

Il s'aſſocia dans ce projet Guillaume de Champlite ſon ami; & il lui promit de partager les villes dont ils feroient la conquête, & de lui faire hommage de celles qu'il garderoit. Guillaume aiant accepté des conditions auſſi avantageuſes, ils prirent congé du Marquis & emmenerent cent Chevaliers avec un corps de troupes aſſez conſidérable. Après avoir repris & fortifié Modon, qui avoit été démantelée, ils défirent Michel Comnéne Duc de Duras, qui étoit venu les attaquer avec une puiſſante armée; ils prirent Corone, que Ville-Hardoüin eut à condition d'hommage, enſuite Calematha, Patras, ville Archiepiſcopale, & enfin Les François en font la cõquête.

An. 1204. & suiv. ils se rendirent maîtres de toute la Morée & de l'Achaie, dont Guillaume de Champlite prit le titre de Prince. Tout le Péloponese lui fut soûmis, à l'exception d'Argos & de la Laconie propre, qui demeura quelque-tems sous la domination de Léon Chamaret Seigneur Grec.

Guillaume de Champlite premier Prince d'Achaïe.

La longueur du siége de Napoli & d'autres raisons plus importantes, telles que la mort de l'Empereur Baudoüin, obligerent le Prince de Thessalonique & Jean d'Avenes à se désister de leurs entrepriſes. Corinthe & Argos furent enlevées peu de tems après par la mort ou par surprise à Léon Sgure, qui les avoit si bien défenduës, & elles tomberent sous la puissance de Theodore. Ce Prince Grec s'y soutint pendant deux ans; mais les conquêtes des François aux environs lui enleverent tout secours, & peu après il fut abandonné de Michel Comnéne, son principal apui, qui avoit fait la paix avec Henri successeur de Baudoüin. Guillaume de Ville-Hardoüin, oncle de Geoffroi & Sénéchal de la Romanie de Thrace étoit le plus grand ennemi de ce Théodore. Il possédoit plusieurs pla-

An. 1210.

ces dans le Péloponeſe ſous l'hom- An. 1210.
mage de Guillaume de Champlite Prince d'Achaie, que des affaires avoient apellé en Italie, & comme il étoit ſouvent aux priſes à ce ſujet avec Théodore, il entreprit de le dépoſſeder. Il inveſtit Corinthe, lui coupa les vivres de toutes parts, & obligea Théodore à en ſortir, & à ſe contenter d'Argos, qu'on lui laiſſa par capitulation, à condition encore qu'il en feroit hommage à Guillaume de Champlite.

La mort aïant enlevé ce Prince la même année, Guillaume de Ville-Hardoüin ſuccéda à tous ſes droits de Prince d'Achaie & de Morée, & donna lieu de regretter ſon prédéceſſeur. Sous prétexte d'un édit rendu par le nouvel Empereur portant défenſe de donner pendant la vie ou par Teſtament après la mort aucuns immeubles ou heritages aux Egliſes & Communautés régulieres, il leur enleva les terres ou autres biens qui leur apartenoïent de tous tems, & les diſtribua à ſes Chevaliers, pour en relever de lui. Il fit raſer l'Egliſe Archiepiſcopale de Patras, & bâtit un Fort à la même place; il ſe porta

La Principauté paſſe à Ville-Hardoüin.

An. 1210. à d'autres excès auſſi crians, qui forcerent les Evêques de la Morée à en faire leurs plaintes au Pape Innocent. Ce fut peut être pour réparer ſes fautes ou ſa réputation, qu'il fit enſuite du bien à quelques Egliſes particulieres, & qu'il remit la *Cruſtique* à celle de Corone. C'étoit un droit introduit par les Empereurs ſur les heritages des Egliſes, & qui ſe païoit à raiſon de la quantité de terres qu'elles poſſédoient; d'où il fut nommé *Agroſtique*, & par corruption *Groſtique*, puis *Cruſtique*, comme on le voit dans pluſieurs lettres d'Innocent & d'Honorius.

An. 1212. Théodore, à qui on avoit laiſſé la ville d'Argos par compoſition ne fut pas long-tems ſans entreprendre de rentrer dans ſes premiers droits, & peut être de les étendre. Geoffroi de Ville-Hardoüin & Othon de la Roche, Duc d'Athènes, aïant apris qu'il tramoit une conſpiration contre les François, allerent l'aſſiéger dans Argos, lui enleverent cette place, & le dépoüillerent de toutes les prétentions qu'il avoit dans le Péloponeſe. Lorſqu'ils furent maîtres de la ville, ils y trouverent le tréſor de l'Egliſe

Il enleve Argos à Théodore.

de Corinthe, que Théodore y avoit fait tranſporter ſécrettement quand il fut obligé d'évacuer la place, & ils voulurent ſe l'aproprier. Henry Archevêque de Corinthe, auparavant Doïen de Châlons, reclama ce dépôt que l'injuſtice avoit enlevé à ſon Egliſe. Mais malgré ſes inſtances, il fallut que le Pape enjoignît au Prince d'Achaie & au Duc d'Athènes de le reſtituer ſous peine de cenſures. An. 1211.

Geoffroi de Ville-Hardoüin avoit remplacé ſon oncle dans la Principauté d'Achaie, & il eut pour ſucceſſeur ſon fils Guillaume, qui fut fait priſonnier par le Sebaſtocrator, frere de l'Empereur Michel Paléologue, qui reprit Conſtantinople ſur les François. Deux ans après cette grande révolution, Guillaume fut élargi, & fit avec Michel un Traité qui marquoit ſa foibleſſe, & qui annonçoit à ſa famille la perte prochaine de cette Principauté. Il en abandonna à l'Empereur trois places eſſencielles, Malvoiſie ou Monembaſie, anciennement Epidaure; Mainé, qui étoit la célébre Leuctre ou Tenare, & Sparte capitale de la Laconie. On An. 1261. *& ſuiv.*

L'Empereur grec rentre dans l'Achaïe.

An. 1261. & suiv.

prétend que suivant le Traité, les villes de Napoli & d'Argos devoient demeurer neutres. Ce partage fut juré solemnellement sous peine d'excommunication contre les Infracteurs; & l'on y fit la cérémonie de l'extinction du cierge, qui étoit en usage dans quelques Eglises d'Occident. Guillaume acheta ensuite la charge de grand Domestique, ou grand Sénéchal de Romanie, comme pour reconnoître qu'il étoit sujet & vassal de l'Empire. Michel Paléologue voulant adoucir le chagrin que ces conventions humiliantes devoient lui causer, lui fit tenir un de ses enfans, & le renvoïa avec tous les autres Seigneurs & Gentilshommes François qui avoient été compagnons de sa captivité. Constantin, frere uterin de l'Empereur, qui de César étoit monté à la dignité de Sébastocrator, fut nommé Gouverneur des places que Guillaume avoit abandonnées. Il y établit des Grecs en garnison; il s'empara de plus de toute la Côte Orientale, qu'on nommoit la contrée de Cisterne; & par cette premiere usurpation il fit connoître que bien-tôt il envahiroit tout le reste.

A peine Guillaume fut de retour dans la Morée, que se repentant de ce Traité honteux, il commença à chercher les moïens de rentrer dans les places qu'il avoit lâchement abandonnées aux Grecs. Les Vénitiens intéressés à la rupture de cet acord, qui amenoit les Grecs trop près d'eux, offrirent du secours à Guillaume pour l'encourager; & il pria le Pape de le relever d'un serment qu'on lui avoit arraché par force & dans sa prison. Non-seulement Urbain lui en envoïa l'absolution; il écrivit encore aux Archevêques de Patras, de Corinthe, d'Athènes, de Thébes, & aux Evêques de Corone, d'Aulone, de Sparte, de Negrepont & aux autres Prélats voisins de contribuer du revenu de leurs Bénéfices à soutenir les efforts de Ville-Hardoüin. Mais bien loin de faire quelques conquêtes, le Sébastocrator Constantin lui enleva encore d'autres places, fit des courses dans ses terres & y mit tout à feu & à sang. Le Pape touché de ces invasions commit les Evêques d'Utrecht, de Corone & d'Argos pour publier une Croisade, qui cependant n'eut point d'effet.

An. 1261. & suiv.

Efforts de Ville-Hardoüin pour recouvrer.

An. 1264. Une guerre civile qui s'éleva dans la famille de l'Empereur ralentit la vivacité de ces conteſtations. Ce Prince avoit un fils naturel, nommé Jean qu'il aima plus que tous ſes enfans légitimes, & à qui il donna pour apanage la Pélaſgie, la Phtiotide, la Locride, & tout le païs qui eſt enfermé au Nord par le Mont Olympe, & au Midi par le Parnaſſe. Jean choiſit la ville de Patras pour ſa réſidence, ce qui lui en a fait donner le titre de Duc. Cet eſprit vif, ambitieux & entreprenant cauſa de l'inquiétude à ſes freres, dont le Domaine touchoit au ſien. Ils apréhenderent de ne pouvoir ſe ſoutenir ſans le ſecours de l'Empereur ; ils allerent à Conſtantinople & conclurent une ligue avec lui. Ce fut pour Jean un prétexte qu'il cherchoit depuis long-tems. Quoique ſon pere l'eût nommé Sébaſtocrator, il n'héſita pas de lui déclarer la guerre & à ſes deux freres, aſſiſté de ſon gendre Nicephore Tarchaniote, grand Connétable de Romanie. L'Empereur fut irrité d'une ingratitude qui le faiſoit repentir de ſes bienfaits. Il équipa une flotte de ſoixan-

Guerre civile pour l'Achaïe entre les Grecs.

te galeres, montées de Grecs & de Gaſmoules (c'eſt ainſi que l'on nommoit ceux qui étoient nés de pere & mere de differente Nation, depuis l'entrée des Latins en Orient) & il en donna le commandement au Deſpote Jean Paléologue ſon frere. An. 1264.

L'arrivée de cette armée navale devant Patras effraïa le Duc qui l'avoit attirée. Ses forces ne lui promettant pas de ſeconder ſa valeur & ſa conſtance, il donna de bons ordres pour ſoutenir le ſiége, & il ſortit déguiſé de la place, pour aller implorer le ſecours de Jean de la Roche Duc d'Athènes & de Thébes. Une alliance également favorable & néceſſaire aux deux partis ne pouvoit manquer de ſe faire promptement. Elle fut concluë, & confirmée par le mariage de Guillaume de la Roche frere du Duc d'Athènes avec la fille du Duc de Patras. Celui-ci revint auſſi-tôt devant ſa Capitale à la tête de vingt Chevaliers François & d'un corps de troupes. Il arriva de nuit au camp des ennemis, qui le croïoient dans la place; il les força dans leurs retranchemens; il les tailla en piéces malgré leur grand nombre, & obli- Ils ſont battus par les François.

An. 1264. gea le Deſpote à prendre la fuite du côté de Démétriade ſur le Golfe d'Armiro, nommé anciennement Pélaſgique.

Progrès de ceux-ci. Sa déroute redoubla la hardieſſe des François. Perſuadés que l'armement de l'Empereur avoit été autant contr'eux que contre ſon fils rébelle, ils s'étoient unis aux Vénitiens pour équiper des vaiſſeaux de guerre; qu'ils avoient tirés des ports de Negrepont & de Candie. Ils allerent attaquer la flotte du Deſpote dans le Golfe d'Armiro, où elle ſe croïoit en ſûreté; & ils l'auroient défaite entierement, ſi le Deſpote, qui s'étoit retiré à Démétriade, ne fût venu à propos la ſecourir, & n'eût fait entrer toute ſon Infanterie dans les vaiſſeaux, qui s'opoſerent aux François & arrêterent leur victoire par une vigoureuſe réſiſtance.

Un renfort, léger en aparence, changea bien-tôt après la face de cette guerre. Les Peuples de la Laconie, que l'on commençoit à nommer (*b*)

(*b*) CRUSIUS dit *Zacones*, & il fait dériver ce mot par corruption de *Ionες*. *Annot. in Turco-Græciæ* L. VII. *ad Epiſt.* VII. & VIII. Il ſemble plus naturel de le tirer de *Lacones*.

Tzacons, étoient tombés en la puiſſance de l'Empereur depuis la priſe & le Traité de Guillaume de Ville-Hardoüin. Ils ſe joignirent à la flotte des Grecs, & ils prirent ſur les François les Iles de Lemnos, de Chio, de Rhôdes & quelques autres.

Ces progrès éloignoient de plus en plus l'eſpérance que Baudoüin II. conſervoit encore de remonter ſur le trône de Conſtantinople, dont Michel Paléologue l'avoit chaſſé. Après ſon malheur, ce Prince infortuné s'étoit retiré dans le Péloponeſe, où il gardoit le titre d'Empereur & les droits de Souverain ſur tous les François qui avoient des Principautés, des Duchés & des Seigneuries en Gréce. Il ſemble même qu'ils ne les tenoient de lui que comme Feudataires. L'envie de rentrer dans Conſtantinople lui fit entreprendre le voïage d'Italie & de France, pour ſolliciter le ſecours des Princes d'Occident, & ſurtout l'éxécution de la Croiſade prêchée en ſa faveur. Le plus remarquable de ceux qui s'enrôlerent pour cette expédition fut Hugues IV. Duc de Bourgogne, à qui Baudoüin promit la ſomme de treize mille livres

An. 1265.

Mouvemens de Baudoüin II. pour recouvrer C. P.

pour les frais de ſon voïage ; lui donnant de plus & à ſes héritiers le Roïaume de Theſſalonique, des Baronnies & des villes de la Thrace & de la Cherſonneſe qu'il prétendoit lui apartenir, mais dont il ne jouiſſoit plus.
An. 1367. Delà il ſe rendit à Viterbe en Italie, où le Pape tenoit ſa Cour ; & il y conclut avec Charles d'Anjou Roi de Sicile & frere de S. Louis un Traité, par lequel, entr'autres articles, il lui cédoit la Seigneurie directe, de la Principauté d'Achaie & de la Morée, qui apartenoit à Guillaume de Ville-Hardoüin, la démembrant à cet effet de l'Empire ; enſorte que ce Prince & ſes ſucceſſeurs ne reconnoîtroient à l'avenir d'autres Seigneurs que les Rois de Sicile. Baudoüin abandonna encore à Charles des terres en Epire & généralement toutes les Iles de l'Archipel excepté quatre, & cela à condition que dans ſix ans il iroit avec deux mille hommes de Cavalerie l'aider à recouvrer le ſceptre qu'on lui avoit enlevé. Auſſi tôt après la ſignature du Traité, Baudoüin inveſtit le Roi de toutes ces donations en lui mettant l'anneau d'or. Malgré ce tranſport autentique de la Prin-

cipauté d'Achaie, Charles, touché de la ſituation de Baudoüin, ne voulut pas toucher les redevances ordinaires qui lui étoient duës comme poſſeſſeur de cette Principauté. An. 1367.

Les Ville-Hardoüins conſervent le titre de Princes d'Achaïe.

Guillaume de Ville-Hardoüin, inſtruit du Traité de Viterbe, ſe rendit à la Cour du Roi Charles pour lui faire hommage de la Principauté qu'il ocupoit ; & dans ce voïage il conclut le mariage d'Iſabelle ſa fille unique & heritiere de ſes Etats avec Philippe, fils puîné de Charles. Guillaume ne ſurvécut pas long-tems à cette alliance, & Philippe lui-même mourut trois ans après ſon mariage ſans laiſſer d'enfans. La Princeſſe Iſabelle épouſa en ſecondes nôces Florent de Hainaut Seigneur de Braine & de Hall, au même Comté, & grand Connétable du Roïaume de Sicile. De ce mariage vint Mahaut de Hainaut, qui épouſa d'abord Louis de Bourgogne, enſuite Jean de Sicile, Comte de Gravine, qui prirent tous le titre de Princes d'Achaie & de Morée.

Non-ſeulement eux, mais le Roi Charles, l'Empereur Baudoüin, & Philippe ſon fils étant morts quelques An. 1294.

An. 1194. années après le Traité de Viterbe, la Principauté d'Achaie paſſa entre les mains de Charles II. Roi de Naples, à qui Catherine petite-fille de Baudoüin la céda par reconnoiſſance du zele qu'il avoit témoigné à ſa famille. Après cette donation, qui n'étoit proprement qu'une confirmation pure & ſimple de la premiere. Charles II. tranſporta les mêmes droits à Philippe ſon fils puîné, Prince de Tarente; & par ſes Lettres Patentes du 13. d'Août 1294, il lui donna & à ſes heritiers de l'un & l'autre ſexe toutes les terres, ſupériorités, honneurs, dignités, Juriſdictions, ſervices, hommages & autres droits qui pourroient lui apartenir en vertu de la Principauté d'Achaie, du Duché d'Athènes, du Roïaume d'Albanie, de Theſſalie & autres lieux de l'Empire, tant aux Iles qu'au continent, pour tenir le tout en fief des Rois de Sicile, à charge de lui envoïer par an trois *Samits*, ou draps de ſoïe de diverſes couleurs. A l'inſtant, Charles lui en donna l'inveſtiture par l'anneau.

Elle paſſe aux Rois de Sicile.

Ils la poſſédoient à titre de premiers Souverains, & cependant elle

subsistoit toûjours dans la maison de Ville-Hardoüin par les femmes, car la branche des mâles fut éteinte en la personne de Guillaume. La Princesse Isabelle sa fille, veuve en secondes nôces de Florent de Hainaut, en avoit eu la Princesse Mahaut de Hainaut femme de Louis de Bourgogne, puis de Jean de Sicile qui prirent le titre de Princes d'Achaie, & étoient morts en 1300. Quoique sur le retour de l'âge, elle épousa cette année en troisiémes nôces Philippe de Savoye Prince de Piémont, par l'entremise du Pape Boniface VIII. Ce mariage donna à Philippe la Principauté d'Achaie & de Morée, où il faisoit sa résidence en 1304. Deux ans après, il en fut dépoüillé par Charles II. Roi de Sicile, ou plûtôt par Philippe Prince de Tarente son fils, à qui la Seigneurie principale & directe apartenoit, pour n'en avoir pas fait hommage. Sur les plaintes vives que le mari d'Isabelle en fit, on le dédommagea de deux cens onces d'or sur la Principauté de Tarente, & l'on joignit à cette somme des promesses avantageuses, dont l'éxécution fut arrêtée par la mort

An. 1300. & suiv.

Les Ville-Hardoüins la réclament.

An. 1301. & *suiv.* de Charles. Il lui laiſſa néanmoins par ſon Teſtament la Principauté d'Achaie avec celle de Tarente & les autres terres qu'il poſſédoit en Gréce. En vertu de cet acte, il ſe qualifia dans ſes titres : Fils du Roi de Sicile, Prince d'Achaie & de Tarente, Deſpote de Romanie, Seigneur de Duras & du Roïaume d'Albanie ; & il abandonna à Roger ſon frere Roi de Sicile, toutes ſes prétentions ſur les Comtés de Provence & de Forcalquier.

An. 1312. & *suiv.* Philippe demeura paiſible poſſeſſeur de la Principauté d'Achaie juſqu'en 1312, qu'il la céda à Louis de Bourgogne & à Mathilde de Hainaut ſa femme, comme un préliminaire convenu pour parvenir à ſon mariage avec la Princeſſe Catherine de Valois, qui prétendoit rentrer dans le droit de ſes ancêtres ſur l'Empire de Conſtantinople. Mais Philippe de Tarente s'étant réſervé la Seigneurie directe de la Principauté d'Achaie en qualité du titre d'Empereur qu'il prenoit, s'en fit rendre hommage par Louis de Bourgogne, & celui-ci promit de l'aider à recouvrer l'Empire d'Orient. Louis voulant joüir de ſa

nouvelle Principauté ſe hâta d'aller en prendre poſſeſſion. Avant que de s'embarquer à Veniſe, il fit un Teſtament par lequel il ordonna, que s'il mouroit ſans enfans, celui de ſes freres, qui ſeroit Duc de Bourgogne auroit la Principauté d'Achaie ou de Morée, ſauf les droits de Mathilde ſa femme; que s'il laiſſoit un ſeul enfant, il ſeroit ſon heritier univerſel; s'il en laiſſoit pluſieurs, que l'aîné auroit la Principauté d'Achaie, & que les autres partageroient également ſa terre de Bourgogne. Cet acte eſt de 1315. An. 1315. & ſuiv.

Louis n'aïant ſurvécu qu'un an & quelques mois, l'Infant Dom-Ferdinand de Majorque ſe rendit en Achaie, avec une armée navale, prit d'abord la ville de Clarence, & à l'aide des Catelans, qui tenoient le Duché d'Athènes, il s'empara de la Morée. La mort lui enleva le fruit de cette conquête preſqu'auſſi-tôt qu'il y fut établi, & elle ocaſionna des difficultés ſur la ſucceſſion. Le Roi d'Arragon envoïa des Ambaſſadeurs au Pape Jean XXII. pour négocier un Traité de paix entre Robert Roi de Naples & Frederic Roi de Sicile. An. 1317. & ſuiv.

Diverſes prétentions ſur l'Achaïe.

An. 1317. & *ſuiv.* Ils propoſerent de faire quitter la Sicile à Frederic, & de lui donner en échange le Roïaume d'Albanie & la Morée, dont néanmoins il releveroit du Roi d'Arragon, qui s'en prétendoit Souverain. Le Pape répondit aux Ambaſſadeurs qu'il ne pouvoit entrer dans cet arrangement, parcequ'Eudes, Duc de Bourgogne reclamoit auſſi la Morée, & qu'il lui avoit envoïé des Ambaſſadeurs à ce ſujet.

An. 1320. & *ſuiv.* Eudes fondoit ſes prétentions ſur le Teſtament de Louis ſon frere, qui l'avoit déclaré héritier de la Morée s'il mouroit ſans enfans. Mais quand il vit que Ferdinand de Majorque s'en étoit emparé, & que difficilement il la pourroit recouvrer, il vendit & céda ſes droits tant ſur cette Principauté que ſur celle de Theſſalonique à Louis Comte de Clermont Seigneur de Bourbon & à ſes héritiers, pour le prix de quarante mille livres tournois, ſans aucune garentie en cas d'éviction ou autrement. L'acte eſt de 1320. Un ſecond Traité fait l'année ſuivante avec Philippe Prince de Tarente, & qui eut lieu, montre que le premier fut révoqué.

Mais la valeur & la force des ar-

mes eurent plus d'effet que toutes ces négociations qui ſe faiſoient d'une Cour à l'autre. Jean, fils puîné de Charles II. Roi de Sicile, épouſa Mathilde de Hainaut veuve de Louis de Bourgogne, Prince d'Achaie, & il entreprit de faire valoir les droits que lui donnoit ce mariage. Il fit alliance avec les Vénitiens, & intereſſa dans ſa cauſe le Pape Jean XXII. en lui promettant de faire ſes efforts pour remettre la Romanie ſous l'obéiſſance du S. Siége. Le Pape le félicita d'un ſi digne projet, & lui recommanda les interêts de Gauthier de Brienne Duc d'Athènes. Jean de Sicile partit à la tête de vingt-cinq galeres & d'un grand nombre de vaiſſeaux bien équipés. Il fit ſa premiere deſcente dans les Iles de Céphalonie & de Zanthe, dont il ſe rendit maître, & de là il entra aiſément dans la Morée. La terreur que ſes troupes répandirent contribua pour le moins autant à ſoûmettre les eſprits que l'expoſé des droits qu'il venoit faire valoir. Les habitans de Clarence lui ouvrirent les portes de la ville, & le reçurent en qualité de Prince & Seigneur d'Achaie.

An. 1324. & ſuiv.

Jean de Sicile s'en empare.

An 1324. & *suiv.* Les Turcs furent les seuls qu'il eut à combattre pour en conserver la possession. Tous les ans ces Barbares renouvelloient leurs courses dans la Gréce & dans les Iles voisines, d'où ils enlevoient un butin immense & un grand nombre de prisonniers qu'ils mettoient en esclavage. Les Génois, le Duc de Naxe, alors Nixie, les Chevaliers Hospitaliers, qui avoient enlevé l'Ile de Rhodes aux Turcs dès l'année 1310, & les Vénitiens, en se défendant eux-mêmes, étoient les principales barrieres qui couvrissent l'Achaie; & d'autre part les François & les Latins avoient sans cesse à combattre la haine & l'aversion que les Grecs leur portoient. Le Pape Jean XXII, allarmé principalement des incursions des Turcs, sollicita les Princes de l'Europe & la République de Venise à prendre les armes contre ces ennemis du nom Chrétien. L'Empereur de Constantinople, les Rois de France & de Sicile, Philippe Prince de Tarente, Jean Prince d'Achaie & les Vénitiens entretent dans la ligue que le Pape avoit proposée. Ils envoïerent en Gréce une flotte redoutable sous le

Incursions des Turcs réprimées.

commandement d'Iſnard auparavant Patriarche d'Antioche & alors Archevêque de Thébes, & tant que cette ligue ſubſiſta les Chrétiens de la Morée furent en paix.

Ils y changerent encore de maître par la réſiſtance mal placée de Jean de Sicile. Soit qu'il eût fait hommage de cette Principauté à Philippe de Tarente ſon frere, qui s'en prétendoit Souverain direct, comme époux de Catherine de Valois, ſoit qu'après la mort de ce Prince il refuſât de ſe ſoumettre à celle qui prenoit le titre d'Imperatrice d'Orient, il eſt certain qu'elle & ſon fils Robert lui enleverent cette Principauté, pour n'avoir pas voulu leur en faire hommage, quoiqu'il l'eût promis en préſence du Pape. L'Hiſtoire ne nous aprend pas qu'il ait fait aucune démarche militaire pour conſerver ce qu'il avoit conquis avec tant de valeur & de promptitude. Il ſe contenta déſormais de la qualité de Duc de Duras & de Comte de Gravine, les ſeules qui lui ſoient données dans les actes du tems, & dans ſon Epitaphe qu'on lit encore dans l'Egliſe de S. Dominique de Naples à côté de

An. 1332. & *ſuiv.*

Robert enleve l'Achaïe à Jean.

An. 1347. & *suiv.* celle du Prince de Tarente ſon frere.

Robert ne joüit que quatorze ans de la Principauté d'Achaie, après leſquels il fut fait priſonnier par Louis Roi de Hongrie pendant qu'il étoit à Naples. Les inſtances du Pape Clément VI. obtinrent ſon élargiſſement, & il revint à la Cour de Louis ſon frere, Roi de Naples & de Sicile. Le rang diſtingué qu'il y tenoit lui fit oublier ſa Principauté d'Achaie. Il aima mieux vivre en repos dans les Etats d'un frere puîné, où il poſſédoit de grands biens, & où le titre d'Empereur, quoiqu'imaginaire, lui conſervoit la prérogative ſur le Roi même, que de s'engager dans une guerre fâcheuſe dont les événemens étoient incertains. Son abſence laiſſa donc le Péloponeſe expoſé aux incurſions des Turcs.

Elle eſt ravagée par les Turcs.

An. 1353. & *suiv.* Les Grecs & les Latins qui l'habitoient n'étant plus en état de réſiſter à ces Barbares, implorerent le ſecours de l'Empereur Jean Cantacuzene. Le Prince ſaiſit l'ocaſion de rentrer dans cette Province que les Latins ocupoient depuis environ cent cinquante ans, & qui d'ailleurs étoit déchirée par les diviſions & les guer-

Cantacuzene la reprend.

res inteſtines de divers petits Souverains qui l'oprimoient. Son fils Manuel fut celui ſur qui il jetta les yeux pour aller le repréſenter dans le Péloponeſe, & le jeune Deſpote remplit parfaitement les vuës de l'Empereur. Il réconcilia les Gouverneurs particuliers; il écarta les pirates Turcs qui couroient les mers; il arrêta la révolte de ſon Amiral qui s'étoit formé un parti redoutable; il gagna même l'affection des François, & ſe les attacha par le ſecours qu'il leur donna contre les Catelans de l'Attique & de la Béotie. An. 135. & ſuiv.

Manuel ſon fils eſt Deſpote de Miſitra.

Ainſi Manuel recouvra le Péloponeſe à l'Empire de Conſtantinople; & il eſt le premier des Grecs qui en ait porté le titre de Deſpote. Chalcondyle & Phranzès (*c*) le qualifient Duc de Miſitra, nom que l'on donnoit déja à l'ancienne & fameuſe Lacédémone. Il y eut pour ſucceſſeur immédiat en 1380. Théodore Paléologue Deſpote, fils de l'Empereur Jean Paléologue, qui vendit aux Vénitiens (*d*) la ville d'Argos; & La-

(*c*) LAONIC. CHALCONDYL. L. I. PHRANZES. L. I. c. 11. 15. 19. 20.

(*d*) CHALCONDYL. L. II. p. 51.

An. 1363. & suiv.

cédémone aux Chevaliers de Rhodes, parcequ'il ne pouvoit ni les garder ni les défendre contre les attaques continuelles du célébre Bajazet.

Bajazet la ſacage & la dépeuple.

Mais les habitans de Lacédémone n'aïant pas voulu ſe ſoumettre aux Chevaliers, Théodore fut obligé de la reprendre, & elle lui fut enlevée d'aſſaut par Bajazet en 1397, qui en abattit les murailles, enleva tous les habitans, & la laiſſa déſerte. Les Vénitiens y étant rentrés après la mort de ce redoutable Sultan, ils la rebâtirent pour les Turcs, qui la prirent une ſeconde fois ſous Amurat II. Ils la recouvrerent encore, & la perdirent enfin ſans reſſource lorſque Mahomet II. eut établi la puiſſance des Turcs à Conſtantinople, après y avoir renverſé le trône des Grecs. (e)

An. 1454. & suiv.

Elle eſt priſe par Mahomet II.

La rapidité avec laquelle (f) il parcourrut toute la Gréce, les Iles principales de l'Archipel & les côtes de l'Aſie mineure montre qu'il étoit plus ocupé à s'y faire reconnoître en qualité de Souverain qu'à en changer le gouvernement. Il laiſſa celui du Pé-

(e) *Idem.* L. X p. 300. *& ſeq.*
(f) CRUSIUS. *Turco-Græcia.* L. I. p. 13. 17. *& ſeq. ex* CHALCONDYL. Lib. IX,

loponeſ

loponeſe aux Deſpotes Démétrius & Thomas, de la maiſon des Paléologues & freres du dernier Empereur Conſtantin Dracosès ; à charge de lui païer tous les ans un tribut de deux mille piéces d'or. Ils lui abandonnerent auſſi l'Achaie propre, la ville de Patras & quelques autres. Voilà déja la coûtume établie chez les Turcs, de tirer une ſomme de ceux que le Sultan nomme Gouverneurs de Provinces ; maxime aujourd'hui ſi généralement en uſage, que les Princes mêmes ne ſont que les Fermiers de l'Empire Otoman, expoſés à être dépoüillés de leurs terres, ſi un autre offre d'en rendre davantage. An. 1454. & *ſuiv.*

Mahomet informé de la diviſion qui étoit entre les Deſpotes Démétrius & Thomas, & averti que celui-ci prenoit des meſures pour s'affranchir du tribut qu'il païoit négligemment, & pour envahir les terres de ſon frere, ſe rendit dans le Péloponeſe à la tête d'une armée. Il aſſiégea la ville de Corone dans la Meſſénie dont Aſan, beau-frere de Démétrius, étoit Gouverneur. Celui-ci ne voïant point d'aparence de pou- An. 1460. Il y revient & y établit les Turcs.

An. 1460. voir réſiſter avec ſuccès à toutes les forces Otomanes, rendit la place à Mahomet, & fut obligé de le ſuivre avec ſes propres troupes dans le Péloponeſe. Démétrius, qui réſidoit à Lacédémone, ne fit pas plus de réſiſtance. Il alla au-devant de l'Empereur & le reconnut pour ſon vainqueur & ſon Souverain. Mahomet le condamna à le nourrir lui & toute ſa Cour; il épouſa une de ſes filles à la maniere des Mahométans, & l'envoïa à Andrinople; mais il n'en aprocha jamais, dans la crainte d'être empoiſonné. Après elle, il y fit conduire Démétrius, ſa femme, ſes enfans, & tous les habitans de Lacédémone, ſans diſtinction de riches ni de pauvres. Mahomet en agit noblement avec Démétrius. Il lui aſſigna des revenus conſidérables, & le mit en état de goûter les plaiſirs de la chaſſe & de la table auxquels il s'étoit toute ſa vie abandonné. Aſan au contraire acompagnoit toujours l'Empereur dans ſes guerres, & avoit aquis la réputation d'un des plus grands hommes de l'Empire. Ceux qui étoient chargés de la vente du ſel lui propoſerent de partager avec lui l'argent.

qu'ils avoient entre les mains, pour les mettre à couvert de la vengeance de l'Empereur. Asan rejetta avec indignation les offres qu'ils lui faisoient, & il manda à Démétrius de ne pas se laisser ébloüir par les propositions que ces rébelles téméraires pourroient lui adresser. L'apas du gain séduisit Démétrius. On arrêta aussitôt ses complices, qui le dénoncerent dans les tourmens de la question; & il auroit eu la tête tranchée, si le Bacha Mahomet n'avoit obtenu sa grace. L'Empereur se contenta de le punir en lui ôtant toutes ses pensions, & le réduisant à traîner une vie misérable. Pour son frere Thomas, second Despote du Péloponese, dès qu'il sentit aprocher Mahomet avec ses troupes, il se sauva en Italie, où il reçut toutes les marques de généresité qu'il pouvoit attendre. An. 1460.

Efforts des Venitiés pour rentrer dans le Péloponese.

Aussi-tôt après le retour de l'Empereur Turc à Constantinople, les Vénitiens (g) firent leurs efforts pour rentrer dans le Péloponese. Ils équiperent une flotte de trente-cinq galeres & de douze vaisseaux, dont ils donnerent le commandement absolu

(g) CHALCONDYL. L. X. p. 296. & seq.

An. 1460. à Jacques de Lauredon. Mais comme ils n'avoient que deux mille hommes de troupes, & qu'ils étoient réſolus de tout ſacrifier au ſuccès de cette entrepriſe, ils firent alliance avec les Pannoniens, & ils envoïerent une amniſtie générale aux Vénitiens qui s'étoient retirés dans l'Ile de Créte pour cauſe d'infidélité à leur patrie. Quatre mille d'entre ceux-ci ſaiſiſſant l'ocaſion d'y rentrer, prirent les armes, & ſe joignirent à la flotte. Les ſollicitations & les promeſſes de l'Amiral engagerent les habitans de la Laconie, & de quelques villes du Péloponeſe à ſe révolter contre l'Empereur Mahomet. Ils éleverent à la hâte un mur, qui tenoit toute la largeur de l'Iſthme de Corinthe, à deſſein de s'enfermer & de faire main-baſſe ſur les Turcs qui étoient en garniſon en différentes villes du Péloponeſe. Ceux d'Argos rendirent la place ſans réſiſtance, parcequ'ils étoient en trop petit nombre pour la défendre. Mais les autres demeurerent fermes dans les poſtes qu'on leur avoit confiés. Ils taillerent en piéces un corps de troupes Vénitiennes, qu'ils attendoient en embuſcade; ils conſerverent Co-

tinthe malgré tous les assauts d'une effroïable artillerie, & ils retinrent l'Achaie toute entiere sous l'obéissance de l'Empereur. An. 1460.

L'Empereur envoïe son armée contr'eux.

Ce Prince averti du danger que couroit sa conquête y envoïa son armée destinée aux guerres de l'Europe, sous les ordres du Commandant des Janissaires. Quand le Général fut arrivé en Thessalie, il s'aboucha avec Omar, Sultan particulier de cette Province, pour former de concert le plan de la campagne qu'il alloit entreprendre. Omar l'assûra qu'il avoit envoïé reconnoître le camp des ennemis devant Corinthe; que ses espions avoient vû plus de deux mille bombes dressées, sans compter les autres piéces d'artillerie, & plus de quatre cens hommes pour les servir, qui faisoient un feu continuel. Il remontra au Général qu'il n'étoit pas possible de pénétrer dans le Péloponese; & ils manderent à l'Empereur qu'une circonstance aussi difficile demandoit nécessairement sa présence.

Elle subjugue le Péloponese.

A peine le courier étoit parti pour aller en porter la nouvelle à Constantinople, que les choses changerent subitement de face. Les Véni-

An. 1460. tiens fatigués par les incommodités d'un hiver rigoureux, ſouvent repouſſés & battus dans les vives ſorties de la garniſon Turque, & ſans doute effraïés des aproches de l'ennemi leverent tout à coup le ſiége, & ſe retirerent à Argos & aux environs. Le Général des troupes Otomanes en fut averti par un Grec qui s'étoit ſauvé exprès de Corinthe pendant la nuit. Il ſe remit auſſi-tôt en marche, & arriva en peu de jours à l'Iſthme à la tête de toute ſon armée. Le mur que les Vénitiens avoient élevé & abandonné ne fut plus une barriere, & il alla droit les attaquer à Argos, lieu de leur refuge. Ses premiers aſſauts emporterent aiſément cette place; il y mit une garniſon, & il envoïa ſoixante & dix des principaux priſonniers chargés de chaînes à l'Empereur. Delà il parcourut les grandes villes de l'Achaie, & s'en aſſûra la poſſeſſion par les troupes & les munitions qu'il y laiſſa. Omar vint à ſon ſecours avec une armée de vingt mille hommes; & acheva de diſſiper les Vénitiens, qui regagnerent leurs vaiſſeaux pour éviter les cruautés d'un ennemi qui ſeportoit à toutes les fu-

reurs de la vengeance. Il envoïa cinq cens priſonniers tant Vénitiens que Grecs à l'Empereur Mahomet, qui les fit couper en deux, & ordonna qu'ils fuſſent jettés dans la campagne. Chalcondyle, auteur contemporain, raporte un bruit qui couroit alors, & que l'on regardoit comme un fait public & certain. Un bœuf qui paſſoit dans l'endroit où étoient ces victimes de la fureur Mahométane parut touché d'une eſpece de compaſſion que l'inſtint a ſouvent fait naître dans les animaux. Il prit les deux moitiés d'un de ces cadavres, les tranſporta ailleurs, les réunit, & demeura auprès, comme pour les garder. L'Empereur informé de cet événement qui condamnoit ſa barbarie, fit ſéparer ces deux moitiés de cadavre pour voir ce qui en arriveroit. Le bœuf les raſſembla de nouveau; mais ſa conſtance ne put inſpirer au Prince de faire rendre aux morts les devoirs de la ſépulture, qu'il ſembloit lui demander. Ce trait d'inhumanité jetta la fraïeur dans tout le Péloponeſe. Les habitans de la Laconie qui continuoient encore à ſe défendre, quoique tous les autres ſe fuſſent rendus, An. 1460.

An. 1460. firent enfin leur ſoumiſſion. Il étoit juſte que ceux qui avoient été anciennement les premiers de la Gréce en valeur & en intrépidité, donnaſſent les derniers ſignes d'un courage qui s'éteignit en eux pour tout le reſte de la Nation.

Sparte eſt reſpectée. Ce fut l'année 1460. que la ville de Sparte tomba ſous la domination des Turcs, ſept ans depuis qu'ils ſe furent emparés du trône de Conſtantinople, cinq ans après la priſe d'Athènes, & 2976. ans depuis ſa fondation, ou le commencement du regne de Lelex le premier de ſes Rois. Mahomet fut ſatisfait de ſe voir maître d'une ville auſſi célébre. Il traita ſes habitans avec plus d'humanité qu'ils n'en avoient attendu, & il reſpecta les magnifiques bâtimens de l'antiquité qui y ſubſiſtoient encore.

An. 1463. Les Italiens (*b*) furent les auteurs de ſa déſolation. La troiſiéme an-

Malateſta Prince d'Italie y met le feu.

(*b*) LA GUILLETIERE, Lacédémone Ancienne & Nouvelle. p. 372. *& ſuiv.* Je ne connois que cet Auteur qui ait parlé de Sparte en voïageur inſtruit La comparaiſon qu'il fait de l'Ancienne avec la Nouvelle montre beaucoup de recherches. Je ne citerai preſque plus que lui au défaut d'autres Auteurs. Il fit ſon voïage en 1669; & il ſeroit bien à ſouhaiter que ceux qui voïagent euſſent une auſſi grande connoiſſance de l'antiquité.

née après que les Turcs s'y furent établis, Sigiſmond Malateſta, Prince de Rimini, la vint aſſiéger, & la prit après une longue réſiſtance; mais il ne put emporter le Château ou la Citadelle. Outré de voir que ſes efforts ne pouvoient rendre ſon triomphe complet, il déchargea ſa colere ſur la ville même. Il y mit le feu, & il en ruina la plus grande partie. Ce Prince, qui avoit été excommunié par le Pape Pie II, pour des cruautés barbares, avoit cru les réparer, ou du moins regagner l'amitié du Pape en faiſant la guerre aux Turcs. Mais la maniere dont il traita les Chrétiens de Sparte fit voir qu'il avoit voulu expier ſes crimes par d'autres encore plus énormes. An. 1463.

Forme du gouvernemét que Mahomet y établit.

Après ſon départ, Mahomet établit dans le païs un nouveau gouvernement ſuivant la forme Mahométane. Il y envoïa un *Bey*, un *Aga*, un *Mula*, un *Vayvode* & quatre *Gerontes*, qui eurent chacuns leurs droits & leurs fonctions particulieres. Le *Bey* eſt Gouverneur de la Zaconie propre, indépendant du Sangiat ou Bacha de la Morée. Il a ſous ſa Baniere les villes de Sparte ou Miſitra,

An. 1463. avec celles de Coron & Malvoiſie, célébre pour ſes bons vins. L'*Aga* commande dans le Château de Miſitra, & il y a un pouvoir qui différe peu de celui du Bey dans la ville. Le Turc qui avoit cette place en *1669.* étoit un des plus honnêtes hommes du Levant, & il favoriſoit les Chrétiens en ſecret. *Le Mula* fait les fonctions du Muphti, réglant les affaires ſpirituelles & celles de la police. Il gouverne les Moſquées du païs, & les Miniſtres qui y ſervent dépendent de lui. Néanmoins en certains tems il y a des Muphtis particuliers à Miſitra, comme à Tripoliſſia, à Napoli de Romanie, & en d'autres villes de la Morée. *Le Vayvode* eſt comme un Prévôt de Marêchauſſée, qui veille à la ſûreté des chemins & à la recherche des voleurs. Les Arnautes ou Albanois du païs ſont ceux qui lui donnent le plus d'exercice; mais il leur fait peu de grace. Ces quatre charges ſont remplies par des Turcs, qui ne les gardent que trois ans, à moins qu'une protection particuliere de la Porte ne les faſſe continuer.

La charge des *Gerontes*, que les François apellent *Vecchiados*, eſt poſ-

ſédée par les chrétiens de Miſitra. Ils changent tous les ans, ou quelques fois tous les trois ans, & ils ſont tirés des meilleures familles Grecques de la ville. Il en eſt qui ont paſſé cinq ou ſix fois par cette charge, & d'autres qui l'ont exercée toute leur vie, par une déférence que le public rendoit à leurs lumieres & à leur probité. Ils connoiſſent des affaires civiles des chrétiens, plûtôt comme Arbitres choiſis de gré à gré, que comme Juges abſolus; car il y a apel au Mula de ce qu'ils ont prononcé, ce qui les rend plus circonſpects dans leurs Sentences. Ils réglent l'impoſition du tribut pour les chrétiens, ils le lévent, & le remettent aux Officiers de l'Empereur. Quand il paſſe des gens de guerre par Miſitra, les Gerontes font le département des logis chez les chrétiens, qui ſont ſeuls obligés à cette charge. Mais elle n'a lieu que pour l'Infanterie; la Cavalerie Turque campant toûjours hors des villes. An. 1463.

On conçoit la différence qu'il doit y avoir entre le gouvernement des anciens Magiſtrats ou Ephores de Sparte & celui de ces Officiers, qui Différence de Sparte ancienne & nouvelle.

An. 1463. changent ſi ſouvent, & qui ſont obligés de ruiner le Peuple pour rendre à l'Empereur le prix auquel ils tiennent leurs charges. La Morée, ſurtout les environs de Miſitra (*i*) ne ſont remplis que de maiſons de campagne, & à peine y voit-on quelques bourgades. Anciennement il n'en étoit pas de même. Les Péloponeſiens réuniſſoient leurs habitations, tant pour le commerce que pour leur propre ſûreté; ce qui fit que dans les beaux ſiécles de la Gréce, on comptoit cent villes dans la Laconie, qui comprenoit auſſi le païs de Meſſene d'où elle fut nommée *Hecatompolis*; & quand les Géographes en nommoient quelqu'une, ils diſoient preſque toûjours: *Une des cent*. Tous les ans, chacune (*l*) avoit coûtume d'immoler un Bœuf pour le ſalut commun du païs; d'où eſt peut-être venuë l'inſtitution du célébre ſacrifice de cent victimes, apellé *Hecatombe*, déja uſité dans les premiers tems. Il faut néanmoins reconnoître que dans un circuit de huit cens ſtades, ou quarante lieuës, ces villes ne de-

(*i*) La Guilletiere. p. 194. *& ſuiv.*
(*l*) Strabo, L. VIII. p. 557.

voient pas être bien considérables. An. 1465.
Au commencement de l'Empire Romain, elles étoient réduites à trente & une, dont Auguste en affranchit dix-huit, qu'on nomma pour cette raison les villes des Eleuthero Laconiens. Aujourd'hui la Province est retombée dans l'état où elle étoit peu après le siége de Troye, lorsque les Doriens qui s'y établirent avec les Heraclides l'apellerent *Tetrapolis*, parcequ'il n'y avoit que quatre villes. Au défaut d'habitans, la campagne est remplie de bêtes fauves, & elle en produit une si grande quantité, que les chasseurs tuent indifféremment les biches comme les cerfs, sans crainte de détruire ou de diminuer l'espece.

On ne voit aucunes traces de cet ancien réglement de Lycurgue, qui avoit divisé toutes les terres du païs en trente-neuf mille portions égales, qu'il distribua aux Lacédémoniens comme à des freres qui feroient leurs partages entr'eux. Il y a moins de proportion sur ce point dans la Laconie qu'en tout autre endroit de la Gréce. Les Turcs se sont aproprié & envahissent tous les jours les meil-

An. 1463. leurs fonds ; & trois ou quatre Monaſteres de S. Baſile joüiſſent d'un quart du païs. Mais les vexations auxquelles ils ſont continuellement expoſés ne leur laiſſent que ce qui eſt néceſſaire pour la ſimple ſubſiſtance. Les Chrétiens particuliers ſont dans la plus grande miſere, & ils ne ſemblent vivre que pour gagner par un travail continuel & infatigable de quoi païer la taxe à laquelle ils ſont impoſés.

Monaſteres de la Laconie.

Quoique quelques-uns de ces Monaſteres (*m*) joüiſſent de quinze à vingt mille livres de rente, & que l'Empereur n'en tire jamais rien immédiatement, ils n'en ſont ni plus riches ni mieux nouris. Les Beys & les autres Officiers Mahométans enlévent pour le moins les deux tiers de leurs revenus par les inſultes dont ils les menacent, ou par les préſens qu'il leur faut faire. Les Turcs, ſous prétexte de promenade y font de fréquentes viſites, & ils n'y vont jamais qu'il ne faille les régaler tout le tems qu'ils jugent à propos d'y être. Quand l'auſterité de ces Calogers ou Religieux ne les obligeroit pas à ne

(*m*) LA GUILLETIERE, p. 506. *& ſuiv.*

manger que du pain bis & quelques légumes, la ſeule néceſſité les y contraindroit. Avant la domination des Turcs leur vie n'étoit pas plus douce, & le ſurplus de leurs biens s'emploïoit en ornemens ſacrés & en aumônes. Encore aujourd'hui leur œconomie n'a que ces deux objets. Chacun de ces quatre Monaſteres qui ſont aux environs de Miſitra a trente ou quarante Calogers, parmi leſquels la Regle de S. Baſile s'obſerve dans ſa ferveur primitive. Ils ſont l'ornement de l'Egliſe Orientale, qui en tire plus de Prélats que de tout le reſte de la Morée. An. 1465.

C'eſt-là principalement que les devoirs de la vie Monaſtique ocupent l'homme tout entier & le conſacrent aux exercices de la plus auſtere pénitence. Les Calogers couchent ſur la dure, & paſſent une partie de la nuit à pleurer leurs péchés & ceux du Peuple. Ils ont tous les ans quatre carêmes, outre les jeûnes qui précédent un grand nombre de Fêtes particulieres. Ils n'uſent jamais de viande ni de poiſſon dans le grand carême qui répond au nôtre ; & ils ne mangent de pain que ce qu'ils en gagnent

Ferveur des Calogers ou Religieux.

An. 1463. par le travail de leurs mains ; car chacun d'eux laboure la terre. Ils font des actes fréquens de contrition. A tous momens ils ſe frapent la poitrine en répétant les paroles du Publicain humilié. Sur ce principe, que le corps doit avoir ſa récompenſe auſſi-bien que l'ame, ils prétendent qu'il doit porter les marques extérieures de la pieté. Dans cette vuë, ils le macerent rigoureuſement, & ils font de fréquens ſignes de croix dans leurs prieres, acompagnés de profondes inclinations. Ils récitent chaque jour l'Office Divin dans l'Egliſe & dans leurs cellules ; & à la priere ſuccéde la lecture de l'Evangile & des Homelies des Peres Grecs & Latins. Ils prétendent que ces deux ſortes de Livres inſtruiſent ſuffiſamment de la Doctrine Chrétienne, & que les autres n'en ſont que des paraphraſes & des redites déguiſées. Les plus zelés ſur ce point apellent ce grand amas de nos Bibliotheques, une débauche de l'eſprit.

Pratiques de religion des Grecs.

Le cloître des Calogers eſt preſque le ſeul aſyle dans toute la Morée où il paroît ſe trouver de la piété, s'il s'en peu trouver dans le ſchiſme. Cel-

le des Chrétiens ſéculiers n'eſt fondée que ſur l'ignorance, la ſuperſtition, les pratiques de minuties & un zele outré pour le ſchiſme. Je parle de la Religion des Grecs dans l'Hiſtoire d'Athènes; ici je me borne à quelques uſages de ceux de la Zaconie, principalement ſur ce qui regarde leurs Egliſes. Ils n'y ont point (*n*) d'Eau-benite à l'entrée; ils la portent dans leurs maiſons pour leur ſervir de préſervatifs contre les orages de l'air. En entrant dans l'Egliſe, ils vont baiſer un Tableau de la Vierge, qu'ils nomment *Pan-Agia*, c'eſt-à-dire, la *Toute Sainte*. Ils ne ſe mettent jamais à genoux, pas même pour la confeſſion ou la Communion. Ils font leurs prieres de bout, & apuïés ſur des bâtons faits comme les potences de nos boiteux. Perſuadés que cette poſture eſt plus reſpectueuſe, jamais ils ne fléchiſſent les genoux dans l'Egliſe que le jour de la Pentecôte. Ils le font alors par haine & par dériſion pour les Latins; à deſſein de montrer qu'ils condamnent la Doctrine que nous tenons ſur la Proceſſion du S. Eſprit, & que ce An. 1463.

(*n*) La GUILLETIERE. p. 82. *& ſuiv.*

An. 1463. jour-là ils ſe conforment à nos cérémonies extérieures pour déteſter notre doctrine. A les entendre, ils ne peuvent mieux exprimer la diſtinction qu'ils mettent entre la ſeconde & la troiſiéme perſonne de la Trinité qu'en rendant à chacune des honneurs contraires; & ils veulent que cette cérémonie ſinguliere ſoit une leçon ſur cet article de leur croïance. Ils demeurent ce jour-là plus de ſix heures à genoux. Mais de peur d'y être incommodés, c'eſt ſur des carreaux que les riches y font porter, ou ſur des bottes d'herbe que les pauvres mettent à terre. Le petit Peuple reproche les genuflexions aux Latins comme des marques d'héréſie, & il dit que nous ſommes excommuniés de n'être pas de bout quand il faut adorer Dieu.

Leur grande marque de vénération eſt d'incliner le corps quand ils font le ſigne de la croix. Mais ils ne le forment pas comme nous. Ils le commencent en portant la main du côté droit au côté gauche; enſuite ils la mettent ſur la poitrine; puis ils la poſent à terre, penchant le corps fort bas, comme quand nous ſaluons une

perſonne de qualité ; & ils répétent trois fois la même cérémonie avec autant de profondes révérences. Ils regardent ces ſortes d'inclinations comme néceſſaires au ſalut ; & leurs Confeſſeurs en ordonnent un nombre arbitraire pour pénitence. Ils en diſtinguent de deux ſortes, entre leſquelles ils mettent une différence eſſencielle. Dans les unes on ne plie le corps qu'à demi, & dans les autres il faut que la main deſcende juſqu'à terre. Les femmes ſont aſſiſes à terre dans l'Egliſe, & elles n'ont point de bâtons pour s'apuïer comme les hommes. Suivant l'ancien uſage de l'Egliſe Grecque, elles y entrent par une porte particuliere, & ſe placent dans une enceinte ſéparée, d'où elles ne voïent l'Autel que par une grille ſemblable à celle de nos Religieuſes. An. 1463.

Leur façon de ſonner l'Office eſt ſinguliere. Comme l'uſage des cloches ne leur eſt pas permis, ils apellent à la priere publique par le bruit du Simadiri, qui eſt une planche longue de trois à quatre piés, & large de cinq à ſix pouces montée en talus. Le Caloger ou le Papas, c'eſt-à-dire, un Prêtre, la tient d'une main à la

An. 1463. porte de l'Egliſe, & frape de l'autre à coups de maillet, ce qui fait un bruit qui retentit aſſez loin. C'eſt un plaiſir pour les étrangers de voir aux jours de fêtes les enfans des Papas battre le Simadiri en muſique. L'apel ou le carillon ſe fait avec plus d'éclat le jour de Pâques. Dès quatre heures du matin, ils commencent cette ſolemnité par une horrible décharge de mouſqueterie. Cette ſalve ſe répéte juſqu'à l'heure du ſervice; & dans cet intervale, tous ceux qui ſe rencontrent dans les ruës s'embraſſent & ſe diſent avec un pieux tranſport : Le Chriſt eſt reſſuſcité. Mais cette décharge de mouſqueterie coute un préſent qu'il faut faire à l'Aga pour en obtenir la permiſſion, & les Grecs y ſont ſi attachés qu'ils païent des Turcs pour tirer avec eux.

Tribut des enfans Chrétiens.

Cette exaction comme bien d'autres ne va point à l'Empereur. A l'exception de l'impôt que tout ſujet doit à ſon Souverain, il ne tire rien des Grecs, & leur laiſſe une eſpece de liberté ſur la religion. Ils ne ſont apauvris & épuiſés que par les Officiers de la Porte. Néanmoins l'argent qu'ils ſont contraints de donner

en toute ocaſion à ces ames avides & intereſſées leur eſt moins dur mille fois qu'une autre marque de leur eſclavage, ſujet de honte & de douleur pour le nom Chrétien. C'eſt le tribut (o) des enfans, dont l'Empereur fait enlever tous les ans une certaine quantité, qu'il emploïe au ſervice de ſa Cour & de ſon ſerrail. Il n'eſt point d'endroit dans la Gréce où les peres & les meres aïent plus d'horreur de cette violence qu'à Miſitra. La tendreſſe n'y eſt peut-être pas plus forte qu'ailleurs, mais le courage & le zele y ſont plus grands. Pluſieurs en ſont venus à cette affreuſe extrémité, d'eſtropier leurs enfans afin de les rendre inutiles & des objets de rebut. On a vû des meres qui, par une ſorte de barbarie, les ont poignardés entre les bras des Commiſſaires Turcs, & qui ſe ſont tuées ſur le corps palpitant de ces infortunées victimes. La ferveur des Calogers & des Papas donne à cet excès de zele le nom glorieux de martyre. Ils ſe fondent ſur ce que l'Egliſe a mis des Vierges au nombre des Saintes, pour avoir prévenu par une mort généreu- An. 1463.

(o) La GUILLETIERE p. 177. *& ſuiv.*

An. 1463. ſe le danger de la proſtitution, quoique leur chaſteté n'eût point encore reçu d'atteinte. Ils prétendent qu'il y a bien plus de mérite d'empêcher que le caractere du Chrétien ne ſoit profané par les abominations de l'Alcoran, & qu'on ne peut verſer ſon ſang pour une meilleure cauſe. La difficulté que les Turcs trouvoient à lever ce cruel tribut dans la Zaconie leur a fait prendre le parti d'enlever les enfans dès le jour de leur naiſſance, afin que leurs parens les regretaſſent moins, au lieu que dans les autres Provinces, ils ne les prennent qu'à l'âge d'onze à douze ans. Lorſqu'on emmenoit ceux de la Zaconie à cet âge, le Commiſſaire Turc faiſoit préſent de dix piaſtres à chacuns pour les flatter & adoucir la douleur de leur ſéparation. Un de ces jeunes captifs envoïa cette ſomme à ſa mere, qui en avoit plus beſoin que lui. Mais quelque pauvre qu'elle fût, elle l'emploïa en aumônes & en bonnes œuvres pour demander à Dieu que ſon fils perſévérât dans les ſentimens de la Religion Chrétienne qu'elle lui avoit inſpirés.

Le ſacrifice de cette ſomme merite d'autant plus d'éloges, qu'on voit très-peu d'argent dans le païs. L'impôt ordinaire qui ſe païe tous les ans au Grand Seigneur y eſt de quatre piaſtres & demi par tête, quoiqu'en d'autres endroits, il ne ſoit que de deux, ou tout au plus de trois. Les femmes, les Calogers, les Papas & les enfans aveugles, boſſus, ou que la nature a mis hors d'état de gagner leur vie en ſont ſeuls exemts; mais ils perdent ce privilege s'ils épouſent une femme riche. L'eſpéce eſt ſi rare en Zaconie, que le peuple y eſt réduit à faire un échange continuel de ſes denrées pour fournir à ſa ſubſiſtance, & trouver plus aiſément le prix du tribut. Celui qui vend ſon blé ſe fait rendre du vin, & qui aura avancé ſes olives, ſes figues & ſes huiles, ſe fera païer en ſoïe & en cotton. Malgré eux, ils ſont revenus au trafic que Lycurgue établit pour tous les Lacédémoniens il y a près de 2600. ans. Toute leur monnoie n'étoit que de fer & de cuivre, encore en falloit-il une ſi grande quantité pour faire une petite ſomme, que la difficulté du tranſport

An. 1463.

Rareté de l'argent.

(p) La Guilletiere. p. 489. *& ſuiv.*

An. 1463. empêchoit d'en faire uſage. C'étoit le fondement de leur morale ſévére, & le Légiſlateur avoit prévû qu'après avoir éteint en eux l'amour des richeſſes, ils ſe tourneroient entierement vers la gloire & la probité. Lyſandre fut le premier qui donna atteinte à cette loi, quand il eut aporté à Sparte les dépoüilles d'Athènes. Tout le commerce de Miſitra paſſe par les mains des Juifs, gens fourbes, artificieux, & uſuriers connus; mais patiens, ſouples & flateurs pour arriver à leur but. Ils ont l'adreſſe de s'inſinuer dans les maiſons des Chrétiens & des Mahometans, chez qui ils trouvent le moïen de ſe rendre néceſſaires. Ils ſe mêlent de faire la plûpart des mariages pour s'introduire dans la connoiſſance des affaires domeſtiques, où ils mettent ordinairement le trouble & le déſordre. Tout le monde en eſt convaincu, on s'en plaint hautement, chacun s'en défie, & perſonne ne peut s'en paſſer.

Origine des noms de Miſitra & de Morée.

Il nous reſte à parler de la ville même de Sparte, autrefois ſi célébre, mais aujourd'hui ſi mépriſée, que le plus grand nombre de nos voïageurs ne daigne pas même y paſſer ou y faire

re quelque ſéjour. Son nom, ſon éten- An. 1463.
duë, ſa figure, ſes édifices y ſont également méconnoiſſables. Les noms illuſtres de Lacédémone & de Sparte que des Rois & des Reines lui avoient donné ne ſont plus en uſage, & on leur a honteuſement ſubſtitué celui de *Miſitra*, qui veut dire un *Fromage*; parce que ceux que l'on fait dans le païs paſſent pour les meilleurs de tout le Péloponéſe. Ce nom encore, que l'on donnoit à toute la Preſqu'île depuis Corinthe, & qui venoit du Roi Pélops, a diſparu quelque tems après ſa gloire, comme ſi le païs n'en eût plus été digne. Pour ſuivre le caractére de ſon état préſent, on lui a ſubſtitué le nom de *Morée*, alluſion triviale à la feüille de Mûrier, dont on a vû qu'il avoit à peu près la figure. Le nom d'*Eurotas* donné à la riviere ſur laquelle Sparte eſt bâtie, rapelloit le ſouvenir d'un de ſes premiers Rois. Comme toutes les traces de ſa force & de ſon antiquité y ont diſparuës, c'eſt à préſent le nom général de *Baſilipotamos* ou la riviere du Roi.

Les 48. ſtades ou environ deux lieuës & demie que Polybe, Hiſtorien du païs, donnoit à la circonférence de Deſcription de Miſitra.

An. 1463. Sparte, (*q*) ſont réduites à très-peu de choſe, par l'effet des guerres & des ravages qu'elle a eſſuiés. Miſitra eſt diviſée en quatre parties, détachées l'une de l'autre : la ville, le château, & deux gros faubourgs, l'un appellé *Meſochorion*, ou bourgade du milieu, l'autre *Exochorion*, ou bourgade du dehors. Celui-ci eſt ſéparé des trois autres parties par le Baſilipotamos, qui paſſe à l'orient de la ville, & qui en été n'eſt pas plus gros que la riviére des Gobelins ; mais en hiver il s'enfle beaucoup par la fonte des neiges, & il devient auſſi conſiderable que le bras de la Seine qui paſſe à Paris devant les Auguſtins.

Le Château. Le Château eſt ſitué ſur une montagne eſcarpée de toutes parts. Ses murailles en ſont fort bonnes & bien entretenuës. Son artillerie ne conſiſte qu'en neuf ou dix piéces de canon, & ſa garniſon qu'en dix-huit ou vingt Janiſſaires, commandés par un Diſdar ou Gouverneur, qui y eſt rarement ; mais les ſoldats n'en ſortent point, & ils y ont leurs familles. Comme on n'y connoît gueres l'opération des mines ni l'invention des fourneaux, les

(*q*) La Guilletiere. p. 382. *& ſuiv.*

Turcs disent qu'on ne sauroit le prendre que par famine. C'est pour prévenir ce malheur qu'ils y entretiennent sans cesse de grandes provisions. Chaque Janissaire est obligé d'y avoir son magazin particulier, & d'en renouveller les grains tous les ans. Ils y ont aussi trois ou quatre citernes afin que l'eau n'y manque pas. On voit dans le milieu du Château une petite Mosquée, qui étoit auparavant une Eglise de Chrétiens. Son assiéte est en effet si avantageuse, qu'on ne sait s'il a jamais été pris de force. Mahomet II. & Sigismond Malatesta s'y opiniâtrérent vainement, & les Vénitiens ne furent ni plus habiles ni plus heureux quand ils prirent la ville en 1687. & qu'ils la perdirent en 1715. avec le reste de la Morée. Mais il ne faut pas confondre cette Fortereſſe avec celle de l'ancienne Sparte. Celle-là est l'ouvrage des Despotes de Constantinople sous le déclin de l'Empire ; celle-ci n'étoit qu'un simple Château élevé sur une des éminences de la ville, dont l'accès n'étoit pas fort difficile. An. 1463.

La Ville est au pié du Château, qui la couvre du côté du Nord. Elle est de toutes parts environnée de murailles La Ville.

An. 1463. mal entretenuës, & elle n'a que deux portes principales, l'une au Nord, l'autre au Levant, par laquelle on va à l'Exochorion. Elle n'a auſſi que deux grandes ruës, & quelques petites fort étroites qui y répondent. L'une eſt l'ancienne *Aphetaïs*, que les Turcs appellent la ruë du grand Baſar, ou du grand marché; l'autre eſt l'*Hellenion* ou petit Baſar. Les Grecs s'accommodent à cette expreſſion Turque, & peu à peu on oubliera l'Aphetaïs & l'Hellenion, auſſi célébres dans l'ancienne Lacédémone, que le Céramique l'étoit à Athènes. Il en eſt de même de l'*Agora*, ou l'ancienne Place publique des Spartiates. Elle prend auſſi inſenſiblement le nom de Baſar.

Quelques antiquités.

On voit aux environs de l'Agora quelques monumens de l'antiquité, qui ſont encore dignes d'attention. Les Maiſons du Roi Ménélas ſont à l'orient de ce lieu; les Temples d'Hercule & d'Héléne au midi, & celui de Vénus à l'occident. Le Dromos & le Platanon ſont hors de l'enceinte de la ville.

Le Portique des Perſans.

Le vulgaire nomme ſans fondement Maiſons de Ménélas ce qui étoit autrefois apellé le *Portique des Perſans*;

édifice mémorable, dont les Architectes emploïerent pour la premiere fois des Colonnes travaillées en Statuës d'hommes, pour ſoutenir des voûtes & des ornemens d'Architecture, & faire l'effet des ornemens de femmes qu'on apelle des *Coryarides*. L'idée de ces figures particulieres vint, dit Vitruve, à l'ocaſion de la fameuſe bataille de Platée, où un petit nombre de Lacédémoniens acheva de détruire l'armée de Xercès. Après avoir emmené leurs captifs en triomphe à Sparte, ils bâtirent, des dépoüilles de l'ennemi, une Galerie qu'ils apellerent Portique, où des Statuës habillées en Perſes captifs ſoutenoient la voûte. Leur deſſein étoit de couvrir cette nation de l'oprobre éternel qu'elle avoit merité; de laiſſer à la poſterité un monument de leur valeur & de leur victoire; de ſe rendre redoutables à leurs ennemis, & d exciter le peuple à la deffenſe de la liberté par l'exemple de leurs concitoïens. A leur imitation, pluſieurs Architectes firent ſoutenir leurs architraves ſur des Statuës Perſiques, & ſe ſervirent de ce modéle pour embellir leurs ouvrages. Ce célébre Portique étoit d'une figure quar- An. 1463.

An. 1463. rée ; & le trait fondamental de ſes quatre faces ſe reconnoît encore dans les maiſons de quelques particuliers élevées ſur ſes ruines. On y voit même des morceaux de ſtatuës, d'entablemens & de colonnes, qui ont ſervi de materiaux brutement placés dans le corps des murailles. La Gréce eſt remplie de ces ſortes de décombres, de têtes, de corps, de jambes, de corniches ou autres ornemens de Sculpture, emploïés ſans diſtinction aux murs d'une vile bicoque pour tenir lieu de pierres. Quand le Grand Viſir du Sultan Amurat fit bâtir dans le Meſochorion la Moſquée & l'Hôpital qui s'y voïent encore, il voulut faire enlever tout le marbre de ce Portique pour l'emploïer à ſon bâtiment. L'Aga qui commandoit alors dans Miſitra, gagné par les gens du païs, l'en détourna habilement. Il piqua d'honneur le Viſir, lui repréſentant que pour la gloire de ſon édifice, il falloit conſerver ces miſerables débris de l'antiquité, & qu'infailliblement par leur opoſition la magnificence de ſon Hôpital effaceroit la beauté de ces ruines, & confondroit la vanité des anciens Grecs. Il devoit plûtôt dire qu'elle flat-

teroit celle des modernes. Car ils regardent ces vieux monumens avec plus de paſſion que nos Gentils-hommes ne montrent leurs vieux titres de Nobleſſe. An. 1463.

Le Temple d'Hercule eſt une vieille maſure, où l'on voit trois pans de murailles, avec quelques colonnes à demi briſées. C'étoit là probablement que l'on avoit mis le célébre tombeau deſtiné à renfermer le doigt que le lion Nemée dévora à ce Heros diviniſé. Mais comme ce doigt n'y étoit pas, ce Mauſolée ſurmonté d'un lion de pierre n'étoit qu'un Cenotaphe. Le Temple d'Hercule.

Ce qu'on apelle Temple de Venus armée n'eſt plus qu'une vieille mais ſuperbe muraille de marbre, que l'on voit ſur une petite hauteur. Ce Temple étoit compoſé de deux voûtes l'une ſur l'autre, dont il ne paroît plus aucun veſtige. Celui de Venus.

Le caractere des anciens Spartiates leur donnoit une vénération particuliere pour les Divinités guerrieres & pour les Héros qui s'étoient ſignalés par la valeur de leurs armes. Pallas armée de ſon caſque, de ſa lance & de ſon Egide les touchoit plus que tous les autres peuples. Ce fut pour Ruines des autres.

An. 1463. marquer la préférence qu'ils lui donnoient, qu'ils lui firent bâtir un Temple revêtu de lames de cuivre, ce qui la fit nommer *Chalciœcos*. Mais il a été détruit si fonciérement, qu'on doute même du lieu où il étoit placé. Il ne devoit pas être éloigné des murailles de la ville. On ne connoît gueres plus ceux de Diane, d'Apollon, de Phébé, d'Hilaïra, de Castor & Pollux, d'Ulisse, de Jules César & d'Auguste. C'est de Vénus armée à la Lacédémonienne que les Poëtes, & sur tout Ausone, ont pris le sujet du défi qu'elle adressa à Pallas. Celle-ci se donnant pour Reine des combats & de la victoire, ne daignoit pas entrer en lice avec la Déesse des plaisirs & de la volupté. Vénus fiére des conquêtes qu'elle avoit faites sur les plus célébres Héros, & de la Pomme qu'elle avoit méritée préférablement à Junon & à Pallas, rapella le Jugement de Paris à sa rivale. Elle n'ajoûta qu'un mot pour lui fermer la bouche. « Si je » vous ai vaincuë, lui dit-elle, lorsque » j'étois nuë, comment pourrois-je » vous craindre avec les armes que je » porte.

Cette pensée plaisoit infiniment aux

Filles de Sparte, qui aimoient autant que les hommes les exercices deſtinés à rendre le corps agile, ou même à combattre en bataille rangée, s'il étoit beſoin. Elles regardoient (*r*) comme un plaiſir plus flatteur de s'exercer dans la Paleſtre, de nager dans l'Eurotas, & de s'expoſer aux ardeurs du Soleil, aux incommodités de la pouſſiere & à la fatigue des leçons de la guerre, que d'avoir un commerce fréquent avec les hommes, & que la fécondité des filles barbares. Loin de ſe rebuter quand on les frapoit, qu'elles étoient repouſſées, & qu'elles tomboient ſous les coups de leurs adverſaires, elles ſentoient ranimer leur émulation, & elles trouvoient dans les viciſſitudes du combat le reméde aux coups qu'elles avoient reçus. Le Dromos étoit le lieu où ſe donnoit le ſpectacle de ces jeunes Héroïnes; & l'on voit encore quelques traces de ſon emplacement hors les murailles de la ville, entre le Méſochorion & le Baſilipotamos. An. 1643. Le Dromos.

Non loin de là, dans une Iſle que la L'Ephebeon.

(*r*) CICERO. *Tuſcul. Quæſt.* Il en avoit été témoin. Voïez auſſi une Deſcription de ces combats dans le III. Livre des Elégies de Properce.

An. 1463. riviere formoit naturellement étoit l'*Ephebeon*, où les jeunes hommes, nommés *Ephebes* depuis dix-huit ans juſqu'à trente, s'exerçoient à la lutte fréquemment & en public. Après avoir ſacrifié un chien au Dieu Mars, ils ſe partageoient en deux troupes, l'une ſous le nom d'Hercule, l'autre ſous celui de Lycurgue, & lâchoient deux ſangliers privés l'un contre l'autre, qui ſervoient d'augure à la victoire de l'un des deux partis. Enſuite, ils venoient eux-mêmes au combat, où l'animoſité ne differoit gueres de la fureur. L'acharnement y étoit ſi grand, qu'ils emploïoient la force des ongles & des dents à ſe déchirer le viſage & à ſe créver les yeux. L'action ne ſe terminoit que quand l'un des deux combattans avoit jetté l'autre dans le canal de l'Ile, d'où il n'étoit pas bien difficile de ſe retirer.

Après avoir parcouru les débris de Sparte Guerriere & Idolâtre, il eſt juſte de faire connoître ce qu'il y a de plus remarquable dans Miſitra Chrétienne ou Mahometane.

Quoique les Chrétiens n'aïent d'Egliſes dans tout l'Orient que celles que les Turcs leur ont abandonnées, il en

eſt cependant dont la magnificence An. 1463.
ſurpaſſe les plus belles que nous aïons en Europe. Ce ſont des monumens auguſtes de la pieté des Empereurs de Conſtantinople, ſur tout de Juſtinien, qui ſe ſignala en ce genre. Il faut auſſi reconnoître que l'abondance du marbre ſi commun dans la Gréce & dans les Iſles de l'Archipel, avec le bon goût des anciens Grecs pour l'Architecture, devoient produire à frais médiocres des édifices que nos Rois ſeuls pourroient entreprendre. La plus grande partie des Monumens que la jalouſie, la fureur ou la vétuſté ont détruits, eſt de marbre; tant il étoit aiſé d'en avoir, quand l'émulation vouloit en faire uſage. Il ne ſeroit pas plus rare aujourd'hui, ſi l'on s'apliquoit à le chercher dans les carrieres qu'on y voit de tous côtez. Sans ſe donner même cette peine, on en trouve aſſez dans ces démolitions, & il eſt très-beau pour peu qu'on ait ſoin de le polir. Il y a long-tems que Juvenal & Lampride ont vanté le marbre de Lacédémone. Mais l'ignorance de l'Architecture & le défaut de goût chez les Turcs, de même que l'extrême pauvreté des Chrétiens ren-

An. 1463. dent tous ces ſecours inutiles.

La Métropolitaine de Miſitra (*ſ*) ſe nomme *Panagia*, parce qu'elle eſt dédiée à la Vierge toute ſainte. Elle a ſept dômes au-deſſus de ſa voûte, un grand nombre de colonnes & de fort beaux eſcaliers, où le marbre brille de toutes parts. Le pavé eſt d'un ouvrage à la Moſaïque, ou piéces raportées de differentes couleurs, qui font un effet admirable à la vûë. Il y a dans cette Egliſe une Image de la Vierge, que l'on tient pour miraculeuſe, objet de la dévotion & du concours des Fidéles, qui viennent y demander la guériſon de leurs maladies. Les Calogers diſent qu'il ſe forme ſur ce Tableau peint en bois une eſpéce de liqueur, qu'ils recüeillent avec un ſoin reſpectueux, en moüillant de petits linges qu'ils apliquent ſur les malades. Cette liqueur, ſi elle eſt réelle, ne peut pas venir de l'humidité du lieu, également ſec par ſa ſituation & par la chaleur des lampes que le zele des Chrétiens tient allumées nuit & jour, outre qu'avec le tems l'humidité naturelle auroit pourri le bois ou effacé les couleurs.

Metropole de Miſitra.

(*ſ*) LA GUILLETIERE, *p.* 399. *& ſuiv.*

Le Prélat de Miſitra a le titre de Metropolitain. Son Palais, qui touche aux murailles de l'Egliſe eſt aſſez beau & encore plus commode. Il y a du logement pour dix ou douze Prêtres ou Calogers qui rempliſſent les principales dignitez de la Métropole. Les Patriarches de Conſtantinople, qui ont réglé l'ordre & la préſeance des Evêques de l'Egliſe Grecque, ont fixé le Siége de Miſitra au 78e. rang, celui de Corinthe eſt au 27, celui d'Athènes au 28, celui de Lariſſe au 34, & celui de Thébes au 57. An. 1463. Rang de cette Egliſe.

Dans un autre quartier de la ville, il y a un Monaſtére de Calogeres, ou Religieuſes de S. Baſile, dont l'Egliſe eſt auſſi dédiée à la Vierge, & ſe nomme *Pandaneſſi*. Elle ſurpaſſe la Métropolitaine en beauté quoiqu'elle ne ſoit pas ſi grande. Le marbre de ſes murailles, de ſes coridors & de ſes colonnes eſt plus riche & mieux travaillé. La Moſaïque de ſon pavé eſt d'une couleur plus vive, & la diſpoſition de ſes dômes mieux entenduë. Elle n'en a que cinq qui regnent avec une agréable ſymetrie autour d'un clocher fort haut, & qui n'a point de cloches, mais dont l'architecture eſt digne d'ad- Egliſe du Pandaneſſi.

An. 1463. miration. L'Egliſe a été bâtie par le Deſpote Théodore, qui avoit épouſé une Italienne de la Maiſon de Malateſta. On le voit par l'Inſcription qui eſt au-deſſous des portraits du Deſpote & de ſon épouſe. Ils y ſont repréſentés tenant chacun une couronne dont ils font hommage à la Vierge. Les Grecs ne ſont pas moins frapés des caracteres Latins de l'Inſcription, qu'on le ſeroit en France de la biſarerie des caracteres Arabes ou Syriaques, & ils demeurent dans le raviſſement quand ils trouvent quelque Caloger qui leur en donne l'explication.

Quoique la parfaite régularité des Religieuſes de S. Baſile les rende infiniment reſpectables, elles le ſont encore plus depuis un évenement qui leur arriva il y a environ cent ans, un peu avant le voïage de M. de la Guilletiere, & qui eſt digne de l'Hiſtoire des Machabées. Son éclat & la publicité engagent à le croire; car les Chrétiens, les Juifs & les Turcs conviennent du fait.

Un Turc veut en faire une moſquée.

Un Cheleby ou Gouverneur de Miſitra, qui avoit ſon Serrail près du Pandaneſſi, fut tenté par la magnifi-

cence du bâtiment & par le faux zele de ſa religion d'en ôter la joüiſſance aux Chrétiens, & de le convertir en Moſquée. Il en parla aux Mahometans de la ville qui n'aprouverent pas cette violence, & lui repréſenterent qu'on n'avoit aucune raiſon de ſe plaindre des Chrétiens, qui ne cherchoient qu'à obliger les Muſulmans pour vivre tranquilles, & qu'il falloit les laiſſer joüir en paix des graces & des privileges que le Sultan leur avoit acordés. Le Cheleby ne ſe rendit pas à leurs remontrances, & quelques affaires l'aïant apellé à Conſtantinople, il s'ocupa ſi fort de celle du Pandaneſſi, & la ſollicita ſi bien au Divan, qu'on lui permit de changer l'Egliſe en Moſquée. Il revint triomphant à Miſitra, & ſignifia aux Officiers de la ville l'ordre qu'il avoit obtenu. Le jour auquel il devoit en prendre poſſeſſion, l'Aga, le Mula, & une foule de Mahometans s'y trouverent. Les Chrétiens n'eurent pas d'autre parti à prendre que de ſe renfermer chez eux pour y pleurer leur malheur. Mais les Religieuſes furent contraintes de paſſer dans l'Egliſe, afin que leur excluſion ſe fit dans les formes, & An. 1463.

An. 1463. qu'elle fût plus injurieuſe. Conſternées à la vûë du ſort fatal qui les menaçoit, elles ſe proſternerent la face contre terre, la tremperent de leurs larmes, invoquerent le ſecours du Tout-Puiſſant, & s'attacherent aux piés de ſes Autels qu'il falloit quitter pour jamais.

Il eſt frappé du ciel. Le tems étoit ſerein, & le ſoleil ſembloit regarder tranquillement cette profanation, lorſque tout à coup la foudre briſant les vitres de l'Egliſe porta ſa flamme ſur le Cheleby, brûla l'ordre du Divan qu'il tenoit à la main, & le renverſa par terre à demi mort. Une fraïeur horrible ſaiſit les Mahometans, qui n'eurent cependant aucun mal. Mais les Religieuſes, tenant toûjours l'Autel embraſſé, redoublerent leurs cris; & flattées d'un raïon d'eſperance, elles demanderent à Dieu de proteger ſon culte. Les Turcs frapés de reſpect & d'épouvante, les laiſſerent continuer en liberté leurs actions de graces, & emporterent le Cheleby, qu'on fit un peu revenir à force de ſecours.

Il ſe fait baptiſer & il meurt. Touché d'un coup du ciel plus doux que le premier, il rentra en lui-même, il fit venir un Prêtre ſous pretex-

te de lui parler du Pandaneſſi, & lui dit qu'il vouloit être Chrétien. Il ſe fit batiſer en ſecret de peur d'expoſer la vie du Prêtre ; & dès qu'il eût donné ordre à ſon évaſion, il déclara publiquement qu'il avoit embraſſé le Chriſtianiſme, & que le culte qu'on rendoit à Dieu dans le Pandaneſſi, étoit le ſeul veritable. Il expira peu de tems après en répétant les mêmes paroles. Les Turcs effraiés étoufferent le bruit de cette converſion par politique, ſans néanmoins oſer nier ce qui s'étoit paſſé à la face de toute la Ville. Le Pandaneſſi fut laiſſé aux Religieuſes, qui en joüirent déſormais paiſiblement ſous un titre mille fois plus autentique que le premier. Depuis ce jour leur Egliſe eſt dans une vénération qui n'eſt preſque pas concevable. An. 1465.

Celle du Meſochorion ou Fauxbourg interieur eſt la derniere qui ſoit digne de remarque. Elle eſt encore dédiée à la Vierge, & elle efface tout ce qu'on voit de curieux dans les deux premieres. S'il y a dix belles Egliſes dans toute l'Europe, celle-ci en eſt une. Le dedans eſt orné de peintures qui ne tiennent rien du

An. 1463. groſſier pinceau de la Grece moderne. Le marbre de ſes colonnes diſpute en beauté avec le travail, & l'on peut dire ſans exageration que le portail, les dômes & toutes les parties en ſont vraiment admirables.

Moſquées des Turcs. Les Moſquées des Turcs par leſquelles nous finirons cette Hiſtoire ne préſentent rien de bien remarquable. En général les Mahometans en ont une grande quantité; mais avec tout leur zele prétendu ils n'ont pas encore oſé en faire dans la plûpart des Iles de l'Archipel, par un principe délicat de religion. Comme ils ſont obligés ſuivant la loi de Mahomet de les défendre au péril de leur vie, ils s'y trouveroient ſouvent expoſés par les courſes des Armateurs Chrétiens. Ils aiment mieux n'en point avoir, & aller faire leurs prieres dans des jardins. Elles ſont plus fréquentes dans le Continent, & ſouvent ce ſont les Egliſes des Chrétiens qu'ils ont converties en Moſquées.

Leur deſcription. Celles qu'ils ont conſtruites eux-mêmes ſont toutes (*t*) quarrées, & bâties avec plus de ſolidité que de recherches. Elles ont une grande cour

(*t*). QUICLET. Voïage de Conſtantinople.

pavée devant la principale porte, avec des galleries baſſes tout autour, où les Turcs ſe lavent avant que d'entrer dans la Moſquée, même dans la plus grande rigueur de l'hiver. Les murailles en ſont toutes blanches, & ſans aucune figure; on y voit ſeulement le nom de Dieu écrit en gros caracteres Arabes. Il y a dans chaque Moſquée une quantité de lampes, ſuſpenduës à la hauteur de ſept à huit pieds, entre leſquelles on voit pluſieurs boules de criſtal, avec des œufs d'Autruches ou autres choſes rares envoyées des païs étrangers, ou des préſens que des perſonnes riches y ont faits. Autour de chaque Moſquée, il y a communément ſix petites Tours fort hautes qui ont chacune trois galleries découvertes à différens étages. Ces Tours, de même que les Moſquées ſont couvertes de plomb, & quelquefois enrichies de dorures ou d'autres ornemens. Elles ſe nomment *Minarets*, & au lieu de cloches il y monte des hommes pour appeller les Muſulmans aux heures de la priere. Il y a peu de Moſquées qui n'ait ſon Hôpital ou Hoſpice, où tous les paſſans, de quelque Reli- An. 1463.

An. 1463. gion que ce ſoit, ſont logés & nour
ris pendant trois jours. Elle a auſ
ſon *Tarbé*, qui eſt la ſépulture d
celui qui l'a fait bâtir. On y voit a
dedans un Tombeau de ſix à ſept pied
de long, couvert d'un grand drap d
velours ou de ſatin verd, aux extrémi
tés duquel ſont deux cierges allumés
& pluſieurs ſiéges à l'entour, où ſ
mettent des perſonnes qui liſent l'Al
coran pour l'ame du Fondateur. Com
me il n'eſt pas permis d'entrer dan
les Moſquées avec des ſouliers ou d'au
tres chauſſures, ou en couvre le pave
d'étoffes couſuës par bandes, que l'or
y étend un peu éloignées l'une de
l'autre; il peut tenir ſur chaque ban
de un rang d'hommes à genoux, aſ
ſis, ou proſternés contre terre, ſelon
le tems de leurs cérémonies. Les fem
mes n'aïant pas la permiſſion d'y en
trer ſe tiennent dans le portique ou
dans la cour du dehors. Au dedans,
il n'y a ni Autel ni Image. Tout leur
culte conſiſte dans la priere, & lorſ
qu'ils la font, ils ſe tournent vers le
fameux Temple de la Mecque, où
eſt le Tombeau de Mahomet. Le
Croiſſant qui eſt arboré ſur toutes les
Tours fait diſtinguer de loin une

Moſquée des Egliſes des Chrétiens. An. 1463.

La principale Moſquée de Miſitra (*u*) eſt dans la ville même, mais la plus ſuperbe eſt dans le Meſochorion. Celle-ci fut bâtie par le Grand Viſir du Sultan Amurat, & ſa conſtruction acheva d'épuiſer les riches débris des antiquités de Miſitra, d'où il a fallu tirer le marbre & les materiaux qui ont ſervi à l'élever. La Moſquée a des Dômes qui ſont encore plus beaux que ceux des Egliſes, ſans parler des Minarets, où la délicateſſe du travail ſe fait admirer. Elle touche à un magnifique *Imaret* ou Hôpital, des mieux rentés de la Turquie. On y diſtribuë tous les jours aux pauvres du *Ketsket*, qui eſt du mouton bouilli avec du ris, & du *Zardet* qui eſt de l'eau & du miel boüillis enſemble. Les malades y ſont encore mieux traités. Maures, Juifs, Turcs ou Chrétiens tous y ſont également bien reçûs. Les chiens même & les oiſeaux y ont leurs portions convenables.

Moſquées de Miſitra.

Aux environs de la même Moſquée, on voit ſept ou huit *Ahiakiolis*. Ce ſont des lieux publics ou petits cabinets bien fermés, qui ſervent à la pro-

Purifications des Turcs.

(*u*) La Guilletiere. p. 411. *& ſuiv.*

An. 1463. preté & au ſoulagement naturel
ceux qui vont à la Moſquée. Les Tur
ſe font un devoir de ſe préparer à
priére par ces ſortes de précautio
qu'ils prennent avec grand ſoin. L
Dévôts d'entr'eux chargent leurs h
ritiers par teſtament d'en bâtir
neufs, ou de rétablir les vieux. I
y font paſſer un ruiſſeau ou condu
re une fontaine ; & ſi l'un & l'aut
ne ſont pas praticables, ils y entr
tiennent des cruches d'eau. Il n'y
place que pour une perſonne ,
les femmes n'y entrent jamais.

L'Ablution des Ahiakiolis ſe
pourles purifications ordinaires; ma
l'eau du Baſilipotamos eſt aujourd'h
le grand & le dernier reméde po
effacer les pechés des Mahometans
Miſitra. Ils ne lui donnent pas moi
de vertu que ceux des Indes en attr
buent au Gange. Quand les Turcs o
commis des crimes que leur l
condamne comme énormes , ils
croient ſûrs de les expier en ſe ba
gnant dans cette riviere ; & aux apr
ches de leur Pâque , tout l'Eurotas e
plein de ces ſortes de pénitens , q
font retentir l'air de ces paroles. Di
ſoit loüé ; aiez pitié de moi. Autr

fois les Spartiates plongeoient leurs enfans dans les flots de l'Eurotas pour les endurcir aux fatigues de la guerre; à préſent les Turcs ont la ſuperſtition de s'y laver pour purifier leur conſcience. Tel eſt donc le ſort de la plus grande partie des habitans de Sparte & du Péloponeſe, d'être revenus preſque au même point d'ignorance, de groſſiéreté & d'erreur ſur la Religion, où étoient ces premiers Grecs ruſtiques, que Solon & Pelops commencerent à policer. An. 1463.

Fin de l'Hiſtoire des Lacedémoniens.

TABLE
DES MATIERES

De la ſeconde Partie de l'Hiſtoire des Lacédémoniens.

A.

Achéens. Leur République 260. *& ſuiv.* Voïez *Aratus & Philopemen.* Ils conſultent le Sénat Romain 365. Ils ſont en guerre avec les Lacédémoniens & les Romains 405. *& ſuiv.* Fin de leur République 418. *& ſuiv.* Principauté moderne d'Achaïe. *Voyez Champlite & Ville-Hardoüin.*

Acrotatus. Roi de Sparte 259.

Aerotatus. Valeur de ce jeune Amant Spartiate 255.

Ageſilas. Roi de Sparte 30. Son éducation & ſon caractere 31. *& ſuiv.* Son déſintereſſement 35. 49. Il prépare à marcher contre les Perſes 36. Il accorde une trêve à Tiſapherne & mépriſe les infidelités du Satrape 38. Il rabaiſſe le crédit de Lyſander 40. Il trompe Tiſapherne par une contre-marche, remporte une grande victoire 42. Le ſage qu'il en fait par la douceur 43. Il exerce ſes troupes par des jeux militaires

militaires 46. Il défait Tiſapherne 48. Il traitte avec Tiraufte 49 Il favoriſe trop la nature en nommant ſon frere pour commander 50. Il met deux Rois d'Aſie dans ſon parti 51. Son entrevuë avec Pharnabaze 53. Effets de ſa réputation 56. Sa ſimplicité & ſa douceur 57, 58. Il eſt rapellé de l'Aſie pour deffendre Sparte 70. Fierté de ſa marche 76. Il raſſure ſes troupes effraïées d'une éclipſe 77. Il leur cache la défaite des Lacédémoniens 78. Il eſt couronné vainqueur à la bataille de Coronée 80. Douceur & ſageſſe de ſon regne 82. *& ſuiv* Les Ligués lui demandent la paix 94. Il va au ſecours des Etoliens 96. Bon mot de ce Prince ſur la tendreſſe paternelle 138. Il marche contre les Athéniens 139. Il eſt repouſſé par les Thébains 140. Il ſauve Sparte attaquée par Epaminondas 197. Il va chercher du ſecours en Egypte pour ſa patrie & il y meurt 231. Ses vertus morales 232. *& ſuiv.*

Ageſipolis I. Roi de Sparte 63. Sa premiere expédition contre Argos 98. Il veut forcer les Mantinéens à détruire leur ville 121. Sa mort 130.

Ageſipolis II. 180. Il meurt l'année de ſon couronnement 186.

Ageſipolis III. Roi 323.

Agiatis forme le cœur du jeune Cléomene ſon mari 287.

Agis I Roi de Sparte aſſiége Athénes 4. Sa mort 30.

Agis II Roi 242. Sa mort glorieuſe 247.

Agis III. Son caractere & ſon amour pour le bien 269. Il entreprend de réformer la Répu-

blique. Opoſition qu'il y trouve 270. Il engage ſa mere à ſacrifier ſes biens 271. Articles de la réforme 272. Il réſiſte au Roi Léonidas qui s'y opoſe 275. Il eſt trahi par l'un des Ephores 279. Diſcipline qu'il garde & fait garder à ſon armée 280. Il eſt abandonné pour la réforme 282. Il eſt condamné à mort 285.

Alexamene aſſaſſine Nabis 370. Lui-même eſt aſſaſſiné par les ſiens 371.

Alexandre le Grand. Les Lacédémoniens ſeuls lui réſiſtent 244.

Alexandre Tyran de Theſſalie. Ses cruautés 212.

Alexis Empereur détrôné s'éforce de ſe conſerver la Gréce 431. Il ſe joint à Leon Sgure. *Ibid.*

Antalcidas, envoïé par les Lacédémoniens ſolliciter une paix honteuſe avec les Perſes 103. Les Grecs & le Roi de Perſe s'y opoſent 104. Nouvelles tentatives d'Antalcidas 113. Baſſe conduite qu'il tient en Perſe 114. Honteuſes conditions du Traitté qu'il y fait avec le Roi, & qui comprend tous les Grecs de l'Aſie 115.

Antigone Roi de Macédoine porte la guerre dans le Péloponéſe 301. Modération dont il uſe à Sparte 309.

Apega femme du Tyran Nabis. Ses violences pour dépoüiller les autres 344.

Aratus délivre Sicyone & Corinthe, & eſt élu Chef de la République des Achéens 263. *& ſuiv.* Il apelle les Macédoniens à ſon ſecours contre le Roi de Sparte 301. Leurs progrès dans le Péloponeſe 301. Il fait des ſacrifices à Antigone 301.

Metellus 415.
Croiſés dans le Péloponèſe. Leurs progrès 431, 441.
Cruſtique. Ce que c'étoit que cet impôt 436.
Cuivre de Corinthe. Son origine 421.

D.

DArique. Prix de cette piéce 22.
Demetrius Poliorcete attaque Sparte ſans ſuccès 250.
Dercillidas Général des Lacédémoniens en Aſie 22. Ses progrès 23, 27.
Diéus Préteur des Achéens 405. *& ſuiv.* Il eſt défait par Mummius & s'empoiſonne 418.
Diphridas venge les Lacédémoniens battus en Aſie 106.

E.

EGliſe de Miſitra 490. *& ſuiv.*
Epaminondas Thebain. Son caractere 144. Il rejette les offres du Roi de Perſe 150. Son union avec Pélopidas pour le bien public 152. Sa fermeté contre Sparte 154. Il gagne la bataille de Leuctre contre les Lacédémoniens 175. Il eſt déclaré Chef d'une ligue générale contre les Lacédémoniens 190. Il s'avance juſqu'à Sparte, que la fermeté des habitans l'oblige à abandonner 196. Il rebâtit Meſſene 198. Il eſt condamné à mort & confond ſes accuſateurs 201. Il bat les Lacédémoniens près de Corinthe 206. *& ſuiv.* Il bat la flotte des Athéniens 219. Il eſt repouſſé devant Sparte 223. Il eſt bleſſé dans le tranſport de ſon ardeur 226. Sa mort & ſon tombeau 227.
Ephebeon à Sparte 490.
Etoliens ſe plaignent à Sparte de ce qu'on ne les deffend pas 95. Ageſilas va à leur ſecours 96. Leur caractere &

leurs projets 320. *& ſuiv.*

F.

Femmes de Sparte. Leur courage 253. Elles s'opoſent à la réforme de la République. Puiſſance qu'elles avoient ſur leurs maris 271. Agiatis femme de Cléoméne lui forme le cœur 287. Généreuſe diſpoſition de Crateſiclea Reine de Sparte, qui veut aller en ôtage pour ſa patrie 302.

Flaminius fait la guerre en Gréce 343. Il va aſſiéger Sparte 348. Il prend le port de Gythie 349. Son entretien avec Nabis 351. Les Grecs ſe plaignent de ce qu'il laiſſe ce Tyran 360. Il ſe juſtifie 361. Sages avis qu'il donne aux Grecs 362. Il retire ſes troupes 363.

G.

Gorgidas célébre Thébain. Son caractere 156.

Gréce aſſujettie aux Romains par l'effet de ſa mauvaiſe conduite 425.

Grecs modernes, leurs pratiques de Religion 472. *& ſuiv.*

Guillaume Champlite contribuë à la conquête du Péloponeſe 433. Il eſt déclaré Prince d'Achaïe 434. Sa mort 435.

I.

Jaſon de Theſſalie. Ses conſeils & ſes vuës ſur la Gréce 183. Il eſt aſſaſſiné 186.

Juifs. Leur alliance avec les Lacédémoniens 248. Leur commerce à Miſitra 480.

L.

Lacédémoniens Vainqueurs par Lyſandre & maîtres de la Gréce 3. Ils aſpirent à ſubjuguer l'Aſie 19. 20. Lyſandre change leurs mœurs 63. *& ſuiv.* Ils ſont défaits par Conon en Aſie 74, 101. Ils ſollicitent une paix

Archidame fils d'Ageſilas remporte une grande victoire 205. Honneurs qu'il en reçoit 206. Il repouſſe Epaminondas devant Sparte 224. Il ſuccéde à ſon pere 237. Sa mort 243.
Aréus Roi de Sparte 259. Sa mort. *ibid.*
Argent envoïé à Sparte volé par Gilippe 10. Les Ephores ne veulent pas qu'on le reçoive 12.
Ariſtoclème Tuteur du jeune Roi Ageſipolis 63. Il bat les Grecs ligués contre Sparte 73.
Athènes ruinée par Lyſandre 6 *& ſuiv.*
Athéniens vaincus & humiliés par Lyſandre. Ordre qu'il leur donne & ſes vuës 2. Ils eſperent contre toute eſperance 4. Theramene les engage par adreſſe à demander la paix 5. Traitté humiliant qu'ils ſont obligés de faire 6. Ils forment une ligue avec les Thébains contre Sparte 60. Ils marchent contre les Lacédémoniens en Aſie & les embaraſſent 108, 109. B.
Baudoüin Empereur de Conſtantinople 431.
Baudoüin II. Mouvemens qu'il ſe donne pour recouvrer l'Empire de Conſtantinople, 443.
Bœuf. Hiſtoire ſinguliere d'un bœuf compatiſſant 463.
Boniface Marquis de Montferrat & Prince de Theſſalonique 431. C.
Calogers ou Religieux Grecs. Leurs pratiques 471.
Cantacuzene prend l'Achaïe 454. Son fils eſt nommé Deſpote de Miſitra, 455.
Charles II. Roi de Naples aquiert la Principauté d'Achaïe 446.
Chilon Ephore de Sparte conjure contre le Roi Lycurgue. Ses cruautés

326. Son projet échouë 327.
Cleombrote I. Roi de Sparte 130. Il défait les Thébains 135. Sa mort 180.
Cléombrote II. Roi de Sparte apuie Agis pour la réforme 278. Il eſt trahi par l'un des Ephores 279. Il eſt dépoſé & exilé. Tendre attachement de ſa femme qui le ſuit 282 *& ſuiv.*
Cléomene I. Roi de Sparte 186. Sa mort 249.
Cléomene II. Agiatis ſa femme lui forme le cœur 287. Il veut réformer les déſordres de l'Etat 289. Ses premieres victoires 290. Il écarte ou fait mourir ceux qui s'opoſent à la réforme 292. Il y parvient 295. Son affabilité 297. Ses repas 299. Ses progrès contre les Achéens 300. Ceux-ci s'étendent dans le Péloponéſe 301. Il court à la vengeance. 304. Il eſt défait à Sellaſie 307. *& ſuiv.* Il ſe ſauve en Egypte 309, 312. Retenu dans les priſons, il fait une action d'éclat & ſe donne la mort 313. *& ſuiv.*
Conon Amiral des Perſes 28. Il prend l'iſle de Rhodes 46. Il défait les Lacédémoniens en Aſie & ruine leur parti 74, 101.
Corcyre. Guerre célébre dans cette Iſle 159. *& ſuiv.*
Corinthe. Sédition qui s'y éleve 88. Ageſilas réduit les rébelles 91. Sacagée & ruinée par Mummius 420. Richeſſes qu'il en emporte 421. Deffenduë & perduë par Leon Sgure 434.
Coronée fameuſe bataille qui s'y donne où les Lacédémoniens ſont vainqueurs 78. *& ſuiv.*
Critolaüs Préteur des Achéens cauſe de grands mouvemens 412. *& ſuiv.* Il eſt défait par

Sparte 15. Il rampe devant le Satrape 16. Il aſpire au trône 16. Il eſt arrêté par le Roi Pauſanias 18. Il eſt cauſe qu'Ageſilas monte ſur le trône 31. Ageſilas rabaiſſe ſa trop grande puiſſance 40. Il eſt tué dans un combat 61. Changement qu'il cauſa dans Sparte 63. *& ſuiv.* Impoſture qu'il méditoit pour monter ſur le trône 66.

M.

Machanidas Tyran de Sparte 329. Il rompt la paix avec les Macédoniens & les Etoliens 330. Il eſt tué par Philopemen 336.

Mahomet II. prend Miſiſtra, & y établit les Turcs 456. Sa flotte chaſſe les Vénitiens 461.

Malvoiſie, autrefois Epidaure 437.

Manie femme du Gouverneur d'Eolie. Sa ſageſſe & ſa valeur 24. *& ſuiv.* Elle eſt étranglée par la jalouſie de ſon gendre 26.

Mantinéens veulent rebâtir leur ville malgré les Lacédémoniens 186.

Meſſéne eſt rebâtie par Epaminondas 198. Cérémonies qui furent obſervées dans cette ocaſion *ibid.* Elle tombe ſous la puiſſance des Achéens 354.

Michel Paléologue enleve le Péloponeſe à Guillaume de Ville-Hardoüin 437. Guerre civile à ce ſujet 440.

Minarets des Moſquées 499.

Miſitra. Origine de ce nom 480. Deſcription de cette ville dans ſon état préſent 487.

Monaſteres de la Laconie 470. *& ſuiv.*

Morée. Origine de ce nom 480.

Moſquées des Turcs. Leur deſcription 498.

Mummius défait les Achéens 418. Il ſacage Corinthe

420. Richeſſes qu'il en emporte 421. Son peu de goût pour la ſculpture & la peinture 422. Il diſpoſe de l'Achaïe 423.

N.

Nabis Tyran de Sparte 337. Il s'empare du gouvernement *ibid.* Ses vexations cruelles 338. *& ſuiv.* Il ſurprend Meſſéne & l'abandonne 340. Philippe lui livre Argos 341. Injuſtices qu'il y exerce 342. Il offre de la livrer aux Romains. *ibid.* Cupidité de ſa femme 344. Il eſt effraïé à l'approche des Romains 349. Son entretien avec Flaminius 341. Dures conditions de paix qu'on lui impoſe 354. Les Lacédémoniens les rejettent 356. Les Grecs ſe plaignent de ce que Flaminius le laiſſe à Sparte après l'avoir vaincu 360. Il reprend les armes 364. Les Etoliens le trahiſſent 369. Alexamene l'aſſaſſine 370.

O.

Olynthe. Guerre contre cette ville 123. *& ſuiv.*

P.

Auſanias Roi de Sparte aſſiége Athènes 4. Il y apaiſe les troubles, & arrête les projets ambitieux de Lyſandre 18. Il eſt acuſé de perfidie & de lâcheté, & condamné à mort. Il ſe ſauve dans un Temple, où il meurt de douleur 61, 63.

Pelopidas Thébain; Son caractere 142. Son union avec Epaminondas 152. Il bat les Lacédémoniens 164. Il eſt embaraſſé par un ſonge qui lui arrive 172. On immole une jument pour l'acomplir 174. Il eſt fait priſonnier en Theſſalie 207. Il va faire alliance avec le

honteuſe avec les Perſes 103. *Voyez Antalcidas.* Ils ſont battus par Struthas 105. Ils ſont cauſe de leur humiliation 117. Ils rallument la guerre 119. Ligue générale contre eux 135. Ils ſont défaits à Leuctre par les Thébains. 178. Tems de leur ſuperiorité 180. Ils ſont battus à Orchomene 188. Nouvelle ligue contr'eux 189. Triſte ſituation où ils ſont réduits 190. Ils implorent le ſecours des Athéniens par la médiation des Corinthiens 191. La ligue ſe fait 203. Ils ſignent la paix 238. Ils réſiſtent ſeuls à Alexandre 244. Ils ſont défaits par Antipater 246. Leur ſoumiſſion 247. Ils quittent les Grecs pour s'attacher aux Macédoniens 248. Ils environnent leur ville de murailles. *ibid.* Ils ſont alliance avec les Juifs 258. Il s'éleve une ſédition parmi eux, pour laquelle ils envoïent des Ambaſſadeurs à Philippe II. Roi de Macédoine 317. Flaminius leur déclare la guerre 438. Ils rejettent les conditions de paix 356. Leur ville eſt aſſiégée & ſe rend 357. Ils deviennent partie de la République des Achéens. Fin de leur roïaume 372. Décadence de leur valeur 375. Ils offrent à Philopémen tous les biens de Nabis 367. Ils ſe broüillent avec les Achéens 378. Ils envoïent des Ambaſſadeurs à Rome 380. Leurs loix ſont abrogées & leurs murailles détruites par Philopemen 383. *& ſuiv.* Autorité que les Achéens prennent ſur eux, 386. Ils ſe font la guer-

ſiſtance générale qu'il y trouve 253. Danger où il eſt 256. Il léve le ſiége 257. Défaite de ſes troupes & mort de ſon fils *ibid.*

R.

Reforme établie à Sparte. *Voyez Agis III* Cléomene l'introduit auſſi, 295.

Romains déclarent la guerre aux Lacédémoniens, 346. Ils vont aſſiéger Sparte 348. *& ſuiv* Ils s'ingerent à régler les differens de la Gréce 396, 402. Ils retiennent mille Achéens en exil 402. Ils cherchent à déſunir les Républiques 404. Ils démembrent le Conſeil des Achéens 410. Leurs Députés ſont chaſſés de l'Aſſemblée 413. Epoque de leur goût pour la ſculpture & la peinture 421.

S.

Signe du Ciel. Ce que c'étoit chez les Lacédémoniens 277.

Sparte environnée de murailles 248. Démétrius Poliorcete l'attaque ſans ſuccès 250. Pyrrus va l'aſſiéger 251. Réſiſtance qu'il y trouve 253 Luxe & troubles qui y regnent 267. Epitade renverſe le partage & l'égalité des biens établis par Lycurgue 268. Elle ſe rend à Flaminius 358. Fin de ſon roïaume. Elle devient partie de la République des Achéens 372, 394. Etat mépriſable de cette ville dans le moïen âge 430. Elle eſt nommée Miſitra. Bajazet la ſacage, & elle eſt priſe par Mahomet II. 456. Les Turcs la reſpectent 464. Malateſta Prince d'Italie y met le feu. *ibid.* Forme du gouvernement que Mahomet y établit 465. Difference de Sparte ancienne &

nouvelle 467.
Sphodrias Lacédémonien, tente de s'emparer du Pirée 135. Il eſt condamné à Sparte ; & Ageſilas demande ſa grace 137.
Struthas Général des Perſes défait les Lacédémoniens 105. Il eſt défait par Dercillidas 107.

T.

Teleucias Lacédémonien bat les Perſes en Aſie 107. Il eſt révoqué & rétabli 110. Beau diſcours qu'il fait aux troupes 111. Il enléve tous les vaiſſeaux du port d'Athènes 113.
Thebains troublent un ſacrifice des Lacédémoniens 37, 59. Ils forment une ligue avec les Athéniens contre Sparte 60. Ils battent les Lacédémoniens 61. Alliés de la ligue & armement contre ceux-ci 69, 72. Ils ſont battus à Coronée 80. *& ſuiv.* Ils demandent la paix à Ageſilas 94. Les Lacédémoniens s'emparent de leur ville 125. Philidas la délivre 131. Ils repouſſent Ageſilas 140. *Voyez Pelopidas & Epaminondas.* Leurs progrès contre Sparte 162. Toutes les Républiques ſignent la paix excepté eux 209. Ils y conſentent enfin 230. Ils excitent Philippe contre Sparte 239.
Theramene engage par ruſe les Athéniens à faire la paix 5.
Thimbron Général des Lacédémoniens en Aſie 20. Il eſt révoqué 22. Condamné à une amende & à l'exil 23.
Tiribaze Général des Perſes 103.
Tiſapherne Gouverneur de Lydie 19. Il abuſe de ſon pouvoir *ibid.* & 21. Il eſt acuſé par Pharnabaze à la Cour de Perſe 28. Il conclut une trève avec Ageſilas &

viole ſon ſerment 38. Ses troupes ſont défaites par Ageſilas 43, 48. Il a la tête tranchée 49.

Titraufte Général des Perſes traitte avec Ageſilas 49. Il ſouléve les Grecs contre Sparte 58.

Tremblement de terre dans le Péloponeſe 161.

Tribut des enfans Chrétiens envoïés à l'Empereur 476.

Turcs font une invaſion dans le Péloponeſe 452 & 454. Mahomet II. les y établit 456. Leurs Officiers pour le gouvernement des villes 465.

V.

Venitiens. Leurs efforts pour entrer dans le Péloponeſe 460. La flotte de Mahomet II. les en chaſſe 461.

Ville - Hardoüin (George) s'empare du Péloponeſe 432. Il devient Prince d'Achaïe 435. Il donne les biens de l'Egliſe à ſes Chevaliers *ibid.* & 436. Sa mort 437.

Ville - Hardouin (Guillaume) ſuccéde à ſon pere dans la Principauté d'Achaïe ; & eſt fait priſonnier 437. Il eſt élargi en cédant trois places 437. Ses efforts pour les recouvrer 439. Il les conſerve 445. Charles II. Roi de Naples enleve la Principauté aux Villes - Hardoüins 446. Ils la réclament 447. Diverſes prétentions ſur cette Principauté 449. *& ſuiv.*

De l'Imprimerie de CH. J. B. DELESPINE, Imp. Lib. ord. du Roy ; ruë S. Jacques, à la Victoire & au Palmier.

A01 1671887

Roi de Perſe 214. *& ſuiv.*

Pharax Amiral des Lacédémoniens attaque Tiſapherne 45.

Pharnabaze fait connoître Lyſandre à Sparte 15. Il ſe défait de ſes importunités par une fauſſe lettre 16. Il conçoit de la jalouſie contre Tiſapherne 23, 28. Son entrevuë avec Ageſilas 53. Il combat toujours avec Conon & défait les Lacédémoniens 74 & 101

Phebidas Lacédémonien s'empare de Thebes par ſurpriſe 125.

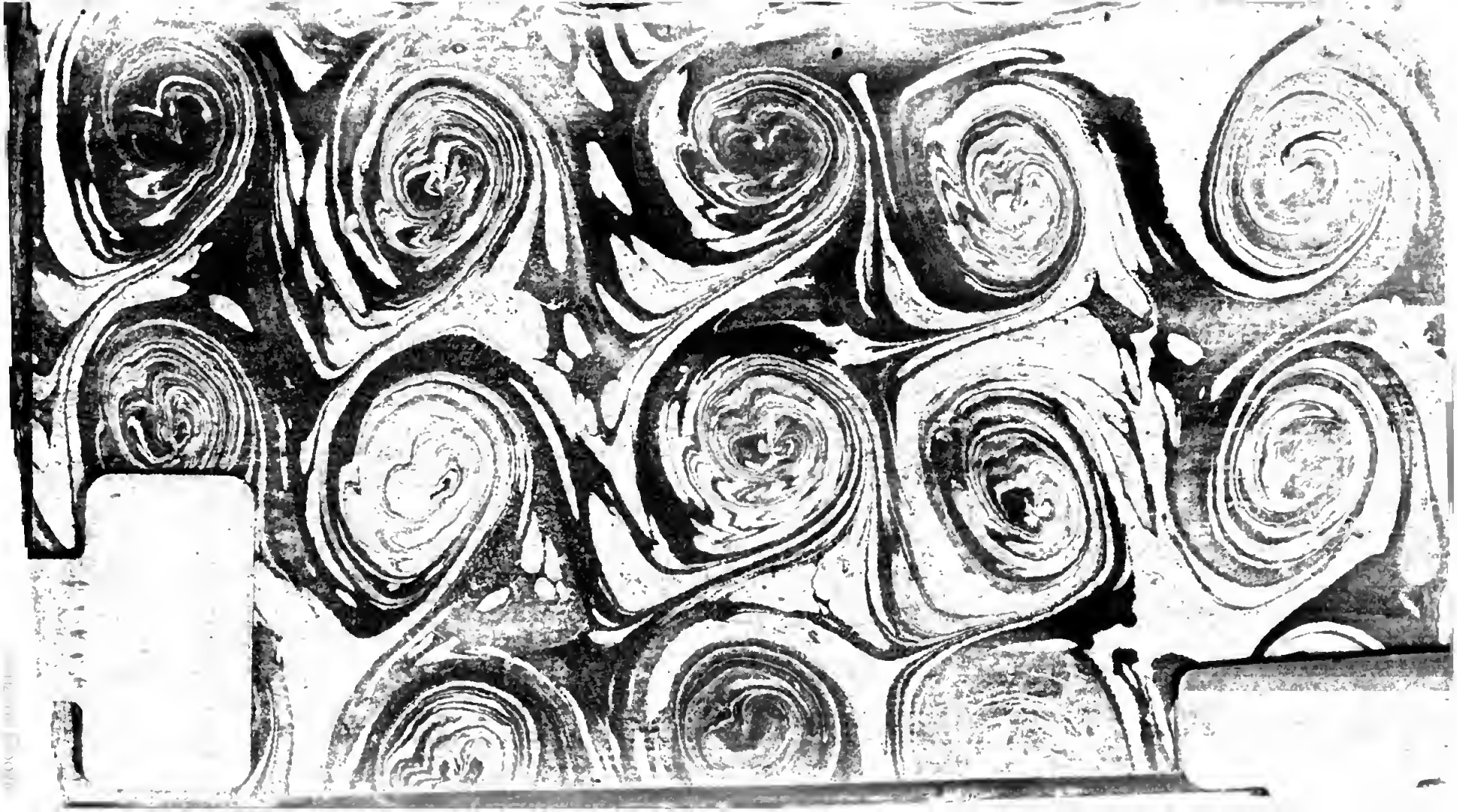
Philidas délivre Thébes des Tyrans Lacédémoniens 131. *& ſuiv.*

Philippe de Macédoine reçu parmi les Amphictyons 239. Il déclare la guerre à Sparte 240.

Philopemen de Megalopolis. Son caractere 330. *& ſuiv.* Il défait & tuë le Tyran Machanidas 336. Il détermine les Achéens à la guerre contre les Etoliens & les Lacédémoniens 365. Il eſt battu ſur mer 366. Il ſe venge ſur terre 368. Il joint les Lacédémoniens à la République d'Achaïe 373. Il refuſe les biens de Nabis que les Lacédémoniens lui offrent 376. Autorité qu'il prend ſur eux 379. Il fait raſer leurs murailles & abroge leurs loix 383. *& ſuiv.* Il marche contre les Meſſéniens 390. Il eſt pris & empoiſonné 391.

Phocéens ſont cauſe de la guerre Sacrée 238.

Pirée. Ses fortifications ſont démolies par Lyſandre 7. Sphodrias tâche de s'en emparer 135.

Portique des Perſans à Sparte 484.

Pyrrhus marche contre Sparte 251. Ré-